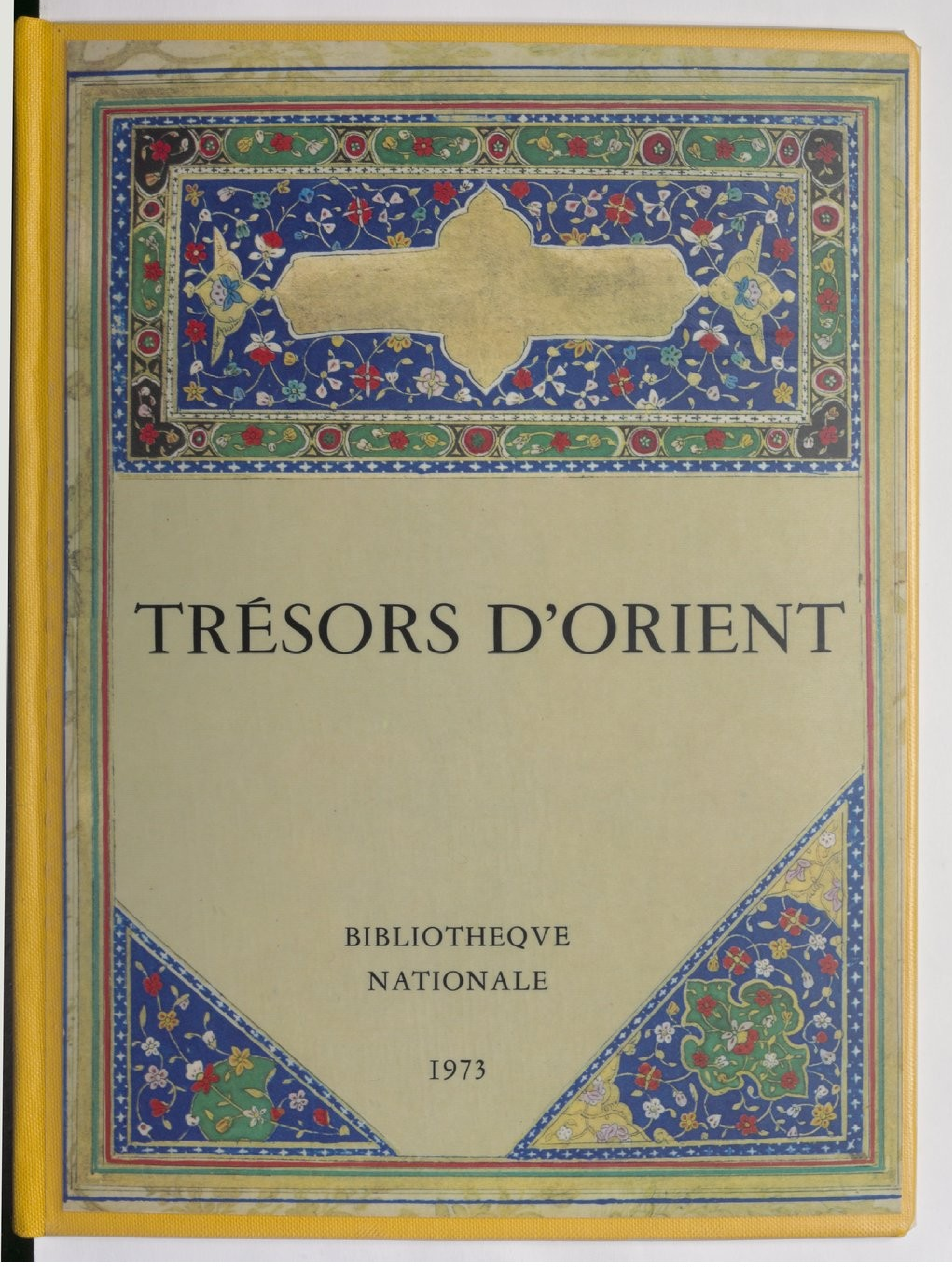
Trésors d'Orient : [exposition], Paris, [14 juin-fin octobre] 1973, Bibliothèque nationale



Trésors d'Orient : [exposition], Paris, [14 juin-fin octobre] 1973, Bibliothèque nationale. 1973.


TRÉSORS D'ORIENT
BIBLIOTHEQVE
NATIONALE
1973

TRÉSORS D'ORIENT



BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

TRÉSORS D'ORIENT



PARIS

1973



Organisée sous l'égide du Comité national des commémorations orientalistes, *cette exposition a été réalisée avec le concours du* 29e Congrès international des Orientalistes *et de la* Délégation générale aux actions commémoratives.

Les notices de ce catalogue ont été rédigées par Mlle Marie-Rose Séguy, *conservateur de la Section orientale du Cabinet des manuscrits, avec la collaboration de* M. Pierre Amiet, *conservateur en chef du Département des antiquités orientales du Musée du Louvre, du* R.P. Pierre du Bourguet, *conservateur au Département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, et de* Mlle Monique de La Roncière, *conservateur au Département des cartes et plans, avec le concours de* Mme Ariane Macdonald, *directeur d'études à l'École pratique des hautes études, de* Mme Gabrielle Sed-Rajna, *ingénieur au C.N.R.S., et des conservateurs et spécialistes des différents départements de la Bibliothèque nationale.*

La décoration, conçue par M. Michel Brunet, *a été réalisée par les ateliers de la Bibliothèque nationale.*

Ont concouru par leurs prêts à cette exposition le Musée national du Louvre *et le* Musée Guimet.

ISBN - 2 - 7177-1158-9

PRÉFACE

A l'occasion de la réunion à Paris du 29e Congrès international des orientalistes, la Bibliothèque nationale a souhaité consacrer à l'Orient une très importante exposition.

Une exposition d'une portée exceptionnelle avait été présentée l'an dernier, à l'occasion de l'année du Livre : celle d'aujourd'hui est sa préface posthume. C'est d'Orient en effet que sont venus les grands supports de l'écriture : d'Égypte, le papyrus; de Pergame, le parchemin; de Chine, le papier. Et nul n'ignore que le livre imprimé existait en Chine et en Corée, bien avant la découverte de Gutenberg.

Berceau des religions et du rêve, les civilisations orientales plongent leurs racines dans la nuit des temps. Les tablettes de Sumer font revivre pour nous la plus antique des cultures, sauvée aujourd'hui de l'oubli dans lequel elle fut plongée durant quinze cents ans; et pourtant, quatre millénaires déjà avant notre ère, les voiliers sumériens sillonnaient le golfe Persique, tandis que des caravanes parcouraient les pistes à la recherche de la pierre à bâtir. L'Égypte, elle aussi, est brusquement sortie de l'oubli. Elle avait définitivement renoncé, avec la venue du Christianisme, à l'usage des hiéroglyphes; après des siècles d'ignorance, au matin du 14 septembre 1822, Jean-François Champollion réussit à en retrouver la clé.

***

Une exposition comme celle qui est présentée aujourd'hui, évoque un monde immense qui, avec ses prolongements égyptiens

et éthiopiens, dépasse même celui de l'Asie, et que dominent quelques grandes civilisations.

Les textes hébraïques, dont les manuscrits de la mer Morte, ou plutôt les fragments que nous en conservons, sont les plus antiques vestiges connus de la Bible, rappelleront l'apport spirituel du monde juif à l'Occident, et sa présence jusqu'en Chine, comme en témoigne un fragment de texte pieux du VIII[e] siècle. L'iconographie chrétienne, est représentée notamment par des documents coptes et syriaques du premier millénaire, puis, quelques siècles plus tard, par des peintures éthiopiennes, dont la spiritualité émouvante a marqué d'une empreinte profonde l'Orient méditerranéen.

Le monde musulman, qui fit son apparition au VII[e] siècle, produisit d'abord de nombreuses copies du Coran, ornées de décors enluminés, très riches mais non figuratifs. Il s'élargit rapidement, avec la conquête arabe, jusqu'à la Perse, où fleurissait déjà l'art sassanide, dont les visiteurs pourront admirer les éclatants chefs-d'œuvre d'orfèvrerie et de cloisonné. Il s'étendit jusqu'à l'Asie centrale, où ses communautés firent souche en Chine même et, quelques siècles plus tard, en Indonésie. Du début du XIII[e] siècle semblent dater les premiers manuscrits musulmans à peintures, ceux notamment de l'École de Bagdad, à la fois proches de la nature, vivants et très évolués.

Les conquêtes de Gengis Khân ouvrirent la Perse aux influences extrême-orientales. Avec la prise de Bagdad, et l'établissement à Tabriz de la capitale de l'Empire irano-mongol, apparaît une nouvelle école d'enluminures, qui s'efforce d'assimiler l'apport de l'Extrême-Orient. Les « nuages » chinois donnent alors aux peintures et mêmes aux reliures, un caractère à la fois gracieux et stylisé. En renforçant l'apport mongol, la conquête de Tamerlan contribua au succès d'une école nouvelle, caractérisée par l'éclat

des couleurs, la féerie des paysages, et le raffinement de la technique.

L'Inde apporta à l'Orient le Brahmanisme et le Bouddhisme, au cours du premier millénaire avant notre ère. Le premier se répandit surtout dans le sud-est asiatique, où l'iconographie hindouiste a marqué l'art de son style un peu surchargé. Le second étendit son rayonnement spirituel sur tout l'Extrême-Orient. Au Bouddhisme originel, doux et souriant, se superpose peu à peu, dans le nord, et notamment au Tibet, un Panthéon souvent peuplé de divinités terrifiantes.

En Chine, l'influence de la religion nouvelle se fit sentir dès les premiers siècles de notre ère. Des pèlerins traversèrent même l'Asie centrale et parfois le désert de Gobi pour atteindre les lieux saints où vécut Çakyamuni. Le grand nombre de manuscrits bouddhiques, retrouvés au début du siècle dans les grottes de Touen-houang, témoignent de l'importance du Bouddhisme en Chine au cours du premier millénaire de l'ère chrétienne. Ses textes voisinent d'ailleurs avec ceux des grandes traditions philosophiques chinoises de Confucius et de Lao tseu. Mais, dans nos collections du moins, l'art se limite aux représentations du Buddha ou de bodhisattva. Les mystères du monde chinois suscitèrent à partir du XIIIe siècle la curiosité du monde occidental, que les récits des voyages de Marco Polo contribuèrent encore à aviver, dans ce « Livre des Merveilles », dont les visiteurs pourront admirer les éblouissantes miniatures.

Au cours des siècles, la Chine exerça un rayonnement profond sur tous ses voisins, et notamment sur le Japon, qui lui emprunta son écriture, très vite adaptée aux besoins de sa langue, et qui devint l'un des éléments mêmes de son art. Les Japonais se révélèrent bientot maîtres incontestés de l'estampe. Leurs œuvres exercèrent, on le sait, une influence décisive sur l'École de Paris.

L'Orient et l'Occident se rejoignirent alors un moment, dans un décor de lumière aux contours clairs et aux tons changeants.

***

La quasi totalité des manuscrits et des estampes exposées est tirée du fonds même de la Bibliothèque nationale. Dès François Ier, les rois de France ordonnèrent à leurs ambassadeurs en Orient de leur rapporter les manuscrits les plus précieux, que la Bibliothèque royale a conservés.

Mais des peintures, de prestigieuses pièces d'orfèvrerie et des sculptures figureront également dans cette exposition.

Je remercie vivement Mlle Jeannine Auboyer, conservateur en chef du Musée Guimet, ainsi que M. Pierre Amiet, conservateur en chef du Département des Antiquités orientales du Musée du Louvre, et le Révérend Père du Bourguet, conservateur aux Antiquités égyptiennes, qui nous ont apporté une aide très efficace dans la préparation de cette exposition.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Mlle Marie-Rose Séguy, conservateur de la section orientale du Département des Manuscrits, que dirige M. Marcel Thomas, et qui a réalisé cette manifestation avec infiniment de compétence, d'intelligence et de talent. Elle a été aidée très utilement par Mlle Monique de La Roncière, du Département des Cartes et Plans, par Mlle Françoise Gardey, du Département des Estampes, et bien entendu par Mlle Simone Balayé, chef du service des expositions.

ETIENNE DENNERY
Administrateur général
de la Bibliothèque nationale

LA DÉCOUVERTE DE L'ORIENT

Quatre millénaires avant l'ère chrétienne, après avoir sillonné les eaux du Golfe Persique, les voiliers sumériens suivirent très probablement la côte Sud de l'Asie jusqu'à l'Indus : ce n'était pas seulement l'esprit belliqueux qui les entraînait au loin, mais également le besoin de se procurer du métal ou de la pierre. Et si les caravanes égyptiennes remontaient les rives du Nil jusqu'au Soudan, c'était surtout pour échanger leurs produits contre l'ébène, l'ivoire et les résines odoriférantes. A côté des guerriers conquérants, la découverte des horizons nouveaux fut l'œuvre des explorateurs, des missionnaires et des commerçants.

Lorsque Alexandre le Grand, élève d'Aristote, mena ses légions (334-323) à travers la Perse septentrionale jusqu'au Nord de l'Oxus, puis, par la vallée de Kaboul, pénétra dans l'Inde jusqu'au Pendjab, le roi de Macédoine emmena avec lui des savants et des topographes et, parallèlement à ses conquêtes, accomplit une œuvre civilisatrice, faisant ouvrir des routes et fondant des villes. C'est ainsi que naquit Alexandrie, destinée à devenir le trait d'union commercial entre la Macédoine et la vallée du Nil, et l'un des principaux foyers littéraires et artistiques de l'Orient, où, quelques siècles plus tard, le géographe et astronome Ptolémée (2e siècle ap. J.-C.) devait composer sa célèbre Géographie, l'*Almageste* des Arabes.

Au 2e siècle de notre ère, Tchang K'ien fut l'un des premiers voyageurs chinois connus; envoyé en ambassade par l'empereur Wou de la dynastie des Han, auprès des Yue-tche, il séjourna à Pechawer; au cours d'une autre mission, il installa des comptoirs commerciaux au Ferghana : l'ouverture de la « Route de la soie » fut la résultante de ses efforts.

Les nestoriens, dès le 4e siècle, envoyèrent leurs missionnaires jusque chez les Tartares et les Mongols. Au 7e siècle, un érudit moine bouddhiste, Hiuan-tsang, le plus connu des pèlerins chinois, désireux d'approfondir les textes sacrés du bouddhisme, quitte la Chine en 629, traverse le désert de Gobi, se dirige vers Tachkent et Samarkand, visite l'Inde, parcourt la plaine du Gange, séjourne à Bénarès et à Patna; le récit de son périple nous est conté dans le *Si yu ki* « Mémoires sur les Contrées occidentales ».

Cependant, toutes ces explorations n'avaient guère fait progresser les travaux des géographes. En Occident, durant le haut moyen âge, la cartographie fut même en pleine régression. Rejetant la conception d'un monde sphérique, la cosmologie chrétienne préconisait une figuration d'un monde plat représenté sous la forme d'un disque : en haut le Paradis surmontant

l'Asie, Jérusalem au centre, l'Europe à l'Ouest, l'Afrique à l'Est, l'océan entourant le tout.

Au 8e siècle, les califes abbassides, recueillant la science grecque, firent traduire la *Géographie* de Ptolémée. Les déplacements commerciaux se multiplient et les caravanes partent à la recherche de marchandises précieuses, ambre, joyaux, épices, soie. Des récits fabuleux excitent la curiosité générale. Au 9e siècle, Sulaymân présente un récit de son voyage en Chine par voie maritime. Al-Mas'ûdî, au 10e siècle, parcourt les terres d'Islâm, l'Asie jusqu'au Turkestan et dans ses *Prairies d'or* nous livre une description de l'Inde, du Sud-Est asiatique et de l'Asie orientale. Mais le plus renommé des géographes arabes fut al-Idrîsî (12e siècle) qui, ayant rassemblé les divers écrits arabes en matière de géographie, rédigea son célèbre traité où il donne une représentation circulaire de la terre qui devait servir de base aux cartes des siècles suivants.

Au 13e siècle, désireux de mieux connaître le vaste empire mongol créé par Gengis Khân, le pape Innocent IV envoya le franciscain Jean de Plan Carpin en ambassade à la cour du grand Khân. Après avoir parcouru à cheval, en moins de quatre mois, près de 5 000 kilomètres par la Russie, le Turkestan, le Nord de la Route de la soie, il arriva à la cour du souverain mongol. Jean de Plan Carpin a été le véritable premier explorateur venu d'Europe, et son récit fut une révélation pour l'Occident. Six ans plus tard, un autre franciscain, Guillaume de Rubrouck, envoyé par saint Louis, arrivait à son tour au pays des Tartares.

S'ils suscitent encore l'intérêt des spécialistes, les relations de Jean de Plan Carpin et de Guillaume de Rubrouck furent loin d'attirer l'attention que devait faire naître le récit de Marco Polo. Le célèbre Vénitien, après avoir traversé l'Asie par la Mongolie et être resté 17 ans au service du grand Khân Qûbilaï, revint par Sumatra, les côtes méridionales de l'Asie jusqu'au Golfe Persique, l'Arménie et Constantinople. La relation de ses voyages met en pleine lumière la Chine cosmopolite de la fin du 13e et du début du 14e siècle, parcourue et gouvernée par un assemblage hétérogène de Tibétains, Persans, Turcs, Italiens, Arméniens, s'ouvrant à toutes les langues et à toutes les croyances. Si sa véracité fut contestée, le récit de Marco Polo eut cependant beaucoup de lecteurs.

Dès lors, les routes menant en Chine furent très fréquentées. De nombreux missionnaires se rendirent à Pékin; parmi eux, Jean de Monte Corvino envoyé par le pape Nicolas IV tenta vainement de convertir le Khân; puis le frère Odoric de Pordenone, partit en 1314 pour évangéliser l'Asie; après avoir résidé plusieurs années en Chine, il revint par le Turkestan et le Tibet : il est le premier Européen à avoir donné une description de Lhasa.

Il est un autre fascinant récit de voyage, celui d'Ibn Battûta (1304-1377), le plus connu des explorateurs musulmans. Arabe de Tanger, il entreprit en

1325 une série de voyages qui durèrent près de trente ans, durant lesquels il parcourut l'Inde, le Bengale, le delta du Gange, Ceylan, Sumatra et alla même jusqu'à Pékin : les descriptions d'une remarquable exactitude contenues dans son ouvrage *Voyages en Asie et en Afrique* ont grandement contribué à la connaissance des pays musulmans.

Dès lors, les géographes bénéficièrent des connaissances acquises. Certains récits de voyageurs, tels ceux de Jean de Plan Carpin et de Marco Polo, apparaissent dans le magnifique *Atlas* composé en 1375 par le catalan Abraham Cresques. Pour la première fois, la carte débordant le cadre nautique donne une représentation d'ensemble.

Découverte dès la plus haute antiquité par les Chinois, la boussole permettant au marin de s'orienter, eut pour résultat l'apparition de cartes portulans construites à partir d'un système de rose des vents liés à l'usage de la boussole. Un autre instrument, l'astrolabe, dont les Arabes se servaient depuis des siècles pour calculer la latitude, commença à être utilisé par les Portugais.

La Renaissance fut surtout l'époque des navigations au long cours et des grandes découvertes maritimes. Les récits des voyageurs circulent toujours. En 1498, les Portugais découvrent la route de l'Inde par le Sud de l'Afrique : la voie était ouverte aux progrès de la science et aux contacts spirituels qui, dès lors, ne devaient plus cesser de se développer.

1

ALEXANDRE LE GRAND. — Camée d'époque hellénistique. — Agate cendrée, hauteur 152 mm, largeur 133 mm.

B.N., Méd., Babelon, Catalogue des camées n° 220

Le roi de Macédoine est représenté, le buste de face; la tête en haut-relief est coiffée du casque corinthien. Ce camée, en agate cendrée translucide, d'une grande beauté, est enchâssé dans une large et magnifique monture en or émaillé, du 18e siècle.

E. Babelon, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1897, n° 220.

2

ALEXANDRE LE GRAND REÇU PAR LA REINE DE L'INDE. — Peinture exécutée à Delhi au 17e siècle. — 296 × 344 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 249 (n° 6556)

C'est en 327 que se situe l'expédition d'Alexandre le Grand en Inde. Arrien, l'historiographe grec, a donné dans l'*Anabase*, le récit du périple accompli par le roi de Macédoine et la flotte de Néarque depuis les bords de l'Indus jusqu'à l'Euphrate.

3
GÉOGRAPHIE de Ptolémée. — Version latine due à Jacopo d'Agiolo de Florence, 15e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 136 ff., 595 × 440 mm.

B.N., Mss., latin 4802

Claude Ptolémée (2e siècle apr. J.-C.), mathématicien, astronome et géographe grec, créa un système de projection et donna, groupés par continents et par régions, une liste de 8 000 noms de lieux. Ff. 116 v° - 117 r° : Scythie et Chine occidentale, Perse et Afghanistan.

Géographie de Ptolémée, traduction latine de Jacopo d'Angiolo de Florence. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, s.d.

4
SI YU KI par Hiuan-tsang. — Chinois, 7-8e siècle. — Rouleau manuscrit sur papier, 275 × 3 910 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3814

Manuscrit provenant de Touen-houang. Contient le deuxième chapitre des « Mémoires sur les contrées occidentales » du célèbre pèlerin chinois Hiuan-tsang (602-664) : c'est une relation des voyages qu'il accomplit au cours du deuxième quart du 7e siècle, de Chine en Inde, à travers l'Asie centrale (Régions occidentales) et qui fournit des renseignements nombreux et importants sur la géographie, l'histoire et les antiquités des régions qu'il a parcourues. Le texte consigné dans ce manuscrit débute au moment où il quitte Tourfan pour se diriger vers l'Ouest. La fin du 2e chapitre, ici présenté, narre l'épisode des 500 chauves-souris qui ayant écouté pieusement au milieu des flammes, la lecture d'un texte d'Abhidharma, obtinrent de renaître parmi les hommes et de devenir arhat.

Mémoires sur les contrées occidentales par Hiouen-tsang, traduit par Stanislas Julien. Paris, 1867, tome 2.

5
PÈLERIN BOUDDHISTE portant une charge de manuscrits sur le dos; il tient d'une main le khakkara, insigne des moines, et de l'autre un chasse-mouches. Un serpent est sous ses pieds et un tigre marche à ses côtés. En haut à gauche, un buddha assis sur une fleur de lotus. — Chine (Touen-houang), 9e siècle. — Peinture, 505 × 306 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4518

Ce personnage a été identifié soit à l'ermite indien Bodhidharma, (28e patriarche du bouddhisme de l'Inde et premier patriarche chinois), soit au célèbre pèlerin Hiuan-tsang.

6
MAPPEMONDE D'EBSTORF. — Fac-similé de l'original disparu, 3,50 × 3,50 m.

B.N., Cartes et Plans, Ge. AA. 2177

Retrouvée dans l'ancien monastère d'Ebstorf, près de Lünebourg, cette mappemonde avait été transportée au Musée historique de la Basse-Saxe à Hanovre, où elle fut



Nº 5. — Pèlerin bouddhiste portant une charge de manuscrits sur le dos.
(Peinture provenant de Touen-houang, 9ᵉ siècle.)

détruite en 1943. Il existe heureusement un fac-similé de ce joyau qui fut la plus grande carte médiévale qui nous soit parvenue : la terre est figurée sous la forme d'un disque entouré d'une bande océanique. La tête du Christ apparaît en haut du document, les mains à droite et à gauche semblent porter le monde. La carte est orientée l'Est en haut, au centre la ville de Jérusalem entourée d'une enceinte fortifiée. L'arche de Noé est esquissée sur le Mont Ararat et la Tour de Babel domine Babylone. Cette mappemonde est l'illustration typique de l'orientation symbolique de la cosmologie chrétienne.

M. de La Roncière, *La naissance de la cartographie maritime. Cols bleus*, n° 1233, Paris, 27 mai 1972, pp. 11-13.

7
CARAVANE en route vers le désert. — Peinture illustrant la 12e séance du manuscrit arabe al-Maqâmât d'al-Harîrî. — Arabe, H. 634/1237. — 167 ff., 370 × 280 mm.
B.N., Mss., arabe 5847, f° 31

Manuscrit copié et enluminé vraisemblablement pour le calife abbasside dont le portrait orne le frontispice. C'est un des premiers manuscrits musulmans à peintures actuellement connus et une des œuvres les plus saisissantes de l'école de Bagdad. Les Arabes ont emprunté et fondu les traditions de l'art sassanide, byzantin et même de l'art du Turkestan oriental. Chaque séance porte le nom de la ville ou de la région où se passe l'action.

Arts de l'Iran, L'ancienne Perse et Bagdad. Paris, 1948, pp. 112-118.

8
MARCHAND D'ÉPICES. — Peinture provenant d'un Recueil d'aquarelles illustrant les « Castes et professions de l'Inde ». — 1831, légendes en tamoul et en français. — 320 × 210 mm.
B.N., Mss., Indien 743, f° 59

9
VOILIER SUR L'EUPHRATE. — Peinture illustrant la 22e séance du manuscrit arabe al-Maqâmât d'al-Harîrî. — Arabe, H. 619/1222-1223. — Manuscrit sur papier, 187 ff., 295 × 225 mm.
B.N., Mss., arabe 6094, f° 68 r°

La date à laquelle ce manuscrit a été enluminé est indiquée dans une inscription peinte à la gouache sur la coque du bateau.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale.* Paris, 1926, pp. 54-55.

10
ASTROLABE ARABE. — Iraq, 9e siècle. — Appareil en cuivre, 190 × 125 mm.
B.N., Cartes et Plans, Ge. A. 324

Instrument astronomique permettant de fixer la position des astres et de déterminer



N° 9. — Voilier sur l'Euphrate.
(*al-Mâqâmat* par al-Hariri, 1222-1223.)

les heures. Construit au 9e siècle par Ahmad ibn Khalaf. Comprend un disque boîte formant dos du cadran, divisé sur la moitié supérieure du dos en 180° et sur le rebord intérieur en 360°, avec divisions principales de 5° en 5°; quatre cadrans mobiles à double face portant les divisions du jour en douze heures inégales. Sur le disque repose une plaque découpée, mobile, nommée araignée, qui représente la voûte des étoiles fixes tournant autour de la Terre considérée comme privée de mouvement. Selon la dédicace portée postérieurement au-dessous du trône, élément principal de l'appareil de suspension, il aurait appartenu au fils d'un calife abbasside, Djafar, fils d'al-Muktafî (902-908).

Arts de l'Islam des origines à 1700. Paris, Orangerie des Tuileries, 1971, pp. 142-145.

11
MONDE ANCIEN par Muhammad ibn 'Alî ibn Ahmad al-Charfi. — Sfax, 1600. — 2 feuilles de vélin assemblées en une carte manuscrite enluminée, 1 360 × 470 mm.

B.N., Cartes et Plans, Rés., Ge. C. 5089

Côtes d'Europe, d'Asie et d'Afrique, du Jutland au Cap Bojador; le Sud de l'Afrique manque. Sont figurées les côtes d'Afrique et d'Asie, d'Aden à la Sibérie. Les cours d'eau sont représentés schématiquement. A l'Est de Suez, la mer est peinte en bleu. La nomenclature est en arabe. La carte est signée en arabe à l'Est de l'Irlande.

M. Foncin, M. Destombes et M. de La Roncière, *Catalogue des cartes nautiques sur vélin, conservées au Département des cartes et plans.* Paris, Bibliothèque nationale, 1963, n° 60.

12
LES PRAIRIES D'OR par al-Ma'sûdî. — Arabe, H. 922 et 1120/1516 et 1708. — 2 volumes manuscrits, 471 et 358 ff., 170 × 90 mm.

B.N., Mss., arabe 1476-1477

Dans la relation de ses voyages à travers le monde, al-Ma'sûdî a réuni de nombreuses informations, notamment sur la Chine et l'Asie centrale.

13
GLOBE CÉLESTE. — Maroc (?), 11e siècle. — Pièce en cuivre gravée en creux et montée sur pied, 190 mm de diamètre, hauteur totale 350 mm.

B.N., Cartes et Plans, Ge. A. 325

Ce globe porte les signes du zodiaque et les figures des constellations, les étoiles y sont représentées par des points disques. L'équateur et l'écliptique sont divisés en termes de 5° subdivisés en 360° réguliers et en 12 fuseaux. Le globe est mobile autour d'un axe fixé à un méridien de bronze divisé en 360°. L'horizon, en bronze, également divisé en 360° par termes de 5°, repose par quatre montants de cercle sur un pied à quatre branches dans lequel s'engage l'axe du globe (Cf. E.F. Jomard, *Les Monuments de la géographie, ou Recueil des anciennes cartes européennes ou orientales.* Paris, s.d., où ce globe est reproduit avec développement et fuseaux.)

Cartes, globes et instruments cosmographiques exposés dans les salles de travail du Département des cartes et plans. Paris, Bibliothèque nationale, 1968, pp. 4-5.

14
Nuzhat al-mushtâq fî ikhtirâq al-âfâq par al-Idrîsî. — Arabe, 13e siècle. — Manuscrit sur papier, 352 ff., 260 × 210 mm.

B.N., Mss., arabe 2221

« Amusement pour qui désire parcourir les différentes parties du monde. » C'est le célèbre traité de géographie composé à Palerme par al-Idrîsî, vers le milieu du 12e siècle, pour le roi normand de Sicile, Roger II. Ce manuscrit renferme un planisphère (ff. 3 v° - 4 r°) et 68 cartes représentant chacune la 10e section d'un climat.

15
Johannes de Plano Carpini, Gesta Tartarorum. Précédé de : Benedictus Polonus, De itinere fratrum Minorum ad Tartaros (f° 65) et suivi d'une lettre du Khân des Tartares au Pape. — Latin, 13e siècle. — Manuscrit sur parchemin, ff. 66 v° - 82, 252 × 180 mm.

B.N., Mss., latin 2477

La relation du frère Jean de Plan Carpin est précédée d'une introduction, rédigée par un contemporain anonyme, qui avait recueilli de la bouche du P. Benoît de Pologne, compagnon et interprète de Jean de Plan Carpin, des détails sur leur voyage. Le récit est suivi de la transcription de la lettre de Kuyûk Khân à Innocent IV, telle qu'elle fut traduite en latin par les religieux, sous les yeux des secrétaires et interprètes du Khân.

Jean de Plan Carpin, Histoire des Mongols. Traduit et annoté par Dom Jean Becquet et par Louis Hambis. Paris, 1965.

16
Livre des merveilles. — Français, 15e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 299 ff., 420 × 298 mm.

B.N., Mss., français 2810

Recueil des relations des voyages accomplis en Orient et en Extrême-Orient aux 13e et 14e siècles, par Marco Polo (1271-1296), Odoric de Pordenone (1331), Guillaume de Boldensele (1336), Jean de Mandeville (1322-1356), Hayton (1307) et Ricold de Montcroix (1294-1309). Orné de 266 miniatures : F° 3 v° : Le grand Khân Qûbîlaï donne aux deux frères Polo, la tablette d'or de commandement, sur chaque face de laquelle était inscrit un texte en mongol ou en chinois dont Marco Polo a donné une traduction ; f° 55 v° : les animaux fabuleux du pays de Caragian (Karadjang) ou Djang Noir qui désigne le Nan-tchao, royaume du Sud de la Chine dont la capitale portait le même nom ; f° 84 r° : récolte du poivre au pays de Coilum (Quillon) sur la côte Sud-Ouest de l'Inde ; f° 85 : animaux sauvages du royaume d'Ely, situé dans le Sud du Malabar et dont Ibn Battûta a donné une description, f° 136 v° : repas du grand Khân Qûbîlaï. Ce manuscrit a été exécuté pour Jean sans Peur dont il contient le portrait, mais celui-ci l'offrit en 1413 à son oncle, le duc Jean de Berry ; il fit ensuite partie des collections de Jacques d'Armagnac et de Pierre de Bourbon avant d'arriver sous François Ier, à la Bibliothèque du roi.

Le Livre des merveilles, Marco Polo, Odoric de Pordenone, Mandeville, Hayton, etc. Reproduction des 265 miniatures du manuscrit francais 2810 de la Bibliothèque nationale. — Paris, Bibliothèque

nationale, Département des manuscrits, s.d. 2 volumes. Cf. aussi L. Hambis, *Marco Polo, La description du monde, texte intégral en français moderne avec introduction et notes.* Paris, 1955.

17
ATLAS CATALAN de Charles V. — Espagnol, 14e siècle. — 2 tableaux et 4 cartes manuscrites sur vélin, 12 ff. collées sur des planchettes de bois, 640 × 240 mm.

B.N., Mss., espagnol 30

Atlas exécuté en 1375 par Abraham Cresques, cartographe de l'école de Majorque. Charles V fit entrer cet Atlas dans sa collection de manuscrits. La 3e carte présente une partie de l'Asie occidentale et comprend 2 ff. En bas à gauche sont représentés les monts Oural et au-dessus une caravane venant du Turkestan et se dirigeant vers la Chine « al Catayo ». En sens inverse sont représentés dans l'Asie, l'Arabie, La Mecque, la reine de Saba, l'arche de Noé, les trois rois mages, la Chaldée, le golfe Persique, le golfe d'Oman avec les pêcheurs de perles, et dans l'Inde, les rois de Coulan et de Delhi.

Cet Atlas a été traduit et édité dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, tome 14, 2e partie, 1843, pp. 1-152. Cf. aussi Charles de La Roncière, *La découverte de l'Afrique au moyen âge. Cartographes et explorateurs.* Le Caire, 1925, 2 vol.

18
MAPPEMONDE BORGIA. — 15e siècle. — Tirage sur papier en 1797. — 630 mm de diamètre.

B.N., Cartes et Plans, Rés., Ge. C. 4875

Cette représentation de l'univers est un tirage sur papier de la mappemonde circulaire gravée sur deux plaques de cuivre niellé, rivées ensemble, dont l'original fut acheté par le cardinal Stefano Borgia en 1794 au Portugal et est conservé à la Biblioteca apostolica vaticana. A la fin du 18e siècle, des tirages sur papier furent exécutés à partir d'un moulage des plaques. Cette carte est orientée le Sud en haut, et son centre près des bouches du Danube. Nombreuses légendes en langue latine et en écriture gothique. Les personnages et les scènes sont empruntés à la tradition médiévale. La mer et les eaux sont indiquées par des stries (lignes ondulées) semblables à celles qu'on observe sur les cartes catalanes des 14e et 15e siècles. A l'extrême Est, les légendes mentionnent le grand Khân, Cathay, Cambalec. Le Paradis est figuré comme une île du Gange.

Marcel Destombes, *Mappemondes A.D. 1200-1500.* Amsterdam, 1964, pp. 239-241.

19
ATLAS NAUTIQUE PORTUGAIS, connu sous le nom d'Atlas Miller. — [1519.] — 4 ff. de vélin enluminées r^{o} et v^{o}, 590 × 415 mm, et montées en volume, 780 × 555 mm.

B.N., Cartes et Plans, Ge. DD. 683

Cet atlas tient son nom de son ancien propriétaire, bibliothécaire de la Chambre des députés, lequel, à la fin du 19e siècle, l'avait acheté au vicomte Santarem. Il est attribué par les Portugais aux Reinel et par M. Destombes à Lopo Homem. Cette œuvre portugaise, antérieure au voyage de Magellan, donne l'état des connaissances à la veille de la découverte du détroit qui porte son nom. Il nous donne la première représentation cartographique de Madagascar et la première figuration des Moluques

et de l'archipel malais dans un style cartographique nettement arabe; l'indication des climats est une réminiscence de Ptolémée.

M. de La Roncière, *Les cartes marines de l'époque des grandes découvertes. Revue d'histoire économique et sociale*, vol. 45, nº 1, (1967) pp. 15-28.

20
Globe terrestre. — [1535.] — Pièce en bois, diamètre 200 mm, monté sur pied, hauteur totale 420 mm.

B.N., Cartes et Plans, Ge. A. 338

Cette sphère terrestre très curieuse, dite « Globe de bois » est recouverte d'une couche de plâtre; elle est manuscrite. Les continents sont en blanc jaunâtre, les nomenclatures sont inscrites à l'encre bistre. Les océans sont teintés en bleu verdâtre et les inscriptions sont en blanc. La particularité la plus remarquable de ce globe est que l'Amérique et l'Asie sont réunies par le Nord, ne constituant ainsi qu'un seul continent. Les méridiens sont gradués de 10º en 10º avec méridien d'origine aux îles du Cap Vert. Il s'agit, sans doute, d'une imitation faite vers 1535 des globes de Schöner et du « Globe doré ». Cette sphère tourne autour d'un axe de fer fixé sur un pied en bois tourné peint en rouge avec des traces de dorures. Il provient d'Italie d'où il a été rapporté en France par le comte Riant.

E.L. Stevenson, *Terrestrial and celestial globes*. New Haven, 1921, t.1, p. 111 et pl. 55. Cf. aussi *Cartes, globes et instruments cosmographiques exposés dans les salles de travail du Département des cartes et plans*. Paris, Bibliothèque nationale, 1968, p.3.

21
Mar del Sur, Mar Pacifico par Hessel Gerritsz. — Hollande, 1622. — 2 feuilles de vélin manuscrites et enluminées assemblées en une carte, 1.410 × 1.070 mm.

B.N., Cartes et Plans, S.H. Archives nº 30

L'océan Pacifique par H. Gerritsz (1580-1632), cartographe de la Compagnie des Indes néerlandaises du Pacifique. C'est une des premières cartes officielles établies après la découverte, en 1615, du détroit de Lemaire, reliant l'Atlantique au Pacifique près de la Terre de Feu. Elle est enrichie d'une magnifique décoration de bateaux : dans le Pacifique Nord, quatre navires, battant pavillon hollandais, font route vers l'Amérique, un autre se dirige vers l'Asie. Au Sud des îles Salomon, deux embarcations polynésiennes. Dans le bas de la carte, cinq navires sont en proie à une tempête. Apparaissent également des barques indigènes et des baleines. À droite, figurent les bustes de Balboa, Magellan et Lemaire.

M. Foncin, M. Destombes et M. de La Roncière, *Catalogue des cartes nautiques sur vélin*. Paris, 1963, nº 141.

22
Astrolabe persan construit par Muhammad Mahdi. — [17e siècle]. — Instrument en cuir, 84 × 120 mm.

B.N., Cartes et Plans, Ge. A. 327

Appareil richement orné, comprenant un disque boîte, un zodiaque mobile découpé

à jour et cinq cartes des cieux sur disques superposables pour les villes d'al-Koufa, Bagdad, Ispahan, Tauris, Yezd. La tranche porte, comme les monnaies d'Abbas II (1642-1666), une invocation aux douze imans chiites. Les cadrans et le recto et verso du disque boîte, sont divisés en 360° avec gros points de terme en terme. L'appareil tient à un anneau de cuivre par une partie en pignon couverte d'inscriptions et d'arabesques.

Cartes, globes et instruments cosmographiques exposés dans les salles de travail du Département des cartes et plans. Paris, Bibliothèque nationale, 1968, p. 4.

23
BREVE TRATADO DE TODOS OS VISORREYS DA INDIA par Pedro Barreto de Rezende. — Portugais, 17e siècle. — Manuscrit, 421 ff., 420 × 270 mm.

B.N., Mss., portugais 1

L'auteur des cartes, plans et portraits qui illustrent ce manuscrit portugais, est un pilote de Honfleur, Pierre Berthelot, venu aux îles de la Sonde en 1622 à bord de l'Espérance. Accompagnant une ambassade portugaise, il explora les côtes de l'océan Indien. Au f° 314, est donné une vue de Quilon (Inde). C'est là que fut établi en 1324, par Jean XXII, le premier évêché catholique de l'Inde.

Ch. de La Roncière, *La première hydrographie française des Indes orientales.* Paris, 1917.

24
CARTE DE L'OCÉAN INDIEN attribuée à João Teixeira. — Lisbonne, 1649. — 1 feuille de vélin manuscrite et coloriée, 710 × 840 mm.

B.N., Cartes et Plans, S.H. Pf. 213, div. 3, p. 2

Carte encadrée par les plans grande échelle des ports de Sofala, Mozambique, Goa, Mascate. Elle fut saisie à bord d'une caraque portugaise par M. de La Grand Maison. Avec la carte suivante, elle constitue une carte nautique d'ensemble de la route des Indes Orientales.

Melchisédech Thévenot, *Relations de divers voyages curieux.* Paris, 1664, 2e partie.

25
CARTE DE L'OCÉAN PACIFIQUE attribuée à João Teixeira. — Lisbonne, 1649. — 1 feuille de vélin manuscrite et coloriée, 890 × 740 mm.

B.N., Cartes et Plans, S.H. Pf. 177, div. 2, p.1

Cette carte portugaise constitue, avec celle de l'océan Indien, une carte nautique d'ensemble de la route des Indes Orientales. A la même échelle et de la même main, les deux feuilles ont été faites pour se compléter. Au bas du document, plans avec indications de sondages de l'entrée des ports de Bengala, Arracao, Pigu et Chitigao.

Melchisédech Thévenot, *Relations de divers voyages curieux.* Paris, 1664, 2e partie.

ANTIQUITÉS DU PROCHE-ORIENT

ÉGYPTE ANCIENNE

La tradition attribue l'invention des hiéroglyphes au dieu Thot. Cette « écriture sacrée » fut d'abord pictographique, émaillée d'images ayant une signification religieuse, telles les figures de divinités, d'animaux ou les symboles divins. Après une longue évolution, cette écriture aboutit à un mélange d'éléments idéographiques et phonétiques. Lors de l'avènement de la dynastie des Lagides (306-30 av. J.-C.), le grec étant devenu langue officielle, les Egyptiens essayèrent de transcrire leur langage au moyen de lettres grecques; vers la fin du 3ᵉ siècle de notre ère, la traduction des Evangiles amena la fixation de ce procédé. Lorsque Justinien (6ᵉ siècle) monta sur le trône, l'Egypte qui avait adopté le christianisme, renonça définitivement à l'usage de l'écriture pharaonique.

Les humanistes de la Renaissance, puis les savants dès le 17ᵉ siècle, se penchèrent alors sur les inscriptions monumentales, cherchant à donner un sens à leurs textes. Puis, avec l'expédition de Bonaparte (1798-1799) dans la vallée du Nil, une nouvelle et forte impulsion fut donnée aux études égyptologiques et surtout à la recherche des antiquités égyptiennes qui connut, à cette époque, un développement extraordinaire : des obélisques aux scarabées, des momies aux textes inscrits sur papyrus, une mine inépuisable de pièces fut livrée aux chercheurs. De nombreux rouleaux furent ramenés au jour durant la première moitié du 19ᵉ siècle : c'étaient surtout des documents relatifs à la vie quotidienne et à la société pharaonique, tels les contrats ou les pièces administratives et des copies de ce qu'on appelle le « Livre des morts ». La majorité de ces documents sur papyrus exhumés de la vallée du Nil, écrits en caractères hiéroglyphiques ou en écriture hiératique étaient indéchiffrables; pour cette raison, on les laissa se disperser aux quatre coins du monde. Cependant, quelques savants gardaient l'espoir de parvenir à retrouver la clé de ces écritures anciennes.

Lorsqu'en 1799, fut découvert à Rosette, un fragment de stèle portant sur l'une de ses faces, trois inscriptions distinctes, la première en caractères hiéroglyphiques, la seconde en égyptien démotique et la troisième en grec, d'éminents orientalistes se penchèrent sur ce texte exceptionnel. Jean-François Champollion, au prix de grandes difficultés, réussit à se procurer une bonne copie de ce document. Après avoir étudié les inscriptions anciennes, appris le copte (dont il rédigea une grammaire) et de nombreuses langues

orientales, l'apport de ce précieux document permit à ses recherches de sortir de l'impasse : ses efforts furent couronnés par un succès éclatant, la grande découverte du matin du 14 septembre 1822, bientôt suivie de la célèbre « Lettre à Dacier » lue à la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 27 septembre. Les hiéroglyphes avaient livré leur secret. En 1824, Champollion part pour l'Italie afin d'étudier les manuscrits du Musée de Turin. A Livourne, il acquiert la riche collection destinée à former le premier fonds du Musée égyptien du Louvre. Puis au cours des années 1828 et 1829, il parcourt la vallée du Nil, accompagné d'une équipe de collaborateurs et de dessinateurs parmi lesquels Nestor L'Hôte fut l'un des plus actifs et des plus passionnés; ses connaissances égyptologiques lui permirent de copier les inscriptions sans erreur, pendant que trois jeunes peintres, Duchesne, Bertin et Lehoux ne cessaient de relever des plans et d'exécuter des aquarelles.

Depuis, ces documents qui paraissaient inaccessibles, nous ont révélé l'histoire religieuse, politique et sociale de l'ancienne Egypte, et, en rendant à la lumière un univers éteint, ont livré au patrimoine universel, les trésors de la culture pharaonique.

26
Statue d'un personnage assis. — Égypte, Ancien Empire. — Calcaire peint, hauteur 68 cm.

B.N., Méd., Catalogue Legrain A. 2

Durant plusieurs millénaires, les Égyptiens eurent coutume de se représenter en statues, en peintures ou sur les murs de leurs monuments. L'art statuaire a produit des œuvres d'un réalisme puissant et atteint une telle précision que médecins et ethnologues ont pu se livrer à des observations cliniques et découvrir des malformations ou maladies dont souffraient les personnages représentés : extrême maigreur, symptôme de rachitisme, obésité, poliomyélite, maigreur squelettique consécutive à une période de famine.

S. Sauneron, *L'égyptologie*. Paris, 1968, p. 63.

27
Chat. — Égypte, époque ptolémaïque. — Statuette en bronze, hauteur 192 mm.

B.N., Méd., Anc. collection Guérin Y 27, 901-6

L'ancienne Égypte vénérait, sous les traits du chat, la déesse Bastet qui régnait à Bubastis où elle avait un grand temple aujourd'hui disparu. Au temple du dieu Miysis, fils de Bastet, les prêtres élevaient des chats sacrés; leurs momies et d'innombrables statuettes en bronze ont été retrouvées. Le chat, dans l'iconographie, est parfois représenté tranchant la tête du Dragon des ténèbres qui s'efforce de faire chavirer la barque sacrée, lors de la traversée du monde souterrain.

F. Daumas, *Les dieux de l'Egypte*. Paris, 1970, p. 100.

28
Préceptes de Kaqemna. — Égyptien en écriture hiératique, ca. 1900 av. J.-C. — Manuscrit sur papyrus, 145 × 690 mm.

B.N., Mss., égyptien 183 (-194)

Texte rédigé au début de la IVe dynastie (ca. 2600 av. J.-C.). Ce feuillet constitue la première partie du « papyrus Prisse », qui contient également le *Livre de Ptahhotep*. Ce manuscrit fut trouvé dans la nécropole thébaine au milieu du 19e siècle, par Prisse d'Avennes qui en fit don à la Bibliothèque nationale. Le texte est en écriture hiératique. Le manuscrit se présentait originellement sous la forme d'un rouleau dont les 12 ff. ont été décollées.

G. Jéquier, *Le Papyrus Prisse et ses variantes, publiés en fac-similé*. Paris, 1911.

29
Chapitre extrait du rituel relatif aux transformations de l'âme humaine dans les régions infernales. — Égyptien en caractères hiéroglyphiques, Moyen Empire. — Manuscrit enluminé sur papyrus.

B.N., Méd., Coll. du duc de Luynes no 826

A gauche, Osiris, dieu des enfers et juge des morts, portant les attributs (fouet et sceptre à crochet) de la royauté divine; transport à l'hypogée de la momie étendue sur un lit funèbre, dans un bateau posé sur un traîneau tiré par quatre bœufs; adoration de la défunte; transformations diverses; momie entre les bras d'Anubis, dieu des morts et sous la protection d'Isis à la tête de mort.

30
Livre des morts. — Égyptien en écriture hiéroglyphique, Moyen Empire. — Manuscrit enluminé sur papyrus, 225 × 220 mm.

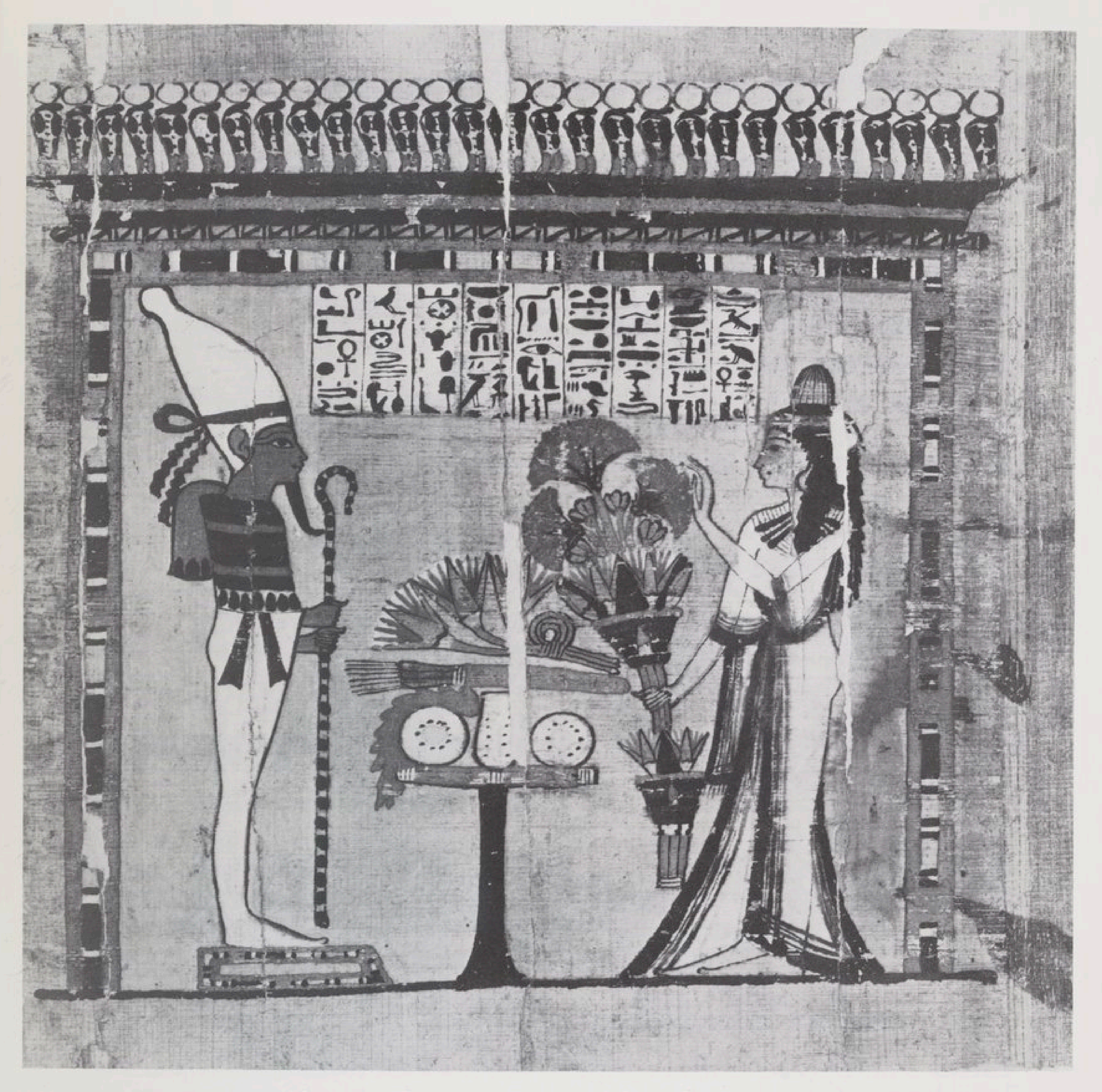
B.N., Mss., égyptien 62

Fragment d'un rituel funéraire, orné de peintures, au nom de la prêtresse d'Amon Ankh-as-an-Isi. Les « Livres des morts » sont des recueils de formules sacrées, enfermés avec le mort dans sa tombe, afin de mettre à sa disposition les prières qu'il devait adresser aux divinités, en vue de favoriser sa traversée des enfers et d'obtenir justification lors du jugement.

31
Livre des morts. — Égyptien en écriture hiéroglyphique, Nouvel Empire. — Manuscrit enluminé sur papyrus, 225 × 610 mm.

B.N., Mss., égyptien, 33 (-37)

Ce rituel, orné de peintures, commence par une invocation du défunt à Osiris et à Harmak-Sou, suivie d'une illustration qui le représente instruit par Thot et purifié par Anubis.



N° 30. — Fragment d'un rituel funéraire égyptien.
(*Livre des morts*, Moyen Empire.)

32
EMBLÈMES FUNÉRAIRES. — Égypte, Nouvel Empire. — Peintures sur papyrus, 120 à 215 × 225 mm.

B.N., Mss., égyptien 162

Représentations de scarabées (symbole cyclique du Soleil et de résurrection), de disques ailés (symboles du Soleil en mouvement), etc. Lors du rite de la psychostasie, le cœur du défunt, enfermé dans une urne, était placé dans un plateau de la balance, dans l'autre plateau était posée la plume d'autruche de la déesse Maât, symbole de la justice et de l'ordre universel : si la conscience était plus lourde que la plume, le défunt était condamné; afin de tenter la justification du mort, on plaçait sur son cœur un talisman figurant un scarabée.

E. Drioton et J. Vandier, *L'Egypte*. Paris, 1962, p. 484.

33
LETTRE. — Égyptien en écriture démotique. — Manuscrit sur papyrus, 345 × 65 mm.

B.N., Mss., égyptien 214

A côté de ce document de 16 lignes, est présentée une figuration de la lettre roulée, liée d'un fil et scellée.

34
SANDALES faites avec des morceaux de papyrus portant des fragments de textes égyptiens. — 230 × 80 mm.

B.N., Mss., égyptien 200

Sous chaque pièce, on lit, écrit en caractères hiéroglyphiques « que tes ennemis soient foulés par tes sandales ».

35
PIERRE DE ROSETTE. Moulage de la célèbre stèle découverte à Fort Julien près de Rosette, en 1799, par François-Xavier Bouchard, officier du génie. Cette pierre de basalte portait, inscrit en hiéroglyphes, en démotique et en grec, le texte d'un décret rendu à Memphis en l'an 196 av. J.-C., en l'honneur de Ptolémée V.

B.N., Méd.

36
LETTRE À M. DACIER, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens pour inscrire sur leurs monuments les titres, les noms et les surnoms des souverains grecs et romains par M. Champollion le Jeune. Paris, 1822. In-8°, 52 p. et pl.

B.N., Impr. X. 6531

37
« JOURNAL PARTICULIER DE MON VOYAGE EN ÉGYPTE, 1828-.... », journée du 17 septembre 1828. — Manuscrit autographe de Champollion.

B.N., Mss., nouv. acq. fr. 20362, ff. 163-164

38
AGENDA DE L'ANNÉE 1828, dans lequel Champollion a consigné des notes relatives à son voyage en Égypte.

B.N., Mss., nouv. acq. fr. 20362, ff. 48-105

39
ISIS ET PILIER HATHORIQUE. — Figures extraites du manuscrit autographe de Champollion « Panthéon égyptien et collection de personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monuments, avec un texte explicatif et figures d'après les dessins de J.-J. Dubois. » — Peinture, 210 × 250 mm.

B.N., Mss., nouv. acq. fr. 20323, f° 88

Hathor, déesse égyptienne, identifiée à Isis, est souvent représentée avec les attributs de la vache; les prêtres égyptiens l'abordaient dans les colonnes-sistres qui portaient à leur sommet la tête même d'Hathor.

40
TOMBE DE HOUY, vice-roi de Nubie (14e siècle av. J.-C.), située à Gournet Mourray, dans la vallée de l'Ouest. Peinture, due à Nestor L'Hôte, d'une scène sur deux registres : en haut, deux scribes accroupis devant les chevaux et leurs palefreniers, inscrivent sur leurs tablettes le nombre d'animaux apportés en présent par la princesse nubienne. — 446 × 570 mm.

B.N., Mss., nouv. acq. fr. 20404, f° 78

J. Vandier d'Abbadie, *Nestor L'Hôte (1804-1842), Documenta et Monumenta Orientis Antiqui*, vol. IX. Leiden, 1963, p. 43.

41
VUE DU TEMPLE DE MAHARAGA, situé à 10 km au Sud de Dakke sur la rive Ouest du Nil. Aujourd'hui presque complètement détruit, il était dédié à Serapis, hellénisation d'Osiris sous les Ptolémées, afin d'unifier les croyances des sujets égyptiens et grecs. — Aquarelle due à Nestor L'Hôte, 252 × 368 mm.

B.N., Mss., nouv. acq. fr. 20402, f° 228

J. Vandier d'Abbadie, *Nestor L'Hôte* (1804-1842), *Documenta et Monumenta Orientis Antiqui*, vol. IX. Leiden, 1963, p. 58.

42
TEMPLE D'ES-SÉBOUA, en Nubie, à 150 km au Sud de la Première Cataracte, construit par Ramsès II. A l'époque chrétienne, les Coptes y installèrent une église dont les peintures recouvrirent les reliefs pharaoniques. Ce tableau ornant la paroi Sud du sanctuaire, représente un roi offrant de l'encens devant la barque d'Amon posée sur un piédestal. Aquarelle annotée par Nestor L'Hôte, 228 × 342 mm.

B.N., Mss., nouv. acq. fr. 20402, f°262

J. Vandier d'Abbadie, *Nestor L'Hôte* (1804-1842), *Documents et Monumenta Orientis Antiqui*, vol. IX. Leiden, 1963, p. 58.

MÉSOPOTAMIE ANTIQUE, ÉLAM ET PERSE

Venus des steppes asiatiques plusieurs millénaires avant notre ère, les Sumériens s'étaient installés à l'extrémité Sud de la Mésopotamie; ils n'étaient pas, cependant, les premiers occupants de cette région : au 5e millénaire, en Elam, un peuple asianique avait déjà fondé une importante capitale, Suse, qui devait être détruite en 640 par Assurbanipal. Les fouilles effectuées par les missions françaises en 1884, mirent à jour cette antique nécropole et de précieux monuments tels le Code d'Hammourabi, la stèle de Narâm-Sin, des vases peints, trouvailles précieuses actuellement conservées au Musée du Louvre.

La Mésopotamie antique était partagée en cités indépendantes et rivales, détenant temporairement l'hégémonie, telles Akkad qui conquit l'ensemble de la Mésopotamie, Lagash, située à la jonction du Tigre et de l'Euphrate, qui connut un faste particulier sous le célèbre prince Goudéa, Our où la dynastie sumérienne devait être renversée par les Amorrites.

L'Assyrie apparaît dans l'histoire de l'Orient ancien dès le deuxième millénaire, mais subit rapidement une éclipse de plusieurs siècles, en raison des invasions indo-iraniennes qui constituèrent de nouveaux empires (Hourrites, Cassites, Hittites). La période de sa grandeur se situe au 8e siècle, période durant laquelle son pouvoir s'étendit sur la Basse Mésopotamie, la Palestine et la Syrie.

Ces antiques cultures, en réapparaissant à la lumière, nous ont révélé la civilisation sumérienne et leurs écrits nous ont livré des millénaires d'histoire. Manquant de pierre, les Sumériens utilisaient la brique crue ou cuite; sur des tablettes d'argile, les scribes traçaient à l'aide de calames pointus ou de roseaux taillés en biseau, les caractères cunéiformes. Cette écriture, primitivement idéographique s'enrichit de compléments phonétiques, pour devenir, au 14e siècle, écriture alphabétique. Elle fut utilisée pour la transcription de l'akkadien, puis pour celle de nombre de langues de l'Asie antérieure, notamment l'élamite, le hourrite, le hittite.

43
Boisseau peint provenant de la plus ancienne nécropole de Suse vers 3500 av. J.-C. Il représente une frise d'échassiers et un bouquetin fortement stylisé. La présence, dans le répertoire des potiers susiens, de cet animal montagnard par excellence, est très significative des liens qui unissaient, dès les temps préhistoriques, la plaine d'Elam et le plateau iranien. — Suse, fouilles J. de Morgan.

Musée du Louvre, Antiquités orientales, AS. 12188

44
BRIQUE ESTAMPILLÉE DE GUDÉA, prince de Lagash, vers 2150 av. J.-C. Provient de Tello, site de l'ancienne Girsu, capitale de l'État de Lagash. L'inscription rappelle la construction du temple du dieu Ningirsu. — Fouilles E. Sarzec, 0,25 × 0,25 m.

Musée du Louvre, Antiquités orientales, AO. 25217

45
DÉPÔT DE FONDATION comprenant une statuette de cuivre et une tablette en stéatite, inscrites au nom de Shulgi, roi d'Ur, constructeur du Temple d'Inshushinak à Suse, vers 2100 av. J.-C. La statuette représente un porteur de couffin à briques; elle se termine en forme de clou, selon le symbolisme visant à amarrer en quelque sorte le bâtiment au sol, et à en écarter les influences mauvaises. — Suse, Fouilles J. de Morgan.

Musée du Louvre, Antiquités orientales, AS. 7619

46
STÈLE FUNÉRAIRE DE NEIRAB près d'Alep, de la première moitié du 6e siècle av. J.-C. Le défunt est représenté assis pour le banquet funéraire. L'inscription en araméen indique que le défunt se nommait Agbar, prêtre de Sîn, le dieu-lune. Elle indique qu'il n'y a rien de précieux dans la tombe, afin de ne pas tenter les violateurs éventuels. — Calcaire, 0,95 × 0,45 m.

Musée du Louvre, Antiquités orientales, AO. 3027

47
STÈLE VOTIVE provenant du tophet de Constantine. Époque des guerres puniques. Au-dessus de l'épitaphe, le symbole appelé « signe de Tanit », évoque une silhouette humaine très schématique, brandissant un caducée. — 0,48 × 0,20 m.

Musée du Louvre, Antiquités orientales, AO. 5244

48
RÈGLE DE BASALTE, connue fautivement sous le nom de « coudée perse », 523 mm, portant une ligne en caractères cunéiformes perses. Pièce enchâssée dans un support moderne de marbre blanc. — Provient des ruines de Persépolis.

B.N., Méd., n° 13, guide du visiteur

L'inscription est constituée par le fragment d'un texte trilingue portant à l'origine une formule protocolaire en perse, en akkadien et en élamite et donnant la filiation et les titres de Darius. Le support présente, écrit en lettres d'or, une notice en latin rédigée par Silvestre de Sacy, relatant la transmission de cet objet de basalte de Persépolis à Paris.

Émile Benveniste, *Une inscription perse achéménide au Cabinet des médailles. Journal Asiatique*, Paris, 1951, pp. 261-273.

LES TEXTES HÉBRAÏQUES

Au cours de l'été 1947, dans le désert de Judée, le long d'une piste perpendiculaire à la vallée du Jourdain et surplombant la mer Morte, furent découverts dans des jarres, les sept rouleaux de cuir de la première grotte de Qumrân. Ils sont actuellement conservés à l'Université hébraïque de Jérusalem. Des centaines de fragments provenant de ces manuscrits furent également recueillis, après un criblage minutieux du sol : ils ont été répartis entre l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem, le Musée international Rockefeller de Jérusalem et le Département des antiquités jordaniennes. Le lot de l'Ecole biblique est parvenu à la Bibliothèque nationale. L'ensemble de ces manuscrits date du premier siècle avant notre ère.

Rares sont les vestiges aussi anciens que ceux de la mer Morte. Cependant le haut moyen âge nous a légué des textes qui, malgré leur origine multinationale, présentent une vaste culture spirituelle, témoignage d'espérance d'un peuple dispersé et persécuté, disséminé à travers le monde, en Asie jusqu'en Chine, en Afrique du Nord, en Europe. C'est pourquoi l'origine ou la provenance des manuscrits hébreux est d'une grande importance. Deux grandes traditions se détachent : celle des Sephardim d'Espagne et de Provence et celle des Ashkenazim d'Europe orientale. Malgré l'originalité formelle des diverses traditions, on constatera que cette « diaspora » est restée fidèle à sa langue, attachée à sa religion et à son esprit ancestral.

Dans la grande majorité des Bibles hébraïques, le texte sacré est accompagné de la massora, apparat relatif à la transmission et à la lecture correctes du texte; certaines Bibles sont munies du Targum d'Onkelos, paraphrases chaldéennes rédigées par Onkelos au cours du 1er et du 2e siècle. Ce Targum se borne au Pentateuque, tandis que celui de Jonathan embrasse toute la Bible. Certains manuscrits du Pentateuque sont suivis des Haphtarot, portions des Livres prophétiques énoncées après la lecture publique de la Tora.

Les *Haggadot,* rituels liturgiques de la veillée pascale, présentent une importance particulière en raison de leur illustration qui, au-delà des épisodes bibliques évoqués, sont souvent un témoignage vivant de scènes de la vie quotidienne caractérisant les divers pays de la diaspora.

La production des savants juifs ne s'est pas limitée à l'étude des textes sacrés. De nombreux manuscrits témoignent du haut niveau intellectuel des communautés. Parmi ces savants, Maïmonide est particulièrement célèbre. Né à Cordoue en 1135, il fut médecin, théologien, philosophe. Sa principale

œuvre philosophique, le *Guide des égarés* est une importante somme cherchant à concilier foi et raison. Considérables aussi sont les traductions hébraïques d'ouvrages scientifiques et médicaux, parmi lesquelles apparaît notamment le *Canon* d'Avicenne (980-1037), l'illustre philosophe et médecin iranien.

L'art hébraïque, freiné par les impératifs théologiques, présente néanmoins des caractéristiques remarquables. Les décorations des manuscrits consistent surtout dans des ornements de textes, des « tapis » enluminés. Certaines Bibles présentent les objets rituels du Temple de Jérusalem, instruments du culte et de la foi. En outre, l'histoire biblique est retracée dans les scènes enluminées des Haggadot évoquant l'ambiance locale dans laquelle évolue chaque communauté.

Le jeu de l'écriture participe également à l'architecture du décor : c'est le procédé décoratif le plus utilisé dans les manuscrits hébraïques, quelle que soit leur provenance : ces calligrammes figurant des motifs géométriques, végétaux ou zoomorphes, illustrent le désir profond d'observance des prescriptions de la Tora.

49
FRAGMENTS DE LIVRES ET COMMENTAIRES BIBLIQUES, ainsi que d'apocryphes provenant de la première grotte de Qumrân. — Hébreu et araméen, Ier siècle av. J.-C. — 375 fragments montés sous 8 plaques.

B.N., Mss., hébreu 1427

Ces fragments proviennent des fouilles effectuées en 1949 dans la première grotte de Qumrân. Environ un millier de fragments furent recueillis et répartis entre l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, le Musée international Rockefeller de Jérusalem et le Département des antiquités jordaniennes. Les 375 fragments du lot de l'École biblique sont parvenus à la Bibliothèque nationale.

Barthelemy et Milk, *Discoveries in the Judean desert, I. Qumran Cave 1*. Oxford, 1955.

50
INVOCATIONS PIEUSES inspirées des psaumes et de textes bibliques. — Hébreu (Chine), 8-9e siècle. — Manuscrit sur papier, 1 f., 224 × 154 mm.

B.N., Mss., hébreu 1412

Manuscrit provenant de Touen-houang (bastion chinois de la province du Kansou aux confins du désert de Gobi) et rapporté à Paris par Paul Pelliot qui dirigea la célèbre mission en Asie centrale (1906-1908).

Ph. Berger et M. Schwab, *Le plus ancien manuscrit hébreu. Journal Asiatique*, 1913, fasc. 2, pp. 139-175.

51
BIBLE. — Hébreu (France), 1286. — Manuscrit sur vélin, 622 ff., 475 × 333 mm.

B.N., Mss., hébreu 4

Le nom du scribe, Isaac, est orné (cf. ff. 15r°, 18 r°, 141 r°, 157 r°). L'incipit de la Genèse (f° 5 v°) est en forme de portique, avec personnages et animaux fantastiques. Quelques initiales peintes.

52
BIBLE. — Hébreu (France, Perpignan), 1299. — Manuscrit sur vélin, 517 ff., 320 × 232 mm.

B.N., Mss., hébreu 7

Contient les variantes de Ben Asher-Ben Naphtali, le Diqduqey ha-Teamin de Ben Asher, un calendrier pour les années 1295-1548 et la liste des Haphtarot. Ff. 12 v°-13 r° enluminés : mobilier du sanctuaire et objets rituels. Calligrammes à la fin de chaque livre biblique.

C.-O. Nordström, *Some miniatures in Hebrew Bibles in Synthronon*. Paris, 1868, pp. 89-105.

53
BIBLE. — Hébreu (France), 1300. — Manuscrit sur parchemin, 364 ff., 514 × 336 mm.

B.N., Mss., hébreu 36

Contient le Pentateuque, le Targum d'Onkelos, les cinq Megillot, les Haphtarot, le Livre de Job. Incipit enluminés pour les Livres du Pentateuque et pour le Livre de Job. Écriture française carrée. Magnifique décor de têtes de chapitres en noir sur fond rouge et violet, léger décor à la plume; frise d'animaux et de grotesques. L'apparat massorétique du Pentateuque court dans les marges sous forme de calligrammes figurant des animaux fantastiques, stylisés avec humour et vigueur, et des objets familiers. On voit au f° 283 v°, le Grand Prêtre finissant d'allumer une immense menora dont les coupes se détachent sur un fond filigrané rouge et violet.

B. Narkiss, *Hebrew illuminated manuscripts*. New York, 1969, pp. 88-89.

54
PENTATEUQUE. — Hébreu (Allemagne), 1298. — Manuscrit sur vélin, 306 ff., 535 × 380 mm.

B.N., Mss., hébreu 5(-6)

Contient le Pentateuque, les cinq Megillot et les Haphtarot. Écriture carrée ashkenaze. Calligrammes zoomorphes au début des livres bibliques. Belle reliure du 17e siècle en maroquin brun sur ais de bois, médaillon et écoinçons sur semis azurés; décoration aux petits fers sur chaque plat.

Israël à travers les âges. Paris, Petit Palais, 1968, n° 540.

55
BIBLE. — Hébreu (écriture allemande), 13e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 356 ff., 535 × 354 mm.

B.N., Mss., hébreu 17 (-18)

Le texte biblique est accompagné de la massora et des paraphrases chaldaïques d'Onkélos et de Jonathan. Une révision a été effectuée à Mantoue en 1512. À une



No 52. — Mobilier du Sanctuaire et objets rituels du Temple de Jérusalem.
(Bible hébraïque, 1299.)

date inconnue, cette Bible est entrée dans la collection du cardinal Camillo Massimo, futur Pie VI, dont les armes figurent sur la reliure. Monseigneur Filippo Damiano de Procca a décrit cette Bible, sur la demande du cardinal, dans un manuscrit italien (nº 1 123) conservé à la Bibliothèque nationale.

B. Narkiss et G. Sed-Rajna, *Manuscrits hébreux enluminés conservés dans les bibliothèques de France*. Paris (catalogue en préparation).

56
PENTATEUQUE. — Hébreu (Allemagne), 13-14e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 499 ff., 255 × 200 mm.

B.N., Mss., hébreu 48 (-49)

Ce manuscrit, composé de deux volumes, a certainement été exécuté en deux phases : d'abord la copie et deux des vignettes (nº 48, fº 231 vº et nº 49, fº 1 vº). La vignette de la Genèse (nº 48, fº 3 vº) et celles du nº 49, (ff. 130 vº et 228 vº) sont des additions postérieures de quelques décennies.

B. Narkiss et G. Sed-Rajna, *Manuscrits hébreux enluminés conservés dans les bibliothèques de France*. Paris (catalogue en préparation).

57
BIBLE. — Hébreu (Allemagne du Sud), 1304. — Manuscrit sur vélin, 3 volumes 229, 249, 85 ff., 445 × 315 mm.

B.N., Mss., hébreu (8-) 9 (-10)

Écriture carrée ashkenaze. L'apparat massorétique des marges est présenté sous forme d'éléments décoratifs à motifs géométriques, végétaux ou zoomorphes.

58
BIBLE. — Hébreu (Espagne), 1301. — Manuscrit sur vélin, 469 ff., 227 × 228 mm.

B.N., Mss., hébreu 20

Contient l'apparat massorétique, un calendrier pour 13 cycles lunaires à partir de 1276. Autour du calendrier, décor figuratif. Les notes massorétiques sont présentées sous forme de calligrammes rehaussés d'or. Écriture carrée sepharade. Reliure du 17e siècle en maroquin rouge, plats ornés de filets et fleurons dorés.

B. Narkiss et G. Sed-Rajna, *Manuscrits hébreux enluminés conservés dans les bibliothèques de France*. Paris (catalogue en préparation).

59
BIBLE. — Hébreu (Espagne), 14-15e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 222 ff., 283 × 232 mm.

B.N., Mss., hébreu 1314 (-1315)

Pentateuque et les premiers Prophètes. Écriture sepharade carrée. Sur les ff. 3 à 14, calligrammes à pleine page, contenant en micrographie le texte intégral de la Bible.

Sur les ff. 1 v° - 2 r°, sont présentés le mobilier et les objets rituels du sanctuaire (menora, vase à encens, table et pains de proposition, autels, shofar, pelles), en bordures, on lit en lettres d'or, des versets des Nombres VIII, 4 et de l'Exode XXX, 27 - 28 et XXXVII, 23.

M. Schwab, *Une Bible manuscrite de la Bibliothèque nationale. Revue des études juives*, tome 35, 1898, pp. 112-114.

60
BIBLE. — Hébreu (Espagne, Saragosse), 1404. — Manuscrit sur parchemin, 400 ff., 230 × 170 mm.

B.N., Mss., hébreu 31

Contient les variantes de Ben Asher-Ben Naphtali, l'apparat massorétique et les Haphtarot. Au f° 4 r°, une enluminure figure le Mont des Oliviers. Autour de la peinture, est inscrite la prophétie de Zacharie, XIV, 4.

61
BIBLE. — Hébreu (Portugal ou Espagne), 15e siècle. — Manuscrit sur parchemin 410 ff., 225 × 180 mm.

B.N., Mss., hébreu 29

Texte accompagné de l'apparat massorétique. Écriture espagnole carrée. Ff. 1 v° à 3 et 407, tapis d'ornement en micrographie. Ff. 15 à 17, enluminures à pleine page.

62
BIBLE. — Hébreu (Lisbonne-Florence), 15e siècle. — Manuscrit sur vélin, 524 ff., 320 × 245 mm.

B.N., Mss., hébreu 15

Contient les variantes de Ben Asher - Ben Naphtali, le Diqduqey ha-Teamim de Ben Asher et l'apparat massorétique. Décor commencé au Portugal et achevé à Florence par Attavante. Enluminures à pleine page au début des principaux livres bibliques. Écriture carrée sepharade. Reliure à la grecque en maroquin rouge sur ais de bois, aux armes de Henri IV, datée de 1602.

G. Sed-Rajna, *Manuscrits hébreux de Lisbonne, Un atelier de copistes et d'enlumineurs au 15e siècle. Documents, études et répertoires*, XVI. Paris, 1970, pp. 58-63.

63
PENTATEUQUE, LIVRE DE RUTH, CANTIQUE DES CANTIQUES, ECCLÉSIASTE, LIVRE D'ESTHER, LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE, JOB. — Hébreu (Italie), 15e siècle. — Manuscrit sur vélin, 496 ff., 270 × 205 mm.

B.N., Mss., hébreu 42

Le Pentateuque est accompagné de la paraphrase d'Onkelos et du commentaire de Rashi (1040-1105), célèbre notamment par l'Académie juive qu'il dirigea à Troyes. Il est suivi des Haphtarot. Commentaires dans les marges.

64
BIBLE. — Hébreu (Italie), 1579. — Manuscrit sur vélin, 504 ff., 64 × 49 mm.
B.N., Mss., hébreu 1322

Manuscrit nain contenant le Pentateuque suivi des Haphtarot et des cinq Megillot. Provient de la collection de James-Ed. de Rothschild (1876).

65
PENTATEUQUE. — Hébreu, 19e siècle. — Rouleau manuscrit sur parchemin, 15 × 1 385 cm.
B.N., Mss., hébreu 1426

Rouleau enfermé dans un coffret d'argent ciselé, portant en hébreu une inscription gravée : « Aux jeunes gens Ze'eb et Salôm, fils de Rabbi Isaac Asher de Kammin (en Prusse), présent en marque d'affection de leur frère Abraham à Pétersbourg, le jour de son anniversaire, le 2 eloul... Année 1828. »

66
BIBLE HÉBRAIQUE. — Paris, Robert Estienne, 1539-1543. Imprimé, 4 volumes in-4°.
B.N., Impr., A. 2304

Bible en quatre parties : Pentateuque, Prophètes antérieurs, Prophètes postérieurs, Hagiographes, avec le commentaire de R. David Kimhi sur les petits prophètes, révision par F. Vatable. Reliure mosaïquée du 16e siècle, plats imitant les reliures orientales.

67
PSAUTIER. — Hébreu (France), 13e siècle. — Manuscrit sur vélin, 134 ff., 191 × 135 mm.
B.N., Mss., hébreu 113

Les psaumes sont numérotés de 1 à 152, les psaumes 118 et 135 étant divisés en deux. Traduction latine partielle interlinéaire, gloses latines dans les marges. Écriture française. Reliure du début du 16e siècle, en veau brun sur ais de bois, décorée à la roulette.

Israël à travers les âges. Paris, Petit Palais, 1968, n° 545.

68
LIVRE D'ESTHER. — Hébreu, 18e siècle. — Rouleau manuscrit sur vélin, 103 × 2 000 mm.
B.N., Mss., hébreu 1323

Rouleau manuscrit monté sur un étui en ivoire orné. La megilla, présentée sous sa forme traditionnelle, est enroulée sur un seul manchon, alors que les rouleaux de la Loi en possèdent deux.

69
ANALYSE RAISONNÉE DU TALMUD, par Asher ben Yehiel. — Hébreu (Allemagne), 15e siècle. — Manuscrit sur vélin, 318 ff., 328 × 248 mm.

B.N., Mss., hébreu 418

Écriture carrée ashkenaze. Têtes de chapitres rehaussées de dessins à la plume, exécutés avec des encres de différentes couleurs.

Israël à travers les âges. Paris, Petit Palais, 1968, nº 547.

70
RITUEL. — Hébreu (France), 13e siècle. — Manuscrit sur vélin, 141 ff., 140 × 110 mm.

B.N., Mss., hébreu 637

Texte écrit en lettres rouges à têtes d'oiseaux. Fº 130, début de la Haggada. Ce manuscrit a été confisqué sous Philippe le Bel et conservé dans le Trésor des Chartes.

71
RITUEL pour toute l'année. — Hébreu (Allemagne), 14e siècle. — Manuscrit sur vélin, 244 ff., 314 × 301 mm.

B.N., Mss., hébreu 646

Contient notamment la Haggada, le Traité Abot et un calendrier pour les années 1390-1469. Écriture ashkenaze de plusieurs couleurs. Têtes de chapitres enluminées rehaussées d'or.

Israël à travers les âges. Paris, Petit Palais, 1968, nº 549.

72
RITUEL SEPHARAD. — Hébreu (Lisbonne), 1484. — Manuscrit sur vélin, 442 ff., 135 × 95 mm.

B.N., Mss., hébreu 592

Calligraphié en écriture sepharade carrée par Eliezer, fils de Moïse Gagosh, pour Isaac, fils de don Isaïe Kohen à Lisbonne. La reliure primitive était en maroquin marron sur ais de bois; plats décorés de fers frappés à froid; tranchefile en ficelle; traces de fermoirs; tranches dorées et ciselées. La page initiale des « Treize principes de foi » (ff. 33 vº - 34 rº) est décorée d'une bordure à motifs végétaux parmi lesquels apparaissent des oiseaux au plumage colorié.

G. Sed-Rajna, *Manuscrits hébreux de Lisbonne. Un atelier de copistes et d'enlumineurs au 15e siècle. Documents, études et répertoires, XVI.* Paris, 1970, pp. 30-33.

73
HAGGADA. — Hébreu (Allemagne), 15e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 44 ff., 231 × 174 mm.

B.N., Mss., hébreu 1333

Rituel de la veillée pascale. Écriture ashkenaze carrée. Miniatures historiées. Ffº 17 vº - 18 rº : Le Pharaon et son armée poursuivant les Hébreux.

M. Schwab, *Un manuscrit hébreu de la Bibliothèque nationale. Journal Asiatique*, 1892, pp. 172-185.

74
HAGGADA. — Hébreu (Italie), 1583. — Manuscrit sur vélin, 44 ff., 281 × 223 mm.
B.N., Mss., hébreu 1388.

Miniatures historiées dans les marges, représentant les cérémonies de la fête (ff 4 v° - 5 r°) et les épisodes bibliques relatifs à la sortie d'Égypte. Incipit (f° 4 v°) en lettres zoomorphes rehaussées d'or. Écriture carrée. Reliure de velours bleu, décorée de motifs floraux tissés en fils d'or et d'argent.

M. Schwab, *Le manuscrit hébreu n° 1388 de la Bibliothèque nationale (une Haggadah pascale) et l'iconographie juive au temps de la Renaissance. Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.* Paris, 1903, pp. 1-25.

75
HAGGADA. — Hébreu (France), 1784. — Manuscrit sur papier, 29 ff., 405 × 290 mm.
B.N., Mss., hébreu 1406

Composé à l'imitation des livres imprimés, chaque page est ornée d'un fronton soutenu par deux colonnes qui contiennent des explications en italien. Écrit par Elie ben Asher Malakhi Cohen. Dessins à la plume sur chaque page. Ff° 14 v° - 15 r° : Traversée de la mer Rouge. Initiales enluminées.

76
GUIDES DES ÉGARÉS, par Moïse Maïmonide. — Hébreu (Italie), 14e siècle. — Manuscrit sur vélin, 160 ff., 240 × 170 mm.
B.N., Mss., hébreu 685

Lettres ornées, belle écriture carrée. Décor marginal de filigranes en rouge et bleu.

77
GUIDE DES ÉGARÉS, par Moïse Maïmonide. — Hébreu (Espagne ou Portugal), 15e siècle. — Manuscrit sur vélin, 148 ff., 285 × 208 mm.
B.N., Mss., hébreu 689

Version hébraïque due à Samuel ibn Tibbon. Au début des chapitres, lettres ornées d'arabesques sur des cartouches. Quelques dessins figuratifs dans les marges. Écriture semi-cursive sepharade.

78
CANON d'Avicenne. — Hébreu (Espagne), 14e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 127 ff., 375 × 248 mm.
B.N., Mss., hébreu 1137

Version hébraïque du texte arabe par R. Nathan Hanathi. Écriture semi-cursive espagnole.

79
RECUEIL DE TEXTES MÉDICAUX. — Hébreu (Italie), 14e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 231 ff., 373 × 260 mm.
B.N., Mss., hébreu 1185

Exécuté à Bologne par Isaac fils d'Abraham Hên. Titres et mots initiaux en or dans

des cartouches bleus entourés de treillis et de fleurs. Au début (f° 2 v° et suiv.), « le Lis de la médecine » par maître Bernard de Gordon, version hébraïque du texte latin par R. Yequtiel.

80
Recueil de traités médicaux. — Hébreu (Afrique du Nord ?), 14e siècle. — Manuscrit sur parchemin et papier, 139 ff., 285 × 210 mm.

B.N., Mss., hébreu 1173

Traduction hébraïque de l'original arabe. Écriture semi-cursive espagnole. Rubriques à l'encre rouge. Au début (f° 1 v° et suiv.) Aphorismes médicaux de R. Moïse Maïmonide : bordures à motifs floraux et grotesques dessinés à l'encre. Titre en lettres rouges et bleues sur fond filigrané.

81
Recueil de traités astronomiques. — Hébreu, 1491. — Manuscrit sur papier, 155 ff., 280 × 213 mm.

B.N., Mss., hébreu 1069

Copié à Syracuse. Écriture semi-cursive italienne. Diagrammes géométriques et astrologiques en couleurs et en noir. A partir du f. 52, Sefer yesod 'Olam par Isaac Israeli.

82
Ketoubba. — Hébreu, 17-18e siècle. — Manuscrit sur parchemin.

B.N., Mss., hébreu 1405

Contrat de mariage de Michel ben Juda Alatrini, avec Ricca, fille de Mose Trieste, célébré le 20 tebet 5429 / 14 décembre 1688, à Padoue. A droite, conditions du contrat en écriture rabbinique italienne. A gauche, texte usuel. Tout autour, cartouches multicolores, sujets d'histoire et de géographie. En haut, Jérusalem, coupoles et minarets.

LA BIBLE

La Bible, du grec « biblia », est la traduction du mot hébreu « sefarim », les livres. Elle désigne le Livre Sacré des juifs et des chrétiens. Le texte hébraïque comporte trois grandes divisions : la Tora (Pentateuque), les Nebiim (Prophètes) et les Ketoubim (Hagiographes). Au 3e siècle avant notre ère, sous Ptolémée II, soixante-douze savants juifs d'Alexandrie la traduisirent en grec, c'est la Bible connue sous le nom de Version des Septante. Après le retour de la captivité de Babylone (539 av. J.-C.), lorsque l'hébreu ayant cessé d'être la langue populaire, fut remplacé par l'araméen, les textes bibliques, pour être compris, durent être traduits en araméen : ces traductions ou paraphrases sont appelées « targum ». Les plus célèbres de ces targumim primitifs sont, d'une part celui d'Onkelos rédigé au 1er ou au 2e siècle de notre ère, d'autre part celui de Jonathan, le plus célèbre disciple de Hillel.

Dès le début de l'ère chrétienne, les prédications de Jésus, consignées par les Evangélistes entre les années 60 et 110, jouirent bientôt d'un grand crédit qui devait entraîner rapidement la canonisation du Nouveau Testament. Aux quatre Evangiles canoniques vinrent s'ajouter les Epîtres, les Actes des Apôtres et l'Apocalypse de Jean. Ces textes furent rédigés en grec. A partir du moment où le christianisme se répandit et que les langues originales des Livres sacrés devinrent langues mortes, incomprises parmi les peuples, des traductions de la Bible devinrent nécessaires. Au 2e siècle, une version fut faite en syriaque, elle est connue sous le nom de « pechittô »; d'autres traductions syriaques furent élaborées au 7e siècle, notamment la version syro-hexaplaire, la version héracléenne de Thomas d'Héraclée et la version syro-palestinienne à l'usage des melkites. Vers le 5e siècle, saint Jérôme entreprit à son tour l'établissement d'une version latine de l'ensemble des Livres saints; elle devait être déclarée, au 16e siècle, authentique par le concile de Trente : elle est connue sous le nom de Vulgate. La première édition en fut imprimée à Mayence en 1452-1453 par Gutenberg.

L'impression des Bibles polyglottes fut entreprise au début du 16e siècle. L'une des plus célèbres est celle publiée en Espagne, à Alcala de Henares (1514-1517), par la célèbre Université fondée par le franciscain et cardinal espagnol Francisco Jimenez de Cisneros. Un demi-siècle plus tard, Christophe Plantin (1520-1589), imprimeur anversois d'origine française, avec l'appui de Philippe II, entreprend l'édition de la *Biblia polyglotta* de Benoit Arias Montanus, qui devait paraître en 1573, en 8 grands volumes in-folio. Mais le chef-d'œuvre d'exécution typographique fut la Bible publiée par Antoine

Vitré, l'un des principaux imprimeurs du 17e siècle. Il dirigea le seul atelier typographique parisien où l'on imprimait en caractères orientaux. En 1635, il fut nommé « Imprimeur du roi pour les langues orientales, hébraïque, chaldaïque, turquesque, persienne et les caractères arméniens, samaritains et autres. » Son entreprise de publication de la troisième Polyglotte passionna la société religieuse du 17e siècle. Par la suite, en 1657, une quatrième Bible polyglotte devait paraître à Londres.

Depuis, la Bible a été traduite en plus de 1200 langues et dialectes. Elle a été une source d'inspiration littéraire et artistique et son éthique demeure le patrimoine spirituel et moral du tiers des habitants du globe.

PREMIÈRES IMPRESSIONS POLYGLOTTES

83
BIBLIA POLYGLOTTA, hebraice, chaldaice, graece et latine, nunc primum impressa... de mandato ac sumptibus... Francisci Ximenez de Cisneros... In... Complutensi universitate, 1514-1517. 6 volumes in-folio.

B.N., Impr., Rés., Inv. A. 12

Première Bible polyglotte imprimée à Alcala de Henares.

84
BIBLIA POLYGLOTTA, hebraice, chaldaice, graece et latine, cura et studio Benedicti Ariae Montani. Anverpiae, Chr. Plantin, 1569-1573. 8 volumes in-folio.

B.N., Impr., Inv. A. 13

Deuxième Bible polyglotte imprimée.

85
BIBLIA HEBRAICA, SAMARITANA, CHALDAICA, GRAECA, SYRIACA, LATINA, ARABICA, quibus textus originales totius Scripturae, quorum pars in editione Complutensis, deinde in Antverpiensi regiis sumptibus extat, nunc integri, ex manuscriptis toto fere orbe quaesitis exemplaribus, exhibentur... Lutetia Parisiorum, Ant. Vitré, 1629-1645. 10 volumes in-folio.

B.N., Impr., Inv. A 20.

Troisième Bible polyglotte imprimée (en excluant l'essai inachevé de Nuremberg en 1599). Chef-d'œuvre d'exécution typographique, publié aux frais de Michel Le Jay, avocat au Parlement de Paris. Frontispice et planche gravés par Rousselet d'après Sébastien Bourdon. A. Vitré fut chargé de l'impression. Le graveur Le Bé (fils du graveur des caractères de la Bible polyglotte d'Alcala), compléta les poinçons, matrices et lettres pour l'hébreu, le chaldéen, le grec et le latin; Jean Sanlecque les

compléta pour le samaritain. Parmi les nombreux savants qui collaborèrent à cette entreprise, le P. Jean Morin de l'Oratoire, fut chargé de traduire le texte samaritain, Sionita et Hesronita travaillèrent au syriaque et à l'arabe.

L'art du livre à l'Imprimerie nationale des origines à nos jours. Paris, 1951, pp. 47-48.

86
BIBLIA POLYGLOTTA complectentia textus originales : hebraicum cum Pentateucho, samaritano, chaldaicum, graecum, etc.; cum apparatu, appendicibus, tabulis, etc. Opus totum edidit Brianus Waltonus. Londini, Th. Roycroft, 1657. 6 volumes in-folio.

B.N., Impr., Rés. Inv. A. 23 bis

Quatrième Bible polyglotte imprimée.

L'ORIENT CHRÉTIEN

ART ET TEXTES COPTES

Succédant à l'époque pharaonique et précédant l'Egypte musulmane, la culture copte s'est épanouie entre le 3e et le 12e siècle. Le mot « copte », avant de désigner les chrétiens d'Egypte, s'appliquait à un peuple, à une langue, à un art. Le christianisme, apparu au 2e siècle, s'est progressivement étendu, son apogée se situant entre le 4e et le 7e siècle : c'est au milieu de cette période, au 5e siècle, qu'eut lieu le concile de Chalcédoine, marquant la rupture du christianisme copte avec le reste du monde chrétien.

Dès le 2e siècle avant notre ère, les Egyptiens firent des essais de transcription de leur langue en lettres grecques. Au 1er siècle de l'ère chrétienne, l'écriture copte est utilisée pour noter l'égyptien dans des traités magiques et religieux. Mais sa diffusion a surtout été liée à celle du christianisme. L'alphabet copte a emprunté 24 lettres au grec, et 6 ou 7 (selon les dialectes) à l'écriture démotique. La langue présente une variété de dialectes, les plus connus étant le sahidique, usité dans l'ancienne région thébaine, le bohaïrique, dialecte du Delta et le bachmourique employé dans la région comprise entre Akhmim et Thèbes. L'usage de cette langue déclina peu à peu dès le 11e siècle, pour s'éteindre au 18e siècle. La littérature copte est presque entièrement biblique et ecclésiastique; les textes profanes sont peu nombreux. Les traductions des textes grecs en constituent la majeure partie.

Les scribes coptes ne semblent pas s'être souciés, au début, d'enluminer leurs manuscrits. Ils se contentaient, d'orner les majuscules ou les marges de dessins à l'encre, de tracer des motifs ornementaux comme les entrelacs et quelques figures animalières. Au 8e siècle, apparaissent les premières enluminures importantes.

Suppléant à la carence de la peinture, la tapisserie devait constituer l'un des domaines les plus typiquement copte. Le tissage remonte en Egypte, à la préhistoire, et la tapisserie, nécessitant l'emploi de la laine, date du 2e siècle. Les pièces retrouvées proviennent de vêtements, de fragments d'enveloppes de housses et de coussins, de tentures, de dalmatiques dont les morts étaient enveloppés. Il en subsiste des carrés, des bandes, des disques; ensevelis avec les corps dans le sol particulièrement sec du désert égyptien, les étoffes ont traversé le temps et un grand nombre de pièces est parvenu jusqu'à nous.

87
DEUX ICÔNES COPTES. — 5-7e siècle. — Peintures sur bois de sycomore, hauteur 258 mm, largeur 140 mm, épaisseur 14 mm.

B.N., Méd., collection Froehner 1129 *a-b*

a : Buste de saint Marc tenant un Évangile. Au-dessus de la tête et à droite, inscription copte : « Notre père Marc, l'évangéliste. » *b* : Buste d'archange (?). Nimbe autour des cheveux bouclés ; vêtu d'une tunique, il lève la main droite en signe de bénédiction.

E. Coche de La Ferté, *Du portrait à l'icone*. *Œil*, n° 77, 1961, p. 26 avec fig. — Cf. aussi, *Catalogue de l'exposition d'art copte*. Paris, Petit Palais, 1964, p. 145.

88
FRAGMENT DE FRISE. Bandeau orné d'une croix ansée dans une couronne de laurier et de vigne. — 7e siècle. — Grès. 0,39 × 0,65 m, épaisseur 0,37 m.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, E. 14749

89
FRAGMENT DE FRISE. — Bandeau décoré de vigne autour d'une croix grecque. — 7e siècle. — Grès, 0,52 × 0,39 m, épaisseur 0,34 m.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, E. 14749

90
PIERRE CALCAIRE DÉCORÉE en avant, en haut-relief, d'un oiseau (aigle) de face, ailes déployées, mais dont la tête a été érasée. — 7e siècle. — 0,35 × 0,25 m, épaisseur 0,25 m.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, E. 17035

91
FRAGMENT DE L'EXODE (I, 1 sq.) — Copte (bachmourique), 3-4e s. — Manuscrit sur papyrus, 35 ff., 270 × 180 mm.

B.N., Mss., copte 135, 1 (-35)

Manuscrit connu sous le nom de « Papyrus d'Akhmim », du nom de l'antique colonie grecque de Panopolis.

U. Bouriant, *Les papyrus d'Akhmim. Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique du Caire*, tome I. Paris, 1889, pp. 243-304.

92
PENTATEUQUE. — Copte (bohaïrique) avec traduction arabe, 1805. — Manuscrit, 302 ff., 280 × 215 mm.

B.N., Mss., copte 100

Manuscrit enluminé, écrit en 1805 par Jean, fils de Michel. Au f° 4 : début de la Genèse précédée d'une croix en or et en couleurs.

93
LES DOUZE PETITS PROPHÈTES ET LA PROPHÉTIE DE DANIEL. — Copte (bohaïrique) avec traduction arabe, 1659. — Manuscrit, 106 ff., 320 × 240 mm.

B.N., Mss., copte 2

Texte inscrit sur deux colonnes : la plus large est occupée par le texte copte et l'autre par la version arabe. En tête de chacun des Prophètes, se trouve une page parsemée de croix et d'ornements divers.

E.M. Quatremère, *Daniel et les douze petits Prophètes, manuscrit copte de la Bibliothèque impériale nº 2 et St-Germain nº 21. Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, tome 8. Paris, 1810, pp. 220-289.

94
ÉVANGÉLIAIRE. — Copte (bohaïrique), 1179-1180. — Manuscrit sur parchemin, 286 ff., 385 × 275 mm.

B.N., Mss., copte 13

Calligraphié en onciale copte par Michel, métropolite de Damiette. C'est le plus remarquable manuscrit copte existant. Il est illustré de 73 scènes évangéliques et autres peintures polychromes accompagnées d'une légende en arabe. Chaque Évangile commence par une page ornée. Fº 48 rº : début de l'Évangile de saint Matthieu.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, p. 51.

95
ÉVANGÉLIAIRE. — Copte (bohaïrique) avec traduction arabe, 13e siècle [?]. — Manuscrit, 331 ff., 403 × 285 mm.

B.N., Mss., copte 14

Chaque Évangile est précédé d'un ornement en couleurs. Les chapitres coptes sont indiqués par une onciale noire, les chapitres grecs sont indiqués par une onciale rouge.

96
ÉPÎTRES de saint Paul. — Copte (bohaïrique), 1600. — Manuscrit, 145 ff., 303 × 205 mm.

B.N., Mss., copte 63

Épîtres aux Romains précédées d'une croix en or et en couleurs. Titre arabe en vert, titre copte en rouge. Le texte commence par une ligne en majuscules à l'encre d'or, avec ornements et dessins coloriés. Manuscrit acquis à Venise par Bernard de Montfaucon en 1698.

97
LITURGIE de saint Basile. — Copte (bohaïrique) avec traduction arabe, 1642. — Manuscrit, 153 ff., 210 × 140 mm.

B.N., Mss., copte 30

Précédé d'un ornement, le titre arabe est écrit à l'encre rouge. Manuscrit acquis par Vansleb au Caire en 1671.



N° 94. — Les Noces de Cana.

(*Evangéliaire* copte, 1180.)

98
ACTES DES MARTYRS. — Copte (sahidique), 11e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 105 ff., 300 × 230 mm.

B.N., Mss., copte 129, 16

Manuscrit enluminé. Début des Actes des martyrs concernant Paêse et sa sœur Thècle, mis à mort sous Dioclétien.

W. Till, *Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden I. Orientalia christiana analecta*, vol. 102, 1935, p. 71 sq.

99
THEOTOKIES. — Copte (bohaïrique) avec traduction arabe, 1518. — Manuscrit, 264 ff., 200 × 140 mm.

B.N., Mss., copte 11

L'Église copte, dès l'origine, a pratiqué une grande dévotion mariale illustrée notamment dans des hymnes et versets appelés « theotokies ». La composition de ces hymnes trahit, en divers endroits, l'influence des textes grecs qui fournirent aux chrétiens des thèmes qu'ils développent dans leurs poésies. Les titres inscrits à l'encre rouge, sont tantôt en copte, tantôt en arabe. Le texte commence par une majuscule ornée.

A. Mallon, *Les Theotokies. Revue de l'Orient chrétien.* Paris, 1904, pp. 17-31.

100
ŒUVRES DE CHENOUTÉ. — Copte (sahidique), 8e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 5 volumes in-folio.

B.N., Mss., copte 130 (5)

Chenouté d'Atrété, mort en 451, aurait été abbé d'un monastère Blanc de Sohag. Il renforça la règle monastique et lui appliqua une véritable discipline militaire.

101
TISSU. — Sur fond écru, arbre et feuilles en noir; dans les branches, sont posés deux oiseaux, l'un noir avec gorge et aileron orange, l'autre noir avec ventre orange. — Tapisserie lin et laine, 6e siècle. — 25 × 21 cm.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, AF. 5457

P. de Bourguet. *Catalogue des étoffes coptes du Musée du Louvre, I.* Paris, 1964, p. 114.

102
DISQUE à fond écru, bordé de deux anneaux noirs, orné au centre, d'un bouquetin tête levée, et dans la bordure, de quatre vases décorés avec des fleurs. — Tapisserie de lin et laine, 7e siècle. — 18 × 18 cm.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, E. 11525

P. du Bourguet, *Op. cit.*, p. 167.

103
Carré à fond rouge entouré de postes. Au centre, sur fond écru, un vase contenant des fruits rouges, inscrit dans un cercle vert. Dans les angles du carré, médaillons écrus dans lesquels se trouvent des oiseaux verts; entre eux, losanges verts avec motifs écrus. — Tapisserie en lin et laine, 9e siècle. — 115 × 115 mm.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, AF. 5442

P. du Bourguet, *Op. cit.*, p. 330.

104
Fragment de bande rouge, à bords de postes, contenant des médaillons écrus dans lesquels se trouvent des oiseaux bleus à tête en avant et des oiseaux verts à tête tournée en arrière, alternant avec des losanges verts à motifs écrus. — Tapisserie de lin et laine, 9e siècle, 6 × 15 cm.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, AF. 5499

P. du Bourguet, *Op. cit.*, p. 331.

105
Tissu écru bordé de fleurs cruciformes; au centre un oiseau vert, pattes et bec rouges, encadré de registres constitués d'oiseaux et de plantes stylisés. — Tapisserie de lin et de laine, 10e siècle. — 8 × 20 cm.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, AC. 413

Provient du Fayoum.

P. du Bourguet, *Op. cit.*, p. 439.

106
Bande d'épaule se continuant en équerre sur la poitrine. Horizontalement, une ligne bleu foncé de croix et motifs jaunes; au-dessous, une bande sur fond rouge avec des fleurs en feston et alternance de têtes, d'oiseaux et de fleurs; une bande plus large sur fond écru, contient des médaillons avec danseurs et des poissons tenant des plantes aquatiques par la gueule. — Tapisserie de laine et lin, 10e siècle. — 16 × 22 cm.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, AF. 5979

P. du Bourguet, *Op. cit.*, pp. 446-447.

107
Bande présentant sur fond rose, un personnage auréolé avec une robe à plis, tenant une tige dans sa main droite. Il est entouré de deux registres d'entrelacs verts et bleus de feuillages et fleurs roses stylisés. Inscription se partageant des deux côtés du personnage « Hermopolis », allusion quasi certaine à l'atelier. — Tapisserie de laine et lin, 10e siècle. — 58 × 14 cm.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, AC. 798

P. du Bourguet, *Op. cit.*, p. 465.

108
CARRÉ bordé de pourpre violet, bordure écrue à décor de losanges violets. Au centre, inscrit dans un cercle écru, un animal marin, à l'avant-train de bouquetin, lui-même en pourpre violet. — Tapisserie de lin et laine, 11e siècle. — 10 × 9 cm.

Musée du Louvre, Antiquités égyptiennes, coll. coptes, AF. 5583

P. du Bourguet, *Op. cit.*, p. 535.

ÉTHIOPIE

Le premier empire éthiopien connu s'étendait jusqu'au Soudan : c'est le pays de Koush mentionné dans la Bible. La tradition nationale éthiopienne établit l'origine salomonienne des empereurs d'Aksoum, qui, par leur ancêtre Ménélik 1er remonterait à la visite que la Reine de Saba, il y a trois millénaires, rendit à Salomon (Livre des Rois, I, X, 1-13). Cette source traditionnelle fut codifiée au 13e siècle dans l'ouvrage intitulé « Gloire des rois ».

C'est à Aksoum, où voisinaient judaïsme et paganisme, que fut fondée la première communauté chrétienne au 4e siècle. L'évangélisation de ces régions progressa lentement jusqu'au 9e siècle. L'établissement des premiers monastères daterait du 6e siècle; leur origine copte est attestée par les relations que les pèlerins éthiopiens nouèrent avec la Moyenne-Egypte, région où la tradition fixait le séjour de la Sainte Famille. A ces monastères, les Ethiopiens empruntèrent nombre de textes apocryphes, notamment le Livre d'Enoch. L'emprise copte s'intensifia à partir du 9e siècle sur l'Ethiopie, qui, jusqu'au 16e siècle, s'ouvrit à la culture, non seulement copte, mais aussi arabe et à l'influence de l'Occident latin avec lequel les empereurs tentèrent d'établir des relations. C'est durant cette période médiévale que l'Europe crut reconnaître sous les traits de l'empereur d'Ethiopie (1329), le royaume fabuleux du Prêtre Jean.

Les manuscrits éthiopiens parvenus jusqu'à nous, ne remontent pas à une époque très reculée, les plus anciens datent des 13e et 14e siècles; ce sont surtout des évangéliaires. Au 14e ou au 15e siècle, l'Ethiopie découvrit le livre connu sous le nom de « Miracles de Marie », ouvrage compilé en France à l'occasion de l'épidémie du mal des ardents, qui avait sévi au 12e siècle. Les récits initiaux, enrichis successivement d'apports espagnols, italiens et coptes, furent traduits en guèze et augmentés d'éléments éthiopiens. Cet énorme recueil a inspiré en Ethiopie, une riche iconographie.

A côté des Bibles, des recueils de prières, des récits des miracles de la Vierge et des vies de saints, genres chers aux Ethiopiens, se rencontre les

rouleaux magiques. Le christianisme, dans ce pays, mêlait à ses usages judéo-chrétiens, de fortes survivances de magie et d'astrologie qui subsistèrent jusqu'à nos jours, et se manifestent notamment par la confection et le port des rouleaux magiques dont le but est de protéger l'usager contre tous les maux, physiques ou moraux : à côté du texte religieux ou non, ces rouleaux comportent des dessins symboliques; rares sont les amulettes de ce genre ne contenant pas de dessins; d'abord un grand motif apparaît en tête du rouleau : c'est souvent un personnage portant un glaive, un ange gardien ou un saint; viennent ensuite deux ou trois figures : cavaliers écrasant de mauvais esprits, yeux destinés à protéger contre le mauvais œil, serpents, oiseaux, animaux apocalyptiques, croix, carrés magiques; enfin, vers la fin du rouleau, est tracé un dessin plus petit; sur les parties laissées en blanc, sera portée à l'encre rouge, le nom du propriétaire.

C'est au 17e siècle, que les manuscrits à peintures atteignirent une splendeur exceptionnelle. Mais l'Ethiopie, longtemps privée de contacts avec l'Europe et encerclée par l'Islâm, se développa en vase clos. L'agriculture est le fondement de l'économie éthiopienne et l'une de ses richesses sont les cuirs et les peaux. L'industrie demeure au stade artisanal. Cette situation économique a profondément marqué la présentation matérielle des manuscrits : tous sont écrits sur parchemin, selon leur importance sur vélin, chèvre ou mouton; les feuilles sont cousues avec des nerfs qui aboutissent à des plats de bois (wanza ou olivier sauvage) ou à des plats constitués par une peau de vache épaissie par un séjour dans du lait caillé. Ces plats sont recouverts de cuir brun-orangé, rabattu et collé à l'intérieur des plats sur trois ou quatre côtés, le carré central intérieur du plat, non recouvert par le cuir, est souvent garni de brocart, de soie ou d'étoffe de coton. Le cuir recouvrant l'extérieur du plat est estampé aux motifs traditionnels : dessins réguliers et géométriques constitués généralement de quatre ou cinq encadrements au centre desquels est gravée une croix latine. Le manuscrit doit être conservé dans un mahdar ou gaine et dans un difat, sorte de sac muni de lanières et de courroies destinées à maintenir le manuscrit, à le suspendre au mur de la maison, et, dans les déplacements, à le fixer à la selle du mulet.

La plupart des manuscrits sont écrits en guèze, d'autres moins nombreux en amharique : ces écritures tirent leur origine du phénicien, auquel, au 4e siècle, s'est ajoutée une notation des voyelles.

109
LE ROI SALOMON ET LA REINE DE SABA, assis sur leurs trônes, entourés des êtres de la création. — Frontispice enluminé d'un *Châh nâmeh* de Firdûsî, H. 1012/1598. — Manuscrit, 470 ff., 395 × 255 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 490

Le Prophète, assis sur un trône, la tête ceinte de la flamme prophétique. Son ministre,

Asaf, est accroupi devant le trône de Salomon et trancrit les paroles du roi. La reine de Saba, entourée d'anges, porte des fils de perles autour du visage et est coiffée d'un diadème.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, p. 122.

110
KABRA NAGAST. — Éthiopien, 19e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 172 ff., 250 × 190 mm.

B.N., Mss., éthiopien 210

Gloire des rois, roman historique établissant l'origine salomonienne des rois d'Éthiopie. Manuscrit enluminé; texte inscrit sur deux colonnes. Reliure constituée par deux plats de bois recouverts de cuir brun estampé à froid.

111
LIVRE D'ÉNOCH. — Éthiopien, 18e siècle. — Manuscrit sur vélin, 63 ff., 373 × 310 mm.

B.N., Mss., éthiopien 49

Trois versions éthiopiennes manuscrites du Livre d'Énoch que l'on croyait perdu, furent retrouvées en Abyssinie par un voyageur anglais, J. Bruce, en 1769. Cet ouvrage qui appartient au genre apocalyptique, rapporte surtout des visions relatives à la fin du monde. La compilation originale remonterait au 2e siècle avant l'ère chrétienne. Cette très belle copie a été exécutée en Abyssinie et offerte au roi Louis XV par le chevalier Bruce. Le texte est inscrit alternativement à l'encre noire et à l'encre rouge sur deux colonnes.

112
TÉTRAÉVANGILE. — Éthiopien, 13e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 207 ff., 290 × 210 mm.

B.N., Mss., éthiopien 32

Les quatre évangiles sont précédés d'une épître et des Canons d'Eusèbe, ainsi que d'un traité sur l'harmonie des Évangiles. Ce manuscrit enluminé est le spécimen le plus ancien de l'art éthiopien. Fo 7 vo : le crucifiement; fo 8 ro : la résurrection; aux ffo 11 vo, 68 vo, 104 vo et 162 vo : les quatre évangélistes.

J. Leroy, *Manuscrits à peintures. Éthiopie, Collection UNESCO de l'art mondial*, 1961, 8.

113
TÉTRAÉVANGILE. — Éthiopie, 19e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 184 ff., 260 × 240 mm.

B.N., Mss., éthiopien 37

Manuscrit enluminé, exécuté pour Seboûha-Amlaâk. Texte inscrit sur deux colonnes. Fo 114 vo : saint Luc. Plats en bois recouverts de maroquin brun estampé à froid. Cuir rabattu des quatre côtés sur le plat intérieur dont la partie centrale est ornée d'une pièce de tissu broché.

114
Tétraévangile. — Éthiopien, 19e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 72 ff., 80 × 75 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 82

Manuscrit enluminé, écriture micrographique, texte sur deux colonnes. Au f° 26 r°, peinture représentant l'archange Gabriel révélant l'Évangile à Marc.

C. Conti Rossini, *Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie. Journal Asiatique*, 1912-1914, p. 55, n° 26.

115
Psaumes, cantiques bibliques et prières. — Éthiopien, 15e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 196 ff., 300 × 210 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 105

Ce manuscrit enluminé est un des joyaux de la collection d'Abbadie. L'art éthiopien y est encore indépendant de l'influence des *Ta'amra Maryam* et des peintures de Nicolo Brancaleone. Les ornements coloriés et les frises sont d'origine copte; les visages fins et allongés sont caractéristiques de l'ancienne race du pays. F° 13 v° : David jouant de la lyre; f° 111 v° : Moïse recevant les Tables de la Loi; f° 127 v° : Constantin, roi de Rome. A noter l'usage éthiopien qui veut que le profil soit réservé exclusivement aux ennemis, aux païens et aux êtres malfaisants (Cf. f° 10 v°, 67 v°). Reliure constituée par des ais de bois; dos en maroquin brun.

C. Conti Rossini, *Un codice illustrato eritreo del secolo XV. Africa italiana*, 1927, pp. 83-97.

116
Prières, cantiques et hymnes. — Éthiopien, 15e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 136 ff., 220 × 150 mm.

B.N., Mss., éthiopien 81

Manuscrit enluminé, texte inscrit sur deux colonnes. Au f° 133 v° figure un portrait de saint Tawalda-Mad'hen.

117
Prières et leçons pour les heures canoniales. — Éthiopien, 16e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 121 ff., 220 × 172 mm.

B.N., Mss., éthiopien 86

Manuscrit enluminé, texte inscrit sur deux colonnes. F° 1 v° : la Vierge et l'enfant Jésus. Plats en bois recouverts de maroquin brun estampé à froid; motifs traditionnels constitués de dessins géométriques ayant au centre une croix latine. Le cuir est rabattu sur trois côtés à l'intérieur du plat et collé. Une pièce de brocart garnit la partie centrale non recouverte par le cuir.

118
Psaumes, cantiques et hymnes. — Éthiopien, 17e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 129 ff., 437 × 400 mm.

B.N., Mss., éthiopien 21

Texte inscrit sur deux colonnes. Ce manuscrit enluminé a été exécuté pour un person-

nage nommé Nicolas qui est représenté prosterné, avec une auréole (f° 114 v°). Plats en bois recouverts de maroquin brun rabattu à l'intérieur sur trois côtés. La partie centrale du plat intérieur est garnie d'étoffe de coton.

119
TA'AMRA IYASOUS. — Éthiopien, 18-19e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 111 ff., 305 × 235 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 226

Recueil apocryphe des « Miracles de Jésus ». Manuscrit illustré d'images naïves. F° 3 v° : la Trinité. Texte inscrit sur deux colonnes. Ais en bois recouverts de maroquin brun orangé, estampé à froid.

S. Grébaut, *Les miracles de Notre Seigneur. Revue de l'Orient chrétien*, 1911, pp. 255-265, 356-367 et 1918, pp. 94-99, n° 43.

120
MIRACLES DE LA VIERGE. — Éthiopien, 18e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 127 ff., 150 × 105 mm.

B.N., Mss., éthiopien 61

Manuscrit enluminé. F° 4 v°, peinture représentant la Trinité entre les quatre animaux de la vision d'Ezéchiel.

121
MIRACLES DE LA VIERGE. — Éthiopien, 18e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 111 ff., 300 × 270 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 114

Manuscrit richement enluminé. Aux ff° 55 v° - 56 r°, un Européen ayant un pied de pierre invoque la Vierge et montre ensuite au patriarche son pied guéri.

C. Conti Rossini, *Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie. Journal Asiatique*, 1912-1914, pp. 93-99, n° 55.

122
MIRACLES DE LA VIERGE. — Éthiopien, 18e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 170 ff., 370 × 310 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 222

Manuscrit enluminé. Au f° 3 v° sont représentés quatre personnages à cheval : Fâsiladas, Georges au cheval blanc, Théodore et Galâwdêwos. Texte inscrit sur deux colonnes. Reliure constitués par deux ais de bois recouverts de maroquin brun estampé aux motifs traditionnels.

C. Conti Rossini, *Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie, Journal Asiatique*, 1912-1914, pp. 84-89, n° 53.



Nº 115. — Constantin, roi de Rome.
(*Prières, psaumes et cantiques* éthiopiens, 15e siècle.)

123
LÉGENDES MARIALES. — Éthiopien, 19e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 84 ff., 160 × 90 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 102

Manuscrit enluminé. F° 42 v° : les paysans chantent les louanges de la Vierge accompagnés de la harpe et de trompettes. Cette peinture est l'illustration d'une scène de la vie abyssine. Texte écrit à l'encre bleue, les noms et titres de Marie sont inscrits à l'encre rouge.

C. Conti Rossini, *Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie. Journal Asiatique*, 1912-1914, pp. 74-77, n° 51.

124
ACTES DE WALATTA PETROS. — Éthiopien, 18e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 182 ff., 250 × 200 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 88

Manuscrit enluminé relatant la vie et les miracles de sainte Walatta Petros (17e s.). Un sanctuaire lui est dédié à Quarata, sur les rives du lac Tana où elle vécut, allant d'une île à l'autre pour y fonder des communautés.

C. Conti Rossini, *Vitae sanctorum indigenarum. Corp. script. Or., Script. Æth.*, ser. II, tome XXV, pp. 1-144.

125
VIE ET MIRACLES DE SAINT TAKLA-HÂYMANÔT. — Éthiopien, 18e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 153 ff., 317 × 280 mm.

B.N., Mss., éthiopien 137

Manuscrit enluminé. Le récit de la vie de saint Takla-Hâymanôt est suivi d'un autre texte relatant la vie et les miracles de saint Gabra-Manfas-Qedous. Takla-Hâymanôt, apôtre du Choa, a joué un rôle important dans la chronique éthiopienne. Ce saint, natif d'Éthiopie, a été reconnu par l'Église de Rome. Il est représenté au verso du f° 103, muni d'ailes, et une jambe brisée à force de mortifications et de prières debout dans sa cellule.

Pour la vie de Takla-Hâymanôt, cf. Jean Duchesne-Fournet. *Mission en Éthiopie (1901-1903)*, tome I. Paris, 1909.

126
PRIÈRES MAGIQUES. — Éthiopien, 19e-20e s. — Rouleau en parchemin, 1 715 × 176 mm.

B.N., Mss., éthiopien 410

Sur ce rouleau magique, sont tracées quatre dessins coloriés accompagnés de légendes; ils illustrent successivement : la sagesse de Salomon, chef des sages; le rassemblement des forgerons, sages artisans redoutés des sorciers; la sagesse d'Aristote; la sagesse d'Alexandre, roi grec qui a interrogé au moyen du diamant.

D. Lifszyc, *Amulettes éthiopiennes. Minotaure*, n° spécial consacré à la Mission Dakar-Djibouti, 1931-1933. Paris.

127
CLÉ DES SONGES. — Éthiopien, 20e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 31 ff., 180 × 130 mm.

B.N., Mss., éthiopien 619

Manuscrit calligraphié et enluminé par alaqâ Nagga, de l'église de Gabriel à Gondar. Au f° 14 est évoqué le songe de Nabuchodonosor et son explication par Daniel.

128
MAHDAR ET DIFAT muni des deux lanières de cuir. Tous deux sont recouverts de cuir estampé aux motifs géométriques traditionnels, dont trois croix latines de chaque côté. Ces étuis sont destinés à contenir la *Chronique universelle* d'Abu Sâkir. — 300 × 250 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 140

129
FETHA NAGAST. — Éthiopien, 19e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 130 ff., 310 × 250 mm.

B.N., Mss., éthiopien Abbadie 220

Législation des rois. Reliure constituée par des ais de bois recouverts de cuir brun orangé, orné de motifs géométriques et de la croix centrale estampés à froid. Le cuir qui recouvre chaque plat est rabattu à l'intérieur des plats, laissant une partie centrale non recouverte de cuir, mais garnie d'une pièce d'étoffe ornée de motifs quadricolores. Le manuscrit est accompagné d'un mahdar et d'un difat.

LE DOMAINE SYRIAQUE

Le domaine syriaque embrasse un vaste territoire s'étendant de la Méditerranée à la Perse, englobant une bonne partie de l'Asie Mineure. Son influence s'est étendu, dès le 7e siècle, par l'intermédiaire des missionnaires jacobites et nestoriens, jusqu'en Asie centrale, au Malabar et en Chine, où d'importants vestiges signalent son existence, notamment la célèbre stèle chinoise de Si-ngan fou, érigée en 781.

Les controverses christologiques du 5e siècle, motivées par les problèmes soulevés par le patriarche de Constantinople Nestorius (380-451) et par le moine Eutychès, ainsi que les décisions du concile de Chalcédoine (451), marquèrent l'apparition d'un monde religieux oriental face au monde byzantin.

Dans les différentes chrétientés de ce vaste domaine, la langue appelée « araméen chrétien » a créé une unité. La langue syriaque fut parlée en Syrie; puis la conquête arabe en fit une langue savante et liturgique. Certains

ouvrages, rédigés en arabe, mais écrits à l'aide de caractères syriaques sont désignés par le terme de « carschouni ». L'écriture syriaque se présente sous plusieurs formes, notamment l'estranghélô, la plus ancienne, le sertô ou cursive postérieure, et l'écriture nestorienne légèrement plus évoluée par rapport à l'estranghélô.

Nombreux sont les textes de l'Ecriture sainte, Ancien et Nouveau Testament. Ils se présentent souvent dans la version dite « peshittô » ou version simple; elle fut établie à Edesse, vraisemblablement au 2e siècle; elle a acquis l'autorité et contribué à assurer la suprématie du dialecte édessien comme langue littéraire; elle est, de plus, restée sans rivale chez les nestoriens.

La littérature syriaque est avant tout, une littérature religieuse, scripturaire, ascétique, canonique. Les plus grands écrivains en sont des patriarches, des évêques, des moines. La majorité des textes sont des commentaires des Saintes Ecritures, des homélies en vers ou en prose, des traités théologiques ou de perfection monastique.

Parmi les manuscrits syriaques parvenus jusqu'à nous, apparaissent quelques monuments fort rares et même uniques de l'antiquité chrétienne : ce sont surtout des rituels ou des livres liturgiques. Ils portent parfois des enluminures, des croix ou des ornements. La technique des artistes syriens consistaient généralement à emprunter leurs thèmes aux sources de l'iconographie chrétienne. Malheureusement les peintures qui ornent ces manuscrits sont souvent très détériorées car ces livres d'usage quotidien, ont servi à la célébration des offices.

130
ESTAMPAGE DE LA STÈLE NESTORIENNE DE SI-NGAN FOU. — Texte chinois et syriaque, 781. — Hauteur 1,90 m, largeur 0,94 m.

B.N., Mss., Estampage de la collection Henri Maspero, nº 1.

L'histoire du christianisme en Asie centrale et en Extrême-Orient débute par la célèbre stèle sino-syriaque de Si-ngan fou, érigée en 781. L'inscription relate l'histoire de l'Église nestorienne de Chine depuis l'arrivée du religieux A-lo-pen en 635 jusqu'au moment de l'érection de la stèle. Cette dernière aurait été découverte dans le faubourg occidental de Si-ngan fou capitale de la province chinoise du Chen-si, dans un endroit qui aurait été l'enceinte d'un monastère fondé par A-lo-pen au 7e siècle.

H. Havert, *La stèle chrétienne de Si-ngan fou. Variétés sinologiques*, nº 7, 12, 20. Chang-hai, 1895, 1897, 1902.

131
TA TS'IN KING KIAO SAN WEI MONG TOU TSAN. — Chinois, 8e siècle. — Rouleau manuscrit sur papier, 260 × 1 050 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3847

Éloge de la Sainte Trinité, suivi d'invocations à la Trinité, aux quatre évangélistes,

aux apôtres et aux prophètes. A la fin est donnée une liste de 35 ouvrages nestoriens. Ce texte confirme et complète l'inscription de Si-ngan fou.

Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, vol. 8, 1908, p. 519.

132
BIBLE destinée à la lecture publique. — Syriaque, 7e ou 8e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 246 ff., 310 × 230 mm.

B.N., Mss., syriaque 341

Manuscrit orné de 24 enluminures; version peshittô, écriture estranghélô. Ce serait la plus ancienne Bible syriaque ornée de peintures. Malheureusement le texte est incomplet: il manque le début de la Genèse et il ne subsiste qu'un feuillet du Nouveau Testament. Au f° 52 v°, Josué, figuré sous l'aspect d'un personnage guerrier, esquisse un mouvement pour arrêter le soleil.

J. Leroy, *Les manuscrits syriaques à peintures conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient.* Institut français d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, tome LXXVII. Paris, 1964, pp. 208-219. Cf. aussi H. Omont, *Peintures de l'Ancien Testament dans un manuscrit syriaque du 7^{e}ou 8e siècle.* Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome 17, fasc. 1. Paris 1909, pp. 208-219.

133
NOUVEAU TESTAMENT. — Syriaque, env. 1190. — Manuscrit sur parchemin, 179 ff., 205 × 150 mm.

B.N., Mss., syriaque 41

Version peshittô, destinée au service liturgique. Manuscrit calligraphié en écriture estranghélô et peint par le scribe Siméon de Mîdo Qastra (mort en 1195). F^{o} 10 v° : dans un encadrement mosaïqué, peinture d'une croix ornée de boules terminales en or, posée sur un socle de deux degrés également orné de boules d'or. F^{o} 178 r° : portrait du Christ en pied, la tête ceinte d'un nimbe d'or crucifère, vêtu d'un manteau bleu sur une tunique rouge et tenant un codex d'or. F^{o} 179 r° : portrait d'un apôtre, la tête nimbée d'or, vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau vert et tenant un livre. La reliure de ce manuscrit est constituée par des ais de bois recouverts de cuir estampé.

J. Leroy, *Op. cit.*, pp. 254-255.

134
TÉTRAÉVANGILE destiné à la lecture publique. — Syriaque, 12e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 127 ff., 310 × 240 mm.

B.N., Mss., syriaque 33

C'est le « Parisiensis Syrus » connu également sous le nom de « Tétraévangile de Mardin ». Avant de parvenir à la Bibliothèque nationale, ce manuscrit a appartenu au monastère de Mar Ananias en Syrie du Nord; il figura dans les bibliothèques de Peiresc, de Séguier et à l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ce Tétraévangile selon la version peshittô, et écrit en estranghélô, est composé de deux exemplaires différents

dont l'un semble dater du 7e siècle et l'autre du 12e siècle. Les enluminures qui ornent les Canons d'Eusèbe présentent, tantôt un décor de scènes évangéliques, tantôt des décors aux motifs végétaux et animaliers.

J. Leroy, *Op. cit.*, pp. 198-206.

135
Évangéliaire selon la version héracléenne. — Syriaque, 13e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 285 ff., 435 × 315 mm.

B.N., Mss., syriaque 355

Manuscrit calligraphié sur deux colonnes en une très belle écriture estranghélô. Les 10 peintures sont dues à Joseph, diacre de Mélitène sur l'Euphrate. Au f° 2 r°, illustration de la Présentation au Temple. En haut et au-dessous de la peinture, on lit deux vers : « Il offrira ses vœux à Siméon dans le Temple selon la Loi » et « Le pur fit des offrandes dans le Temple au vieillard Siméon ».

J. Leroy, *Op. cit.*, pp. 268-280.

136
Recueil de peintures provenant d'un évangéliaire nestorien selon l'usage du Couvent supérieur de Mossoul. — Syriaque, 1497. — 10 ff., 300 × 205 mm.

B.N., Mss., syriaque 344

Les 18 peintures de ce recueil ornaient la fin d'un manuscrit conservé au Patriarcat chaldéen de Mossoul; elles sont accompagnées de légendes en arménien et en syriaque. F° 5 v° : la Descente aux enfers; f° 6 r° : la Résurrection.

J. Leroy, *Op. cit.*, pp. 417-418.

137
Tétraévangile selon la version peshittô. — Syriaque, 1521. — Manuscrit, 189 ff., 272 × 210 mm.

B.N., Mss., syriaque 44

Manuscrit exécuté à Rome en 1521 par le maronite Elie, fils d'Abraham, pour le cardinal Bernardin-Loup Carvajal. Les premières pages de chaque Évangile sont disposées en deux colonnes dont l'une contient le texte syriaque et l'autre la version de la Vulgate.

W.H.P. Hatch, *An album of dated manuscripts*. Boston, Massachusetts, 1946, p. 205 et pl. CLIV.

138
Pontifical selon l'ordo des Syriens-orthodoxes. — Syriaque, 1238. — Manuscrit, 278 ff., 245 × 165 mm.

B.N., Mss., syriaque 112

Ce pontifical donne successivement le rite de l'ordination d'un lecteur, d'un sous-



N° 138. — Sacre d'un évêque.
(*Pontifical* syriaque, 1238.)

diacre, du diacre, de l'archidiacre, des prêtres, des archiprêtres-visitateurs et des évêques. Le texte des divers rites est enrichi d'une enluminure (ffº 25 rº, 32 rº, 61 vº, 67 rº, 68 vº, 69 rº, 180 vº). C'est un des rituels les plus importants de la liturgie jacobite. Manuscrit exécuté en écriture sertô par deux copistes de la province de Syrie. Provient de E. Renaudot qui le légua à la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés d'où il passa à la Bibliothèque nationale.

J. Leroy, *Op. cit.*, pp. 332-338.

139
RECUEIL D'HOMÉLIES ET D'HYMNES. — Syriaque, 16e siècle. — Manuscrit, 246 ff., 255 × 175 mm.

B.N., Mss., syriaque 345

Manuscrit en écriture nestorienne, orné de quelques enluminures.

140
LIVRE DE L'ASCENSION INTELLECTUELLE TOUCHANT LA FORME DU CIEL ET DE LA TERRE, par Grégoire Bar-Hebraeus. — Syriaque, 15e siècle. — Manuscrit, 144 ff., 183 × 133 mm.

B.N., Mss., syriaque 244

Traité d'astronomie et de cosmographie. Au fº 59, figuration des mouvements et des positions des astres.

Le livre de l'ascension de l'esprit sous la forme du ciel et de la terre, cours d'astronomie rédigé en 1279 par Grégoire Aboul Faradj. Publié d'après les manuscrits de Paris, d'Oxford et de Cambridge par F. Nau. Paris, 1899.

141
PSAUTIER MALABAR. — Syriaque, 17e siècle. — Manuscrit, 141 ff., 202 × 145 mm.

B.N., Mss., syriaque 24

Manuscrit écrit en caractères nestoriens du Malabar, par trois mains différentes. Des gloses sont inscrites en marge et après le premier verset de chaque psaume.

MANUSCRITS ARABES CHRÉTIENS

Au 8e siècle, alors que s'annonçait déjà le déclin des littératures vivantes syriaque et copte, apparaissait la littérature arabe chrétienne, qui, durant plusieurs siècles, s'est épanouie dans les provinces de l'Orient musulman où des communautés chrétiennes s'étaient constituées. Née en Mésopotamie, elle âtteint la Syrie au 9e siècle et l'Egypte au 10e siècle. Son apogée se situe au 11e siècle. L'invasion mongole et la chute de Bagdad en 1258, entraînèrent sa décadence.

Cette littérature se caractérise, non seulement par les traductions des œuvres philosophiques et scientifiques grecques et syriaques, ainsi que des écrits patristiques grecs, syriaques et coptes, mais aussi par la rédaction d'œuvres religieuses originales dues à des auteurs chrétiens.

Comme dans les autres domaines de l'Orient chrétien, on retrouve dans les manuscrits, les divisions doctrinales concrétisées par le concile de Chalcédoine (451), ainsi que la subsistance des sectes nestorienne, melkite, maronite et jacobite.

142
PENTATEUQUE. — Arabe, 1353. — Manuscrit sur papier oriental, 290 ff., 385 × 265 mm.

B.N., Mss., arabe 12

Traduction arabe faite à partir de la version des Septante et collationnée sur le grec, l'hébreu et le copte. Manuscrit enluminé de dessins géométriques dorés sur fond bleu, titres écrits en coufique dans des sarlohs dorés sur fond bleu (f° 2 v° - 3, 72 v° - 73, 132 v° - 133, 176 v° - 177, 237 v° - 238, 289 v° - 290). Reliure orientale à rabat, en basane rouge, ornée de médaillons, de fleurons et de coins estampés à chaud.

G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes chrétiens*, tome 1. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1972, pp. 17-18.

143
ÉVANGILES POUR LE RITE COPTE. — Arabe, 1413. — Manuscrit sur papier oriental, 243 ff., 260 × 172 mm.

B.N., Mss., arabe 51

Texte en partie vocalisé, titres rubriqués. Au f° 2 v°, enluminure représentant le Christ et les quatre évangélistes. Reliure orientale en basane brune ornée d'un décor géométrique estampé.

G. Troupeau, *Op. cit.*, pp. 36-37.

144
DOUZE TRAITÉS APOLOGÉTIQUES par Yahyâ ibn 'Adî Abû Zakariyâ. — Arabe, 1654. — Manuscrit, 98 ff., 205 × 145 mm.

B.N., Mss., arabe 169

Titres rubriqués ou dorés écrits dans des bandeaux de différentes couleurs; dans la marge, éléments décoratifs en demi-teinte. Au f° 1 v°, croix copte ornée et dorée. Reliure orientale à rabat, en maroquin rouge, ornée de médaillons et de filets estampés à chaud.

G. Troupeau, *Op. cit.*, pp. 142-144. Du même auteur, voir aussi *La littérature arabe chrétienne du 10e au 12e siècle. Cahiers de civilisation médiévale.* Poitiers, janvier-mars 1971, p. 10.

145
HISTOIRE DE BARLAAM ET DE JOASAPH, suivie de l'Histoire du roi Gal'âd et de son ministre Sîmâs. — Arabe, 18e siècle. — Manuscrit, 174 ff., 320 × 215 mm.

B.N., Mss., arabe 273

Manuscrit orné de 87 peintures accompagnées de légendes. Œuvre d'origine bouddhique transformée en conte édifiant pour les chrétiens et les musulmans, ce livre, de caractère mystique et ascétique, renferme plusieurs traits empruntés à la vie du Buddha, mais une tradition qui remonte au 12e siècle, attribue l'ouvrage à saint Jean Damascène, attribution contestée au 16e siècle par le cardinal Bellarmin.

146
HISTOIRE DE BARLAAM ET DE JOASAPH. — Arabe, 1778. — Manuscrit, 184 ff., 320 × 215 mm.

B.N., Mss., arabe 274

Manuscrit orné de 36 enluminures illustrant les principaux épisodes de l'enfance du prince indien Joasaph, de sa conversion au christianisme, de son baptême par le moine Barlaam (fo 85 vo), de l'histoire de son règne et des conversions multiples qu'il suscita et enfin du monachisme qu'il embrassa à vingt-cinq ans.

147
DIPLÔME par lequel Gabriel VII, patriarche d'Alexandrie, confie l'administration de l'église Saint-Mînâ à trois diacres. — Arabe, 1548. — Rouleau manuscrit sur papier oriental, 22 m × 30 cm.

B.N., Mss., arabe 318

Le texte est précédé de motifs d'ornementation peints de différentes couleurs sur fond or.

G. Troupeau, *Op. cit.*, p. 277.

148
DIPLÔME par lequel Gabriel VII, patriarche d'Alexandrie, confie l'administration de l'église Saint-Mercure au Caire, à Jean fils de Georges. — Arabe, 1550. — Rouleau manuscrit sur papier occidental, 9 m × 31 cm.

B.N., Mss., arabe 317

Le texte est précédé de motifs d'ornementation peints de différentes couleurs sur fond or. Une ligne sur trois est rubriquée.

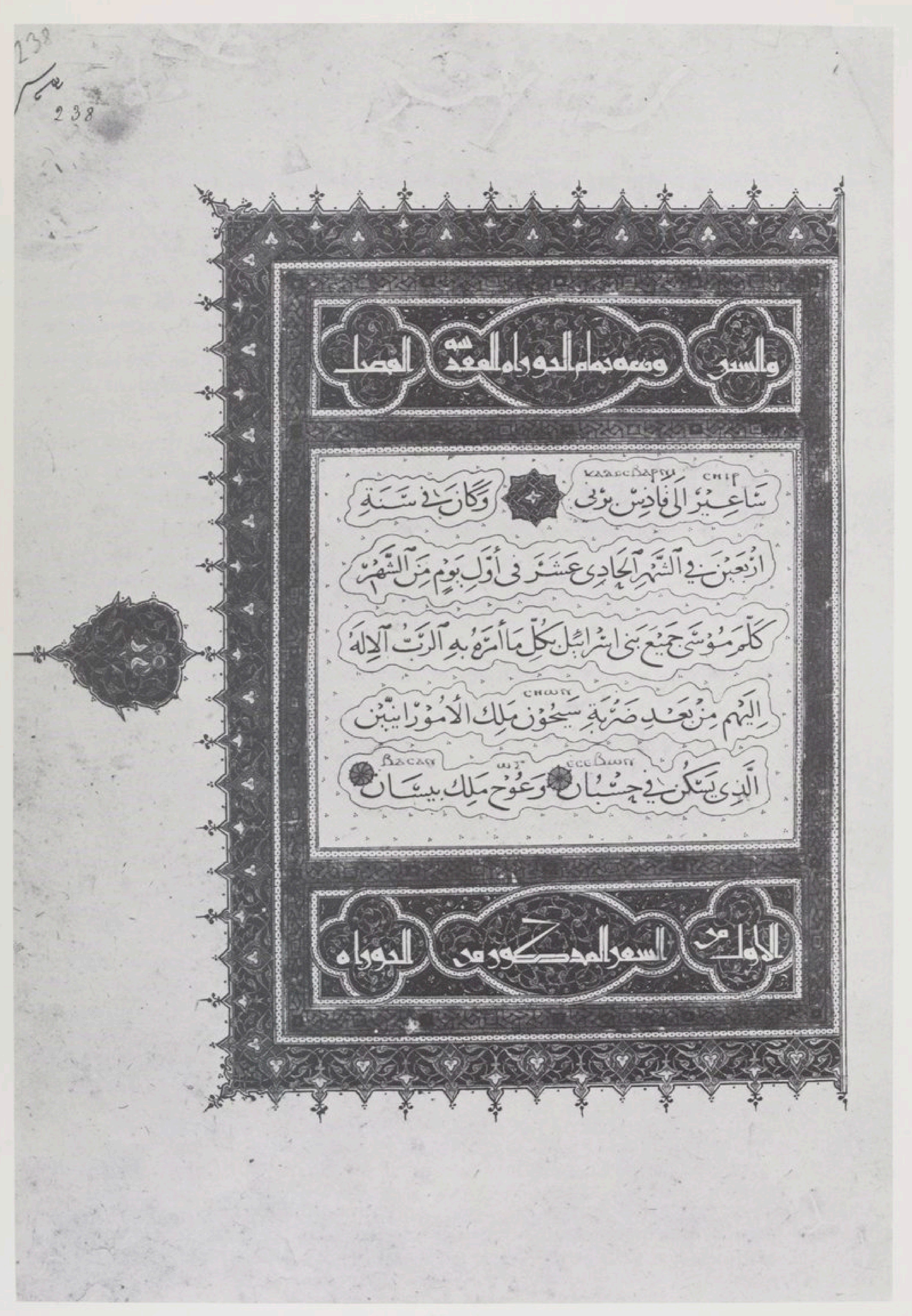
G. Troupeau, *Op. cit.*, p. 277.

149
DIPLÔME confiant l'administration du monastère Notre-Dame d'al-'Adawiyya à un diacre. — Arabe, 1638. — Rouleau manuscrit, 10 m × 28 cm.

B.N., Mss., arabe 319

Le texte est précédé de motifs d'ornementation peints de différentes couleurs sur fond or. Trois lignes rubriquées sur six.

G. Troupeau, *Op. cit.*, p. 278.


ساعير الى قادش برنع وكان في سنة
اربعين في الشهر الحادي عشر في اول يوم من الشهر
كلم موسى جميع بني اسرائيل بكل ما امره به الرب الاله
اليهم من بعد ضربه سيحون ملك الاموريين
الذي يسكن في حسبان وعوج ملك بيسان

No 142. — Passage du Deutéronome.
(*Pentateuque* arabe, 1353.)

ARMÉNIE

Une ancienne légende rapporte que Gomer, petit-fils de Noé, se serait fixé au pays d'Ararat où l'arche aurait abordé, et de ce fait, serait l'ancêtre du peuple arménien. Certains historiens désignent cette région du nom de Thorgom ou Azkanazian, en souvenir du fils de Gomer, Aschekenaz.

Selon la tradition arménienne, le christianisme aurait été introduit dans ce pays par les apôtres Barthélemy et Thaddée. Déjà au 2e siècle, des centres chrétiens existaient, préparant la conversion massive de l'Arménie au 3e siècle. Le christianisme devait se maintenir au cours des siècles, marquant d'une profonde empreinte les domaines littéraires et artistiques. La littérature arménienne naquit au 5e siècle, avec l'invention de l'alphabet due au moine Mesrob Machtotz. On a beaucoup discuté pour savoir si les alphabets arménien et géorgien étaient dérivés de l'alphabet grec ou de l'écriture pehlevi. De toute façon, l'arménien et le géorgien possèdent, comme le grec, une notation des voyelles. Les plus anciens manuscrits sont écrits en erkathagir ou onciale; cette écriture, à partir du 9e siècle, se transforma donnant au 12e siècle, le bolorgir ou ronde qui sera utilisé jusqu'au 15e siècle, et même encore durant quelques siècles. Les manuscrits calligraphiés en bolorgir contiennent les plus belles miniatures et les plus fins ornements marginaux. A noter aussi l'écriture notragir, cursive en usage du 13e au 19e siècle, et le pharagir qui désigne une écriture composée uniquement de majuscules. Dans de nombreux manuscrits, les initiales se présentent sous la forme d'oiseaux et sont désignées par l'expression « lettres ornithomorphiques ».

150
TÉTRAÉVANGILE. — Arménien, 1335. — Manuscrit, 280 ff., 250 × 176 mm.
B.N., Mss., arménien 333

Manuscrit calligraphié sur deux colonnes et enluminé. Au début, représentations de scènes de la vie de Jésus (f° 2 v° - 7 v°), suivies des canons d'Eusèbe (8 v° - 12 r°). Portraits des quatre évangélistes (f° 15 v°, 91 v°, 124 v°, 212 v°). Ornements dans les marges.

151
TÉTRAÉVANGILE. — Arménien, 14e siècle. — Manuscrit sur parchemin (ff. 1-325) et sur papier (ff. 326-331), 331 ff., 205 × 135 mm.
B.N., Mss., arménien 17

Calligraphié en écriture bolorgir. Manuscrit enluminé. Portraits des quatre évangélistes; vignettes et ornements. Couverture ciselée, avec ornements. Aux quatre coins, portrait des évangélistes en métal; leurs emblèmes sont portés sur les branches de la croix.

152
TÉTRAÉVANGILE. — Arménien, 1455. — Manuscrit, 313 ff., 205 × 150 mm.
B.N., Mss., arménien 18

Manuscrit enluminé, calligraphié en écriture bolorgir très soignée, initiales et caractères pharagir et ornithomorphiques. F° 8 à 27 : treize miniatures représentant diverses scènes de la vie de Jésus, puis ff° 28 v°, 108 v°, 160 v°, 244 v°, portraits des quatre évangélistes. Reliure en maroquin avec ornements en or et tranches dorées portant les inscriptions suivantes : face supérieure « Eleazar, 1680, né à Anthap, près d'Alep, patriarche des Arméniens de Jérusalem »; face inférieure « serviteur du Christ, prêtre ». Ce manuscrit est un des joyaux du fonds arménien.

F. Macler, *Note sur quelques manuscrits arméniens avec reliure à inscription*. Paris, 1905, pp. 5-6.

153
TÉTRAÉVANGILE. — Arménien, 1554. — Manuscrit sur vélin, 248 ff., 124 × 98 mm.
B.N., Mss., Smith-Lesouëf 252

Calligraphié en Perse sous le patriarcat du Catholicos Philippe, patriarche de tous les Arméniens. Manuscrit enluminé. Prologue d'Eusèbe à Carpien, Canons d'Eusèbe suivis des quatre Évangiles ornés de nombreuses miniatures, ornements et vignettes : F° 143 r° : présentation de l'enfant Jésus au Temple : f° 228 v°, cérémonie du Lavement des pieds.

154
TÉTRAÉVANGILE. — Arménien, 17e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 293 ff., 140 × 100 mm.
B.N., Mss., arménien 21

Manuscrit calligraphié en écriture bolorgir, sur deux colonnes. Initiales en pharagir et en lettres ornithomorphiques. Orné de nombreuses enluminures et de fines miniatures dans les marges. F° 14 v° : portrait de saint Matthieu; f° 89 v° : saint Marc; f° 141 v° : saint Luc; f° 227 v° : saint Jean. Reliure orientale gaufrée.

155
TÉTRAÉVANGILE. — Arménien, 1658. — Manuscrit sur parchemin (sauf ff. 1-14), 272 ff., 171 × 123 mm.
B.N., Mss., arménien 25

Texte écrit à Venise par Jacob, fils de Stephanos et d'Anna en l'an 1108 (1658 de l'ère chrétienne). Écriture bolorgir, texte inscrit sur deux colonnes. Reliure orientale gaufrée portant une inscription sur le plat supérieur : « Ce saint évangile est un souvenir du vardapet Astwacatur de Fahrapat et de mes parents, année 1179 (= 1729), le 3 août. »

F. Macler, *Notes sur quelques manuscrits arméniens avec reliure à inscription*. Paris, 1905. pp. 1 sq.

156
COMMENTAIRES SUR DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT. — Arménien, 17e-18e s. — Manuscrit, 339 ff., 295 × 210 mm.

B.N., Mss., Arménien 32

Commentaires de Nersès de Lambron, évêque de Tarse, sur les Proverbes de Salomon, l'Ecclésiaste, la Sagesse, et commentaires de Vardan sur le Cantique des cantiques et le Prophète Daniel. Texte inscrit en écriture notragir sur deux colonnes. Ornements et miniatures. Au v° de la feuille de garde, enluminure représentant Nersès écrivant son ouvrage inspiré par le Christ.

Sur Vardan, cf. *Journal Asiatique*, 1867, I, pp. 147-204.

157
MISSEL. — Arménien, 17-18e s. — Manuscrit, 22 ff., 275 × 200 mm.

B.N., Mss., arménien 90

Texte inscrit sur deux colonnes, en écriture bolorgir. Initiales en pharagir et en lettres ornithomorphiques. Très beaux ornements, encadrements et miniatures. F° 2 v° : la Trinité. Reliure orientale, plats intérieurs décorés d'ornements polychromes.

158
RECUEIL DES HYMNES DE L'EGLISE ARMÉNIENNE. — Arménien, 1319. — Manuscrit sur parchemin, 315 ff., 135 × 95 mm.

B.N., Mss., arménien 66

« Copié en l'an 768 de l'ère arménienne / 1319 dans la ville de Sis, sous le règne d'Ochin, fils du roi Léon... par le prêtre Sargis... » Ornements à fond d'or, miniatures, initiales en pharagir et en lettres ornithomorphiques. Reliure orientale gaufrée portant sur le plat supérieur une crucifixion et sur le plat inférieur la Vierge et l'Enfant Jésus.

159
FRAGMENTS DES ÉVANGILES, PRIÈRES DE GRÉGOIRE DE NAREK, DE KIPRIANOS, etc. — Arménien, 18e siècle. — Rouleau manuscrit, 8 070 × 80 mm.

B.N., Mss., arménien 99

Les prières ou Élégies sacrées de saint Grégoire de Narek, achevées en 1002, ont connu une grande diffusion en Arménie. Le « Narek » y est vénéré presque à l'égal des Évangiles. Les prières de Kiprianos (saint Cyprien) servent de base à ces rouleaux amulettes désignés sous le nom de « Kiprianos ». Texte inscrit en écriture notragir; vignettes et peintures représentant Adam et Ève au paradis terrestre, l'Annonciation, l'Adoration des bergers, etc.

F. Macler, *Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1908, p. 44.

160
HOMILIAIRE. — Arménien, 1194. — Manuscrit, 599 ff., 525 × 345 mm.

B.N., Mss., arménien 110

Homélies pour chaque fête de l'année, suivant l'ordre liturgique gréco-latin. « Copié

par Étienne en 643 / 1194... au village de Nelgug près de Divrili (Nicopolis), enluminé par Pierre et Grégoire... ». Écriture erkathagir, ornements enluminés.

J. Muyldermans, *Note sur le Parisinus, arménien 110. Revue des études arméniennes*, nouvelle série, tome 1, 1964, pp. 101-120.

161
ŒUVRES DE BARTHÉLEMY DE BOLOGNE, archevêque de Marala. — Version arménienne, 17e siècle. — Manuscrit, 86 ff., 260 × 185 mm.

B.N., Mss., arménien 149

Traité théologique traduit du texte latin en arménien par Jacques Thargman. Écriture notragir, et lettres ornithomorphiques. Manuscrit décoré de miniatures et d'ornements : sur la feuille de garde, sept médaillons illustrent les sept sacrements. Reliure orientale.

162
MÉLANGES. — Arménien, 18e siècle. — Manuscrit, 302 ff., 105 × 81 mm.

B.N., Mss., arménien 314

Recueil comprenant notamment une grammaire arménienne et un précis de logique par le vardapet Siméon de Djoulfa, un traité d'Aristote traduit par Davith, des sermons anonymes. « [Grammaire et logique] copiées en l'an 1165, le 21 janvier / 1715, par la main de l'humble vardapet Daniel à l'ombre du couvent du saint Sauveur de Djoulfa... » Écriture notragir. Reliure orientale, gaufrée à froid, avec inscription. Encadrement fait à la roulette, composé de fleurs de lys (type 18e siècle) d'un fer acheté en France et importé en Arménie-Perse. Sur le plat inférieur, l'encadrement de fleurs de lys est remplacé par l'inscription : « Pour la jouissance de Daniel et de Sargis, les vardapets, 1167/1715. »

F. Macler, *Note sur quelques manuscrits arméniens avec reliure à inscription.* Paris, 1905, pp. 4-5.

163
LETTRE DE DAVID, archevêque arménien d'Hispahan, d'évêques et de notables à Louis XIV, sur la croyance de l'Église arménienne à l'eucharistie. — Arménien, 1671. — Rouleau, 365 × 1 000 mm.

B.N., Mss., arménien 141

Titre en pharagir et en lettres ornithomorphiques. Miniatures et ornements. Signatures en notragir. Au verso, se trouve la lettre d'envoi d'Olier de Nointel, ambassadeur de France à la Porte ottomane.

GÉORGIE

Parmi les littératures des peuples chrétiens du Proche-Orient, celle des Géorgiens est fort intéressante, non seulement en raison de son ancienneté et de son caractère foncièrement religieux, mais aussi en raison des liens qui

l'unissent aux civilisations de l'Asie antérieure et du monde gréco-slave. Le christianisme apparut en Géorgie au 4e siècle, et apporta à l'ancienne littérature un caractère ecclésiastique qui atteignit son apogée aux 11e et 12e siècles.

Un des chefs-d'œuvre de la littérature géorgienne est la célèbre épopée romantique « Tariel » ou le Chevalier à la peau de tigre, que Chota Roustavéli consacra à la gloire de la reine Thamar (1184-1213). Cette poésie épique marque au 12e siècle, l'apogée de la littérature géorgienne.

L'alphabet géorgien, apparenté à l'arménien, présente deux systèmes graphiques : le khoutsouri, qui remonte au 7e ou au 8e siècle, écriture traditionnelle, employée en particulier pour les textes religieux, et le mkhedrouli, cursive aux formes arrondies.

164
TÉTRAÉVANGILE. — Géorgien, 13e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 247 ff., 246 × 185 mm.

B.N., Mss., géorgien 28

Canons d'Eusèbe enluminés suivis des quatre Évangiles précédés chacun du portrait des évangélistes. Écriture khoutsouri.

165
RECUEIL DE PRIÈRES, catéchisme et traité de chiromancie. — Géorgien, 18e siècle. — Manuscrit sur papier et sur parchemin, 171 ff., 105 × 80 mm.

B.N., Mss., géorgien 1

Textes de plusieurs mains consignés en écriture khoutsouri et mkhedrouli. Enluminures et ornements marginaux.

166
ROMAN DE TARIEL. — Géorgien, 1619. — Manuscrit, 258 ff., 300 × 200 mm.

B.N., Mss., géorgien 10

Épopée romantique en 8 000 vers connue sous le nom du « Héros à la peau de panthère » et ayant pour auteur Chota Roustavéli (12e siècle). Écriture mkhedrouli. Reliure orientale à rabat, médaillons et écoinçons.

M. Brosset, *Recherches sur la poésie géorgienne. Notice de deux manuscrits et extraits du roman de Tariel. Journal Asiatique, 1830,* tome 5, pp. 267-284 et tome 6, pp. 373-394.

167
SUITE DU ROMAN DE TARIEL. — Géorgien, 1782. — Manuscrit, 91 ff., 190 × 155 mm.

B.N., Mss., géorgien 13

Histoire d'Omaïn Tchabouki, petit-fils de Tariel. Écriture mkhedrouli; ornements, dessins et peintures : fo 1 vo : scène dans un jardin, les personnages portent des costumes persans. Reliure orientale.

LE CORAN

Recueil des textes dictés, entre 612 et 632, par l'ange Gabriel au Prophète, le Coran fut consigné en arabe, langue choisie comme la plus apte à assurer sa transmission. Fondement de toute la vie religieuse, morale, sociale et politique du musulman, il est aussi un manuel de spiritualité et un code social. Il comprend 114 chapitres ou sourates, divisés en versets et classés, à l'exception du premier, la Fâtiha (prière essentielle), par ordre de grandeur décroissante. C'est sous le règne du troisième successeur de Mahomet, le calife Uthmân, que fut établi le texte officiel (644-655). Sa compréhension a été facilitée par la composition de recueil des « dits et actes » du Prophète, les hadîth, dont l'ensemble forme la tradition ou Sunna.

Le Coran, par la qualité de son style inspiré de la langue des poètes préislamiques, est la principale œuvre de la littérature arabe. Ecrit en arabe, il ne devait être lu qu'en cette langue qui deviendra l'« arabe classique ».

Avec l'Islâm, s'est répandu, non seulement la langue mais aussi l'écriture arabe. Les divers peuples musulmans l'ont adoptée avec les adaptations nécessaires, pour leur propre usage. L'art épigraphique a tenu, dans les pays de civilisation musulmane, une place exceptionnelle : elle a été l'instrument de diffusion du Livre saint, et très vite, elle est devenue un des éléments constitutifs de l'art islamique.

Certaines copies du Coran sont calligraphiées en coufique. Cette écriture ornementale qui tire son nom d'une ville d'Irak, al-Koufa, est caractérisé par une ligne de base horizontale sur laquelle s'implante les lettres dessinées avec rigidité et articulées en angles. Nombreux sont les Corans calligraphiés en écriture maghrébine, née du coufique cursif, ou en neskhi, écriture courante depuis le moyen âge.

168
CORAN. — Arabe, 10e siècle. — Manuscrit sur vélin, 369 ff., 40 × 75 mm.
B.N., Mss., arabe 399

Copie de très petit format, destinée à être portée comme talisman. Calligraphié en écriture coufique. Reliure orientale de luxe. Le format de ce manuscrit dont la largeur est la plus grande dimension, rappelle les inscriptions monumentales dont les textes en caractères coufiques sont gravés en longues lignes horizontales.

169
CORAN. —Arabe, 12e-13e siècle. — Manuscrit, 302 ff., 380 × 280 mm.
B.N., Mss., arabe 6073

Manuscrit enluminé de frontispices or et couleurs, calligraphié en écriture neskhi, vraisemblablement en Azerbaïdjan. Reliure orientale.

170
CORAN accompagné du commentaire de Muhammed ibn Jarir al-Tabarî. — Arabe-persan, 1210-1255. — Manuscrit, 306 ff., 392 × 300 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 1610

Premier volume d'un exemplaire en 7 tomes, copié en Azerbaïdjan au début du 13e siècle. Le texte arabe est accompagné d'une traduction interlinéaire entrecoupée de commentaires et de citations à l'encre bleue. Ce fut le prince sassanide Mansour, fils de Nouh, qui fit exécuter à Samarkand la traduction en persan du Coran d'al-Tabarî (10e siècle). Les premières pages sont ornées d'enluminures en or.

171
CORAN. — Arabe, H. 688 / 1289. — Manuscrit, 211 ff., 190 × 150 mm.
B.N., Mss., arabe 6716

Manuscrit de très grand luxe, écrit et enluminé à Bagdad par le célèbre calligraphe Yâqût al-Musta'simî. La perfection de l'écriture, les titres en or, vocalisés à l'encre bleue, les sigles rituels servant à indiquer la division canonique du texte, les ornements décoratifs, l'authenticité de son attribution en font une pièce unique. Les ffo 2 vo - 3o ro qui contiennent la Fâtiha et les premiers versets de la Bakara, sont ornés d'une bordure noire sur laquelle courent des rinceaux d'or. Ce Coran a appartenu à Abbas Mîrzâ, prince royal de Perse, fils du roi Fath Alî Châh Qadjar.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau. Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, tome 41. Paris, 1923, pp. 262-278.

172
CORAN. — Arabe, H. 703 / 1304. — Manuscrit sur vélin, 132 ff., 180 × 175 mm.
B.N., Mss., arabe 385

Calligraphié en écriture maghrébine proche du coufique, probablement pour le sultan Muhammad III. Titres des sourates en lettres d'or, rosaces indiquant les divisions du texte, cartouches ogivales désignant les leçons de chaque jour du mois de ramadân. Ffo 129 vo - 130 ro : tapis d'une extrême élégance, exécuté presque entièrement à l'encre d'or sur fond blanc avec quelques touches de couleur rouge et de bleu; l'élément constitutif essentiel de cette ornementation est un octogone, figure classique dans l'art décoratif musulman. Ffo 130 vo - 131 ro : conclusion du Coran, écrite à l'encre d'or dans des encadrements formés de rinceaux d'or. Reliure du 14e siècle, portant une grille d'entrelacs avec semis de fleurons dorés.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 62-64.

173
CORAN. — Arabe, 14e siècle. — Manuscrit sur vélin, 87 ff., 195 × 175 mm.
B.N., Mss., arabe 388

Sourates 3 et 4. Ce manuscrit, en écriture maghrébine, semble avoir été copié en Espagne. Le titre des sourates est tracé en caractères coufiques, à l'encre d'or, avec une rosace dans la marge. Coran provenant de la mosquée d'al-Zaïtouna à Tauris.

174
CORAN. — Arabe, 14e siècle. — Rouleau manuscrit, 9 120 × 120 mm.
B.N., Mss., arabe 6088

Manuscrit dont la calligraphie en écriture neskhi micrographique a été exécutée en Perse. Ce rouleau destiné à servir d'amulette, est enrichi d'enluminures peintes presque exclusivement en or et en bleu dans une technique qui rappelle celle du tapis qui décore les Œuvres théologiques de Rachîd al-Dîn (nº 209). L'octogone formé d'entrelacs croisés dans un cercle, constitue l'élément décoratif de l'ornementation des manuscrits égyptiens du 14e au 16e siècle, sous le règne des sultans mamelouks du Caire.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 138-139.

175
CORAN. — Arabe, 14e siècle. — Manuscrit, 118 ff., 370 × 260 mm.
B.N., Mss., arabe 5844 (-5846)

Texte constitué de trois fragments comprenant les sourates 21-22, 29^{45} - 33^{19} et 46^{1} - 51^{30}. Exemplaire de grand luxe datant de l'époque mamelouke. Ce Coran fut donné par le sultan d'Égypte Barqouq (14e siècle) à une mosquée du Caire.

176
CORAN. — Arabe, 14e siècle. — Manuscrit, 4 volumes, 215 × 160 mm.
B.N., Mss., arabe 389 (-392)

Manuscrit probablement copié à Grenade. Écriture maghrébine à l'encre d'argent sur papier pourpré. Les versets se terminent par une pendeloque renfermant un trèfle doré. Les groupes de dix versets se terminent par une rosace d'or entourée d'un cercle.

177
CORAN. — Arabe, s.d. — Manuscrit, 3 volumes, 385 × 270 mm.
B.N., Mss., arabe 438 (-440)

Versets séparés par un trèfle d'or; titres des sourates en écriture coufique évidée et dorée, encadrés d'enluminures. Écriture neskhi occidentale. Manuscrit rapporté par Charles Quint de ses expéditions de Tunis et d'Alger.

178
CORAN. — Arabe, début du 15e siècle. — Manuscrit, 29 ff., 400 × 290 mm.
B.N., Mss., arabe 5848

Contient les sourates 67 à 77. Calligraphié en écriture neskhi.

179
CORAN. — Arabe, 15e siècle. — Manuscrit, 463 ff., 325 × 205 mm.
B.N,. Mss., arabe 401

Reliure orientale à rabat, dont les plats intérieurs et extérieurs sont ornés de médaillons allongés, or et argent, sur un semis de fleurettes et de « nuages » chinois. Deux médaillons garnissent également l'extérieur et l'intérieur du rabat.

180
CORAN. — Arabe, H. 990 / 1582. — Manuscrit octogonal, 238 ff., 100 mm de diamètre.
B.N., Mss., arabe 449

Ce Coran porte la marque d'un ancien possesseur : Muhammad, fils de Tîmûr khân (fo 238).

181
CORAN. — Arabe, H. 1003 / 1594. — Manuscrit sur papier de chiffon, 450 ff., 390 × 255 mm.
B.N., Mss., arabe 418

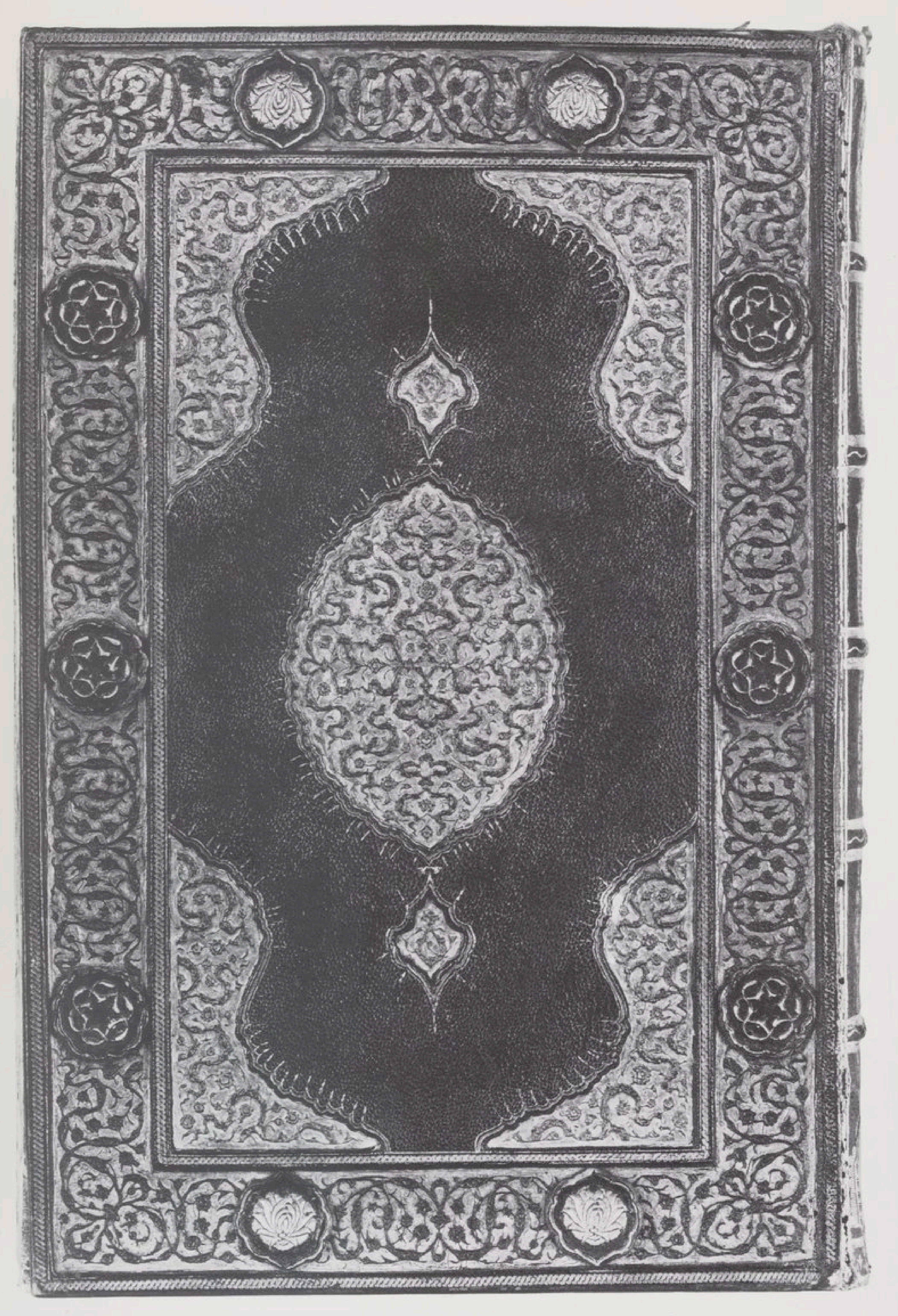
Calligraphie exécutée en Perse, en une très belle écriture neskhi. Le texte est encadré d'arabesques or et couleurs, selon la manière des écoles séfévides de la fin du 16e siècle. Reliure orientale à rabat, munie d'un fermoir constitué par deux agrafes d'argent; l'intérieur et l'extérieur des plats sont ornés d'arabesques et d'inscriptions polychromes renfermant des versets du Coran. Ce manuscrit fut offert par le grand vizir ottoman Sinân Pacha à la mosquée créée dans une ville de Hongrie nouvellement conquise.

182
CORAN. — Arabe, 16-17e siècle. — Manuscrit, 324 ff., 260 × 170 mm.
B.N., Mss., arabe 482

Très belle reliure orientale à rabat de la fin du 16e siècle. Médaillon et coins ciselés en très épais relief, caractéristique de cette époque et des reliures de Hérât. Le fond est orné du « tche » chinois, nuages stylisés en longs rubans ondulants.

183
CORAN. — Arabe, 17e siècle. — Manuscrit sur papier parcheminé très mince, 167 ff., 60 × 35 mm.
B.N., Mss., arabe 6849

Manuscrit nain. Reliure orientale, plats laqués et enluminés.



Nº 182. — Reliure avec médaillon et écoinçons ciselés.

(*Coran,* 16ᵉ-17ᵉ siècle.)

184
CORAN. — Arabe, 17-18e siècle. — Rouleau manuscrit, 3 800 × 65 mm.
B.N., Mss., arabe 571

Texte calligraphié en caractères micrographiques. Le verset du trône est présenté sous la forme d'un calligramme constitué lui-même par d'autres versets.

185
CORAN. — Arabe, 18e siècle. — Rouleau manuscrit, 5 430 × 105 mm.
B.N., Mss., arabe 5102

Coran de petit format destiné à être porté comme talisman. Calligraphie en écriture persane micrographique.

LES MANUSCRITS ARABES

Dès les premiers siècles de notre ère, la poésie fleurissait déjà dans la péninsule arabe; elle sera l'un des traits caractéristiques de sa littérature. Mais le rayonnement de la culture musulmane se situera dès les 7e et 8e siècles, lorsque l'Islâm, religion à vocation universelle, se propagera à travers le monde, de l'Espagne à l'Indus et même jusqu'en Chine.

Sous la dynastie des Omeyyades, à côté de la poésie, la littérature arabe s'est distinguée par des œuvres en prose, notamment avec Ibn al-Muqaffa', qui adapta en arabe les apologues indiens attribués à Bidpay. Ce Recueil de fables devait être, durant des siècles, une source d'inspiration pour les artistes et les enlumineurs.

Dès le milieu du 8e siècle, sous la dynastie des Abbassides, la culture hellénistique eut une place privilégiée : des manuscrits grecs sont acquis et un collège de traducteurs est créé; la direction en fut confiée au médecin personnel du calife, Yahyâ ibn Masuyah, auteur d'études de diététique et de gynécologie. Son plus brillant élève, Hunain ibn Ishâq, né en Mésopotamie en 808, traduisit en arabe le Recueil d'Hippocrate, les œuvres de Galien, d'Oribasse et le célèbre traité *De la matière médicale* de Dioscoride. Il apporta une importante contribution aux sciences arabes en introduisant des néologismes et en arabisant les termes techniques médicaux grecs et syriaques.

A côté des traductions d'ouvrages scientifiques, le domaine géographique connut un essor exceptionnel dès le 8e siècle, lorsque les califes abbassides firent traduire la *Géographie* de Ptolémée. De leur côté, les navigateurs arabes, voyageant sans cesse le long des côtes de l'Océan Indien, avaient fait progresser les connaissances astronomiques. Parmi les premiers géographes arabes, Sulaymân (9e siècle) présenta un récit de son voyage en Chine par voie maritime. Au 10e siècle, al-Mas'ûdî, que ses voyages entraînèrent d'Espagne au Turkestan, nous livre, dans ses *Prairies d'or,* une description de l'Inde, du Sud-Est asiatique et de l'Asie orientale. Puis au 12e siècle, al-Idrîsî, rassemblant les divers écrits arabes en matière de géographie, composa à Palerme, son célèbre traité qui renferme un planisphère et 68 cartes illustrant chacune la 10e section d'un climat : ses travaux exercèrent une grande influence sur l'Europe. Au 14e siècle, un autre célèbre explorateur musulman, Ibn Battûta, dans les *Voyages en Asie et en Afrique,* apportera une notable contribution à la connaissance des pays musulmans.

De nombreuses œuvres à caractère scientifique, traités de médecine ou de pharmacopée, ouvrages géographiques ou astronomiques, furent accompagnées d'illustrations ou d'enluminures. Parallèlement, durant la même période

certaines œuvres littéraires qui connurent un grand succès, telles les *Fables* de Bidpay sont ornées de miniatures, telles aussi ces œuvres d'un genre nouveau, rédigées en prose rimée, les *maqâmât*.

Néanmoins, ces manuscrits ornés de peintures, resteront une minorité. Les enluminures des manuscrits arabes consisteront surtout dans des frontispices et têtes de chapitres richement décorés, dont l'or et les bleus « lapis-lazuli » forment un des éléments essentiels; ces décorations reproduisent le dessin et la trame des anciens tapis.

L'écriture arabe s'est répandue avec la religion musulmane et l'art de l'écriture a tenu dans la civilisation musulmane une place d'une importance exceptionnelle; il est un des éléments constitutifs fondamentaux de l'art musulman : très vite l'écriture s'est transformé en ornement, et l'usage du décor épigraphique est typique de l'art de l'Islâm. A côté de l'écriture coufique, l'écriture de copiste, le neskhi est l'écriture courante en Orient depuis le haut moyen âge.

186
PASSEPORT. — Arabe, 133 H / 751. — Manuscrit sur papyrus, 1 feuille, 270 × 155 mm
B.N., Mss., arabe 4633

Passeport délivré par un gouverneur d'Égypte à un chrétien copte. Le bas du papyrus est roulé et retenu par quelques filaments qui ont été repliés sur la partie roulée et arrêtés par un cachet d'argile sur lequel on lit en écriture coufique : Jâbir a remis tous ses intérêts au [Dieu] clément et miséricordieux. » Ce passeport est d'un très grand intérêt en raison de son ancienneté. Il a été trouvé en 1824 dans le canton de Memphis.

S. de Sacy, *Mémoire sur quelques papyrus écrits en arabe et récemment trouvés en Égypte*. Histoire et Mémoires de l'Institut royal de France. Académie des inscriptions et belles-lettres, tome 9. Paris, 1825, pp. 66-85.

187
DALÂ'IL AL-KHAYRÂT par Muhammad ibn Sulaymân al-Jazûlî. — Arabe, H. 1132 / 1720. — Manuscrit, 116 ff., 289 × 190 mm.
B.N., Mss., arabe 1192

Manuscrit orné d'un frontispice doré; les titres sont rubriqués. Aux ff. 16 v° - 17 r° se trouvent la représentation de la mosquée de Médine et du tombeau du Prophète et des deux premiers califes.

188
DALÂ'IL AL-KHAYRÂT par al-Jazûlî. Arabe, H. 1261 / 1845. — Manuscrit, 82 ff., 155 × 100 mm.
B.N., Mss., arabe 1196

Aux ff° 13 v° - 14 r°, on voit deux peintures représentant la Kaaba et la mosquée de Médine.

189
De la matière médicale, par Dioscoride. — Version arabe, 11e siècle. — Manuscrit sur parchemin, 124 ff., 410 × 320 mm.

B.N., Mss., arabe 4947

Fragment d'un des plus anciens manuscrits connus du Dioscoride, écrit par le médecin chrétien Hishâm ibn Yûsuf al-Masîhî. Orné d'enluminures imitées des peintures des manuscrits grecs de ce texte. F° 16 r° : platane; f° 17 r° : tremble; f° 27 v° : lentille; f° 56 r° : menthe aquatique; f° 71 r° : luzerne; f° 90 v° : pavot cornu et papaver somniferum; f° 91 r° : mandragore; f° 110 v° : euphorbe réveille-matin.

E. Blochet, *Les peintures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1914-1920, p. 2, n° 2. Cf. aussi J. Leroy, *Les manuscrits syriaques à peintures conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient*. Paris, 1964, p. 100; Dr. Ed. Bonnet, *Étude sur les figures de plantes et d'animaux peintes dans une version arabe manuscrite de la Matière médicale de Dioscoride* in *Janus*, Haarlem, 1909.

190
Traité des plantes de Dioscoride, traduction d'Étienne, revue par Hunain ibn Ishâq. — Arabe, H. 616 / 1219. — Manuscrit, 143 ff., 335 × 255 mm.

B.N., Mss., arabe 2849

Les marges de ce précieux manuscrit sont couvertes de notes de diverses mains.

L. Leclerc, *De la traduction arabe de Dioscorides. Journal Asiatique*, janvier 1867, pp. 5-38.

191
Traité de la thériaque. — Arabe, H. 595 / 1199. Manuscrit, 73 ff., 370 × 290 mm.

B.N., Mss., arabe 2964

Ce manuscrit contient le pseudo-premier discours de Galien, l'illustre médecin grec du 2e siècle, sur la « thériaque », remède qui passait pour être souverain contre les venins et poisons. Traité enluminé, titres en écriture coufique. F° 17 r° : le médecin Abrâqlîdis et son assistant préparent la thériaque, les yeux des spectateurs sont rivés à la balance. Ff° 32 v° - 33, portraits des médecins de l'antiquité, figurés dans leur cabinet de travail, lisant ou s'entretenant avec un jeune disciple.

B. Farès, *Le livre de la thériaque*. Publications de l'Institut français d'archéologie du Caire, Art islamique, tome 2, Le Caire, 1953.

192
Manfredus de Monte Imperiali, de plantis. — Latin, 13-14e siècle. — Manuscrit, 249 ff., 342 × 252 mm.

B.N., Mss., latin 6823

Manuscrit décoré en Italie. Ff° 1 v° - 2 r° : série de peintures représentant les grands médecins. En haut à droite du f° 1 v°, portrait présumé de Hunain ibn Ishâq, représenté assis, tenant un livre; de sa bouche sort la sentence initiale de l'Isagoge du *Liber Tegni Galieni* dans la traduction latine du 11e siècle : « Medicina durditur in

duas partes ». Par le nombre de ses ouvrages et de ses traductions, Hunain ibn Ishâq (808-873) a joué un rôle considérable dans la transmission de la science des Grecs aux Arabes. Un certain nombre de ses ouvrages médicaux, traduits en latin, eurent une influence capitale sur la médecine médiévale.

193
Œuvres diverses d'Hippocrate. — Grec, 14e siècle. — Manuscrit, 397 ff., 430 × 300 mm.

B.N., Mss., grec 2144

Fo 10 vo : Portrait d'Hippocrate assis de face dans un fauteuil à dossier semi-circulaire, montrant de la pointe du calame le livre ouvert sur lequel on peut lire les premiers mots de ses Apophtegmes; fo 11 ro : le grand-duc Alexis Apocaucos (mort en 1345), coiffé d'un bonnet en forme de tiare et vêtu d'une longue tunique d'étoffe orientale, désigne le même livre des Apophtegmes placé sur un pupitre. Ce manuscrit provient de la Bibliothèque du Sérail (cf. fo 397 vo).

Byzance et la France médiévale. Manuscrits à peintures du IIe au XVIe siècle. Paris, Bibliothèque nationale, 1958, no 64, pp. 39-40.

194
Aphorismes d'Hippocrate, recueillis dans ses ouvrages et classés en douze sections. — Arabe, H. 1009 / 1600. — Manuscrit, 114 ff., 275 × 180 mm.

B.N., Mss., arabe 2836

Cette collection d'aphorismes diffère du texte grec : elle est plus concise et les maximes sont présentées dans un ordre différent. Un des anciens possesseurs du manuscrit a inscrit en marge, en regard de chaque aphorisme, le numéro d'ordre de la rédaction courante.

195
Sept traités de Galien traduits par Hunain ibn Ishâq. — Arabe, 11e siècle. — Manuscrit, 86 ff., 285 × 200 mm.

B.N., Mss., arabe 2859

Ffo 1 - 11 : De sectis ad eos qui introducuntur; ffo 12 23 ro : De morborum differentiis; ffo 23 ro - 33 ro : De morborum causis; ffo 33 ro - 43 vo : De symptomatum differentiis; ffo 43 vo-86 : De symptomatum causis. On lit au ro du fo 1 une note probablement autographe d'Avicenne : « Est passé en la possession du pauvre Husain ibn 'Abd Allah ibn Sînâ, le médecin, an 407 ».

196
Traité de Galien d'après l'opinion d'Hippocrate, suivi du Traité de Galien sur le tempérament, traduits par Hunain ibn Ishâq. — Arabe, H. 614 / 1217-1218. — Manuscrit, 120 ff., 240 × 170 mm.

B.N., Mss., arabe 2847

17

واول من سمى هذا الدرياق درياقا اندروماخس







N° 191. — Préparation de la thériaque.

(*Traité de la thériaque,* 1199.)

197
Recueil de textes médicaux. — Langue arabe en écriture hébraïque, 14e siècle (?). — Manuscrit sur parchemin, 255 ff., 250 × 165 mm.

B.N., Mss., hébreu 1203

Manuscrit originaire d'Espagne. Initiales sur fonds d'arabesques rouges, quatre bordures à motifs floraux (ff. 1, 14, 45 v°, 117). Ff. 116 v° - 117 r° : Fin des abrégés de quelques ouvrages de Galien par R. Maïmonide et début du Traité des maladies aiguës par Hippocrate commenté par Galien (traduction faite par Hunain ibn Ishâq).

198
Commentaire sur le traité *De usu partium corporis humani* de Galien par 'Abd ar-Rahmân ibn 'Alî ibn Abî Sâdiq. — Arabe, H. 885 / 1480. Manuscrit, 516 ff., 215 × 125 mm.

B.N., Mss., arabe 2854

F° 1 v° : sarloh et titre en caractères coufiques.

199
Commentaire sur les questions médicales d'Hunain ibn Ishaq, par 'Abd ar-Rahmân ibn 'Alî ibn Abî Sâdiq, 12e siècle. — Manuscrit, 182 ff., 265 × 170 mm.

B.N., Mss., arabe 6654

200
Manuel de médecine rédigé sous forme de questions et réponses. — Arabe, 14e siècle. — Manuscrit, 33 ff., 265 × 180 mm.

B.N., Mss., arabe 2861

Questions de Hunain ibn Ishâq et gloses d'Ibn Abî Sâdiq. Copie non datée écrite sur la commande d'un haut fonctionnaire mamelouk.

201
Qanun d'Ibn Sînâ. — Arabe, H. 851 / 1448. — Manuscrit, 538 ff., 270 × 170 mm.

B.N., Mss., arabe 6454

Canon de la médecine du célèbre philosophe et médecin iranien Avicenne (980-1037). Manuscrit de luxe, calligraphié en écriture neskhi, vraisemblablement pour un prince.

202
Traité sur les étoiles fixes, par Abd al-Rahmân al-Sûfî. — Arabe, 15e siècle. — Manuscrit, 247 ff., 235 × 165 mm.

B.N., Mss., arabe 5036

Manuscrit copié et enluminé pour Ulug Beg, prince timouride de Transoxiane, petit-fils de Tîmûr Lang. Vers 1347, les savants et les astronomes réunis à Samarkand,

rédigèrent les tables astronomiques connues sous le nom de « Tables d'Ulug Beg ». Ce manuscrit unique est décoré d'un grand nombre d'illustrations; les constellations sont inspirées de modèles chinois, les vêtements des personnages sont de style mongol. Ffº 33 vº - 34 rº : constellation du Dragon; ffº 38 rº - vº : Céphée; ffº 43 rº - vº : constellation du Bouvier; ffº 50 vº - 51 rº : constellation d'Hercule; ffº 53 rº - vº : la Lyre; ffº 58 rº - vº : la constellation du Cygne; ffº 62 rº - vº: Cassiopée; ffº 87 rº - vº : l'Aigle.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 85-87. I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits tîmûrides*. Paris, 1954, pp. 17, 58, 119.

203
« Souvenirs des temps révolus », par Muhammad ibn Ahmad al-Bîrûnî. — Arabe, 17e siècle. — Manuscrit, 171 ff., 300 × 205 mm.

B.N., Mss., arabe 1489

Traité de chronologie des peuples anciens. Manuscrit copié et enluminé au 17e siècle, au Caire. Les têtes de paragraphes sont calligraphiées en semi-coufique. Les peintures qui ornent ce manuscrit ont été copiées sur celles d'un exemplaire persan exécuté à Tauris en 1320. Fº 74 vº : Péroze, roi sassanide de Perse, assis sur un trône d'or, dans le temple du Feu sacré, harangue les assistants : fº 86 rº : le Prophète, sa fille Fâtima, son gendre 'Alî et ses deux petits-fils, les imans martyrs.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 58-60.

204
Globe céleste fait à La Mecque. — 1573. — Pièce en bronze gravée en creux, 130 mm de diamètre.

B.N., Cartes et Plans, Ge. A. 326

Cette pièce est divisée en douze fuseaux; les étoiles y sont figurées par des incrustations de points d'argent. On y voit les constellations et les signes du zodiaque gravés en creux. L'équateur et l'écliptique sont divisés en degrés très inégaux. L'auteur de cette pièce était vraisemblablement originaire de La Mecque comme l'indique son surnom al-Makki.

E.F. Jomard, *Les Monuments de la géographie ou Recueil des anciennes cartes européennes ou orientales*. Paris, s.d.

205
Portulan de la mer Méditerranée, par 'Alî ibn Ahmad ibn Muhammad al-Sharqî, de Sfax. — Arabe, H. 958 / 1551. — Manuscrit, 8 ff., 250 × 200 mm.

B.N., Mss., arabe 2278

Cet atlas est un beau spécimen de la cartographie arabe au 16e siècle. Il débute par un calendrier solaire; viennent ensuite un plan de La Mecque avec orientation des divers pays musulmans (fº 2 vº), un planisphère général (fº 3 rº), suivi de cartes des côtes de différents pays méditerranéens.

206
Traité de géographie, accompagné de cartes. — Arabe, 15e - 16e siècle. — Manuscrit, 53 ff., 350 × 265 mm.

B.N., Mss., arabe 2214

Ouvrage anonyme, dédié à Saïf al-Daula ibn Hamdân, souverain de la Syrie et de la Mésopotamie (10e siècle), et contenant 20 cartes. Fo 10 : la Méditerranée; ffo 11 vo - 12 ro : la Basse Égypte; ffo 52 vo - 53 ro : planisphère ovale.

207
Kalîla wa-Dîmna. — Arabe, 13e siècle. — Manuscrit sur papier, 146 ff., 275 × 210 mm.

B.N., Mss., arabe 3465

Version arabe des *Fables* de Bidpay, due à 'Abd Allah ibn al-Muqaffa'. Le Livre de Kalîla et Dîmna est un recueil d'apologues indiens destinés à l'éducation des princes, et qui doit son titre aux noms des deux héros principaux : deux chacals. L'original sanscrit semble remonter au 3e siècle; il en existe deux versions : le Pancatantra a servi de base à la traduction pehlevie (6e siècle) sur laquelle Ibn al-Muqaffa' a établi sa version arabe au 8e siècle. Ce manuscrit est orné de 98 peintures. Fo. 58 vo : le lion tombant dans le piège tendu par le lièvre; fo 95 vo : le conseil des corbeaux; fo 106 vo : les corbeaux mettent le feu chez les chouettes.

Les Arts de l'Iran. L'ancienne Perse et Bagdad. Paris, Bibliothèque nationale, 1938, pp. 120-125. Cf. aussi E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale.* Paris, 1926, pp. 55-56.

208
Maqâmât d'al-Qâsim ibn 'Alî al-Harîrî. — Arabe, 13e siècle. — Manuscrit sur papier, 193 ff., 270 × 210 mm.

B.N., Mss., arabe 3929

Chef-d'œuvre de la littérature arabe, ce manuscrit des « Séances » est un recueil de cinquante récits, écrits au début du 12e siècle et orné de 77 peintures. Il contient le récit des aventures d'Abû Zayd et dresse un tableau fidèle de la vie arabe et de l'esprit musulman à cette époque. Fo 123 ro : Abû Zayd se présente, déguisé en mendiant, à l'assemblée religieuse réunie à Tiflis; fo 144 ro : Abû Zayd prêche dans la mosquée de Samarkand; fo 165 vo : Abû Zayd reçoit des cadeaux pour accepter d'être l'arbitre dans une violente discussion.

Les Arts de l'Iran. L'ancienne Perse et Bagdad. Paris, Bibliothèque nationale, 1938, pp. 118-120.

209
Recueil des Œuvres théologiques de Rashîd al-Dîn. — Arabe, H. 710 / 1310. — Manuscrit, 376 ff., 520 × 385 mm.

B.N., Mss., arabe 2324

Ce manuscrit de grand luxe a été copié dans l'atelier d'édition que Rashîd al-Dîn avait fondé près de Tabriz. Il est enluminé de tapis et de sarlohs : les tapis qui ornent les



N° 207. — Les corbeaux mettent le feu chez les chouettes.
(*Kalîla wa-Dimna,* 13e siècle.)

ff. 3 v° - 4 r° sont imités des décorations initiales des Corans copiés à Bagdad à la fin du 13e siècle.

Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse. Collection orientale*, tome 1, préface, pp. 1 et sq, cxiv et sq. Cf. aussi E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 139-140.

210
Traité de l'art militaire par Ibn Akhî Khuzâm. — Arabe, H. 875 / 1470. — Manuscrit, 90 ff., 300 × 200 mm.

B.N., Mss., arabe 2824

Manuscrit orné d'un frontispice et comprenant un grand nombre de figures coloriées.

211
Invocations à 'Alî, fils d'Abû Tâlib. — Arabe, H. 1016 / 1608. — Manuscrit, 12 ff. pliées et montées en forme de paravent, 265 × 160 mm.

B.N., Mss., arabe 6715

Manuscrit de grand luxe, copié à Ispahan par 'Imad al-Hasanî, sur des feuilles de papier de teintes diverses, assorties à la palette des encres, et encartées dans les feuilles dont les marges sont décorées de rinceaux d'or au milieu desquels apparaissent des oiseaux et des quadrupèdes. Reliure persane en carton laqué, plats ornés de fleurs.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau*. Paris, 1923, pp. 256-262.

212
Recueil de traités grammaticaux. — Arabe, H. 947 / 1540. — Manuscrit, 73 ff., 190 × 135 mm.

B.N., Mss., arabe 4166

Nombreuses gloses inscrites dans les marges et les interlignes, présentées sous forme de calligrammes figurant des arbres, des édifices ou des éléments décoratifs.

213
Recueil de miscellanées. — Arabe, 15e siècle. — Manuscrit, 201 ff., 290 × 210 mm.

B.N., Mss., arabe 3388

Reliure à décor polygonal occupant le centre de chaque plat, pastilles dorées et écoinçons. Ces décors géométriques étaient particulièrement en faveur aux 14-15e siècles dans l'Égypte mamelouke.

214
Coupe de Fano. — Égypte ou Syrie mamelouke, 13e siècle. — Composée à l'aide d'une coupe égyptienne ou syrienne en bronze moulé et ciselé, incrustée d'argent

et d'un support mamelouk du 14e siècle en cuivre repoussé incrusté d'or et d'argent. — Hauteur 177 mm, diamètre 161 mm.

B.N., Méd., Chabouillet 3192

Figuration de scènes de chasse dans les six cartouches polylobés. Dans la partie supérieure, inscription animée. Provient de Fano, en Italie, où cette coupe a été acquise en 1838 pour la Bibliothèque royale.

Arts de l'Islam. Paris, Orangerie des Tuileries, 1971, pp. 111-112.

MAZDÉISME

Selon le mazdéisme, doctrine dualiste de l'Iran ancien, deux principes se disputent le monde : le Bien (Ahura-Mazdâ) et le Mal (Ahriman) : l'homme doit aider le bien à triompher.

Zoroastre, né en Médie, aurait vécu au 7e siècle avant notre ère. Ayant reçu les révélations d'Ahura-Mazdâ, l'esprit du bien, il prêcha sa doctrine, reprenant le traditionnel dualisme iranien du bien et du mal, mais en encourageant l'homme à se détourner des puissances du mal, afin de se tenir pur et de mériter la lumière éternelle. Le mazdéisme, après avoir pris naissance chez les Mèdes, fleurit chez les Perses achéménides et se maintint sous les Sassanides.

Le rite essentiel est l'allumage du feu sur un autel en plein air; un des éléments anciens du culte est la consommation du haoma, boisson enivrante. Ahura-Mazdâ, dieu unique, lumière et bien, a reçu un entourage d'esprits; Arhiman, ténèbre et mal, une armée d'éléments malfaisants.

L'Avesta, nom sous lequel on désigne l'ensemble des textes mazdéens subsistants, comprend le *Yasna,* le *Vendidad* et le *Vispered.* Le *Vendidad-Sadé* est un recueil liturgique composé d'extraits de ces trois textes.

Sous l'empire parthe des Arsacides, puis sous les Sassanides, les textes étaient consignés en pehlevi; c'est sous cette dynastie que fut élaboré l'écriture avestique, improprement appelée zend, destinée à transcrire les textes sacrés du mazdéisme.

215
VENDIDAD-SADÉ. — Zend, 1714. — Manuscrit, 281 ff., 375 × 248 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 27

Extraits du *Vendidad*, du *Yasna* et du *Vispered*, mêlés pour l'usage liturgique. Ce manuscrit fut copié à Sourate en 1714; le texte zend est écrit à l'encre noire, les chiffres sont en pehlevi. Le texte liturgique est en devanagari, écrit en sens inverse, à l'encre rouge.

216
YASNA ET RITUEL MAZDÉEN. — Zend avec traduction sanscrite, 1761. — Manuscrit, 310 ff., 442 × 240 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 29

A la fin du texte, trois colophons sont inscrits en persan, en pazend et en gujarati (f° 136 r° - v°).

A. Anquetil-Duperron, *Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre*. Paris, 1771, tome I, 2e partie, pp. 5-6.

217
Histoire de zoroastre, Viraf nâmeh et autres textes. — Persan, 1760 - 1761. — Manuscrit, 223 ff., 260 × 230 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 48

Copie en écriture nestaliq indienne exécutée par Nour-Beg, originaire de la ville d'Ahmad-Abad.

A. Anquetil-Duperron, *Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre*. Paris, 1771, tome I, 3e partie, pp. 32-35.

218
Arda Viraf nâmeh. — Indien, 17e siècle. — Manuscrit, 288 pages, 235 × 165 mm.

B.N., Mss., indien 722

Manuscrit enluminé, calligraphié en écriture gujarati. Récit de l'ascension et de la descente aux enfers de Viraf, jeune homme intègre moralement depuis son enfance, qui fut chargé par les sages mazdéens de consulter l'Être suprême pour savoir comment redresser la conduite des hommes. Viraf s'endormit; accompagné de l'ized, il parcourt le paradis et l'enfer. L'ouvrage est composé de deux parties : le tableau des demeures des bienheureux et le tableau de l'enfer et des supplices des pécheurs. Au f° 24 r°, l'ized Srosh conduit Arda Viraf sur le pont Cinvat : les âmes des damnés tombent en enfer et deux izeds pèsent les actions des hommes.

MANICHÉISME

En Babylonie, près d'un millénaire après Zoroastre, en 215 de notre ère, naissait Mani. Tentant d'opérer une fusion entre l'enseignement de Zoroastre, restauré par les premiers rois de la dynastie des Sassanides, et les doctrines chrétiennes, il emprunta de nombreux éléments à la vieille religion perse, posant le principe du dualisme et préconisant la coexistence des deux principes : le bon, symbolisé par la lumière, le mauvais par les ténèbres et la matière, l'homme est vaincu par les puissances des ténèbres; l'humanité ne pourra être affranchie que par la connaissance de la vraie science annoncée par Jésus. Mani serait le Paraclet.

Le manichéisme se répandit en Orient, notamment en Perse, en Inde, au Tibet, au Turkestan et jusqu'en Chine où il apparaît en 635. Au 7e siècle, le célèbre pèlerin chinois, Hiuan-tsang, constata sa présence en Perse et en Chine.

219
Mo ni kouang fo kiao fa yi lio. — Chinois, 731. — Manuscrit sur papier, 263 × 500 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3884

Manuscrit fragmentaire d'un ouvrage manichéen en chinois, provenant de Touen-houang, aux confins Nord-Ouest de la Chine. C'est un Compendium des observances religieuses de Mani. Le texte insiste notamment sur le premier stade de l'initiation du futur religieux manichéen : intelligence du sens des deux principes qui sont la Lumière et l'Obscurité, et sur la connaissance des trois moments, passé, présent, futur; le passé, durant lequel seuls deux principes existent sans s'opposer : la lumière ou sagesse et l'obscurité ou sottise; le présent, durant lequel l'obscurité s'oppose à la lumière, c'est la « grande calamité »; le futur, durant lequel l'œuvre civilisatrice doit être accomplie, l'instruction et la conversion étant achevées.

E. Chavannes et P. Pelliot, *Un traité manichéen retrouvé en Chine. Journal Asiatique*, 1913, pp. 99-116.

220
Cantiques manichéens. — Ouigour, 8e siècle. — Rouleau manuscrit sur papier, 254 × 630 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3071 V°

Manuscrit provenant de Touen-houang. Le texte est suivi des noms des dignitaires de l'Église manichéenne.

MANDÉISME

Le mandéisme, doctrine également gnostique, où se retrouvent nombre d'éléments babyloniens, iraniens, judaïques et manichéens, subsiste encore en Basse Mésopotamie. Sa littérature sacrée est parvenue jusqu'à nous. Le texte essentiel est le *Ginza* ou *Trésor,* autrefois appelé *Livre d'Adam* ou *Grand Livre,* divisé en deux parties : le *Ginza de droite,* qui présente un caractère historique, et le *Ginza de gauche* qui traite plus spécialement de l'âme.

221
GINZA. — Sabéen, 1632-1633. — Manuscrit, 196 et 62 ff., 425 × 355 mm.
B.N., Mss., sabéen 2

Manuscrit copié à Bassora par Adam Zihroun bar Scharat. Le texte se compose de deux parties distinctes copiées de telle manière que chacune commence à une des extrémités du volume et sont l'une par rapport à l'autre en sens inverse. La première partie, ou Ginza de droite, mentionne Noé, Abraham, Moïse, Salomon, Jean-Baptiste, Jésus-Christ, des chrétiens, des manichéens, Mahomet, et relate des événements historiques. La seconde partie, ou Ginza de gauche, traite de l'âme. Le texte est consigné en sabéen, dialecte chaldaïque.

Journal des savans, 1819, pp. 343-353, 646-664 et *ib.*, 1820, pp. 131-146.

IRAN

Lorsqu'en 549, Cyrus eut fondé la dynastie des Achéménides, l'empire Perse s'étendit bientôt, non seulement à l'Iran, mais à la Mésopotamie et à l'Asie Mineure; cet empire devait durer deux siècles. La population pratiquait la religion mazdéenne, parlait le vieux perse, toujours écrit à l'aide de caractères cunéiformes; l'araméen était la langue administrative. Cette dynastie se maintint jusqu'à Darius III, malheureux adversaire d'Alexandre le Grand qui succéda au grand roi achéménide (334).

Alexandre le Grand, élève d'Aristote, chercha à concilier la civilisation achéménide et l'hellénisme. Le grec devint la langue officielle et la nouvelle dynastie des Séleucides (305-64 av. J.-C.) verra l'extension de l'hellénisme en Orient.

La lutte contre Rome, engagée avec l'empire parthe des Arsacides, s'intensifia sous les Sassanides. A cette époque où le mazdéisme était religion d'état, apparut une nouvelle foi à caractère universelle, le manichéisme, qui devait se propager de Rome jusqu'en Chine, Le 7e siècle sera marqué par les conquêtes et les victoires de Khosrô II qui, après avoir conquis l'Asie Mineure, la Syrie et pris Jérusalem, devait être vaincu à son tour par l'empereur romain d'Orient, Héraclius.

En 652, la conquête arabe met fin à la dynastie des Sassanides, et avec les Arabes se répand l'Islâm chiite. Dès lors, la langue arabe acquiert une prédominance dans les milieux culturels, alors que le persan deviendra la langue de la poésie, illustrée notamment par Nizâmî (1140-1203), auteur des *Khamseh* ou Cinq poèmes. A la même époque, Abu'l Qasim Firdûsî (934-1020) consacrera 35 années de travail à la rédaction de sa célèbre épopée nationale, le *Châh nâmeh* ou *Livre des Rois,* immense chronique de la Perse depuis les temps mythiques jusqu'à la dynastie des Sassanides. Cette œuvre qui compte 60000 vers, sera une source d'inspiration pour les enlumineurs du 14e au 17e siècle.

Dès le début du 13e siècle, apparaissent les premiers manuscrits musulmans à peintures connus. Ces manuscrits de l'école de Bagdad présentent un art élaboré et apportent des indications précieuses sur la vie quotidienne. Les invasions mongoles brisèrent, durant un temps, l'essor de cet art. Mais bientôt, ces conquérants barbares se feront les instruments d'une civilisation qu'ils renouvelleront par l'apport brillant des influences chinoises. La conquête de Tîmûr Lang (1336-1405), descendant de Gengis Khân, en englobant la Perse dans son immense empire, ouvre une des époques les plus remarquables qu'ait connu la peinture de l'Iran. Tabrîz, devenue capitale, reçoit

les voyageurs occidentaux, Odoric de Pordenone, Marco Polo, et devient le centre d'une école d'enluminure. Parallèlement à l'école de Tabrîz, le génie artistique persan se retrouvera encore enrichi de l'influence des peintures du Turkestan et en particulier de Tourfan qui, dans l'école de Chîraz, devait se superposer à l'apport chinois et atteindre, à la fin du 14e siècle, une grande technique des couleurs. Mais l'art de la miniature connut son apogée à Hérât où résidait la cour des princes timourides et où fleurit une célèbre école de peinture et d'enluminure dont le principal maître fut le célèbre artiste Behzâd. Le paysage occupe dès lors une place essentielle et se caractérise par la richesse et l'harmonie des couleurs.

A cette époque, Hérât sera également un grand centre littéraire. La poésie est toujours à l'honneur, en particulier avec Saadi (12e-13e s.) auteur du *Gulistân* et du *Bustân,* ainsi qu'avec Hâfiz (1320-1389), auteur d'odes. Les Mongols trouveront de grands historiens notamment avec al-Djuwaynî et Rachîd al-Dîn.

En 1510, lorsque Hérât tomba sous le pouvoir des Ouzbeks, les peintres furent emmenés d'une part à Tabrîz, première capitale des Séfévides (1501-1736), et d'autre part à Boukhara, capitale des Ouzbeks, où se maintiendra la tradition artistique de la peinture de Hérât. Durant le 16e siècle, la littérature théologique sera en plein développement et l'art de la miniature, toujours très brillant, continuera pendant plusieurs siècles, à orner les œuvres poétiques.

La grande majorité des manuscrits persans sont consignés en écriture nestaliq, inventée au début au 15e siècle par un calligraphe de Tabrîz, et caractérisée par l'allongement curviligne de ses pleins et le tracé descendant des caractères.

Les plus anciennes reliures se distinguent par la sobriété de leur ornementation. Dès le 12e siècle, elles ont l'aspect courant qu'on leur connaît : un des plats de la couverture se prolonge par un rabat destiné à envelopper la tranche du manuscrit. Longtemps les reliures ne recevront qu'un décor composé de lignes gravées et de dessins incisés. Puis, au 14e siècle, peu avant le début de l'époque timouride, un médaillon ovale ou polylobé occupe le centre des plats. Peu à peu, la décoration envahit la totalité de la surface et s'enrichit de dorure. Au 16e siècle, sous la dynastie des Séfévides, les ornements gagnent l'intérieur des reliures qui sont souvent revêtues, à la manière chinoise, d'un décor laqué et peint en couleurs.

222
ALEXANDRE, ROI DE PERSE et le prophète Khidr-Elias, au bord de la source de l'éternelle vie. — Peinture destinée à illustrer un exemplaire du Roman d'Alexandre, 17-18e siècle. — 296 × 180 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 244, fo 1

Alexandre le Grand et le prophète Khidr-Elias sont assis aux bords de la source de

la vie éternelle, que l'envoyé divin reconnaît en plongeant dans ses ondes un poisson mort qui se ranime aussitôt.

223
COMBAT DES AMAZONES AVEC ALEXANDRE LE GRAND. — Peinture destinée à illustrer un exemplaire du Roman d'Alexandre, 17e-18e siècle. — 290 × 183 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 244, f° 7

224
APHORISMES EN VERS SUR L'HYGIÈNE ET LA MÉDECINE ÉLÉMENTAIRE. — Persan, H. 949 / 1542. — Manuscrit, 6 ff., 175 × 110 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1967

Opuscule attribué à Aristote qui l'aurait écrit pour son disciple Alexandre, roi de Perse. Les deux premières pages de ce manuscrit sont ornées d'un tableau représentant Alexandre assis à terre au pied d'un arbre. Un échanson lui présente une coupe d'or, tandis qu'Aristote contemple le résultat négatif de ses conseils. Exemplaire de grand luxe, calligraphié à Qazvîn, en nestaliq très fin sur des feuilles de papier sablé d'or et encartées dans des feuillets dont les marges sont décorées de dessins d'arbres et d'animaux en or et en bleu; certains de ces dessins sont des copies stylisées de la faune traditionnelle chinoise représentée par des licornes et des fong-houang.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau*. Paris, 1923, pp. 248-255; I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits de Shâh 'Abbas Ier à la fin des Safavîs*. Institut francais d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, tome LXXVI. Paris, 1964, pp. 143-144.

225
CAMÉE SASSANIDE gravé en l'honneur du triomphe de Châhpuhr, roi des Perses, sur l'empereur romain Valérien. — 4e siècle. — Sardonyx à trois couches taillée en ellipse, hauteur 68 mm, largeur 103 mm, épaisseur 9 mm.

B.N., Méd., Babelon, Cat. des camées n° 360

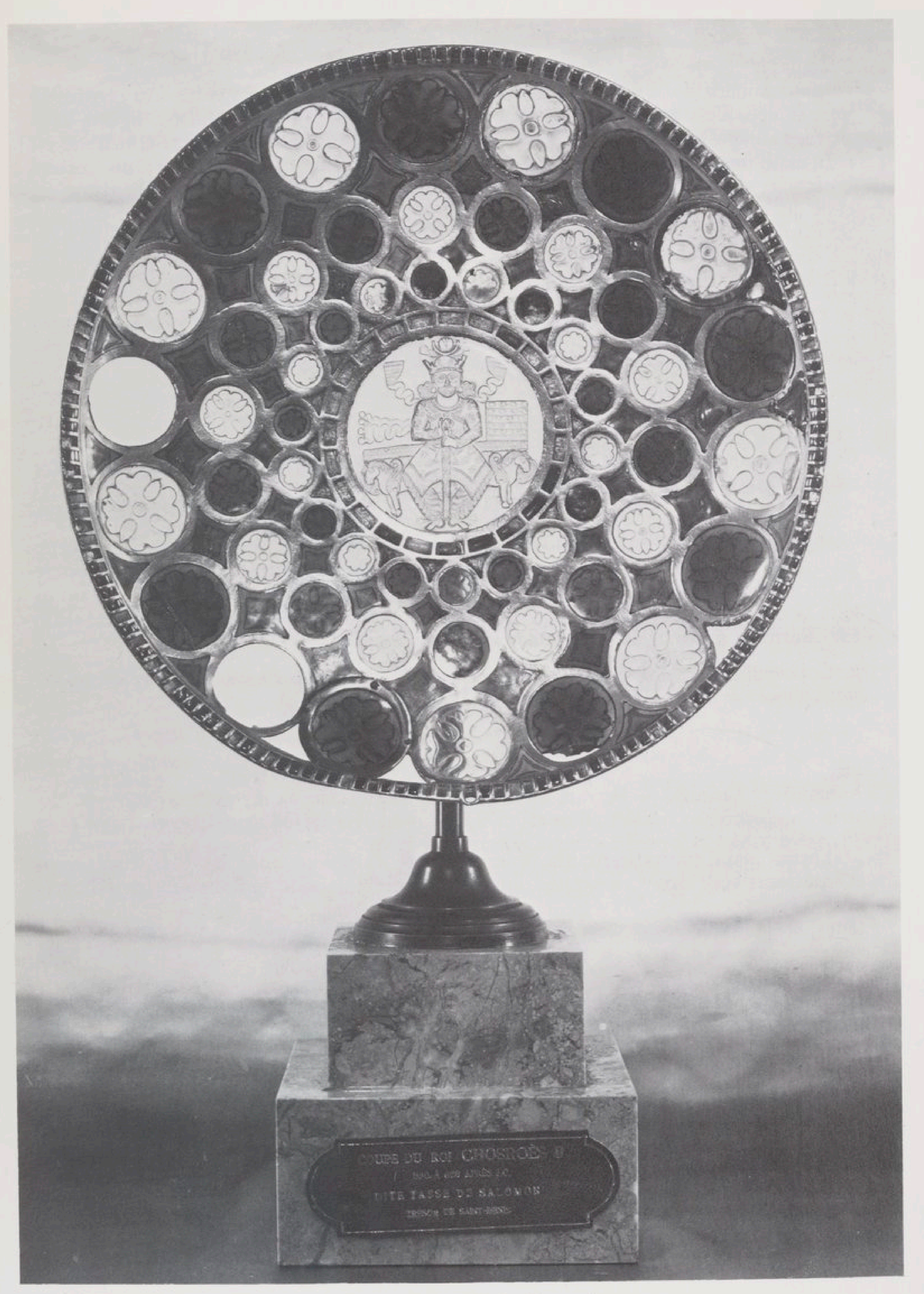
Châhpuhr Ier, roi sassanide (241-272), continua la lutte menée par son père Ardachêr Ier, contre Rome. En 260, près d'Édesse en Mésopotamie, au cours d'une campagne contre les Perses, l'empereur Valérien tomba dans une embuscade, fut fait prisonnier et mis à mort. Sur cette pièce, les deux souverains sont revêtus des insignes symboliques : le Perse, de la coiffure moins la couronne et de la ceinture sacrée aux longues banderoles plissées, le Romain de la couronne de laurier et du paludamentum.

E. Babelon, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1897, n° 360, pp. 193-195.

226
COUPE DE CHOSROÈS. — 7e siècle. — Orfèvrerie cloisonnée, diamètre 21 cm.

B.N., Méd., Babelon, Cat. des camées n° 379

Magnifique coupe d'or et d'émaux. Dans les parois formées d'un réseau d'or, sont



Nº 226. — Coupe de Chosroès.
(Orfèvrerie cloisonnée sassanide, 7ᵉ siècle.)

sertis des médaillons en cristal et en verre de couleurs rouge et verte. Au centre, un grand médaillon en cristal de roche, gravé en relief : le souverain est figuré, assis de face sur un trône dont les pieds sont en forme de chevaux ailés; sa couronne est formée d'une sorte de mitre ronde, surmontée d'un croissant d'or; un second croissant, supportant le globe solaire, domine la couronne. La forme du trône est celle qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours à la Cour d'Iran. Cette coupe, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie cloisonnée sassanide, provient du trésor de l'Abbaye de Saint-Denis où elle était connue sous le nom de « Tasse de Salomon ». Elle a été successivement attribuée à Chosroès Ier, à Chosroès II et à Kavad Ier, père de Chosroès Ier.

R. Cottevieille-Giraudet, *Coupes et camée sassanides du Cabinet de France. Revue des arts asiatiques, Annales du Musée Guimet*, vol. XII, n° 1, pp. 52-64. E. Babelon, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1897, n° 379, pp. 213-219.

227
COUPE SASSANIDE attribuée à Yezdegerd III (632-651). — 7e siècle. — Or et argent, diamètre 30 cm.

B.N., Méd., Cat. de Chabouillet n° 2881

Composition en bas-relief, fondue, ciselée, dorée et niellée, représentant une scène de chasse dans une vallée, près d'un cours d'eau. Le cavalier, richement vêtu, porte sa tiare surmontée de deux larges ailes déployées et dominée par un croissant contenant une sphère. Cette coupe est l'une des plus belles pièces sassanides connues. Elle fut offerte au Cabinet de France par le duc de Luynes.

R. Cottevieille-Giraudet, *Coupes et camée sassanides du Cabinet de France. Revue des arts asiatiques, Annales du Musée Guimet*, vol. XII, n° 1, pp. 52-64.

228
KHOSRÔ ET CHÎRÎN. — Persan, 19e siècle. — Manuscrit, 64 ff., 75 × 45 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 2082

Manuscrit nain comportant une reliure laquée et peinte dont les plats extérieurs et intérieurs sont ornés de scènes illustrant quatre épisodes de l'Histoire de Khosrô et de Chîrîn.

229
HISTOIRE DE MAHOMMET ET DES QUATRE PREMIERS CALIFES, par Mîrzâ Muhammad Réfi. — Persan, H. 1223 / 1808. — Manuscrit, 581 ff., 320 × 200 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1030

Texte versifié, calligraphié en nestaliq sur papier sablé d'or. Manuscrit orné de nombreuses peintures exécutées en Inde : F° 32 v° : le Prophète debout devant le trône où brille la flamme prophétique; f° 35 v° : le Prophète, l'ange Gabriel et la jument Borak, on aperçoit, dans le bas de la composition, La Mecque avec la Pierre Noire et un escalier qui mène de la Kaaba au ciel; ff° 268 v° - 269 r° : le Prophète et cinquante personnages en prière dans le vallon de Kora, onze anges dans les airs. Reliure indienne en laque décorée de rinceaux de fleurs dans des encadrements verts, datée 1833.

230
Description des lieux saints, de La Mecque et de Médine, avec le détail des rites de pèlerinage. — Persan, 17e siècle. — Manuscrit, 47 ff., 270 × 155 mm.

B.N., Mss., persan 237

Texte versifié, calligraphié à La Mecque, en écriture nestaliq turque, dans des encadrements or et couleurs. Les illustrations ont été exécutées par Sâleh Mozahhib Naqqash pour un inspecteur des Lieux saints. Ffº 20 vº - 21 rº : Plan de la mosquée de La Mecque au milieu de laquelle on voit la Kaaba, édifice cubique dans la paroi duquel est scellée la Pierre noire apportée à Abraham par Gabriel; le nom des portes est écrit autour de l'enceinte. Reliure en cuir souple estampé.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits de Shâh 'Abbas Ier à la fin des Safavîs*. Paris, 1964, p. 79.

231
Description de La Mecque et de Médine, avec le détail des cérémonies de pèlerinage, par Mohyi Lari. — Persan, H. 982 / 1574. — Manuscrit, 44 ff., 240 × 155 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1389

Texte versifié. Manuscrit calligraphié à La Mecque, en nestaliq persan dans des encadrements or et bleu. Ffº. 38 vº - 39 rº : plan de Médine; c'est après La Mecque, la principale des villes saintes de l'Islâm. Le Prophète s'y réfugia et y mourut en 622.

232
Qisâs al-Ânbiyâ, par Îshâq al-Nîchâpûrî. — Persan, 16-17e s. — Manuscrit, 192 ff., 290 × 190 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1313

Histoire des prophètes. Manuscrit calligraphié en nestaliq persan et décoré de tapis, d'enluminures et de 20 peintures dues à plusieurs artistes : Fº 79 vº : Moïse faisant surgir un dragon de sa verge; fº 112 rº : bataille entre les troupes du prophète David et les soldats de Goliath; fº 160 vº : les Sept Dormants d'Ephèse.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits de Shâh 'Abbas Ier à la fin dês Safavîs*. Paris, 1964, pp. 138-139.

233
Vie des saints du soufisme et de quelques sultans et émirs. — Persan, 1580. — Manuscrit, 296 ff., 280 × 160 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1559

Le soufisme, branche mystique de l'Islâm, a fleuri du 9e au 12e siècle. Ce manuscrit de grand luxe, calligraphié par Ahmed Hâfiz en 1580, est orné de 75 peintures dues à des artistes de Chirâz. Fº 16 vº : le prophète Yûsuf, assis sur un trône en Égypte; Zuleïka le regarde du haut de la terrasse de son palais; fº 38 vº : la Kaaba entourée de musulmans, dont quelques-uns se prosternent devant elle; un muezzin lance l'appel à la prière du haut d'un minaret.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits safavîs*. Institut français d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, tome LXVII. Paris, 1959, pp. 119 et 197.

234
Recueil de biographies de savants et mystiques, par Hosayn Bayqarâ. — Persan, 16e siècle. — Manuscrit, 363 ff., 280 × 180 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 775

Texte en prose et en vers relatant la vie de 76 saints du soufisme par le dernier des souverains timourides de Perse. Calligraphié sur papier sablé d'or, dans des encadrements or et couleurs. Reliure laquée bleue et or avec peintures figurant des oiseaux. Ce manuscrit fut rapporté d'Égypte par Bonaparte qui en fit don à la Bibliothèque nationale. F° 152 v° : scène de la vie urbaine : dans une boutique de libraire, on voit des ouvriers lissant le papier sur lequel sont copiés les livres; dans la rue, un homme chargé d'une cangue, est emmené en prison. F° 209 v° : le sultan seldjoukide Ma'sûd, à cheval, reçoit une requête; la scène se passe dans une plaine, en présence d'une suite nombreuse. Le style des peintures se rattachent à l'école de Chîrâz où elles ont dû être exécutées vers 1560.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits safavîs de 1502 à 1857*. Paris, 1959, p. 110.

235
Kalîla wa-Dîmna. — Persan, 1330-1340. — Manuscrit, 25 ff., 110 × 70 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1965

Fragment de la version persane en 14 chapitres, du recueil de Fables composées pour Dabshalîm, radja de l'Inde, par un de ses ministres. Calligraphié en noir et rouge pour le texte et les vers persans, à l'encre d'or pour les vers arabes qui se trouvent parsemés dans le texte persan. Ce manuscrit est orné de 26 miniatures : par leur ancienneté, elles sont un témoignage unique de l'art iranien. F° 21 v° : Le radja Dabshalîm s'entretient avec Bidpay; le radja, assis sur une estrade, porte une ceinture brochée d'or et une écharpe d'or également, croisée sur sa poitrine; sa tête est auréolée d'un nimbe décoré de trois ornements en forme de fleurs de lis; Bidpay est accroupi devant l'estrade.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau*. Paris, 1923, pp. 191-246.

236
Kalîla wa-Dîmna. — Persan, H. 794 / 1392. — Manuscrit, 217 ff., 235 × 170 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 913

Manuscrit calligraphié en nestaliq persan par Ibrâhîm pour la bibliothèque d'un prince et orné de 74 peintures exécutées selon la technique des écoles mésopotamiennes du 13e siècle. Reliure orientale à rabat en cuir rouge, estampé et doré. Ff° 24 v° - 25 r° : Khosrô Anuchirvan assis sur le trône, deux personnages lui présentent des livres.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits tîmûrides*. Institut français d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, tome LX. Paris, 1954, p. 33.

237
LES MERVEILLES DES CHOSES CRÉÉES ET SINGULARITÉS DES ÊTRES. — Persan, H. 790 / 1388. — Manuscrit, 249 ff., 310 × 220 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 332

Manuscrit calligraphié par Ahmad de Hérât pour la bibliothèque du sultan Ahmad Khân, et orné de 95 peintures de diverses époques. Trois semblent contemporaines du manuscrit, celles des ffº 156 vº (préparation du poivre), 158 vº (un homme et un singe), 160 vº (l'arbre wâq-wâq).

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits tîmûrides*. Paris, 1954, pp. 32-33.

238
CHÂH NÂMEH, par Abu'l Qasim Firdûsî. — Persan, H. 953 / 1546. — Manuscrit, 615 ff., 375 × 255 mm.

B.N., Mss., persan 489

Livre des Rois calligraphié en nestaliq persan, sur quatre colonnes, dans des encadrements or. Ce manuscrit de grand luxe a fait partie de la bibliothèque des rois de Perse à Ispahan. Texte orné d'enluminures et de 67 peintures d'époques différentes (16e et 17e siècles). Ffº 2 vº - 3 rº : composition en frontispice représentant une audience princière dans un jardin, des serviteurs présentent des mets; il s'agit probablement de Châh Tahmâsp pour lequel ce manuscrit fut exécuté. Fº 26 rº : le roi Faridoun, assis sur le trône, au bord d'un ruisseau, dans un jardin fleuri entre un chêne et un cyprès, entouré des guerriers de sa cour; fº 72 rº : Roustem tue, à coups de sabre, un dragon monstrueux (de style chinois) qui avait attaqué son destrier.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits safavîs de 1502 à 1587*. Paris, 1959, pp. 86-87. E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 113-114.

239
CHÂH NÂMEH, par Abu'l Qasim Firdûsî. — Persan, H. 974 / 1567. — Manuscrit, 567 ff., 430 × 285 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 2113

Ce Livre des Rois contient, en outre, le Tîmur nâmeh et le Hirad nâmeh ye Iskandari. Manuscrit calligraphié en taliq sur cinq colonnes dans des encadrements or, rouge et bleu et orné d'enluminures, de sarlohs et de peintures : ffº 72 vº - 73 rº : noces de Zâl et de Rudabeh, père et mère de Rostem, qui a une place d'honneur dans le Châh nâmeh en tant que régénérateur de l'âme iranienne et symbole épique; ffº 287 vº - 288 rº : réception de Lohrasp; fº 353 rº : Darius assassiné, communique ses dernières volontés à Iskendar, à gauche, ses meurtriers enchaînés; fº 382 rº : Ardachêr reconnaît son fils Châhpur jouant à la balle devant lui.

240
CHÂH NÂMEH, d'Abu'l Qasim Firdûsî. — Persan, H. 1023 / 1614. — Manuscrit, 456 ff., 340 × 220 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1307

Livre des Rois calligraphié en nestaliq persan sur quatre colonnes. Peintures du type

des manuscrits enluminés datant des Qâdjârs (19ᵉ siècle). Ff° 413 v° - 414 r°: Khosrô Anuchirvan et Buzurdmihir jouant aux échecs avec l'échiquier que leur avait envoyé le radja de l'Inde. Reliure en laque du 19ᵉ siècle. Provient de la collection de Ch. Scheffer.

241
CHÂH NÂMEH d'Abu'l Qasim Firdûsî. — Persan, 17ᵉ siècle. — Manuscrit, 537 ff., 468 × 305 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 248

Livre des Rois calligraphié en nestaliq persan sur quatre colonnes dans des encadrements or et couleurs. Reliure en laque peinte dont les plats intérieurs et extérieurs sont ornés de scènes extraites du Châh nâmeh.

242
TRÉSORS DES SECRETS de Nizâmî. — Persan, H. 944 / 1538. — Manuscrit, 82 ff., 395 × 190 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 985

Splendide manuscrit contenant un poème où Nizâmî expose les principes de la morale et du gouvernement de la conscience humaine. Manuscrit calligraphié par Mîr 'Alî à Boukhara en 1537-1538 pour le sultan des Ouzbeks Abd al-Aziz Bahadour. Reliure en cuir présentant un paysage animé : une gazelle attaquée par un dragon, au-dessus vole un phénix dans un ciel couvert de nuages de style chinois. Bordure ornée de cartouches et de rosettes alternés. L'intérieur des plats porte un médaillon et des bordures dorées. Les feuilles de garde sont ornées de motifs floraux. Le Poème est décoré d'enluminures et de cinq peintures : ff° 1 v° - 2 r°, Nizâmî lisant son poème au prince qui est représenté assis au pied d'un arbre, dans un parc, entouré des personnages de sa cour; ff° 40 v° - 41 r° : le sultan Sinjar, souverain seldjoukide, écoute la requête d'une vieille femme; cette peinture est signée Mahmûd Mudhahîb et datée de 1546.

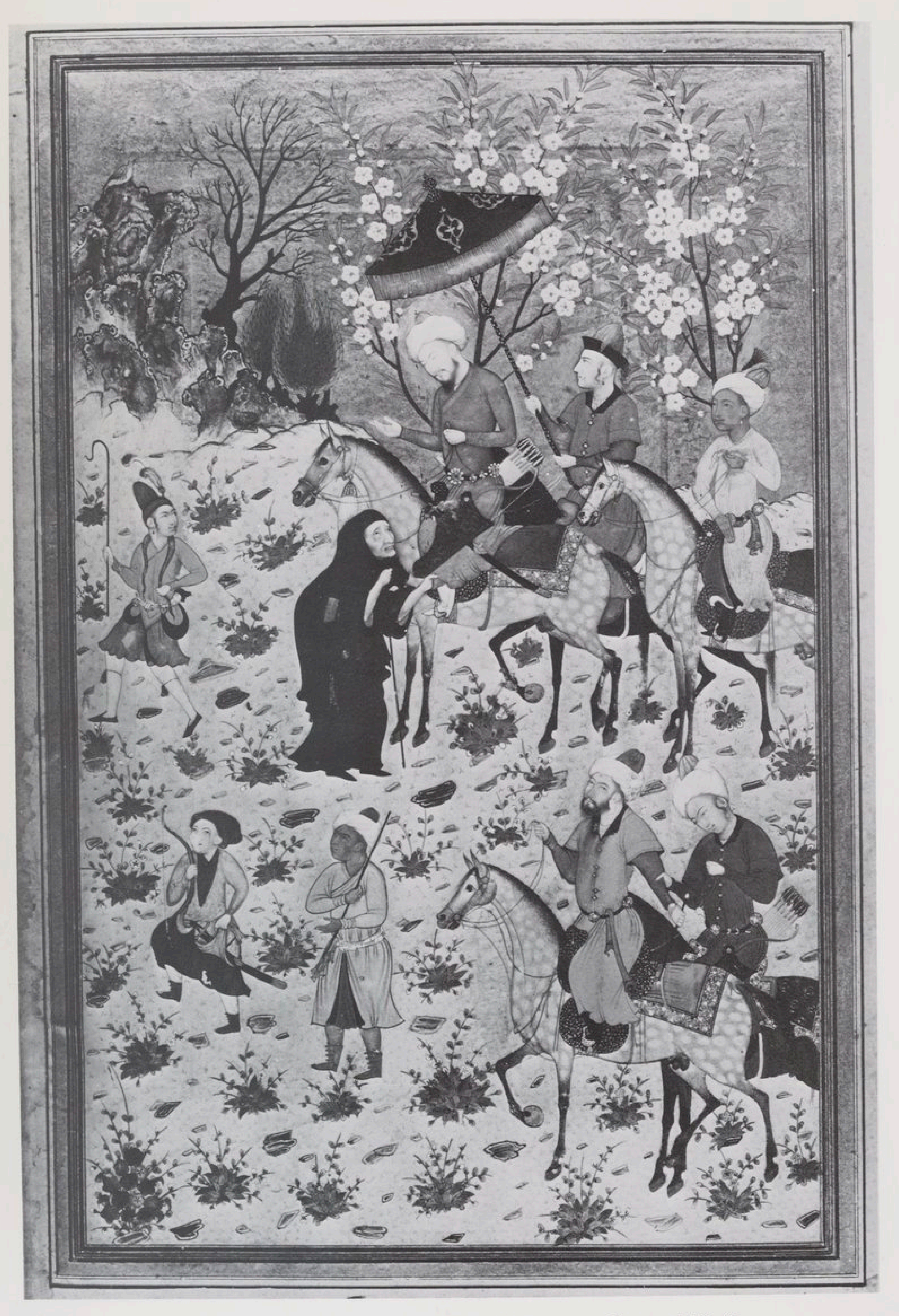
A. Sakisian, *Mahmud Mudhahîb, miniaturiste, enlumineur et calligraphe persan. Ars islamica*, vol. 4, 1937, pp. 338-344.

243
KHAMSEH de Nizâmî. — Persan, 968 H / 1561. — Manuscrit, 282 ff., 360 × 240 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1956

Ce recueil du célèbre poète persan Nizâmî (1140-1203) comprend cinq grands poèmes : le Trésor des secrets, l'Histoire de Khosrô et de Chîrîn, Leila et Medjnoun, le Roman d'Alexandre et les Sept portraits. Ce manuscrit calligraphié en nestaliq persan à Chîrâz ou à Ispahan, est orné de 73 peintures. F° 1 r° : Belqîs entourée de péris et d'animaux; f° 10 r°: Khosrô Anuchîrvân et son vizir devant un château en ruines; f° 32 v°: Chîrîn, dans un jardin, entourée de suivantes contemple le portrait de Khosrô. Reliure de très grand luxe, en cuir ciselé orné de décorations en or de deux tons, composées de rinceaux et de la forme stylisée du nuage chinois; l'intérieur des plats est décoré d'ornementations en papier doré, découpé sur fond polychrome.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau.* Paris, 1923, pp. 92-102.



N° 242. — Souverain seldjoukide écoutant la requête d’une vieille femme.
(*Trésors des secrets* de Nizâmi, 1538.)

244
KHAMSEH de Nizâmî. — Persan, H. 1029-1034 / 1620-1624. — Manuscrit, 386 ff., 360 × 240 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1029,

Calligraphié en nestaliq persan, à Chîrâz, sous le règne d'Abbas Ier, dans des encadrements or et couleurs, sur feuilles de papier sablé d'or. Manuscrit de très grand luxe, orné de tapis richement enluminés et de 34 peintures : fo 64 vo, bataille entre les troupes de Khosrô Parviz, roi de Perse et celles de Bahram Tchoubin qui prennent la fuite; fo 219 vo : Bahram Gour reçu le mardi dans le pavillon à coupole verte par son épouse, la fille du roi du troisième climat du monde; fo 315 ro : Alexandre le Grand, assis sur un trône d'or, entouré des dignitaires de sa cour, donne audience à l'empereur de Chine. Reliure laquée dont les plats sont ornés de motifs animaliers et floraux; médaillon central or sur fond bleu, entouré de huit médaillons plus petits; intérieur des plats recouverts de papier laqué avec médaillon bilobé, frise d'encadrement et motifs floraux.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 133-134.

245
KHAMSEH d'Abd Allah Hâtifî. — Persan, 17e siècle. — Manuscrit, 98 ff., 320 × 210 mm.

B.N., Mss., persan 357

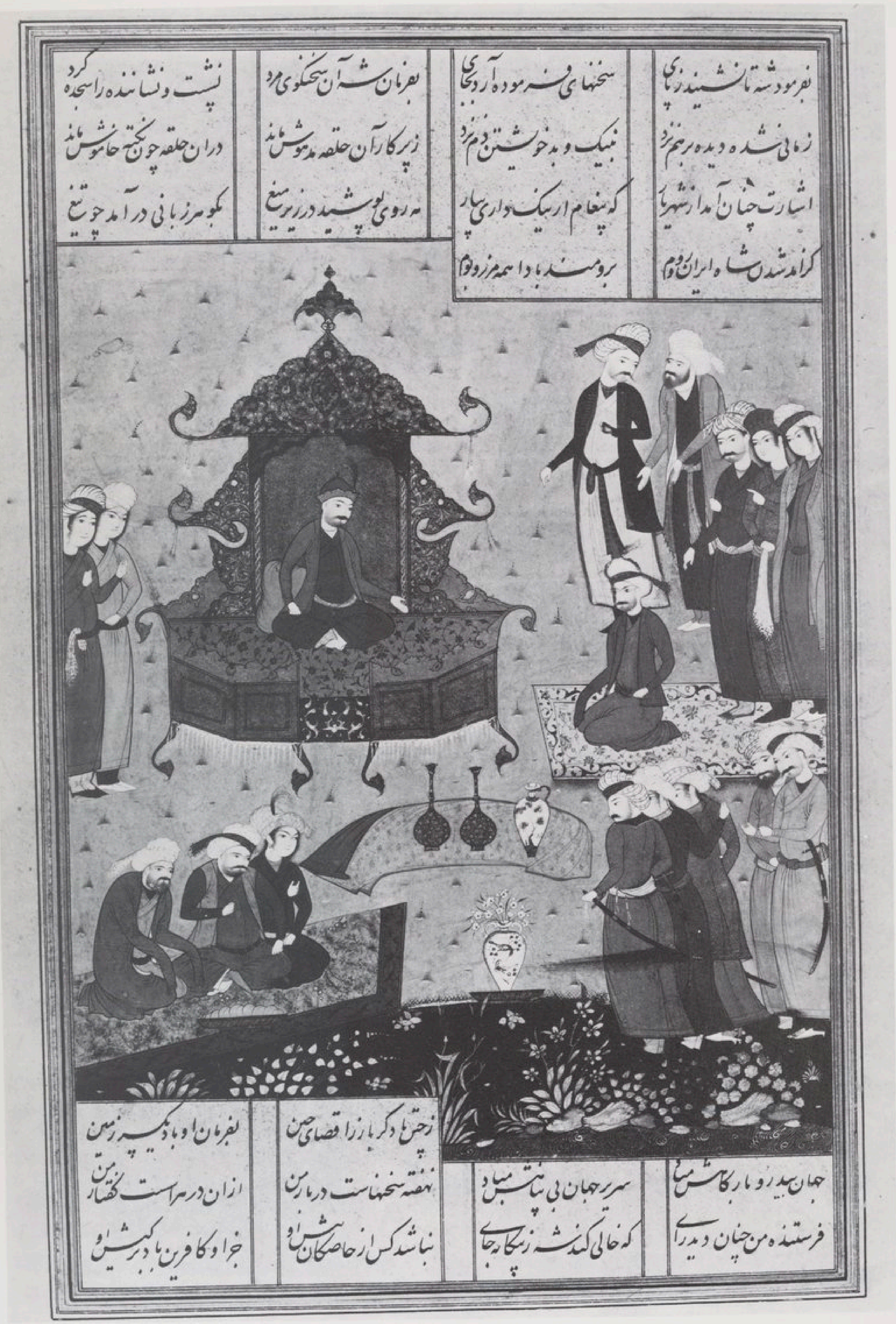
Recueil des Cinq poèmes de Hâtifî. Manuscrit de grand luxe, orné de sarlohs richement enluminés en or et en couleurs sur fond bleu-lapis, de pages de frontispices dorés (ff. 1 vo, 23 vo, 42 vo, 66 vo) et calligraphié en nestaliq persan sur des feuilles de papier sablé d'or dans des encadrements or et couleurs. Marges décorées de motifs floraux. Reliure en laque peinte du 16e siècle, dos occidental au chiffre de Louis XV.

246
BUSTÂN de Saadi. — Persan, ca. 1555. — Manuscrit 22 ff., 245 × 160 mm.

B.N., Mss., persan 257

Extraits de l'anthologie du Verger fleuri, traité de morale de Saadi. Manuscrit de grand luxe, calligraphié par Mîr Hoseyn al-Hoseyni, sur des feuilles de papier sablé d'or et orné de sarlohs et de peintures. Ffo 1 vo - 2 ro : le poète Saadi s'entretient avec le prince du Fars dans la cour du palais qui s'ouvre sur un jardin planté de fleurs; des guerriers de la suite du prince l'entourent, l'un d'eux porte l'arc et le carquois du souverain; deux derviches, amis de Saadi se tiennent modestement à l'écart suivant la coutume traditionnelle des Soufis. Reliure persane à rabat, en maroquin estampé et doré, décorée d'ornements polychromes sur les plats intérieurs. Les plats extérieurs portent un décor en relief constitué par un médaillon central allongé, à appendices, et par des écoinçons se détachant sur un semis de fleurettes et de nuages chinois; en bordure, cartouches et petites rosaces quadrilobés.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 108-109.



N° 244. — Alexandre le Grand donnant une audience.
(*Khamseh* de Nizâmi, 1620-1624.)

247
BUSTÂN de Saadi. — Persan, H. 994 / 1586. — Manuscrit, 144 ff., 255 × 165 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 1187

Anthologie du Verger fleuri. Manuscrit de grand luxe, calligraphié à Boukhara pour le sultan des Ouzbeks, par Mîr Hoseyn al-Hoseyni, et orné de pages de titres somptueusement enluminées en or et en bleu-lapis dans des bordures noires avec l'adjonction de quelques fleurs rouges et de nuances vertes, selon la technique des écoles de Hérât. Le texte de Saadi est historié par quatre peintures finement exécutées. F° 19 v° : Darius roi de Perse, au cours d'une partie de chasse; dans le fond, on aperçoit les tentes des nomades turcs. Ff° 27 v° - 28 r° : le sot Nâsir Khodja sciant la branche d'arbre sur laquelle il est monté; deux femmes et un jardinier le regardent avec stupéfaction.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 107-108.

248
DÎVÂN de Hâfiz. — Persan, début du 17e siècle. — Manuscrit, 191 ff., 340 × 220 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 1309

Manuscrit orné de 12 miniatures dans le style de Chîrâz (1580) : f° 89 v°, festin avec danseurs; f° 147 r°, jeu de polo. Reliure à rabat, en cuir estampé et doré, exécutée en 1570, par le foulage à chaud d'une plaque de cuivre portant les motifs gravés en creux sur une lame de cuir recouverte au préalable d'une feuille d'or.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits safavîs de 1502 à 1587*. Paris, 1959, p. 118. *Les Arts de l'Iran, l'ancienne Perse et Bagdad*. Paris, 1938, p. 175.

249
HAFT MANZAR par Hâtifî. — Persan, H. 925 / 1519. — Manuscrit, 100 ff., 230 × 145 mm.
B.N., Mss., persan 364

Les sept portraits. Manuscrit calligraphié en nestaliq persan, dans des encadrements or et couleurs sur des feuilles de papier à grandes marges ocre-rouge. Les 43 peintures exécutées avec finesse, témoignent d'un style transitoire qui conserve beaucoup d'éléments de l'art timouride de la fin du 15e siècle. Elles ont subi de nombreuses retouches, peut-être à Boukhara. Ff° 15 r°, 15 v°, 16, 21, 34 v°, 48 r°, 62 r°, 73 r°, 89 v° : le roi Bahram avec ses favorites.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits safavîs*, 1959, p. 123.

250
PREMIER DÎVÂN de Djâmî. — Persan, 17e siècle. — Manuscrit, 226 ff., 250 × 165 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 552

Ce manuscrit a fait partie de la bibliothèque du Sérail. Exemplaire de luxe, calligraphié en nestaliq persan dans des encadrements en or et bleu sur du papier rouge.

Reliure persane en laque peinte ornée de dessins représentant des têtes de femmes et d'animaux dans des volutes de rinceaux. Technique de la seconde époque timouride (ca. 1480).

251
RECUEIL D'ANECDOTES EN VERS, DE CONSEILS MORAUX ET D'HISTORIETTES en vers et en prose. — Persan, H. 1277 / 1861. — Manuscrit, 41 ff., 270 × 180 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 1363

Manuscrit de luxe, orné de sarlohs, de pages enluminées et de peintures finement exécutées. Calligraphié en nestaliq persan dans des encadrements en or et couleurs sur des feuilles de papier de Khanbaligh sablé d'or. Les peintures, qui trahissent une nette influence européenne, sont intéressantes en ce qu'elles offrent un spécimen des modes en Perse au 19e siècle. Ffo 14 vo - 15 ro : Mahomet représenté la face voilée et la tête auréolée. Une hourî lui baise la main. Dans le fond, on aperçoit une église chrétienne.

252
RECUEIL DE PIÈCES CALLIGRAPHIÉES ET DE PEINTURES. — 16e siècle. — Manuscrit, 60 ff., 425 × 315 mm.
B.N., Mss., Smith-Lesouëf 247

Album constitué en Inde, en 1768, par le gouverneur du Cachemire. Contient des pièces de premier ordre, signées des meilleurs et des plus célèbres calligraphes persans, alternant avec 60 peintures d'une splendide exécution. Fo 1 : Tchini Bahadour (le héros chinois), Mongol au service des princes timourides; il porte une robe couverte de la stylisation du nuage chinois, il tient un fouet de la main gauche et sa main droite est emprisonnée dans une cangue.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, p. 94.

253
ALBUM DE PEINTURES. — 16e siècle. — 36 pièces reliées en un volume, 360 × 230 mm.
B.N., Mss., persan 129

Recueil constitué vers la fin du 16e siècle. On y trouve des pièces écrites en nestaliq par les meilleurs calligraphes persans, et encartées dans des feuilles de papier à ramages d'or. Reliure en laque dorée, de style indo-persan, représentant des bêtes fauves dans une forêt. En frontispice (ffo 1 vo - 2 ro), deux tableaux richement enluminés : à droite, un souverain écoute les conseils d'un sage, tandis qu'un serviteur lui apporte des mets; à gauche, réception nocturne dans une salle du palais. Cet ensemble a été peint vers l'année 1560.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 119-121.

254
Album de peintures. — 16-18e siècles. — 29 pièces reliées en 1 volume, 390 × 250 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1572

Cet album a été constitué en Perse, durant la seconde moitié du 18e siècle, par un collectionneur qui voulait réunir certaines œuvres de Riza-i-Abbassi et de ses élèves (16e-17e s.). Fo 5 : Portrait de la femme d'un ministre du roi de Perse, Châh Abbâs; elle est vêtue d'une robe en somptueux brocart dont le dessin reproduit un thème favori des artistes persans, un mouflon galopant sur un tapis de verdure diapré de fleurs. Ce portrait est signé Riza-i-Abbassi.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 129-130.

255
Reliure persane. — Hérât, 1475. — 335 × 215 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 2050 (151)

Les deux plats extérieurs portent une décoration obtenue par estampage à chaud d'une plaque de cuivre gravée en creux : le rectangle central est entouré d'une bordure ornée de cartouches et de fleurons; au centre un médaillon elliptique se termine par deux fleurons; les coins et les bords du rectangle sont décorés d'ornements triangulaires à côtés curvilignes; le médaillon, les écoinçons et les triangles sont ornés de rinceaux. L'intérieur des plats, de maroquin rouge, est garni d'ornements exécutés à la main, sauf la bordure extérieure imprimée à la roulette, sur fond bleu ou vert; l'ellipse centrale se termine en pointe par deux fleurons, elle est couverte, ainsi que les écoinçons, de rinceaux découpés dans du cuir.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau*. Paris, 1923, pp. 289-290.

256
Reliure persane. — 16e siècle. — 265 × 180 mm.

B.N., Mss., persan 245

Recueil de poésies, daté 1559, enrichi d'une reliure en laque peinte. Sur le plat supérieur, une scène représente un prince assis dans un jardin; il est entouré de serviteurs, de musiciens jouant de la harpe ou du tambourin. Sur le plat inférieur, est figurée la rencontre de Khosrô II avec Chîrîn, dans une forêt, au bord d'un ruisseau. L'intérieur des plats est orné de médaillons et d'écoinçons sur fond bleu (époque séfévide).

257
Reliure persane. — 16e siècle. — 360 × 240 mm.

B.N., Mss., persan 54

Histoire des prophètes par Îshâq al-Nîchâpûrî. Reliure orientale à rabat, en maroquin doré et gaufré d'une splendide exécution. Les plats extérieurs sont décorés du médaillon central et des écoinçons dans un double encadrement orné de cartouches et de fleurons; sur toute la surface des plats, courent des rinceaux d'or sur fond or.

L'intérieur des plats est décoré de découpages de cuir doré sur fond polychrome dans un double encadrement orné de cartouches et de fleurons.

258
Reliure persane. — 17e siècle. — 180 × 105 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 2050 (150)

Les deux plats extérieurs portent la même décoration dont les éléments se retrouvent sur le rabat. Exécutée à la main, et non estampée à chaud, à l'aide d'une plaque de métal gravée en creux; les motifs sont ciselés dans l'épaisseur du cuir et dorés. L'encadrement est constitué de cartouches et de fleurons. Les motifs sont composés de quatre têtes d'animaux et de deux têtes de femmes portant de longs cheveux (caractéristiques de l'école de Hérât); tout autour, volent des têtes de dragons chinois et de biches. En haut et en bas sont ciselés deux vers en persan. Le tout est encadré d'une bordure constituée de cartouches et de fleurons dorés. Les deux plats intérieurs et l'intérieur du rabat sont ornés d'une décoration composée de motifs noirs sur fond bleu lapis. Entourant le médaillon central, un hexagone d'or à côtés curvilignes est décoré de rinceaux ornés de fleurs.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau.* Paris, 1923, pp. 279-288.

259
Reliure persane. — Ca. 1620. — 277 × 158 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 2050 (154)

Les deux plats extérieurs, en cuir estampé et doré, représentent la même scène : un arbre dans les branches duquel chante un oiseau; au pied d'un arbre, une biche épouvantée par un ours qui la regarde férocement; dans un ruisseau, un canard est poursuivi par une grue; deux grues volent dans le ciel au milieu de nuages chinois. L'intérieur des plats est orné de découpages en cuir doré ou noir sur fond polychrome.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau.* Paris, 1923, pp. 290-291.

260
Reliure persane. — H. 1310 / 1892-1893. — 298 × 196 mm.
B.N., Mss., suppl. persan 2050 (152)

Feuille de cuir brun rouge, assez épais, replié en deux, destiné à être montée en reliure sur des plats de carton. Imprimé au repoussé. Bordures et baguettes ornées de rinceaux. Dans le rectangle central, quatrain versifié de Nur al-Dîn 'Abd er-Rahman al-Djâmî suivi de deux vers de Hâfiz.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau.* Paris, 1923, pp. 291-293.

LA HAUTE-ASIE

LES MANUSCRITS TURCS

Après avoir nomadisé dans la région de l'Ordos et au Nord-Ouest de la Chine, la peuplade des Hiong-nou constitua un vaste empire qui s'étendait du Chan-si au bassin du Tarim. Cependant, en proie à des querelles internes, ils se scindèrent en deux groupes, oriental et occidental : ce sont ces derniers, alliés à une tribu mongole, les Jouan-jouan et ayant à leur tête Attila, qui au 5e siècle, déferlèrent en Occident.

Au 6e siècle, parmi les tribus turques installées en Asie centrale, les T'ou-k'iue, s'alliant à la dynastie chinoise des Wei, fondaient le premier grand empire dont le centre fut le Haut-Orkhon, en Mongolie septentrionale. Deux stèles datées de 732 et 735, découvertes près de Karakorum, portant des inscriptions en caractères runiformes, nous apportent de précieux renseignement sur l'histoire et la civilisation des T'ou-k'iue : avec les inscriptions de l'Iénisséi, ce sont les plus anciens monuments en langue turque.

Au 8e siècle, près de Karabalgassoum, était installée une autre tribu turque, les Ouïgours qui fondèrent un vaste empire s'étendant de l'Altaï au Baïkal et du Kan-sou aux T'ien-chan. Sous l'influence des missionnaires sogdiens, ils se convertirent au manichéisme et adoptèrent à leur usage, l'écriture sogdienne. Au milieu du 9e siècle, les Kirghiz, autre tribu turque, repoussèrent les Ouïgours vers le Turkestan chinois où ils créèrent une brillante civilisation qui devait se maintenir jusqu'au 13e siècle.

Le 13e siècle verra la naissance de l'empire ottoman, issu d'une tribu turque établie en Anatolie, fondé par Osman Ier qui devait se convertir à l'Islâm. Cet empire connaîtra son apogée (1520-1566) sous le règne de Soleiman le Magnifique : ce sera l'âge d'or des lettres turques.

La littérature d'inspiration proprement turque date du 13e siècle : elle fut d'abord une littérature populaire représentée notamment par des poèmes chantés et de courtes historiettes réalistes. Avec le grand poète Mîr 'Alî Chir Navâ'i (1440-1501), cette poésie prend un caractère mystique. La prose est surtout représentée par des historiens et des géographes, tel l'amiral Pîrî Re'îs qui, au 16e siècle, décrivit les côtes méditerranéennes, africaines et européennes.

On ne peut ignorer le goût que les sultans ottomans eurent pour la peinture. Ils attirèrent à Constantinople des calligraphes et des artistes persans, et invitèrent même des peintres européens : de ce fait, l'art turc a subi l'in-

fluence de la peinture persane, en particulier de celle des écoles séfévides. Le 18e siècle sera marqué par l'apparition de l'imprimerie avec la publication du *Panorama du monde* de Hâdjî Khalîfah, précieux document comportant des additions exposant le système de Copernic et les théories cartésiennes.

Les manuscrits turcs sont consignés à l'aide de caractères arabes tracés en écriture nestaliq, neskhi ou divani. L'écriture nestaliq, due à un calligraphe de Tabriz, remonte au 15e siècle, et est caractérisée par l'allongement curviligne de ses pleins et le tracé descendant des caractères. Le divani est l'écriture utilisée dans les chancelleries. Dans le neskhi, la base se fractionne en menus éléments incurvés : c'est l'écriture courante en Orient depuis le haut moyen âge; à noter cependant que, chez les Turcs, cette calligraphie a atteint sa perfection.

261
LE CONTE BOUDDHIQUE DU BON ET DU MAUVAIS PRINCE. — Turc en caractères ouïgours, 10e siècle. — Cahier manuscrit de 40 ff., 110 × 140 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3509

Texte littéraire bouddhique relatant l'histoire des princes Kalyânamkara et Pâpamkara. Le Bon prince, fils du roi de Bénarès, après avoir distribué en aumônes le trésor de son père, part avec 500 compagnons dont le Mauvais prince, à la recherche du bijou « cintâmani » qui est dans le palais du roi des dragons. L'ayant obtenu après des péripéties, il prend le chemin du retour, fait naufrage. Le Mauvais prince lui vole le bijou et lui crève les yeux. Le Bon prince, stoïque et résigné joue du luth... Manuscrit provenant de Touen-houang.

Le conte du Bon et du Mauvais prince en version ouïgoure. Manuscrits ouïgours de Touen-houang. Texte établi, traduit et commenté par J.R. Hamilton. Mission Pelliot. Documents conservés à la Bibliothèque nationale. III. Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1972.

262
MI'RADJ NÂMEH, par Mîr Haydar, suivi d'une traduction abrégée du Mémorial des saints. — Turc oriental en écriture ouïgoure, H. 840 / 1436. — Manuscrit, 265 ff., 343 × 254 mm.

B.N., Mss., suppl. turc 190

Manuscrit calligraphié à Hérât par Malik Bakhshî. Le Mi'râdj nâmeh est orné de 63 peintures, œuvres des ateliers de Hérât, illustrant le voyage miraculeux du Prophète à travers les régions célestes, tissées d'azur et d'or, peuplées d'anges et de hourîs, et à travers les régions ténébreuses hantées par les démons et les pécheurs. Fo 17 ro : le Prophète monté sur Boraq et précédé de l'ange Gabriel, arrive devant l'ange aux 70 têtes, puis devant les prophètes Yahya et Zakaria.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits tîmûrides*. Paris, 1954, pp. 54-55.

263
Hadîqat al-so'adâ par Muhammed ben Suleymân Fuzûlî. — Turc, 16e siècle. — Manuscrit, 275 ff., 270 × 165 mm.

B.N., Mss., suppl. turc 1088

Ouvrage traitant des souffrances et de la mort du Prophète, de Fâtima, de 'Alî et du martyre de Hasan et de Husayn. Manuscrit de grand luxe, orné d'un sarloh et de 13 peintures qui semblent avoir été exécutées dans les ateliers de Murâd III entre 1590 et 1595. Fo 104 vo : 'Alî après la victoire de Nahravân. Le saint homme est monté sur une mule, une armée l'entoure, les étendards flottent au vent, les cadavres des ennemis vaincus gisent à terre; fo 122 vo : mort de l'imân Hasan.

I. Stchoukine, *La peinture turque d'après les manuscrits illustrés*, 1re *partie: de Sulaymân* 1er *à Osmân II (1520-1622)*. Institut francais d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, t. LXXXIV. Paris, 1966, pp. 87-88.

264
Traité de chirurgie par Charaf al-Dîn. — Version turque, H. 870 / 1466. — Manuscrit, 206 ff., 265 × 180 mm.

B.N., Mss., suppl. turc 693

Chirurgie des Ilkhani, traité traduit en Asie Mineure d'un original persan, ce dernier copié sur un ouvrage arabe. Ce manuscrit illustré de 140 peintures, dédié en 1465-1466 à Mehmet II le Conquérant, est une traduction turque du 30e livre de l'encyclopédie médico-chirurgicale rédigée par Albucasis. Cette traduction turque se différencie du traité arabe par quelques observations personnelles et trois chapitres supplémentaires sur l'eczéma, l'herpès circiné (fo 166 vo) et la préparation des médicaments. Rédigé en une langue souple et claire, il donne un aperçu sur l'état de la chirurgie au 15e siècle. A appartenu à la bibliothèque du Sérail.

P. Huard et M.D. Grmek, *Le premier manuscrit chirurgical turc rédigé par Charaf ed-Din*. Paris, 1960.

265
Dîvân de Sultan Husayn Mîrzâ. — Turc oriental, H. 890 / 1485. — Manuscrit, 59 ff., 250 × 160 mm.

B.N., Mss., suppl. turc 993

Manuscrit de très grand luxe, copié à Hérât, sur des feuillets de papier sablé d'or, par le célèbre calligraphe Sultân 'Alî al-Meshhedî, orné d'un frontispice et de riches enluminures. Les marges de différentes couleurs, sont recouvertes de rinceaux, d'arabesques, de nuages chinois et d'autres dessins en or. Ffo 2 vo - 3 ro : Sultân Husayn Mîrzâ est assis sur un tapis dans le parc du palais de Hérât, un échanson lui présente une coupe d'or.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits tîmûrides*. Institut francais d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique, et historique, tome LX. Paris, 1954, pp. 70-71.



N° 262. — Le Prophète monté sur Borak, et l'ange Gabriel arrivent devant l'ange aux 70 têtes, puis devant Yahya et Zakaria.

(*Mi'radj nâmeh,* 1436.)

266
Recueil des œuvres en prose et en vers, composées par Mîr 'Alî Chîr Navâ'i. — Turc oriental, H. 934 / 1527. — Manuscrit, 2 volumes 469 et 406 ff., 380 × 265 mm.
B.N., Mss., suppl. turc 316(-317)

Manuscrit calligraphié à Hérât en 1526-1527, en nestaliq persan dans des encadrements or et décoré de riches enluminures. A jadis appartenu à la bibliothèque des Grands Moghols. F° 447 v° : Iskender dans la Mer d'Occident; le conquérant assis avec sa suite dans une barque, transperce d'une flèche un oiseau en plein vol, deux autres barques l'accompagnent.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits safavis de* 1502 *à* 1587. Paris, 1959, pp. 56-59.

267
Dialogues des oiseaux, par Mîr 'Alî Chîr Navâ'i. — Turc oriental, H. 960 / 1553. — Manuscrit, 60 ff., 290 × 205 mm.
B.N., Mss., suppl. turc 996

Poème mystique illustrant la littérature soufie de langue turque. Rédigé sous forme de petits récits, le texte évoque la recherche faite par les oiseaux, guidés par la huppe, de l'oiseau mythique, le Sîmourgh, qu'ils ont choisi comme roi. Manuscrit orné de 7 peintures et calligraphié en Transoxiane pour un souverain ouzbek. F° 31 v° : un souverain, assis sur le trône, s'entretient avec un derviche accroupi devant lui; un échanson, à genoux, tend une coupe d'or au souverain; f° 44 v° : Asmaï, faisant le pèlerinage, arrive aux bord d'une source près de laquelle gît un homme blessé à la tête; un arghawan, aux branches fleuries, se détache sur le fond d'or du ciel; un rossignol se balance sur une branche de l'arbre.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 105-107.

268
Recueil de poésies par Mîr 'Alî Chîr Navâ'i. — Turc oriental, H. 972 / 1564-1565. — Manuscrit, 286 ff., 300 × 180 mm.
B.N., Mss., suppl. turc 762

Manuscrit décoré de tapis et de sarlohs richement enluminés en or et en bleu, et calligraphié en nestaliq persan sur des feuillets de papier sablé d'or dans des encadrements de couleurs. Orné de 6 peintures : F° 38 v° : le jeu du tir à l'arc à cheval, avec une pomme d'or fixée à un poteau pour servir de cible aux cavaliers.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits safavis de* 1502 *à* 1587. Paris, 1959, pp. 113-114.

269
Iskender nâmeh par Ahmadî. — H. 968 / 1561. — Manuscrit, 297 ff., 280 × 185 mm.
B.N., Mss., suppl. turc 635

Roman d'Alexandre. Manuscrit de grand luxe, calligraphié sur des feuillets de papier sablé d'or, dans des encadrements en couleurs. Décoré, en frontispice, de tapis

richement enluminés, de sarlohs et de peintures exécutés à Constantinople. Ff° 273 v°-274 r° : Süleyman Khân trônant dans un palais entouré de sa suite.

I. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits safavis de 1502 à 1587*. Paris, 1959, p. 113.

270
PORTULAN DE LA MER MÉDITERRANÉE, par l'amiral Pîrî Re'îs ibn al-Hâdjî Muhammad, dédié au sultan Süleyman II en l'an H. 932 / 1526. — Manuscrit, 434 ff., 350 × 230 mm.

B.N., Mss., suppl. turc 956

Ce manuscrit est orné d'un grand nombre de cartes coloriées et d'un sarloh. Texte copié en neskhi turc vocalisé; encadrements en or. Ff° 362 v° - 363 r° : plan du Caire et delta du Nil.

Cf. la traduction par Cardonne, de la recension abrégée de cet ouvrage intitulée : *Le flambeau de la mer méditerranée* (ms. francais n° 22972).

271
JOURNAL DE VOYAGE. — Turc, H. 1014 / 1605-1606. — Manuscrit, 39 ff., 235 × 135 mm.

B.N., Mss., turc 127

Relation du voyage que fit Tcherkes agha Yûsuf Pacha de Constantinople à Bassora, en 1602-1603. Calligraphié en nestaliq persan du 17e siècle, dans des encadrements en or et couleurs. Manuscrit de luxe, orné d'un sarloh et de peintures exécutées à la manière exclusivement turque. Les deux premières représentent le Pacha assistant à une séance extatique chez les derviches mevlevî, à Konya, et le Pacha, entouré de sa suite, en prière dans la mosquée où sont inhumés les sultans seldjoukides.

E. Blochet, *Catalogue des manuscrits turcs*. Tome 1, Paris, 1932, pp. 52-53.

272
PANORAMA DU MONDE, par Hâdjî Khalîfah. Version turque par Ibrâhîm Efendi. — Constantinople, H. 1145 / 1732. — In-fol., 698 p., pl. et cartes.

B.N., Impr., Rés. G. 636

Premier imprimé turc. Exemplaire muni d'additions exposant le système de Copernic et les théories cartésiennes.

273
FIRMAN DU SULTÂN IBRÂHÎM 1er, relatif à l'établissement d'un consul du roi de France à Constantinople, daté H. 1055 / 28 mai 1645. — Rouleau manuscrit, 1 180 × 480 mm.

B.N., Mss., suppl. turc 819

Document orné d'un toghra enluminé or et couleurs. La partie supérieure du rouleau est doublée de soie verte. Écriture divani or et couleurs.

274
Traité de physiognomonie par Muhammad ben Muhammad Fanarî. — Turc, 16e siècle. — Manuscrit, 62 ff., 280 × 185 mm.

B.N., Mss., suppl. turc 1055

Manuscrit en prose et en vers, orné de 5 peintures dans la manière d'Osman et calligraphié avec des encres de couleurs variées, dans des encadrements or et bleu, sur des feuillets de papier sablé d'or. F° 28 v° : deux personnages, dont un vieillard, sont assis l'un en face de l'autre dans une plaine; l'homme le plus jeune tient entre ses mains le portrait du vieillard.

I. Stchoukine, *La peinture turque d'après les manuscrits illustrés*, 1ere *partie: de Sulaymân à 'Osmân II (1520-1622)*. Institut francais d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, t. LXXXIV. Paris, 1966, pp. 90-91.

275
Almanach pour l'année h. 983 / 1575-1576, dédié à un sultân de Constantinople. — Manuscrit, 49 ff., 250 × 170 mm.

B.N., Mss., turc 182

Tableaux astrologiques et astronomiques, prédictions. En tête de cet almanach sont présentés des tableaux chronologiques, un résumé de l'histoire des dynasties antéislamiques de la Perse et des dynasties musulmanes qui ont précédées les Osmanlis. Calligraphié en neskhi turc de différentes couleurs. Ff° 14 - 17 : les planètes figurées dans des médaillons.

276
Traités d'astrologie et de divination. — Turc, H. 990 / 1582. — Manuscrit, 143 ff., 310 × 205 mm.

B.N., Mss., suppl. turc 242

Le premier traité contenu dans ce manuscrit est intitulé « Les levers des astres de la félicité et les sources de la souveraineté ». Il a été écrit en 1582 pour Mûrad Khân III, sultân de Rûm, par Sîdî Muhammed ibn Amîr Hasan al-Sûdî. Manuscrit de très grand luxe, calligraphié en neskhi persan dans des encadrements or, et orné d'enluminures : Ff° 22 v° - 23 r° : le signe du scorpion. On voit un homme en tenue de combat et casqué, tenant dans la main gauche un scorpion et dans l'autre un sabre; au-dessous, trois petites figures dont une joueuse de tambour de basque et un joueur de sistre. Reliure turque à rabat en cuir rouge estampé et doré. Manuscrit rapporté du Caire par Monge qui le déposa à la Bibliothèque nationale au nom du général Bonaparte.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926, pp. 147-149.

277
Recueil de traités astrologiques. — Turc, 17e siècle. — Manuscrit, 301 ff., 195 × 110 mm.

B.N., Mss., turc 196

Influences des planètes selon les positions qu'elles occupent dans les signes du zodia-

que. Manuscrit calligraphié en neskhi turc et orné de petites peintures représentant les signes du zodiaque et les personnages qui sont sous leur ascendant (f° 150 v° - 151 r° : signe des poissons). Reliure turque en cuir rouge estampé et doré.

LES MONGOLS

La Haute-Asie doit son importance à sa situation géographique entre les mondes méditerranéen, indo-iranien et chinois. Elle fut le lieu de passage des grands courants spirituels qui se sont propagés entre l'Occident et l'Extrême-Orient.

Les Mongols, issus d'une population nomade, les Mong-wou, réalisèrent au 13e siècle l'unification de la Mongolie qui constitua dès lors un empire puissant et remarquablement organisé. Ce fut Gengis Khân (1167-1227), qui, après son triomphe sur les peuplades rivales, fut reconnu comme khaghan ou khân suprême par les Mongols et leurs satellites.

Après avoir entrepris la conquête de la Chine et pris Pékin en 1215, les Mongols s'emparèrent de Boukhara, puis de Samarkand, créant un royaume puissant et vaste. Des khanats mongols sont fondés en Chine, en Perse, au Turkestan. Mais ce trop vaste empire qui couvrait un territoire s'étendant de la Chine du Nord à la Volga et des confins sibériens à l'Inde, devait se démembrer rapidement. Les Mongols et leurs descendants ont fondé trois grands empires : l'empire de Chine et de Mongolie (1280-1368), l'empire des Tîmûrides (1447-1517) et l'empire des Grands Moghols (1526-début du 19e s.).

En Chine, Qûbîlaï, fondateur de la dynastie mongole des Yuan (1280-1368), acheva la conquête de la Chine du Sud, favorisa le bouddhisme; c'est à la cour de ce grand Khân que séjourna le célèbre vénitien Marco Polo. Qûbîlaï fit preuve de la plus large tolérance envers tous les cultes. En dehors du vieux chamanisme mongol qu'il ne dut jamais abandonner entièrement, ce fut incontestablement le bouddhisme tibétain qui eut ses préférences personnelles. Il manda à sa cour un moine bouddhiste tibétain, Phags-pa, qu'il chargea de composer, à l'usage des Mongols, un alphabet imité de l'alphabet tibétain. Après avoir hésité quelque temps entre cette écriture « 'phags-pa » et la traditionnelle écriture ouïgoure, cherchant à modifier cette dernière, furent élaborés l'alphabet galik, puis l'écriture mongole proprement dite.

Sous sa forme la plus ancienne, la littérature mongole se caractérise par des chants épiques qui ont été consignés dans la chronique connue sous le nom de *Yuan tch'ao pi che* « Histoire secrète des Mongols », rédigée au 13e siècle. C'est la principale œuvre, parvenue jusqu'à nous, des débuts de l'empire mongol.

278
Qûbîlaï khân. — Peinture figurant dans l'Album des portraits copiés en 1685, sur ceux conservés dans le « Temple où l'on apprécie sans partialité le mérite de ceux qui ont pratiqué la vertu ». — 335 × 325 mm.

B.N., Mss., chinois 1238, pl. 104

L'empereur Qûbîlâï (1214-1294), petit-fils de Gengis Khân, est le fondateur de la dynastie mongole de Chine. Le Vénitien Marco Polo séjourna à sa cour.

279
Tîmûr Lang. — Peinture du 18e siècle. — 320 × 265 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 246, f° 1

Portrait de Tîmûr Lang, (1336-1405), assis sur un trône de facture indienne, tenant sa lance à la main, une auréole nimbe sa tête; il est paré du turban des Grands Moghols, enrichi de perles et de diamants et porte l'armure des cavaliers mongols de la fin du 14e siècle. Cette peinture fait partie d'un recueil de 20 portraits de souverains timourides, depuis Tîmûr Lang, ancêtre de la dynastie des Timourides, jusqu'à Châh Alam II (1759-1806). La collection fut constituée par le colonel Gentil; les peintures ont été copiées sur des tableaux conservés dans le palais de Delhi.

280
Jâmi al-Tawârîkh, par Rachîd al-Dîn. — Version persane, 14e siècle. — Manuscrit, 285 ff., 320 × 230 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1113

Histoire universelle. Ne contient que la première partie de l'ouvrage, l'*Histoire des Mongols*, œuvre monumentale due au premier ministre de deux princes mongols, Ghâzan Khân et Oljaytou. Manuscrit calligraphié à Tauris dans l'atelier que Rachîd al-Dîn avait fondé dans cette ville pour y publier ses œuvres. Manuscrit décoré de 105 peintures exécutées par différents artistes. F° 44 v° : Temoudjin assis sur un trône chinois, surmonté de l'oiseau, emblème du pouvoir souverain chez les Mongols, tient le grand kouriltaï devant sa tente et se proclame « Gengis Khân ». À sa gauche, on voit ses trois fils, Djaghataï, Ogotaï et Tchoutchi. F° 99 v° : Gengis Khân, assis sur le trône, donne une audience; un grand personnage se prosterne devant lui. Ff° 180 v° - 181 r° : la prise de Bagdad par les armées du prince Houlagou, petit-fils de Gengis Khân; la scène illustre le dernier épisode du siège de la capitale des Abbassides en 1258.

E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1926. pp. 75-78.

281
Histoire des Mongols par Shems al-Dîn Kashari. — Persan, H. 826 / 1422-1423. — Manuscrit, 306 ff., 255 × 165 mm.

B.N., Mss., suppl. persan 1443

Poème, commençant avec les origines mythiques de la race mongole, dont la rédac-



Nº 280. — Grand kouriltaï au cours duquel Temoudjin se proclame Gengis Khân.
(*Jâmil al-Tawârikh* par Rachîd al-Dîn, 14ᵉ siècle.)

tion fut entreprise sur les ordres du sultan Mahmud Ghazan, d'après le récit de Rachîd al-Dîn. Manuscrit de luxe, décoré de 24 enluminures et peintures : F° 76 v° : Gengis Khân, assis sur le trône, entouré d'officiers armés de sabres et de musulmans coiffés du turban. Provient de la collection Ch. Schefer.

282
HISTOIRE DES MONGOLS. — Persan H. 841 / 1437. — Manuscrit, 188 ff., 260 × 170 mm
B.N., Mss., persan 206

Manuscrit copié en neskhi dans des encadrements or et couleurs, orné de frontispices et de peintures. F° 149 : siège d'une citadelle par une armée mongole.

283
YUAN TCH'AO PI CHE. — Chinois, dynastie des Ming. — Manuscrit, 6 pen, 320 × 225 mm.
B.N., Mss., chinois 11003

Histoire secrète de la dynastie mongole (1280-1368). Transcription phonétique en caractères chinois du texte mongol et traduction chinoise juxtaposée au texte transcrit. Une traduction en langue chinoise vulgaire suit chaque paragraphe. Ce manuscrit est une copie de la chronique mongole dont le texte fut fixé en 1240, qui ne nous est connu que par la transcription et la traduction chinoises établies au cours de la seconde moitié du 14e siècle. Cet exemplaire comporte de nombreux cachets de collectionneurs.

P. Pelliot, *Histoire secrète des Mongols, restitution du texte mongol et traduction francaise des chapitres I à VI*. Œuvres posthumes de Paul Pelliot, I. Paris, 1949.

284
ESTAMPAGE en caractères chinois, avec transcription en 'phags-pa. — 2,15 × 0,82 m.
B.N., Mss., estampage E. Chavannes 5292 (26)

Inscription du temple de Confucius à K'iu-feou hien. Edit de 1307 par lequel l'empereur Tch'eng-tsong [Tîmûr Lang] (1295-1307), de la dynastie des Yuan, confère rétrospectivement à Confucius le titre nobiliaire de « roi très accompli et absolument saint, propagateur de la civilisation ». Estampage d'une stèle dont le texte chinois a été gravé entre les lignes de l'écriture 'phags-pa.

E. Chavannes, *Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole. T'oung Pao*, vol. IX, 1908, pp. 313-314.

285
PLANCHE DE BOIS GRAVÉE en sens inverse, destinée à l'impression d'un feuillet du Vajarcchedikâ, traité bouddhique. — Mongol, 18e siècle. — 250 × 80 mm.
B.N., Mss., mongol 124

286
Dictionnaire polyglotte : mandchou-chinois-mongol. — 18e siècle. — 340 × 210 mm.

B.N., Mss., mongol 140

Magnifique édition impériale, dont les fascicules, brochés à la chinoise, sont recouverts de soie brochée jaune dans 4 étuis également recouverts de soie.

287
Mong-kou tseu tien wen li. — Mongol, s.d. — 12 pen reliés en 2 volumes, 330 × 196 mm.

B.N., Mss., mongol 134

Traité d'astronomie en mongol, édition xylographique.

LES MANDCHOUS

Issus de peuplades de race tongouse répandues à travers la Sibérie et l'Asie Nord-Orientale, les Mandchous sont apparentés aux Djurtchets qui, en 1115, fondèrent le puissant empire Kin, lequel devait être anéanti à la fin du 12e siècle par les Mongols. Après avoir subi l'hégémonie mongole (1280-1368) et la domination chinoise des Ming (1368-1644), franchissant la Grande Muraille, ils déferlèrent en Chine et s'établirent sur le trône en 1644; ils régnèrent sur l'empire chinois jusqu'en 1911.

Les premiers empereurs chinois, en particulier K'ang-hi et K'ien-long, conservèrent pour leur patrie et pour les mœurs de leur nation un inaltérable attachement. Etablissant un tribunal de savants également versés en chinois et en tartare, ils ordonnèrent la traduction en mandchou des ouvrages classiques et historiques chinois et la composition du célèbre dictionnaire intitulé « *Miroir de la langue tartare-mandchoue* » qui nous révèle, avec le trésor de cette langue, le souvenir des usages et croyances de ce peuple. Mais le document le plus précieux que nous a légué cette dynastie, est le « *Rituel de la religion mandchoue* », code authentique du culte des Tartares orientaux aux 16e et 17e siècles. Cet ouvrage est un monument de la langue mandchoue, et non une traduction. Il expose une doctrine fondée sur la vénération du Ciel et de nombreux esprits, la croyance à la magie, à la divination et à l'interprétation des songes et pronostics; il décrit les pratiques cultuelles : prières, formules conjuratoires, cérémonies de l'ombre, offrandes, libations, immolations de victimes, et présente les instruments du culte, tels tambourins magiques, flèches symboliques, clochettes, vases et récipients.

La littérature mandchoue a été, et est encore utile pour l'étude de la

littérature chinoise : la plupart des œuvres importantes ayant été traduites en mandchou. Au 18e siècle, les missionnaires occidentaux accédèrent à la connaissance du chinois par l'approche de cette langue tongouse beaucoup moins difficile.

288
T'ai Ts'ing Che-tsou, fondateur de la dynastie mandchoue. — Peinture exécutée en 1685. — 335 × 302 mm.

B.N., Mss., chinois 1238, pl. 107

Portrait de l'empereur Che-tsou (1638-1661), fondateur de la dynastie des Ts'ing, dont le règne Chouen-tche couvrit les années 1644-1661. Extrait des « Portraits des Chinois célèbres », cette peinture a été copiée sur celle conservée dans le « Temple où l'on apprécie sans partialité le mérite de ceux qui ont pratiqué la vertu ».

289
Trente-six poèmes attribués a K'ang-hi, avec illustrations. — Mandchou, 1711. — 1 volume, 270 × 170 mm.

B.N., Mss., mandchou 5A

Durant les mois d'été, l'empereur K'ang-hi avait l'habitude de se rendre à Jehol; en 1707, il y fit bâtir les palais d'été connus sous le nom de Pi-chou chan-tchouang (palais à l'abri des chaleurs). Le souverain en choisit trente-six vues et composa sur chacune d'elles un poème auquel Chen Yu ajouta une illustration. Les trente-six tableaux furent ensuite gravés sur cuivre par Matteo Ripa.

A. W. Hummel, *Eminent Chinese of the Ch'ing period* (1644-1912). Washington, 1943, p.330.

290
Diplôme décerné par l'empereur K'ang-hi. — Mandchou-chinois, 1675. — Rouleau manuscrit sur soie, 312 × 5 271 mm.

B.N., Mss., mandchou 230

Diplôme par lequel l'empereur confère un haut titre honorifique au Mongol Mani (17e siècle) et à son épouse. Autographe sur rouleau de soie brodée tissée aux cinq couleurs traditionnelles (or, rouge, brun, grenat et ivoire) dans un décor de phénix volant parmi des nuages verts et bleus. Couverture de brocart rouge avec motifs de phénix d'or.

W.F. Mayers, *The Chinese government*. London, 1886, pp. 63-65.

291
Célébration du soixantième anniversaire de l'empereur K'ang-hi (1654-1722). — Mandchou, 18e siècle. — Peinture sur soie, 3 500 × 770 mm.

B.N., Est., Oe. 16, rés.

Pour la célébration de son soixantième anniversaire, le 12 avril 1713, l'empereur K'ang-hi vint de Yang-tch'ouen yuan à la Cité Interdite, pour y recevoir les hom-

mages des hauts fonctionnaires de l'empire et des dignitaires étrangers. La peinture décrit l'itinéraire emprunté par l'empereur et sa suite (ici, de Si-ngan men à Si-tche men) spécialement décoré de formules de souhaits. Le cortège avance entre deux rangées de fonctionnaires agenouillés, parmi lesquels on distingue, à courte distance du palanquin impérial, la mère du prince mongol Lai-dou (l'identification de cette peinture est due à M. Wu Chi-yu).

292
RITUEL DE LA RELIGION MANDCHOUE. — Mandchou, 1747. — Xylographie, 6 pen reliés en 1 volume, 6 chapitres, 340 × 214 mm.

B.N., Mss., mandchou 72

Code du culte des Tartares orientaux, compilé notamment par le prince Yin-lou. F° 5 r° : représentation du tabernacle du sacrifice; f° 4 v° : disposition des objets rituels dans le tabernacle; on voit une lanterne aux quatre angles; sur une table sont placées un brûle-parfum, des petites coupes d'argent pour l'offrande du vin, un grand plat d'argent pour offrande; sur une petite table de cèdre, sont posés les bâtons d'encens et les offrandes.

Ch. de Harlez, *La religion des Tartares orientaux*. Mémoires couronnés et autres mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, vol. 40. Bruxelles, 1887.

293
YI KING. — Version mandchoue, 1684. — 18 pen reliés en 4 volumes, 380 × 210 mm.

B.N., Mss., mandchou 85

Le Yi king ou Tcheou li (Livre des mutations) est un manuel de divination basé sur l'interprétation des 64 hexagrammes. Édition impériale, avec préface de l'empereur K'ang-hi datée de 1684. Cet ouvrage, comme la plupart des classiques chinois, a été traduit en mandchou.

294
YU TCHE CHENG KING FOU. — Chinois, 1748. — 32 pen reliés en 4 volumes, 380 × 220 mm.

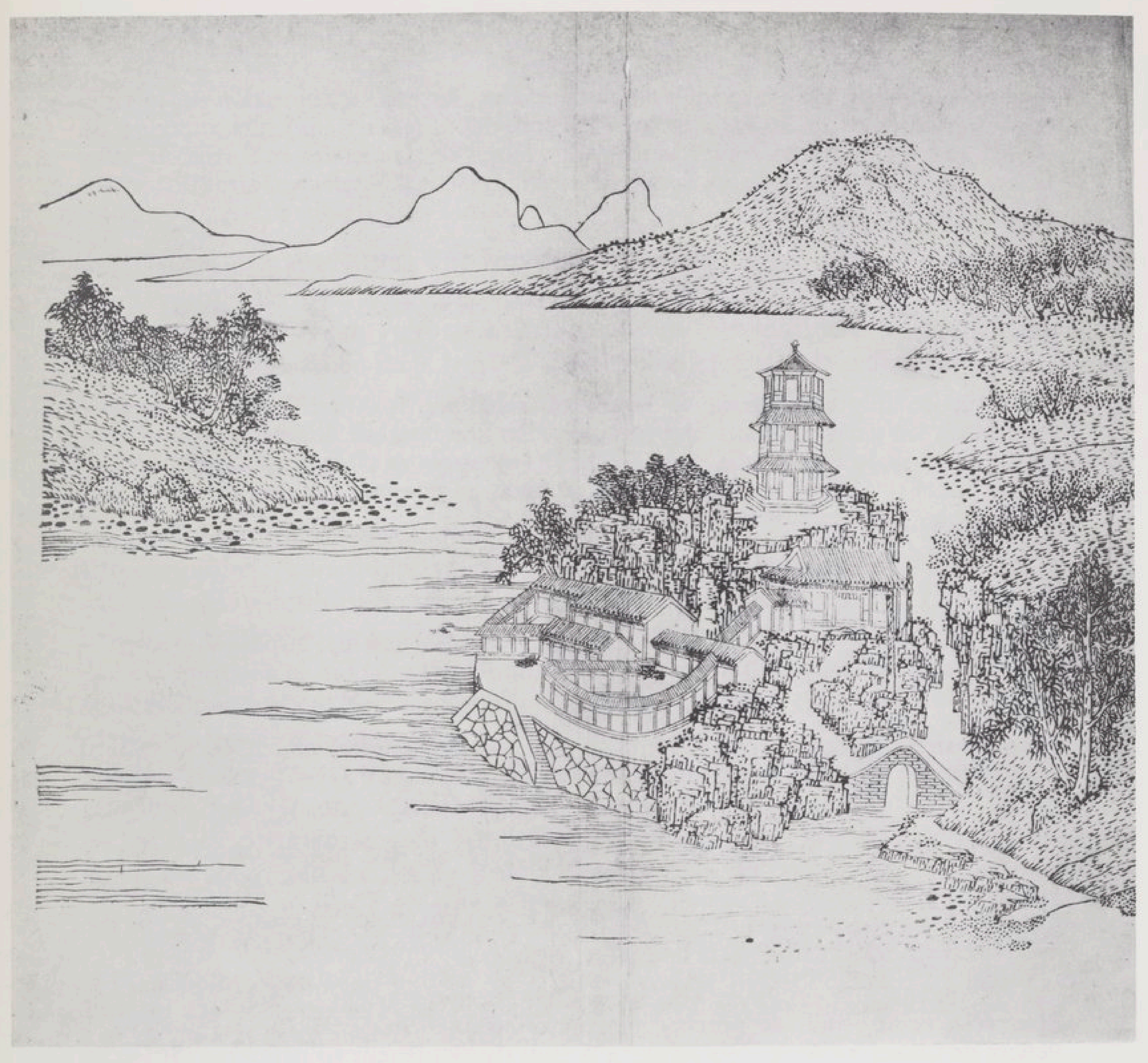
B.N., Mss., chinois 1578-1581

Éloge de la ville de Moukden, poésie composée par l'empereur, précédée d'un décret de K'ien-long daté de 1748 et de la liste des fonctionnaires qui ont surveillé l'impression de l'ouvrage. Le texte de la poésie impériale est reproduit en 32 formes différentes d'écriture chinoise antique. Chaque texte est accompagné de la lecture en caractères chinois usuels : vol. 1579, f° 53 : caractères en forme de tortues; f° 226 : caractères en forme d'oiseaux; f° 256 : caractères en forme de griffes de dragon.

295
ÉLOGE DE LA VILLE DE MOUKDEN, par l'empereur K'ien-long. — Mandchou, 1748. — 32 pen, 300 × 190 mm.

B.N., Mss., mandchou 192

L'éloge est répété 32 fois en 32 sortes d'écriture sigillaire juxtaposées au texte en



N° 289. — Vue d'un des palais d'été de l'empereur K'ang-hi à Jehol.
(*Trente-six poèmes* attribués à K'ang-hi, 1711.)

écriture ordinaire. Les écritures mandchoues sont dessinées à l'imitation des 32 écritures sigillaires de l'édition chinoise correspondante (cf. nº 294). Cet ouvrage est un des rares exemplaires complets existants. Fascicule 14 : lettres en forme de griffes de dragon; fasc. 21 : lettres en forme d'oiseaux; fasc. 23 : lettres en forme de tortues.

296
Tongki fuka akû hergen-i bithe. — Mandchou, 1741. — Manuscrit, 342 × 220 mm.

B.N., Mss., mandchou 89

Dictionnaire épigraphique de la langue mandchoue, manuscrit impérial daté de 1741, en 4 volumes dans un étui recouvert de soie brochée. L'écriture mandchoue fut créée en 1599 sur le modèle de l'écriture mongole et pourvue de signes diacritiques en 1632. La forme ancienne est donnée ici en gros caractères et la forme moderne en petits caractères.

297
Han-i araha Nonggime toktobuha manju gisun-i buleku bithe, par Fou Heng. — Mandchou et chinois, 1771. — 48 pen reliés en 8 volumes, 320 × 200 mm.

B.N., Mss., mandchou 61

Dictionnaire mandchou ou « Miroir de la langue tartare-mandchoue », édition augmentée du texte chinois. Préfaces impériales de K'ang-hi (1708) et de K'ien-long (1771).

298
Traité d'anatomie humaine, par le P. Dominique Parrenin. — Mandchou, 18e siècle. — Manuscrit illustré, 16 pen, 270 × 165 mm.

B.N., Mss., mandchou 191

Manuscrit comportant de nombreuses figures et planches dessinées au pinceau, à l'encre de Chine. Le texte a été rédigé à la cour de l'empereur au début du 18e siècle, d'après les traités de Thomas Bartholin (1616-1689) et de Pierre Dionis (1663-1718). Cet exemplaire est plus complet que celui conservé à la Bibliothèque de Copenhague et que celui envoyé de Pékin par le P. Parrenin, en 1723, à l'Académie royale des sciences de Paris.

H. Cordier, *Bibliotheca sinica*, supplément. Paris, 1924, col. 3672-3673.

INDE

Il semble que les plus anciens textes indiens soient contemporains des Ârya, peuple venu des régions occidentales, au cours du premier millénaire avant notre ère. Ils ont apporté à l'Inde, leur culture littéraire philosophique et religieuse consignée dans les *Veda,* recueil d'hymnes, de prières magiques et de préceptes rédigés en langue sanscrite.

Le brahmanisme est apparu après l'installation des Ârya : les Écritures brahmaniques nous révèlent de nombreuses divinités parmi lesquelles trois prédominent : Brahmâ, Vishnu et Çiva.

La littérature post-védique (du 6e siècle av. J.-C. au début de l'ère chrétienne) est constituée principalement par des épopées, notamment le *Mahâbhârata* (description des luttes de deux familles princières, le héros principal étant Krishna : les conseils qu'il donne à Arjuna sont consignés dans la *Bhagavad-Gîtâ,* sommet de l'éthique et de la pensée populaire hindoues), le *Râmâyana* (récit des aventures du prince Râma) et les *Purâna* (récits mythologico-historiques).

Au 6e siècle avant notre ère, se manifestent deux grands réformateurs religieux, Çâkyamuni, fondateur du bouddhisme, et Jina, fondateur du jaïnisme. Les premiers textes bouddhiques apparaîtront au 3e siècle avec le règne du souverain Açoka de la dynastie des Maurya.

Sous le règne de l'empereur Kanishka (2e siècle) de la dynastie indo-scythe des Kushâna, le bouddhisme connut une grande diffusion : c'est à cette époque que fut réuni au Cachemire le sixième concile qui devait provoquer une scission en Petit Véhicule (Hînayâna) ou bouddhisme méridional, et Grand Véhicule (Mahâyâna) qui se répandit dans l'Inde du Nord. Du 4e au 6e siècle, sous la dynastie des Gupta, le bouddhisme se propagea dans toute l'Asie, entraînant avec lui, la diffusion de la civilisation indienne vers le Sud-Est asiatique et la Chine. A partir du 5e siècle, commence la rédaction du *Tripitaka* (Canon bouddhique).

Dès le 7e siècle, les musulmans menacent la côte occidentale de l'Inde, puis, continuant leur politique de conquête, fondent, en 1193, le sultanat de Delhi; ils règneront jusqu'à l'invasion tartare de Tîmûr Lang qui, après avoir dévasté l'Inde, s'empara de Delhi en 1398. Un de ses descendants, Bâber, dernier roi des Timourides de Transoxiane, chassé de Samarkand par les Ouzbeks, envahit l'Inde et, en 1526, devient maître du sultanat de Delhi, rend à l'Inde son unité et fonde la dynastie timouride indienne connue sous le nom d'« Empire des Grands Moghols » (1526-déb. du 19e siècle). Durant cette époque, la peinture, dont la technique s'inspire des écoles

persanes, verra fleurir les styles râdjapoutes et moghols, elle verra également l'éclosion de la peinture d'album.

Les textes de l'Inde ont été écrits et commentés dans les multiples langues et écritures usitées dans ce vaste pays; et les manuscrits ont été transcrits sur les matériaux les plus divers : écorce de bouleau de l'Himâlaya, liber d'agalloche d'Assam, papier notamment dès l'époque musulmane, et surtout feuilles de palmier sur lesquelles les textes sont tracés à l'aide de roseaux taillés, ou gravés avec un instrument piquant et tranchant, les caractères étant ensuite noircis à l'aide de poudre de charbon.

299
RIG-VEDA. — Sanscrit, en écriture telinga, 1729-1730. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 374 ôles, 30 × 380 mm.

B.N., Mss., sanscrit 214

Ce « Veda des strophes », le premier et le plus ancien des quatre Veda ou Livres sacrés de l'Inde, est une sorte d'anthologie regroupant environ mille hymnes aux divinités. La rédaction se situe entre le 2e et le 1er millénaire avant notre ère. C'est le premier manuscrit védique apporté en Europe.

300
INDRA. — Album de peintures de divinités et de souverains de l'Inde, 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 744, f° 87

Divinité védique, Indra tient une place prépondérante dans la mythologie antique, en raison des combats victorieux qu'il a livré contre le dragon et les ennemis humains et démoniaques. Gardien de l'Orient, il est figuré ici sous la forme d'une divinité à quatre bras armés du vajra (foudre), d'épées et d'une lance à crochet; il chevauche l'éléphant blanc à quatre défenses, Airâvatra.

301
TRIMÛRTI HINDOUE. — Album de peintures de divinités et souverains de l'Inde, 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 744, f° 1

Cette trinité composée des trois grandes divinités, Brahmâ, Vishnu et Çiva, est un des traits caractéristiques de la mythologie indienne. Brahmâ représente l'élément créateur, Vishnu, l'élément conservateur du monde et Çiva l'élément destructeur. Les trois dieux sont figurés ici, réunis en un même corps d'une divinité à quatre bras.

302
BRAHMÂ. — Album de peintures de divinités et souverains de l'Inde, 1831. — Peinture sur papier, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 744, f° 7

Brahmâ, le Créateur, monté sur l'oiseau sacré (hamsa). Il est représenté avec quatre têtes et quatre bras; deux de ses mains tiennent un chapelet et une aiguière.

303
VISHNU. — Album de peintures de divinités et souverains de l'Inde, 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 744, f° 9

Vishnu, le dieu conservateur. Il est généralement représenté avec ses quatre attributs fondamentaux, la conque, le disque, la massue et le lotus. Il est figuré ici, chevauchant l'aigle céleste, Garuda.

304
ÇIVA. — Album de peintures de divinités et de souverains de l'Inde, 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 744, f° 41

Divinité ambivalente, tantôt destructeur, tantôt réparateur, le dieu Çiva est figuré ici, monté sur le taureau blanc Nandin. Il est représenté avec quatre bras, deux de ses mains tiennent la flamme et le cerf; il est coiffé de Pârvatî, son épouse, la « fille de la montagne ».

305
PÂRVATÎ. — Album de peintures de divinités et de souverains de l'Inde, 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 744, f° 42

La déesse Pârvatî, « fille de la montagne », épouse de Çiva, montée sur un cygne; elle est représentée avec quatre bras; deux de ses mains tiennent le chapelet et la fleur de nénuphar.

306
GANESHA. — Album de peintures de divinités et de souverains de l'Inde, 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 744, f° 75

Ganesha, fils aîné de Çiva et de Pârvatî, sous la forme d'un éléphant, est monté sur un rat. Il est figuré avec quatre bras. Près de lui, son épouse Vallabî.

307
RÂMÂSTAKA. — Sanscrit en écriture nâgarî, 18e siècle. — Rouleau manuscrit, 925 × 52 mm.

B.N., Mss., sanscrit 735

Invocations à Vishnu sous le nom de Râma. Texte entrecoupé de 10 dessins à l'encre noire représentant Vishnu-Râma.

308
STUTIKUSUMÂÑJALI, par Jagaddhara Bhatta. — Sanscrit en écriture nâgarî, 18e siècle. — Manuscrit sur papier indien, 253 ff., 192 × 115 mm.

B.N., Mss., sanscrit 755

Contient les hymnes à Çiva et Durgâ, composés par un pandit du Cachemire. Manus-

crit orné de deux enluminures. F° 14 v° : Arddha Nari (autre nom de Çiva), Vishnu et Brahmâ assis sur trois lotus.

309
JVALAMKHIPAÑCANGA. — Sanscrit en écriture nâgarî, 18e siècle. — Manuscrit sur papier indien, 66 ff., 144 × 80 mm.

B.N., Mss., sanscrit 434

Compilation rédigée sous forme de dialogue entre Çiva et Durgâ. On y trouve notamment l'origine fabuleuse des volcans et des puits ardents ainsi que des chants en l'honneur de la déesse Durgâ. Texte écrit dans des encadrements jaunes à filets noirs et rouges. Orné de 5 enluminures. F° 13 v° : Divinité à quatre bras sur un trône couvert de peaux de tigres.

A. Hamilton et L. Langlès, *Catalogue des manuscrits sanscrits de la Bibliothèque impériale.* Paris, 1807, p. 20.

310
CASTES ET PROFESSIONS DE L'INDE. — Tamoul, 1831. — Aquarelles, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 743, ff° 27 et 43

Tambiran, religieux mendiant tenant à la main un manuscrit sur ôles; Sharaff écrivant sur une ôle avec un poinçon d'acier, à côté de lui, plusieurs tas de pièces de monnaie.

311
MAHABHARATA. — Sanscrit en écriture çâradâ, 18e siècle [?]. — Manuscrit sur écorce de bouleau, 320 × 220 mm.

B.N., Mss., sanscrit 375

Le Livre de la forêt. Épopée sanscrite composée de 200.000 vers divisés en 18 chants, racontant la lutte des Kaurava contre les Pandava. Provient de la Mission Foucher.

J. Filliozat, *Catalogue du fonds sanscrits*, fascicule 2. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1970, pp. 178-182.

312
PAÑCARATNANI DU MAHABHARATA. — Sanscrit en écriture nâgarî, 18e siècle. — Manuscrit sur papier indien, 317 ff., 95 × 55 mm.

B.N., Mss., sanscrit 338

Manuscrit enluminé. F° 1 v° : Arjuna dans un char conduit par Krishna.

J. Filliozat, *Catalogue du fonds sanscrit*, fascicule 2, Paris Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1970, pp. 150-152.

313
PAÑCARATNÂNI DU MAHÂBHÂRATA. — Sanscrit en écriture nâgarî, 18e siècle [?]. — Manuscrit sur papier indien, 227 ff., 55 × 100 mm.

B.N., Mss., sanscrit 341

Les ffo. 1-134 contiennent la Bhagavad-Gîtâ. Manuscrit enluminé : Fo 70 vo : Vâmanâvatâra.

J. Filliozat, *Catalogue du fonds sanscrit*, fascicule 2. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1970, p. 153.

314
BHAGAVAD-GÎTÂ ET VISHNUNÂMASAHASRA. — Sanscrit en écriture nâgarî, 18e siècle. — Manuscrit sur papier indien, 187 ff., 120 × 80 mm.

B.N., Mss., sanscrit 337

Manuscrit enluminé. Fo 151 vo : Vishnu-Krishna et son épouse soutenus par Garuda, dans une position qui rappelle le disque ailé d'Ahura-Mazdâ.

J. Filliozat, *Catalogue du fonds sanscrit*, fasc. 3. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1970, pp. 149-150.

315
RÂMÂYANA, par Vâlmîki. — Sanscrit, en écriture bengali-maithili, 16e siècle. — Manuscrit sur liber d'agalloche, 93 ôles, 72 × 373 mm.

B.N., Mss., sanscrit 393

J. Filliozat, *L'agalloche et les manuscrits sur bois dans l'Inde et les pays de civilisation indienne. Journal Asiatique*, 1859, pp. 85-93.

316
RÂMÂYANA. — Indien en écriture nâgarî, 19e siècle. — Manuscrit sur papier indien, 163 ff., 215 × 120 mm.

B.N., Mss., indien 880

Manuscrit enluminé. Fo 1 : Râma et Sita assis sur un trône; le singe divin Hanuman se tient devant eux.

317
BHÂGAVATA PURÂNA. — Sanscrit en écriture nâgarî, 18e siècle. — Rouleau manuscrit sur papier indien, 23.300 × 125 mm.

Mss., sanscrit 479

Manuscrit orné de 79 enluminures exécutées dans le Radjasthana, suivant la technique radjapoute. Au début sont représentés Ganesha, divinité à tête d'éléphant entouré de deux femmes dont l'une joue d'un instrument à corde et l'autre l'évente avec un chasse-mouches, puis Brahmâ, divinités aux quatre têtes couronnées, Vishnu monté sur Garuda et son épouse Laksmî, puis Mahâdeva (Çiva) à six têtes ceintes d'un diadème et son épouse Pârvatî.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits persans et arabes de la collection Marteau*. Paris, 1923, pp. 227-229.

318
Bhâgavata purâna. — Indien en écriture persane, 19e siècle. — Manuscrit sur papier indien, 498 ff., 200 × 110 mm.

B.N., Mss., indien 859

Manuscrit orné de nombreuses miniatures : F° 361 v° : Dans un jardin, Krishna et son épouse montés sur les ailes de l'oiseau divin Garuda.

319
Cérémonies malabares. — Indien, 1831. — Peintures, 415 × 320 mm.

B.N., Mss., indien 746, ff° 11, 15, 16, 17

F° 11 : Malabars célébrant la fête d'Adipouram, cérémonie annuelle se déroulant au mois d'adi (juillet) le jour où l'étoile Pouram (Régulus) est en conjonction avec la nouvelle lune et en l'honneur du mariage de Pârvatî avec Çiva. Le char traîné par une longue file d'hommes contient la statue de la divinité; le cortège est précédé de l'effigie du fils de la déesse monté sur un cheval rouge.
F° 15 : Cérémonie d'un mariage malabar, au cours duquel l'époux entouré des parents et amis, attache au cou de sa future compagne, un bijou d'or qu'elle ne quittera qu'à la mort de son mari. Au premier plan, les pannelles remplies de l'eau lustrale, le feu sacré et une branche d'odie, symbole de Brahmâ, Vishnu et Çiva, sous les auspices desquels le mariage est célébré.
F° 17 : Cérémonie nommée Ounjale qui a lieu le lendemain d'un mariage malabar Les deux époux devant leurs parents et amis sont balancés par les bayadères au son d'instruments de musique, pendant que des serviteurs distribuent le bétel et l'arec à l'assemblée et aspergent les assistants d'eau de rose.
F° 16 : Cérémonie qui se célèbre le 4e jour après le mariage malabar. Le marié est monté sur un éléphant avec un de ses amis; la jeune épouse est portée dans un palanquin avec une de ses compagnes; devant le cortège, des bayadères dansent. Au premier plan, des artificiers.

320
Ummaggajâtaka. — Singhalais, 19e siècle. — Manuscrits sur ff. de palmier, 184 ôles, 55 × 630 mm.

B.N., Mss., indien 901

Récit de la vie de Gautama en Ummagga. Texte serré entre deux ais ornés de peintures de couleur verte, jaune, rouge et noire.

321
Avalokiteçvara. — Inde du Nord-Est, Bihar, 10e siècle. — Grès gris, h. 51 cm, larg. 30 cm, ép. 10 cm env.

Musée Guimet, MA. 2479

Le Bodhisattva, assis en lalitâsana sur un trône de lotus, se détache sur une stèle bordée par une torsade de perlage et une frange de flammes. La main droite esquisse le geste de charité (varamudrâ), la main gauche tient la tige d'un lotus épanoui. Dans le haut chignon de la coiffure en forme de tiare, est assis le buddha Amitâbha

Nº 317. — Ganesha, figuré sous la forme d'un éléphant monté sur un rat.

(*Bhâgavata purâna,* 18e siècle.)

en méditation. Sur la stèle est inscrit le « credo bouddhique », stance célèbre qui résume d'une manière elliptique l'enseignement du Buddha; sur le socle, inscription en nâgarî : Malayakalyânakirteh.

O. Monod, *Deux stèles indiennes. Revue du Louvre*, nº 45, 1961, pp. 231-237. Cf. aussi du même auteur, *Musée Guimet, guide du visiteur*. Paris, 1966, p. 75.

322
KALPASÛTRA de Bhadrabâhu. — Prâcrit, 1493. — Manuscrit, 101 ff., 115 × 262 mm.
B.N., Mss., sanscrit 1453

Texte religieux jaïna, orné de 38 enluminures représentant les prophètes du jaïnisme. Provient de la collection Émile Sénart.

323
« PIÈCE D'ÉCHIQUIER DE CHARLEMAGNE ». — Inde, 10e-15e siècle [?]. — Ivoire sculpté, hauteur 155 mm.
B.N., Méd., Chabouillet nº 3271

L'éléphant porte un roi indien, assis à l'orientale dans un palanquin; sur la galerie du siège, huit guerriers à pied portent un petit bouclier rond et un sabre courbe; quatre gardes à cheval entourent l'éléphant; un acrobate est renversé sur son front; le pachyderme soulève, de sa trompe, un cheval et son cavalier. Œuvre signée en écriture coufique « Yusuf al-Bâhilî (?) ». Une légende veut que cette pièce ait appartenu à un jeu d'échec envoyé à Charlemagne par Haroun ar-Rachîd, le calife abbasside (766-809) célèbre par ses nombreux pèlerinages et ses relations diplomatiques avec Charlemagne. Cette pièce fut, jadis, conservée au Trésor de l'Abbaye de Saint-Denis.

Arts de l'Islam des origines à 1700. Paris, Orangerie des Tuileries, 1971, p. 187, nº 267.

324
MOSQUÉE EN INDE. — Album de peintures de divinités et souverains de l'Inde, 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.
B.N., Mss., indien 744, fº 181

Mosquée érigée à l'Est de Karikal, appelée Mougaïdine, du nom du 16e descendant du Prophète par sa fille Fâtima.

325
QÂDÎ MUSULMAN LISANT LE CORAN. — Recueil d'aquarelles intitulé « Castes et professions de l'Inde », 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.
B.N., Mss., indien 743, fº 195

Œuvre d'un artiste européen, avec légendes en tamoul et en français.

326
CULTIVATEUR DE BÉTEL, malabar faisant profession d'islamisme. — Recueil d'aquarelles intitulé « Castes et professions de l'Inde », 1831. — Peinture, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., indien 743, f° 119

Œuvre d'un artiste européen, avec légendes en tamoul et en français.

327
BÂBER. — Peinture du 17e siècle. — 320 × 180 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 249 (6519)

Portrait de Bâber (1483-1530), empereur d'Hindoustan, destiné à orner un recueil des *Mémoires de Baber*. L'empereur est représenté à cheval, à la tête de son armée qu'il conduit vers la province persane de Mazandaran.

328
CAMÉE DE CHÂH DJÂHÂN. — Inde, 17e siècle. — Sardonyx à trois couches (brune, blanche et rousse), hauteur 67 mm, largeur 72 mm (monture comprise).

B.N., Méd., Babelon, Catalogue des camées n° 366

Un prince, d'un coup de sabre, fend en deux un lion acharné sur un homme renversé. Cette pièce a été dédiée au « Châh Djâhân, empereur victorieux », comme l'indique une inscription en caractères micrographiques tracée derrière les épaules du prince. Exécution due à un artiste qui a signé son œuvre en caratères persans sous les pieds du souverain : « fait par Kan Atem ». Camée serti d'une monture en or émaillé, simulant des pétales de fleurs disposés en rayons. Travail persan d'une grande habileté. Le Grand Moghol Châh Djâhân, petit-fils d'Akbar, règna à Delhi de 1628 à 1658.

E. Babelon, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1897, pp. 197-198, n° 366.

329
ALBUM DE PORTRAITS PRINCIERS DE LA DYNASTIE DES GRANDS MOGHOLS. — 17e siècle. — 316 × 182 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 233

Ce recueil contient 47 portraits de princes de la dynastie des Grands Moghols de l'Hindoustan. Ils ont été exécutés durant la seconde moitié du 17e siècle par des artistes de Delhi. D'après une note d'Antonio Baldini, cet album fut rapporté de Perse en 1690 par le peintre Claude Lebrun et les portraits qui s'y trouvaient furent recopiés à Amsterdam en 1714. Les peintures ont été montées sur des feuilles dont les marges sont ornées de décorations florales en or. Reliure en cuir rouge avec médaillon, écoinçons et filets en or.

330
Album radjapoute. — 18e siècle. — Peintures montées sur des feuilles de carton se dépliant en paravent, 305 × 200 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 231

Scènes de la mythologie indoue. Peintures exécutées dans un atelier radjapoute au 18e siècle. Chacune d'elles est montée dans des encadrements ornés de motifs floraux or, tranches bordées en rouge. Au début de cet album est représenté Brahmâ aux quatre têtes couronnées; Khambavatî est assise devant lui. On voit des dames hindoues somptueusement vêtues et un ascète en méditation, assis sur une peau de tigre.

331
Lettre de la cour de Kandy (royaume singhalais) au gouverneur hollandais W. Falck. — Singhalais, 1687. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 2 ôles, 40 × 1 400 mm.

B.N., Mss., indien 935

Les deux ôles repliées six fois sur elles-mêmes, sont ornées de broderies rouges et bleues rehaussées de fils d'or. A l'extrémité de la lettre est fixée une houppe de fils de soie rose. Étui de soie jaune brodé d'argent et d'or.

LE CANON BOUDDHIQUE

La tradition rapporte qu'après la mort du Buddha, ses disciples réunis en concile à Râdjagrha, capitale du Magadha, fixèrent par écrit l'enseignement du Maître, constituant ainsi le Canon bouddhique. De ce Canon, il ne subsiste en entier et dans la langue originale, que la rédaction pâlie. Les autres rédactions ne furent fixées que postérieurement par traduction. En sanscrit, les textes bouddhiques ne subsistent que partiellement; ils sont complétés par les traductions chinoises ou tibétaines et par les nombreux manuscrits découverts au début du siècle à Touen-houang et au Turkestan.

La tradition pâlie et la tradition sanscrite répondent à deux grandes orientations du bouddhisme à travers les siècles. Le Canon hînayâniste (Petit Véhicule), rédigé en pâli, est propre aux communautés du Sud, en particulier à Ceylan; le Canon mahâyâniste (Grand Véhicule), rédigé en sanscrit, est propre aux communautés du Nord.

Les Écritures bouddhiques constituant le Canon, Tipitaka en pâli (Tripitaka en sanscrit), se répartissent en trois groupes ou « Trois Corbeilles » : *Suttapitaka* en pâli (*Sûtrapitaka* en sanscrit) ou collection des Discours du Buddha, *Vinayapitaka* ou Corbeille de la discipline monastique et *Abhidhammapitaka* en pâli (*Abhidharmapitaka* en sanscrit) ou explications, commentaires et développements doctrinaux.

En Chine, dès le 2e siècle, les traductions se multiplièrent et les sources chinoises l'emportent quantitativement sur les autres langues; toutes les écoles bouddhiques indiennes sont représentées en chinois. Les excellentes versions établies en tibétain dès le 7e siècle, sont le résultat de la collaboration de savants indiens et de traducteurs tibétains. Au Tibet, les principales traductions de textes indiens forment deux grands recueils : le *Kanjur,* collection qui rapporte, en principe, la parole du Maître et qui constitue le Canon proprement dit, et le *Tanjur* contenant les versions des commentaires, des ouvrages de piété et des traités divers. Plusieurs éditions tibétaines ont été exécutées en Chine; au Tibet, l'une des principales est celle du monastère de Snarthang à Narthang.

332
RECUEIL D'EXTRAITS DE TEXTES BOUDDHIQUES CONSERVÉS EN SINGHALAIS. — 18e siècle. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 141 ôles, 55 × 470 mm.

B.N., Mss., indien 909

333
BRAHAMAJÂLASUTTA. — Pâli en écriture singhalaise, 18e siècle. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 124 ôles, 55 × 430 mm.

B.N., Mss., pâli 57

Texte du filet de Brahmâ. Un des principaux sutta du Canon pâli. Expose le but essentiel de la doctrine bouddhique. C'est le premier sutta du *Dighanikâya* pâli avec paraphrase singhalaise. Les ôles de ce manuscrit sont protégées par des ais en bois fin ornés de peintures.

334
PRAJÑÂPÂRAMITÂ HRDAYA SÛTRA. — Texte polyglotte, s.d. — Manuscrit, 21 ff., 110 × 360 mm.

B.N., Mss., sanscrit 1759

Fragment en versions sanscrite, tibétaine, chinoise, mongole et mandchoue. Imprimé en Chine.

335
TA FANG KOUANG FO HOUA YEN KING. — Chinois, 513. — Rouleau manuscrit sur papier, 255 × 497 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2110

Texte du chapitre 35 du Buddhâvatamsaka-sûtra, calligraphié en 513 par le maître copiste de sûtra Ling-hou Tch'ong-tchö de la garnison de Touen-houang.

336
MIAO FA LIEN HOUA KING, version chinoise de Kumârajîva. — 7e-8e siècle. — Rouleau manuscrit, 270 × 465 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4512

Fragment du chapitre 1 du *Saddharmapundarîka sûtra*, calligraphié à l'encre d'or sur papier bleu.

337
MIAO FA LIEN HOUA KING, version chinoise par Kumârajîva. — 8e siècle. — Rouleau manuscrit, 272 × 5 200 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2010

Chapitre 25 du *Saddharmapundarîka sûtra*. Une bande de peintures orne la partie supérieure du rouleau, illustrant le texte inscrit sous chaque scène. Le chapitre 25 du *Sûtra du Lotus de la Bonne Loi* rappelle que l'audition ou la vue du bodhisattva Avalokiteçvara a pour résultat d'anéantir les douleurs, les chagrins et les souffrances de l'existence.

338
PAÑCAVIMÇATISÂHASRIKÂ PRAJÑÂPÂRAMITÂ. — Sanscrit en écriture népalie, 19e siècle. — Manuscrit, 3 volumes, 426 ff., 135 × 520 mm.

B.N., Mss., sanscrit 68 (-70)

Calligraphié sur papier jaune. Orné d'une miniature au verso du f° 1.

J. Filliozat, *Catalogue du fonds sancrit*, fasc. 1. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1941, pp. 60-61.

339
KANJUR. — Tibétain, 17e siècle. — 100 volumes xylographiés, 198 × 710 mm.

B.N., Mss., tibétain 360 (-459)

Édition xylographique exécutée au monastère de Snar-thang à Narthang. Exemplaire d'une des principales éditions tibétaines du Canon bouddhique.

340
KANJUR. — Tibétain, 17e siècle. — 107 volumes xylographiés, 150 × 710 mm.

B.N., Mss., tibétain 1 (-107)

Canon bouddhique; édition xylographique exécutée à Pékin. Impression en rouge sur grandes feuilles de papier de format oblong.

341
VAJRACCHEDIKÂ abrégé. — Tibétain, s.d. — Manuscrit, 148 ff., 120 × 341 mm.

B.N., Mss., tibétain 904

Calligraphié à l'encre d'or sur papier bleu foncé. Les lignes d'argent alternant avec les lignes d'or, marquent les têtes et les fins de chapitres. La liasse des feuillets est serrée entre deux plaques de bois sculpté, doré et laqué.

342
KANJUR. — Mongol, 18e siècle. — 112 volumes, 255 × 750 mm.

B.N., Mss., mongol 1-112

Canon bouddhique en langue mongole. Recension exécutée au début du 17e siècle, puis révisée et imprimée xylographiquement par ordre de l'empereur K'ang-hi (1655-1723) à Pékin. Liasses de feuilles de format oblong, imprimées en rouge. Couvertures de bois recouvert de soie brochée; plats supérieurs et inférieurs sculptés et peints. Sur le plat supérieur du vol. 56 qui contient le chapitre 3 du *Houa yen king*, sont représentés Avalokiteçvara et Ksitigarbha; sur le plat inférieur, apparaissent Gandha-bhaksi-yaksa, Ratna-cûda, Nanda-nâga-râja, Upananda-nâga-râja et Vaisçravana.

L. Ligeti, *Catalogue du Kanjur mongol imprimé*. Budapest, 1942-1944, p. 211.

343
CAN-SKYA ROL-PA'I RDO-RJE, Chef des lamaïstes de Pékin, grand érudit qui fut chargé par l'empereur K'ien-long, au 18e siècle, de l'édition en langue mongole du Kanjur et du Tanjur. — Statuette en bronze doré, 165 × 110 mm.

Musée Guimet, MG. 18547

Don Alice Getty, 1935.

O. Monod, *Musée Guimet, guide du visiteur*. Paris, 1966, p. 291.

344
KUM KANG BAN YA P'A RA MIL KYONG. — Chinois-Coréen, 1796. — 1 pen, 310 × 190 mm.

B.N., Mss., coréen 50

Fragment du Vajarcchedikâ prajñâpâramita sûtra, version chinoise de Kumârajîva. Le texte gravé en caractères chinois, transcription coréenne juxtaposée, suffixes ajoutés à la main à l'encre noire.

345
HOKE GISHO, par le prince Shôtoku. — Texte en caractères chinois, 7e siècle. — Facsimilé du rouleau manuscrit, 245 × 612 mm.

B.N., Mss., chinois 15590

Commentaire du prince japonais Shôtoku (574-621) sur le Saddharmapundarîka sûtra.

Shinshô Hanayama, *Shôtoku taishi gosei Hoke gisho no kenkyû. Tôyô bunko ronsô*, XVIII. Tôkyô, 1933.

L'ART GRÉCO-BOUDDHIQUE DU GANDHARA

Carrefour des routes reliant l'Asie antérieure à l'Inde et à la Chine, l'ancienne province du Gandhâra, située au Nord-Ouest de l'Inde, fut le siège d'une célèbre école d'art connue sous le nom de « gréco-bouddhique » où se sont rencontrées les apports gréco-romain, iranien et indien. Gagnée au bouddhisme sous le règne de l'empereur Açoka au 3ᵉ siècle avant notre ère, cette région a été le centre prestigieux d'une abondante iconographie bouddhique.

346
NAISSANCE ET ADOLESCENCE DU BUDDHA. — Pakistan, Vallée du Swat, École du Gandhara, 2-3ᵉ siècle. — Bas-relief, schiste, 22 × 68 cm.

Musée Guimet, AO. 2917

A droite la reine Mâyâ, debout, tient, de sa main droite levée, la branche de l'arbre açoka, le Buddha sort à mi-corps de sa hanche droite et une divinité le reçoit dans un pan de son manteau. Mâyâ s'appuie sur sa sœur Mahâprajâpatî près de qui une servante tient une aiguière. A gauche, assis à l'orientale sur un trône, sous un fronton coupé, le futur buddha fait de la main droite le geste d'absence de crainte (abhayamudrâ) et tient un flacon de la main gauche. Un personnage royal, assis à sa gauche, est vraisemblablement son père Suddhodana.

A. Foucher, *L'art gréco-bouddhique du Gandhâra*, tome 1. Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient, V. Paris, 1905. p. 300, 320 et fig. 164.

LA PEINTURE NÉPALAISE

Pays de civilisation indienne, le Népal a emprunté à ce pays son écriture, ses religions, sa littérature; le brahmanisme et le bouddhisme s'y sont épanouis. Une légende fait du bodhisattva Mañjuçrî, le libérateur et le protecteur de la Vallée centrale située au cœur même de la région. L'art, essentiellement religieux, offre un caractère original, raffiné et particulièrement intéressant en raison de sa position entre l'Inde et le Tibet. La célèbre école de peinture de manuscrits qui s'y est développée depuis le 10e siècle, nous a transmis de précieux « tanka » ou bannières enluminées.

347
Vie du Buddha. — Rouleau narratif népalais, 17e-18e siècle. — Gouache sur toile apprêtée, 470 × 2.150 mm.

Musée Guimet, MS. 1894 (5) — p. 293

Vie du Buddha depuis sa descente du ciel Tuçita jusqu'à l'obtention de la bodhi. 37 scènes se déroulent de gauche à droite; les épisodes sont isolés par des collines de différents tons verts. Après quelques divinités bouddhiques et brahmaniques, sont figurées la descente de l'éléphant, la naissance du Buddha, la leçon d'écriture du jeune prince, l'épisode des laboureurs, le mariage du prince; puis viennent les quatre sorties célèbres et les rencontres du vieillard, du malade, du mort et du moine; suivent les scènes du départ du prince, l'épisode au cours duquel il se coupe les cheveux avec son épée; le rouleau se termine par l'apothéose du Buddha : en haut, assis sur le siège des lions, au pied du figuier sacré au moment où il atteint la bodhi, et en bas, s'avançant debout sur un nâga, précédé de divinités et suivi de disciples.

A. Foucher, *Catalogue des peintures népalaises et tibétaines de la collection B.H. Hodgson à la Bibliothèque de l'Institut de France*. Paris, 1897, p. 34.

348
Recueil de dhâranî et de strota. — Sanscrit en écriture népalie. — Manuscrit sur papier, 150 ff., 65 × 192 mm.

B.N., Mss., sanscrit 1418

Manuscrit tantrique népalais, écrit à l'encre d'or sur papier laqué noir, orné de miniatures. Les plats de la reliure sont en bois sculpté et doré.

TIBET

Il y a quelque deux millénaires, les Annales chinoises introduisaient le Tibet dans l'histoire de l'Asie en mentionnant les Kiang, nomades de la région septentrionale du plateau tibétain; cette population aurait pratiqué la religion « bon » dont le culte s'apparente au chamanisme mongol.

Au 7e siècle, la culture indienne pénétra au Tibet, et avec elle, la religion bouddhique, le roi Sron-tsan-sgam-po ayant épousé une princesse indienne et une princesse chinoise; toutes deux ferventes bouddhistes, rivalisèrent de zèle pour convertir leur royal époux; les Tibétains les honorent comme des incarnations de Târâ, divinité bouddhique féminine. Avec le bouddhisme, le Tibet reçut la pensée indienne pour laquelle les Tibétains garderont une religieuse vénération. A l'Inde, ils doivent également leur écriture qui, en premier lieu, servit à traduire les Livres saints du bouddhisme.

Au 8e siècle, le pieux roi Khri-sron lde-bcan invita des pandits indiens dont l'un d'eux, Padmasambhava, introduisit au Tibet le vajrayâna ou tantrisme dont les dogmes font une large part aux croyances populaires et à la magie. Padmasambhava s'attacha à démontrer la puissance illimitée des formules secrètes, mantra et dhâranî, et prêcha un bouddhisme adapté aux cultes locaux. Le roi du Tibet invita aussi des missionnaires chinois qui apportèrent la doctrine mystique et contemplative bouddhique : leur rencontre fut l'occasion d'une controverse célèbre qui dura deux années.

Le tantrisme, introduit par Padmasambhava, n'avait plus rien de commun avec le bouddhisme primitif qui est devenu un dualisme où, dans un univers de magie, on découvre un profond mysticisme illustré, en particulier, par les mandala.

Le mandala est une peinture ou un schéma destiné à servir de support à la méditation de l'initié. Ce dessin complexe est souvent pourvu d'un cercle tracé dans une enceinte carrée; c'est la figuration du monde et le symbole des puissances divines; il est fréquemment muni de quatre portes, et la progression à l'intérieur du mandala, correspond à autant d'étapes d'avancement spirituel, l'initié ayant comme but le centre, étape suprême de sa méditation.

Au cours des siècles, le tantrisme a ajouté aux divinités du mahâyânisme, une abondante hiérarchie de Buddha et de bodhisattva. Ces divinités se parent d'ornements qui sont souvent des instruments utilisés au cours des cérémonies de conjuration, tels les vajra ou foudre, les poignards, les couteaux, les clochettes à prières. A côté de ces signes symboliques, apparaissent les moulins à prières : ce sont des cylindres renfermant un texte sacré inscrit ou

imprimé sur un rouleau de papier; la mise en mouvement de cet instrument est censée établir un contact entre l'utilisateur et les divinités, croyance fondée sur la puissance de la valeur énergétique des mots.

Ces différentes étapes de la pensée tibétaine et son évolution sont brillamment représentées par les manuscrits, notamment ceux provenant de Touen-houang, découverts au début du 20e siècle et dont la plupart remontent à la fin du premier millénaire de notre ère. Ces manuscrits consignés sur papier, renferment, à côté des traductions de textes bouddhiques, de nombreux manuscrits bon-po, des baux, des comptes, des fragments de recensement, des notes journalières, en un mot tout ce qui permet de reconstituer la vie de la société tibétaine vers les 9e-10e siècles. Certains manuscrits sont ornés de peintures. Ce sont les plus anciens témoins d'une culture qui avait atteint un degré de perfection exceptionnelle au cours du premier millénaire de notre ère.

349
Rituel funéraire des Bon-po. — Tibétain, 9e siècle [?]. — Rouleau manuscrit, 2 070 × 255 mm.

B.N., Mss., Pelliot tibétain 1042

Le recto de ce manuscrit contient une précieuse description des pompes funèbres selon le rite Bon-po, notamment la cérémonie grandiose des funérailles royales, les règles à observer pour la sépulture définitive d'un mort éminent trois ans après le décès, les rites essentiels des funérailles des gens du commun, un autre rituel des funérailles royales comprenant le rite de la rançon de l'âme, et enfin les funérailles d'une femme noble.

M. Lalou, *Rituel Bon-po des funérailles royales. Journal Asiatique*, 1952, pp. 339-361.

350
Sûtra bouddhique. — Tibétain, 17e siècle. — Xylographe, liasse de ff., 175 × 590 mm.

B.N., Mss., tibétain 531

Texte protégé par des ais de bois ornés de peintures recouvertes par deux pièces de brocart. Sur le plat supérieur, figurent à droite Stong-chen-mo et à gauche Çâkya-thubpa. Sur le plat inférieur sont peints les quatre lokapâla, gardiens du monde : de gauche à droite, Yama (Gardien du Sud), Indra (Gardien de l'Est), Vaiçravana (Gardien du Nord) et Varuna (Gardien de l'Ouest). Provient de la collection Palmyr Cordier.

351
Monastère dans un paysage. — Tibétain, 9e siècle. — Peinture, 300 × 480 mm.

B.N., Mss., Pelliot tibétain 993

Provient de Touen-houang.



N° 351. — Monastère tibétain dans un paysage.
(Peinture provenant de Touen-houang, 9e siècle.)

352
TOUEN WOU TA TCH'ENG TCHENG LI KIUE. — Chinois, 10e siècle. — Manuscrit en liasse de 33 ff., oblongues, 83 × 270 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4646

Controverse qui aurait eu lieu au Tibet entre moines chinois et indiens, sous la présidence du roi (bcan-po) du Tibet au 8e siècle. Manuscrit provenant de Touen-houang.

P. Demiéville, *Le Concile de Lhasa, une controverse sur le quiétisme entre bouddhistes de l'Inde et de la Chine au 8e siècle de l'ère chrétienne*. Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises, vol. 7. Paris, 1952.

353
PLAT D'UNE RELIURE TIBÉTAINE en bois de fer, entièrement couvert de sculptures. Au centre, trois Buddha (de droite à gauche, Buddha expliquant la doctrine, Mañjuçrî (?) tenant un livre et Çâkyamuni prenant la terre à témoin) sous des portiques surchargés d'ornements, entourés chacun de dix petits Buddha et divinités protectrices (5 de part et d'autre) et séparés par des volutes de feuillage. Bordures de cabochons et de pétales de lotus. Au verso de ce plat de reliure, une note manuscrite précise qu'il s'agit d'un dessus de manuscrit dans le style typique de Gyangtse. — 281 × 705 mm.

B.N., Mss., tibétain 909

354
VAIÇRAVANA. — Tibet, 9e siècle [?]. — Peinture, 210 × 220 mm.

B.N., Mss., Pelliot tibétain 1122

Divinité bouddhique de la fortune, figurée entre Devî vêtue d'une longue robe rouge garnie de fourrure et un petit démon vêtu d'un pagne en peau de tigre, portant une bourse en peau de mangouste remplie de joyaux, attribut du dieu. Il porte autour de la tête, une auréole non fermée dont la forme et la couleur semblent figurer deux défenses d'éléphant, l'ivoire symbolisant les richesses. Il tient dans la main droite l'étendard et dans la main gauche le stûpa. Vaiçravana, souvent apparenté à Kubera, le grand dieu de la mythologie épique du cycle cachemirien Brhatkathâ, a été introduit dans le bouddhisme indien avec les pratiques magiques. Cette peinture provient de Touen-houang.

M. Lalou, *Mythologie indienne et peintures de Haute-Asie : le dieu bouddhique de la fortune. Artibus Asiae*, vol. 9, 1946, pp. 97-111.

355
VAIÇRAVANA. — Tibet, 9e siècle [?] — Peinture, 240 × 242 mm.

B.N., Mss., Pelliot tibétain 0827

Divinité boudhique de la richesse. Il porte une armure d'or et tient l'épée et le stûpa; des défenses d'éléphant entourent sa tête, symbolisant les richesses; des flammes surgissent des épaules, rappel d'un motif sassanide illustrant le caractère divin. Cette peinture provient de Touen-houang.

356
Padma than yig. — Tibétain, 16e-17e siècle. — Manuscrit en liasse de 380 ff., 170 × 557 mm.

B.N., Mss., tibétain 821

Histoire légendaire des existences du maître spirituel Padmasambhava, fondateur du lamaïsme. Poème en 18 chants, écrit à l'encre d'argent sur papier laqué noir. Tous les feuillets sont marqués d'un mot mystique et tous les chapitres sont scellés d'une formule de secret juré. Les liasses sont serrées entre deux plaques de bois peintes en rouge à l'extérieur, en vert à l'intérieur. La plaque supérieure est taillée en biseau et ornée d'arabesques jaunes. Les tranches antérieures portent des invocations gravées et dorées. Ce manuscrit provient d'une lamaserie de Lithang.

G.-Ch. Toussaint, *Le dict de Padma. Padma thang yig. Manuscrit de Lithang.* Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises, III. Paris, 1933.

357
Recueil de textes bouddhiques mdo-mang attribués à Padmasambhava et découverts par Chos-dbang; généalogie des donateurs du texte. — Tibétain, s.d. — Manuscrit en liasse, 898 ff., 200 × 660 mm.

B.N., Mss., tibétain 492

Manuscrit enluminé. Sur la feuille de garde, Yum chen-mo et le Buddha enseignant. Ais de reliure supérieur peint à l'intérieur : représentation d'un monument reliquaire. Sous volets ornés et doublés de soie : à gauche Yun chen-mo et à droite Bston-pa sangs-rgyas; au centre, en jaune sur papier noir, inscription en langue de l'Inde entourée de motifs décoratifs.

M. Lalou, *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque nationale, IVe partie. I. Les Mdo-man. Buddhica*, 2e série, tome IV. Paris, 1931, p. 4.

358
Rituel de la secte rnying-ma-pa (non réformée). — Tibétain, s.d. — Manuscrit, 66 ff., 105 × 336 mm.

B.N., Mss., tibétain 488

Calligraphié à l'encre d'argent sur papier noir dans des encadrements rouges. Çâkyamuni et Padmasambhava encadrent le titre de l'ouvrage.

359
Mandala. — Tibétain, 9e siècle [?]. — Manuscrit, 402 × 310 mm.

B.N., Mss., Pelliot tibétain 389

Amulette peinte et inscrite destinée à être portée dans un scapulaire, pliée de façon à former un très petit volume. L'architecture du mandala, les divinités et le décor figuré par les doubles vajra de la jante sont tracés en rouge. Le texte est écrit en noir. Le personnage central est entouré d'un cercle rouge dans lequel apparaissent 31 (et non 32) petits cercles blancs. La roue comporte 8 rayons contenant chacun une divinité; 8 doubles vajra sont dessinés sur la jante de la roue; dans chaque angle

est figurée une divinité; le cadre carré contient 16 bodhisattva; aux 4 portes sont 4 gardiens gesticulant. Les litanies de Târâ sont inscrites parmi les recettes magiques contre les dangers. Provient de Touen-houang.

M. Lalou, *Notes à propos d'une amulette de Touen-houang. Mélanges chinois et bouddhiques*, vol. 4, 1936, pp. 135-149.

360
MANDALA de Kun-rigs [?]. — Tibet, 18e siècle [?]. — Peinture, 875 × 710 mm.
Musée Guimet, MA. 2929

Don de Sir Humphrey Clark, 1966.

361
RECUEIL DE FORMULES MAGIQUES contenues dans le Mahâbala mahâyâna sûtra. — Tibétain, 9e siècle. — Rouleau manuscrit sur papier, 155 × 3 310 mm.
B.N., Mss., Pelliot tibétain 435

Début orné d'une peinture représentant la divinité Mahâbala-Vajrapâni. A quatre bras et œil frontal, assise à l'européenne, les pieds posés sur des lotus d'où montent des serpents; colliers, écharpe et ceinture de serpents; entourage de flammes.

M. Lalou, *Inventaire des manuscrits tibétains de Touen-houang conservés à la Bibliothèque nationale*. Paris, 1939, p. 106.

362
MANUEL DE DIVINATION. — Tibétain, 19e siècle [?]. — Manuscrit sur papier plié en accordéon, 48 × 79 mm.
B.N., Mss., tibétain 857

Petit manuel de divination par les dés (ço), sous les auspices de la déesse Dmag-zor-ma, une forme terrible de Dpal-ldan-lha-mo. Reliure constituée par deux plats en bois portant chacun une peinture : au verso du plat supérieur est figurée Dpal-zor-ma, et au verso du plat inférieur Dmag-zor-ma.

363
PIERRE DE « MANI », portant gravée la célèbre invocation au bodhisattva Avalokiteçvara : *on mani padme hûm* « le joyau dans le lotus », formule conçue comme ayant une force réalisatrice du divin et dont la répétition peut constituer un moyen de libération. Ces pierres entassées par d'innombrables voyageurs forment parfois de longs murs caractéristiques des pays lamaïques. — 100 × 245 mm.
Musée Guimet, MG. 21087.

Don de Mme Gibson.

O. Monod, *Musée Guimet, guide du visiteur*. Paris, 1966, p. 293.

364
MOULIN A PRIÈRES (khor-lo) richement décoré de six caractères « om mani padme hûm » et contenant un long rouleau couvert de prières. — Bronze doré, 275 mm.

Musée Guimet, MG. 21698

Don J. Bacot.

O. Monod, *Musée Guimet, guide du visiteur*. Paris, 1966, pp. 292-293.

365
BAGUETTE DE BOIS taillée en forme d'obélisque et portant un mantra inscrit en écriture tibétaine sur les quatre faces, (srog-çing ?). — 240 mm de hauteur.

B.N., Mss., tibétain 820

SUR LES ROUTES D'ASIE CENTRALE

Les manuscrits découverts en Asie centrale au début de ce siècle, ont ouvert de nouvelles et vastes perspectives, en particulier dans le domaine de la culture bouddhique. Si, en Inde, l'humidité et le climat tropical n'ont jamais été favorables à la conservation des manuscrits, il n'en est pas de même des sables des régions désertiques d'Asie centrale. Dès la fin du 19e siècle, les recherches des savants et des explorateurs aboutirent à des trouvailles du plus haut intérêt, tels par exemple les célèbres manuscrits sur écorce de bouleau et datant des premiers siècles de l'ère chrétienne, découverts par Dutreuil de Rhins.

Au 20e siècle, les grottes de Touen-houang et divers sites de la vallée du Tarim ont livré des textes sogdiens, khotanais, sanscrits en écriture koutchéenne, documents en si-hia et en kharosthî.

Les manuscrits sogdiens ont révélé une littérature écrite dans une langue servant aux échanges entre l'Extrême-Orient et le monde indo-iranien, usitée en Sogdiane au cours du premier millénaire de notre ère. Ces textes, pour la plupart, sont d'origine bouddhique. Apparenté aux langues indo-européennes, le koutchéen, du nom de la ville de Koutcha où il était pratiqué, nous a surtout apporté des traductions de textes bouddhiques, des œuvres d'inspiration littéraire, des traités médicaux et des documents d'archives. Nombreux aussi sont les textes consignés en khotanais, du nom de la ville de Khotan. Une autre civilisation éphémère, celle des Si-hia (ou Tangout) qui, du 11e au 13e siècle, s'étendit sur plusieurs provinces septentrionales de la Chine, nous a livré quelques manuscrits consignés dans son écriture nationale.

366
DHAMMAPADA. — Prâcrit en caractères kharosthî, 1er-3e siècle [?]. — Manuscrit sur écorce de bouleau, fragments 49 à 59 × 19 à 20 cm.

B.N., Mss., Pâli 715

Manuscrit consigné sur écorce de bouleau, trouvé en 1892 par la mission Dutreuil de Rhins, sur la rive du Karaxash daria à 21 km de Khotan. Recension en prâcrit du Gandhara. C'est un des manuscrits indiens les plus anciens qui soient connus jusqu'ici.

E. Sénart, *Le manuscrit kharosthi du Dhammapada. Les fragments Dutreuil de Rhins. Journal Asiatique*, 1898, pp. 193-308.

367
Trois tablettes inscrites. — Kharosthî, 7e siècle. — Manuscrits sur bois de peuplier, 14 × 88 mm, 34 × 84 mm et 23 × 82 mm.

B.N., Mss., Pelliot koutchéen A, B, C

Documents trouvés par P. Pelliot dans la région de Koutcha, au début du siècle, et portant un texte en écriture kharosthî (araméo-indienne).

J. Filliozat, *L'agalloche et les manuscrits sur bois dans l'Inde et les pays de civilisation indienne. Journal Asiatique*, 1958, pp. 85-93.

368
Laissez-passer de caravanes. — Koutchéen, 7e siècle. — 2 fragments inscrits sur bois de peuplier, 41 × 96 mm et 59 × 77 mm.

B.N., Mss., Pelliot koutchéen I, II

Le premier de ces deux laissez-passer est daté du règne de Swarnatep (milieu du 7e siècle). Proviennent de la Mission Pelliot.

S. Lévi, *Le tokharien B, langue de Koutcha. Journal Asiatique*, 1913, II, pp. 311-380.

369
Udânavarga de Dharmatrâta. — Version sanscrite en écriture koutchéenne, 7e siècle. — Manuscrit sur bois, 55 à 58 mm × 328 à 338 mm.

B.N., Mss., Pelliot sanscrit

Deux fragments d'un texte bouddhique écrit à l'encre noire sur de minces plaques de bois de peuplier taillées en forme d'ôles à l'imitation des feuilles de palmier ordinairement utilisées en Inde. Ces documents ont été trouvés par P. Pelliot à Subashi en Asie centrale en 1907.

N.P. Chakravarti, *L'Udânavarga sanscrit.* Mission Pelliot en Asie centrale, série in-8°, tome IV. Paris, 1930.

370
Texte médical. — Koutchéen, 8e siècle. — Manuscrit, 2 ff., 88 × 310 mm.

B.N., Mss., Pelliot koutchéen, anc. sér. 3 A-B

Témoin de la période de plein développement de la médecine indienne et de la richesse de la pharmacopée et des remèdes préconisés pour les divers traitements.

J. Filliozat, *Fragments de textes koutchéens de médecine et de magie.* Paris, 1948, pp. 49-53.

371
Recueil de textes bouddhiques. — Khotanais, 8e siècle. — Manuscrit sur feuilles de papier taillé en forme de pothî, 86 ff., 52 × 220 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3513

Manuscrit provenant de Touen-houang.

H.W. Bialey, *Khotanese Buddhist texts*. Cambridge Oriental series, 3. London, 1951, pp. 54-66. Du même auteur, *Khotanese texts*, vol. I, Cambridge, 1945, pp. 220-230 et 242-249; vol. III, Cambridge, 1956, pp. 112-116.

372
VAIÇRAVANA. — Touen-houang, 9e siècle. — Peinture, 360 × 115 mm.

B.N., Mss., Pelliot tibétain 0821

Divinité de la richesse et Gardien du Nord, Vaiçravana, debout, tient dans la main droite l'étendard et dans la main gauche le stûpa; il repose sur la déesse Terre. Au pied du Grand Roi, et faisant pendant à l'officiant, est représenté dans une posture suppliante, un personnage à tête d'éléphant, muni de trois défenses en ivoire, symbole des joyaux. Cette peinture porte deux inscriptions, l'une en chinois, l'autre en khotanais. Provient de Touen-houang.

M. Lalou, *Mythologie indienne et peintures de Haute-Asie. 1. Le dieu bouddhique de la fortune. Artibus Asiae*, vol. 9, 1946, p. 105.

373
SIDDHASÂRA par Ravigupta. — Khotanais, 8e siècle. — Rouleau manuscrit, 5 390 × 258 mm.

B.N., Pelliot chinois 2892 V°

Texte médical suivi d'une liste de mots turcs partiellement expliqués en khotanais. Manuscrit provenant de Touen-houang.

H.W. Bailey, *Khotanese texts*, vol. III. Cambridge, pp. 1956, 105-106.

374
RECUEIL DE TEXTES DIVERS. — Khotanais, 9e siècle. — Rouleau manuscrit, 2 499 × 262 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2896 V°

Texte khotanais écrit au verso d'un manuscrit chinois. Provient de Touen-houang. Aux lignes 49 à 55, on lit quelques vers lyriques suivis d'un début de lettre. En tête de la lettre, dessin d'un cheval.

H.W. Bailey, *Khotanese texts*, vol. III, Cambridge, 1956, pp. 36 et 95-96.

375
SÛTRA DES CAUSES ET DES EFFETS. — Sogdien, ca. 800. — Rouleau manuscrit, 7 000 × 260 mm.

B.N., Mss., Pelliot sogdien 4

Texte de littérature bouddhique édifiante. Sont énumérées les rétributions qui s'attachent, dans les existences futures, aux actes accomplis dans les existences antérieures. Ce sûtra a joui d'une grande popularité du 7e au 10e siècle.

R. Gauthiot et P. Pelliot, *Le sûtra des causes et des effets du bien et du mal*. Mission Pelliot en Asie centrale, II. Paris, 1920-1926, tomes 1 et 2.



N° 372. — Vaiçravana, divinité bouddhique de la richesse.
(Peinture provenant de Touen-houang, 9e siècle.)

376
Fragment de vinaya. — Sogdien, 8e siècle. — Manuscrit sur papier taillé en forme de pothî, 20 ff., 485 × 148 mm.

B.N., Mss., Pelliot sogdien 2

Texte bouddhique développant l'interdiction de consommer viande et alcool. Ce manuscrit a été écrit à Xundân (Si-ngan fou). Sur chaque feuillet, un petit rond tracé marque l'endroit à percer pour lier les feuillets.

E. Benveniste, *Textes sogdiens édités, traduits et commentés.* Mission Pelliot, III. Paris, 1940, pp. 3-48 et 168-192.

377
Vessantara-jâtaka. — Sogdien, 8e siècle. — Manuscrit, 29 ff., 145 × 480 mm.

B.N., Mss., Pelliot sogdien 1

Texte bouddhique, traduit en sogdien et calligraphié sur des feuilles de papier taillées en forme de pothî. Écrit sur les deux faces.

E. Benveniste, *Textes sogdiens édités, traduits et commentés.* Mission Pelliot, III. Paris, 1940, p. 3 et 166-168; cf. aussi E. Benveniste, *Vessantara jataka, texte sogdien édité, traduit et commenté.* Mission Pelliot en Asie centrale, IV. Paris, 1946.

378
Buddha assis sur un trône de lotus. — Sogdien, 8e-9e siècle. — Peinture, 302 × 810 mm.

B.N., Mss., Pelliot sogdien 26

Légendes en sogdien inscrites transversalement. La dernière ligne signale : « l'upâsaka T. ». Bord droit renforcé par une mince tige de bambou.

E. Benveniste, *Textes sogdiens édités, traduits et commentés.* Mission Pelliot, III. Paris, 1940, pp. 160 et 239.

379
Bhaisajyaguru vaidurya prabhâ râja sûtra. — Sogdien, 8e-9e siècle. — Rouleau manuscrit, 256 × 2 326 mm.

B.N., Mss., Pelliot sogdien 6

Sûtra relatif au Buddha de la médecine; traduction de la version chinoise de Hiuan-tsang.

E. Benveniste, *Textes sogdiens édités, traduits et commentés.* Mission Pelliot, III. Paris, 1940, pp. 82-92 et 202-210.

380
Saddharmapundarîka sûtra. — Version si-hia, 12e siècle [?]. — Manuscrit, 320 × 125 mm.

Musée Guimet, MG. 17624

Fragment du sûtra du Lotus de la Bonne Loi. Superbe manuscrit écrit à l'encre d'or sur papier bleu. Trouvé à Pékin en 1900.



Nº 378. — Buddha assis sur un trône de lotus.
(Peinture sogdienne provenant de Touen-houang, 8e-9e siècle.)

381
Fan Han ho che tchang tchong tchou. — Chinois-Si-hia, 1924. — 1 pen, 37 ff., 262 × 160 mm.

B.N., Mss., chinois 12192 A

Manuel bilingue si-hia-chinois, édité par Lo Tchen-yu. C'est la reproduction d'un précieux manuscrit du 12e siècle exhumé à Karakhoto par le colonel Kozlov en 1908.

P. Pelliot, *T'oung Pao*, vol. 24, 1926, pp. 399-403.

CHINE

Depuis la haute antiquité, la Chine possède une tradition scripturaire continue. Parmi les plus anciens documents, les « classiques » ont une importance capitale; les cinq premiers d'entre eux sont la source de la civilisation chinoise : le *Chou king,* recueil de discours, édits et exhortations royales, le *Che king,* recueil de poésies et d'hymnes, le *Yi king,* manuel de divination, le *Tch'ouen ts'ieou,* première chronique datée et le *Li ki,* mémoires sur les rites et fondement de la religion nationale. A ces cinq premiers classiques, il faut ajouter les « *Quatre Livres* », textes de l'école de Confucius (ca. 551-479), philosophe qui enseigna une morale d'équilibre et de juste milieu. Face à l'école confucianiste, le taoïsme préconise une doctrine visant à la libération individuelle, exposée dans le *Tao tö king* attribué à Lao tseu, le *Tchouang tseu* et le *Lie tseu.*

Dès les premiers siècles de notre ère, apparaissent en Chine les premières communautés bouddhiques; l'une d'elles, située dans une oasis des confins Nord-Ouest de la Chine et du désert de Gobi, Touen-houang, était bien connue. Dans ce lointain bastion de la province du Kan-sou, devenu centre important d'études bouddhiques, la population était constituée d'une forte majorité de moines et de nonnes groupés dans des monastères. Après avoir, durant un temps, subi l'invasion des Ouïgours et des Tibétains, ils virent déferler, en 1035, l'invasion des Tangouts; c'est alors que l'énorme masse des textes chinois et tibétains fut rassemblée et murée dans une cachette des innombrables grottes de la région. C'est l'une de ces grottes, murée au 11ᵉ siècle, qui nous a livré les milliers de rouleaux manuscrits en diverses langues, notamment en chinois et en tibétain, dont les dates se situent entre le 5ᵉ et le 10ᵉ siècle : textes classiques chinois, textes taoïques, bouddhiques, calligraphiés et parfois enluminés, peintures, xylographies.

Ces documents apportent un témoignage vivant des grandes découvertes qui illustrent la civilisation chinoise : découverte du papier au 2ᵉ siècle (certains manuscrits sur papier sont datés du 6ᵉ siècle, d'autres, non datés, leur sont antérieurs); découverte de l'imprimerie qui aurait trouvé sa source principalement dans la technique du sceau gravé qui, lui-même, est à l'origine de l'impression xylographique, technique de l'estampage particulièrement élaborée : au 11ᵉ siècle, en Chine, des dalles étaient gravées expressément en vue de l'estampage et servaient à reproduire les textes; découverte de la polarité de l'aimant qui date de la plus haute antiquité et fut appliquée

d'abord à la construction de chars magnétiques indiquant le Sud, puis à la fabrication de boussoles utilisées par les marins chinois et dont l'application à la direction des navires ouvrit la voie aux grandes expéditions.

L'art du livre a atteint en Chine, un niveau exceptionnel. Après avoir été consignés sur os puis sur fiches de bambou, les textes furent calligraphiés sur des rouleaux de soie, puis de papier, portant à leur extrémité un bâtonnet en bois fin aux extrémités laquées, sculptées et parfois incrustées de jade ou d'ivoire; pour la commodité de l'usage les livres furent souvent pliés en forme d'accordéon et protégés aux deux extrémités par des plats de reliure recouverts de brocart, ou par des plaques de bois précieux parfois odoriférant, portant le titre en caractères de jade ou d'argent. Certains textes particulièrement précieux ou destinés à l'empereur furent même gravés à l'encre d'or sur des plaques de jade.

382
CHANG CHOU, texte accompagné d'un commentaire attribué à K'ong Ngan-kouo. — Chinois, 7e siècle. — Rouleau manuscrit, 298 × 900 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3015 R^{o}

Le *Chou king* ou *Chang chou* est un recueil de documents relatant des faits qui se situent entre le 11e et le 7e siècle av. J.-C. et se compose principalement de discours, édits, exhortations prononcés par les souverains ou les hauts dignitaires de l'empire chinois. Ce fragment, qui fut calligraphié vraisemblablement au 7e siècle, sous le règne de l'empereur T'ai-tsong (627-649) des T'ang, comme le laisse supposer la graphie tabouée du caractère « min », comprend la fin du *Yao tien* dans lequel sont consignées les plus anciennes données astronomiques chinoises. Provient de Touen-houang.

383
MAO CHE, texte accompagné du commentaire de Tcheng Hiuan. — Chinois, 6e siècle [?]. — Rouleau manuscrit, 260 × 3 465 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2506 R^{o}

Fragment du chapitre 10 du *Che king* ou *Mao che*, recueil de 305 pièces versifiées, chants d'origine populaire et hymnes religieux. Ce texte a été calligraphié en une écriture de style antérieur aux T'ang sur papier teinté à l'orpiment. Manuscrit provenant de Touen-houang.

384
TCHEOU YI, texte avec commentaire de Wang Pi. — Chinois, 7e siècle. — Rouleau manuscrit, 270 × 2 009 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2532

Fin du chapitre 4 du *Tcheou chou* ou *Yi king*. Le « Livre des mutations » est un manuel de divination fondée sur l'interprétation des 64 hexagrammes; chaque hexagramme

est composé de six lignes superposées, les unes pleines, les autres brisées : ces figures divinatoires sont le reflet de la réalité; celui qui possède la science des mutations peut déterminer les situations fastes et néfastes. Manuscrit provenant de Touen-houang.

385
TCH'OUEN TS'IEOU KOU-LEANG TCHOUAN. Texte avec commentaires réunis par Fan Ning. — Chinois, 663. — Rouleau manuscrit, 280 × 2.305 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2486

Fragment du chapitre 12 des « Annales de l'état de Lou » (patrie de Confucius), entre les années 722 et 481 av. J.-C. Rouleau muni d'un bâton d'origine aux extrémités laquées en noir. Manuscrit provenant de Touen-houang.

386
LI KI, texte avec commentaire de Tcheng Hiuan. — Chinois, 7e-8e siècle. — Rouleau manuscrit, 280 × 2 355 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2500

Fragment du chapitre 3 du « Traité sur les rites ». La rédaction de ce texte peut se situer entre le 4e et le 1er siècle av. J.-C. Manuscrit provenant de Touen-houang.

387
CONFUCIUS. — Peinture exécutée en 1685. — 335 × 302 mm.

B.N., Mss., chinois 1236, pl. 22

Extraite des « Portraits des Chinois célèbres », cette peinture a été copiée sur celle conservée dans le « Temple où l'on apprécie sans partialité le mérite de ceux qui ont pratiqué la vertu ».

388
LOUEN YU, texte avec commentaires réunis par Ho Yen. — Chinois, 8e siècle. — Rouleau manuscrit, 270 × 1 610 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2628

Sections 18 à 20 des « Entretiens de Confucius », recueil de maximes que le philosophe auraient prononcées au cours de ses entretiens avec ses disciples. Manuscrit provenant de Touen-houang.

389
NOTATION DE LUTH P'I-P'A. — Chinois, 9e-10e siècle. — Rouleau manuscrit, 285 × 3 526 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3808 V°

Manuscrit provenant de Touen-houang.

Jao Tsong-yi et P. Demiéville, *Airs de Touen-houang, textes à chanter des* 8e-10e *siècles*. Mission Paul Pelliot, Documents conservés à la Bibliothèque nationale, II. Paris, 1972, pp. 43, 54-57, 149-150.

390

TRIADE DU PANTHÉON TAOÏQUE. — Frontispice gravé en tête des principaux textes édités dans le *Tao tsang*. — Édition xylographique, 1598. — Fascicule plié en accordéon, 350 × 126 mm.

B.N., Mss., chinois 9546 (666, 1)

Le *Tao tsang* ou « Canon taoïque » est l'ensemble des écritures canoniques du taoïsme. Elles sont réparties en trois grandes sections ou « tong » : le premier *tong* est placé sous le patronage de Yuan-che t'ien-tsouen (Vénérable céleste du commencement originel, divinité suprême); le second *tong*, sous celui de T'ai-chang Tao-kiun (Très haut seigneur du Tao); le troisième *tong* est mis sous la protection de T'ai-chang Lao-kium (Très haut seigneur Lao, divinisation de Lao tseu).

M. Kaltenmark, *Lao tseu et le taoïsme*. Paris, 1965, p. 136-137.

391

LAO TSEU TAO TÖ KING. — Chinois, 751. — Rouleau manuscrit, 258 × 4 998 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2255

Livre sacré du Tao (Voie) et du Tö (Vertu), attribué à Lao Tan (4e ou 3e s. av. J.-C.). Recueil de sentences exposant la doctrine mystique du taoïsme. La copie de ce texte est suivie du serment d'observance du texte sacré, signé par l'aspirant So. Manuscrit provenant de Touen-houang.

392

TCHOUANG TCHEOU. — Portrait précédant le texte du *Tchouang tseu* édité dans l'impression xylographique du *Tao tsang*. — Chinois, 1598. — Fascicule plié en accordéon, 350 × 126 mm.

B.N., Mss., chinois 9546 (665, 1)

Portrait de l'auteur du *Tchouang tseu*, texte également appelé *Nan houa tchen king*. Tchouang Tcheou vécut au 4e siècle avant notre ère; ce philosophe se distingue par son style anecdotique et ses tendances polémiques.

393

TCHOUANG TSEU, texte avec commentaire de Kouo Siang. — Chinois, 7e siècle. — Rouleau manuscrit, 256 × 1 215 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2508 A R°

Chapitre 15 du *Nan houa tchen king*, calligraphié vraisemblablement au cours de la première moitié du 7e siècle, comme semble l'indiquer les graphies tabouées des caractères *che* et *yuan*. Papier teinté à l'orpiment. Manuscrit provenant de Touen-houang.

394

LIE YU-K'EOU. Portrait précédant le texte du *Lie tseu* inclus dans l'édition xylographique du *Tao tsang*. — Chinois, 1598. — Fascicule plié en accordéon, 350 × 126 mm.

B.N., Mss., chinois 9546 (663, 1)

Portrait de l'auteur du *Lie tseu*, personnage légendaire à qui est attribué cet ouvrage taoïque datant vraisemblablement du 3e siècle avant notre ère, et constitué d'apologues et de discussions à caractère souvent polémique.

395
T'ai chang tong hiuan ling pao mie tou wou lien chang che miao king. — Chinois, 7e siècle. — Rouleau manuscrit, 258 × 5 597 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2865

Texte taoïque traitant d'ascétisme, de purification de l'âme par thérapeutique respiratoire. Le texte calligraphié en écriture ordinaire alterne avec le texte écrit en « caractères célestes ». Manuscrit provenant de Touen-houang.

396
Ouvrage illustré sur les animaux de bon augure. — Chinois, 7e siècle. — Rouleau manuscrit, 275 × 4 598 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2683

Manuscrit enluminé où apparaissent notamment les tortues, les dragons et les phénix. Chaque image s'appuie sur une citation d'un ouvrage original dont est donnée la référence. Manuscrit provenant de Touen-houang.

397
Sin king, version chinoise par Hiuan-tsang. — 8e siècle. — Manuscrit, 749 × 300 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2168

Les 260 caractères du *Prajñâpâramitâ hrdaya sûtra* sont disposés de façon à former un stûpa à cinq étages. Un pointillé rouge forme le décor du stûpa et donne le sens de la lecture : le premier caractère « kouan » est écrit au-dessous et à droite du bodhisattva Kouan-yin dessiné au pinceau et teinté de bleu. Au faîte du stûpa, le 130e caractère « wou »; le 260e caractère « ho », plus petit, est écrit sous le bodhisattva. Les caractères du titre, répartis en trois groupes reliés par un pointillé, forment un dais au-dessus du stûpa. Manuscrit provenant de Touen-houang.

Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang, I. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1970, p. 110.

398
Planchette de récitation portant un texte quelque peu aberrant du Prajñâpâramitâ hrdaya sûtra. — Chinois, 10e siècle. — Bois laqué, 250 × 105 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4520

Provient de Touen-houang.

399
Kouan ting king, version chinoise par Çrîmitra. — Chinois, 9e siècle. — Rouleau manuscrit, 265 × 1 320 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2013

Fragment d'un sûtra consacré à Bhaisajyaguru, Buddha de la médecine (y compris des maladies d'ignorance). Manuscrit orné de six peintures alternant avec le texte.

La 2e peinture représente Bhaisajyaguru et ses deux acolytes Je-kouang (éclat du soleil) et Yue-kouang (éclat de la lune).

Bulletin de l'Ecole francaise d'Extrême-Orient, vol., 1903, pp. 19 sq.

400
Texte de vinaya. — Chinois, 6e siècle. — Rouleau de soie, 270 × 3 590 mm.
B.N., Mss., Pelliot chinois 4505

Texte de discipline monastique, calligraphié à l'encre noire, en caractères de style ancien, sur soie jaune enduite de cire. Bâton de roulage aux extrémités laquées.

401
Fo ming king. — Chinois, 8e siècle [?]. — Rouleau manuscrit, 325 × 13 388 mm.
B.N., Mss., Pelliot chinois 2252

Énumération des divinités du panthéon bouddhique. Manuscrit orné de dix peintures figurant un Buddha assis sur une fleur de lotus, nimbe orange pour la tête, et nimbe gris ou vert pour le corps; vêtements alternativement bruns ou rouges. Provient de Touen-houang.

402
Buddha assis. — Chine, 1re moitié du 8e siècle. — Grès gris, h. 50 cm.
Musée Guimet, MA. 2555

Provient du T'ien-long chan, province du Chan-si.

Harry Vanderstappen and Marylin Rhie, *The sculpture of T'ien-lung shan : reconstruction and dating. Artibus Asiae*, vol. 27, n° 3.

403
Buddha assis sur un trône de lotus, tenant dans la main droite le vajra, tête et corps nimbés. Au-dessous, de chaque côté, deux vajrapâni, protecteurs du bouddhisme, debout, brandissent la foudre. — Peinture, 550 × 298 mm.
B.N., Mss., Pelliot chinois 4031

Provient de Touen-houang.

404
Buddha monté sur un char à bœuf, entouré de personnages portant, dans leur coiffure, des têtes d'animaux. En haut (à droite et à gauche) et en bas (à gauche), trois monstres rappelant le type des Gorgones. — Peinture, 9e siècle, 760 × 300 mm.
B.N., Mss., Pelliot chinois 3995

Peinture évoquant une vie antérieure du Buddha. Provient de Touen-houang.

405
Éléphant blanc. — Peinture, 9e siècle. — 197 × 275 mm.
B.N., Mss., Pelliot chinois 4518 (14)

Éléphant dessiné au pinceau à l'encre rouge; ses quatre pieds reposent respectivement sur quatre lotus; il est orné de parures diverses et porte un harnachement d'où pendent des clochettes. Sur la selle, est posé un trône de lotus. L'éléphant, symbole de la puissance inébranlable, évoque également la naissance du Buddha.

406
Petit autel : trois bodhisattva sur un socle à quatre pieds. — Chine, époque T'ang. — Bronze doré, hauteur 23 cm.
Musée Guimet. MG. 17096

Au centre, Avalokiteçvara tenant le lotus et le vase. Don Sirén, 1927 (nº 256 de sa collection).

Documents d'art chinois de la collection Oswald Sirén. Ars Asiatica, VII. Paris, Bruxelles, 1925, p. 52 et pl. XXVI.

407
Avalokiteçvara. — Peinture, 9e siècle. — 492 × 290 mm.
B.N., Mss., Pelliot chinois 4518 (4)

Avalokiteçvara (?) à douze bras et mille yeux, debout sur une fleur de lotus; sa tête est nimbée de vert; les mains portent comme attributs, notamment le soleil et la lune. Ces multiples mains, symbole de la bienfaisance, prodiguent les largesses divines.

408
Avalokiteçvara. — Peinture, 10e siècle. — 460 × 320 mm.
B.N., Mss., Pelliot chinois 3969

Portrait de Kouan-yin à onze têtes et six bras, portant notamment comme attributs, le soleil, la lune, le chapelet et le flacon d'ambroisie. Le bodhisattva est assis sur le trône de lotus. Selon la légende, Avalokiteçvara, après avoir travaillé longtemps et avec un zèle immense au salut de tous les êtres et qu'il crut y avoir réussi, mais que peu de temps après, il vit les enfers à nouveau remplis, la douleur fendit sa tête. Avec les morceaux, Amitâbha forma dix têtes, plus la sienne, qui domine la pyramide. Peinture provenant de Touen-houang.

409
Mañjuçrî chevauchant le lion et entouré de pages. — Peinture, 9e siècle [?] — 350 × 325 mm.
B.N., Mss., Pelliot chinois 4045

Ce bodhisattva symbolise la connaissance; il est souvent représenté chevauchant un lion blanc à la crinière d'or et portant une touffe de poils aux genoux. Peinture provenant de Touen-houang.

410
Çâriputra et les six maîtres hérétiques. — Chinois, 8e-9e siècle. — Rouleau manuscrit, 270 × 5 620 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4524

Récit des épisodes successifs du combat magique de Çâriputra, disciple de Çâkyamuni, contre les six maîtres hérétiques qui calomniaient le Buddha auprès du roi, l'accusant de comploter contre le pouvoir, d'apporter dans les usages un ferment de dissolution et de détruire les six rapports de parenté, de menacer par sa parole les institutions sociales, fondements de la stabilité des états. S'engagea alors une joute magique entre Çâriputra et les hérétiques, qui se termina par le triomphe de Çâriputra contre Raudrâkça et les autres hérétiques. On voit ici, la scène de l'étang de lotus asséché par l'éléphant blanc : Çâriputra suscite un grand éléphant odorant à six longues défenses; sur chacune d'elles se trouvaient sept fleurs de lotus supportant sept « niu-yu » jouant de la guitare et célébrant le paradis d'Amitâbha. L'éléphant se dirige vers l'étang et en boit toute l'eau : l'étang disparaît.

N. Vandier-Nicolas, *Sâriputra et les six maîtres d'erreur*. Mission Pelliot en Asie centrale, série in-quarto, V. Paris, 1954.

411
Fo chouo Che wang king, par Tsang-tch'ouan. — Chinois, 9e-10e siècle. — Rouleau manuscrit, 295 × 7.600 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 2003

Sûtra des Dix Rois. Manuscrit orné de 14 peintures, une en frontispice, les treize autres alternant avec le texte. La peinture initiale représente le Buddha Çâkyamuni ayant à ses côtés Çâriputra et Maudgalyâyana, tous trois assis sur un trône de fleur de lotus; en arrière plan, les quatre greffiers se tiennent debout; de part et d'autre, les Dix Rois des enfers, le premier à gauche étant Yama ; à genou sur un tapis, le moine Tao-ming; en bas à droite, le lion à la crinière d'or. Provient de Touen-houang. (Les personnages de cette peinture ont été identifiés par M. Michel Soymié.)

412
Le bodhisattva Ti-tsang. — 9e siècle. — Peinture, 515 × 340 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4070

Ti-tsang, de son nom sanscrit Ksitigarbha, roi des enfers, est assis sur un tapis; à ses côtés, deux serviteurs; tous sont vêtus en costumes d'époque T'ang. Un adorateur tient un encensoir. Dans la partie inférieure de la peinture, sont repésentés un petit animal et deux monstres. Provient de Touen-houang.

413
Ti-tsang. — 9e siècle. — Peinture, 430 × 300 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4518 (35)

Le bodhisattva, juge souverain du royaume des enfers, est assis sur un trône de lotus; il tient dans sa main droite, la canne d'étain et dans sa main gauche, la perle précieuse. Peinture provenant de Touen-houang.



N° 411. — Frontispice du sûtra des Dix Rois.

(*Fo chouo Che wang king*, 9e-10e siècle.)

414
Pèlerin bouddhiste, portant sur son dos une charge de livres ; il porte sur l'épaule le khakkhara, insigne des moines et, dans une main, il tient un chasse-mouches. Un tigre marche à ses côtés. En haut à droite, on voit un bodhisattva. — 9e siècle. — Peinture, 875 × 294 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4029

Ce personnage a parfois été identifié avec Hiuan-tsang, Bodhidharma ou Dharmatrâta. Peinture provenant de Touen-houang.

415
Tête d'homme. — Chine, Touen-houang, époque T'ang. — Pierre, 18 × 15 cm.

Musée Guimet, MG. 23077

416
Petit bois gravé en relief, ayant servi à imprimer des rouleaux dits « des mille buddha ». — 8e siècle. — Longueur 58 mm, largeur 45 mm, épaisseur 23 mm.

B.N., Mss., Pelliot Koutcha 512

L'imprimerie, découverte par les Chinois, aurait trouvé sa source principalement dans la technique du sceau gravé en creux ou en relief. Des images pieuses, également gravées sur de petits cubes de bois, servaient à confectionner des rouleaux de « mille buddha », formés par l'impression indéfiniment juxtaposée du même petit bois. Provient de Koutcha.

P. Pelliot, *Les débuts de l'imprimerie en Chine*. Paris, 1953, p. 18.

417
Rouleau dit « des mille buddha ». — Chine, 8e-9e siècle. — 280 × 300 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4514 (17 B)

L'impression indéfiniment juxtaposée du même petit bois gravé permettait de constituer ces rouleaux. L'invention de l'imprimerie aurait trouvé sa source dans la technique du sceau gravé.

418
Images pieuses. — Chinois, 9e-10e siècle. — Xylographie, 290 × 415 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4514 (3 A)

Ces deux images pieuses portent en haut à gauche la représentation du bodhisattva Mañjuçrî chevauchant le lion, à droite Amitâbha assis sur un trône de lotus. Au-dessous de chaque bodhisattva, texte xylographié. Provient de Touen-houang.

419
Avalokiteçvara. — Image pieuse xylographiée, 9e siècle. — 966 × 299 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4514 (9, 12)

Le bodhisattva Kouan-yin tient dans la main droite le rameau et dans la main gauche



N° 417. — Fragment d'un rouleau dit des « Mille Buddha ».
(Provient de Touen-houang, 8e-9e siècle.)

le flacon d'ambroisie. Tirage xylographique en noir avec rehaut jaune appliqué à l'intérieur du nimbe entourant la tête. Encadrement xylographié constitué par une frise figurant notamment des motifs végétaux.

420
WEN TS'IUAN MING. — Estampage, 7e siècle. — 218 × 1 440 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4508

Composition rythmée due à l'empereur T'ai-tsong (627-649) des T'ang, calligraphiée par lui et reportée de son vivant sur pierre. A la fin, une note manuscrite porte la date 654. C'est le plus ancien estampage connu. Les Chinois l'appellent l'« empereur des estampages ».

P. Pelliot, *Les débuts de l'imprimerie en Chine*. Paris, 1953, p. 95.

421
ÉLOGE concernant le maître de dhyâna Yong. — Estampage, 8e siècle [?]. — 2 feuillets, 120 × 85 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 4510

Fragment d'estampage de la célèbre inscription perdue du Houa-tou sseu, calligraphiée par Ngeou-yang Siun (557-645). Cinq autres feuillets de cet estampage se trouvent au British Museum, sous la cote Stein 5791.

422
FRAGMENT D'UN TRAITÉ DE GÉOMANCIE. — Chinois, 10e siècle. — Manuscrit, 290 × 490 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3507

Manuscrit provenant de Touen-houang.

423
BOUSSOLE GÉOMANTIQUE CHINOISE. — S.l.n.d. [18e siècle ?] — Pièce en bois, 215 mm. de diamètre.

B.N., Cartes et Plans, Ge. A. 328

Boussole montée sur un fond argenté et enchassée dans un plateau circulaire; la face comporte 17 cercles concentriques entourant la petite aiguille mobile centrale. L'aiguille pointe le Sud (Sud-Est); dans le premier cercle sont tracés les huit « pakoua » du *Yi king*; puis dans les cercles suivants, on distingue notamment les 12 rameaux terrestres, les 9 étoiles, les 24 constellations, etc... Cet instrument très complexe était utilisé par les géomanciens pour déterminer les emplacements favorables à la construction des maisons, à l'orientation des terrains, ainsi que les lieux et emplacements propices aux sépultures.

424
BOUSSOLE GÉOMANTIQUE CHINOISE. — S.d. [18e siècle ?] — Pièce en bois verni, 125 mm de diamètre.

B.N., Cartes et Plans, Ge. A. 329

Boussole montée sur un fond argenté et enchassée dans un plateau circulaire. La face



Nº 419. — Avalokiteçvara.

(Image pieuse xylographiée, provient de Touen-houang, 9e siècle.)

comprend 9 cercles concentriques entourant la petite aiguille mobile centrale. L'aiguille pointe le Sud avec légère déclinaison vers l'Est. Au verso, texte explicatif.

J. Needham, *Science and civilisation in China*, vol. 4, part. 1. Cambridge, 1962, pp. 293 sq.

425
YU TCHE TCH'ENG MIN-TCHENG TCH'ONG SIEOU KOUAN-YIN SSEU KI TING NGO. — Chinois, 18e siècle. — Texte gravé sur quatre tablettes de jade vert foncé, 130 × 102 mm (avec les marges : 173 × 125 mm).

B.N., Mss., chinois 12096

Ce livre-bijou, exécuté à l'intention de l'empereur K'ien-long, contient une œuvre critique de ce souverain sur le *Mémoire du monastère d'Avalokiteçvara* de Tch'eng Min-tcheng. Texte calligraphié par Ts'ao Wen-tch'e (1735-1798) et gravé en caractères d'or sur quatre tablettes de jade. Titre inscrit en caractères d'argent sur le plat supérieur. Le recto de la première plaque de jade et le verso de la quatrième plaque présentent des dessins de dragons dans un décor de nuages chinois. Le règne de K'ien-long (1736-1795) fut marqué par une période de renaissance dans les arts de la cour impériale; traditionnellement, l'art du jade, la plus noble des pierres précieuses, conserve la place de choix qu'il avait acquis depuis l'antiquité, où, lors des rites religieux accomplis sur le Mont T'ai, on utilisait des tablettes de jade pour le sacrifice impérial. « Don de Sir Henry Davis, en mémoire de Mme Marie-Roberte Guignard, Conservateur du Cabinet Oriental de 1939 à 1972. »

426
MIAO FA LIEN HOUA KING. — Chinois, 17e-18e siècle. — Manuscrit, 270 × 127 mm.

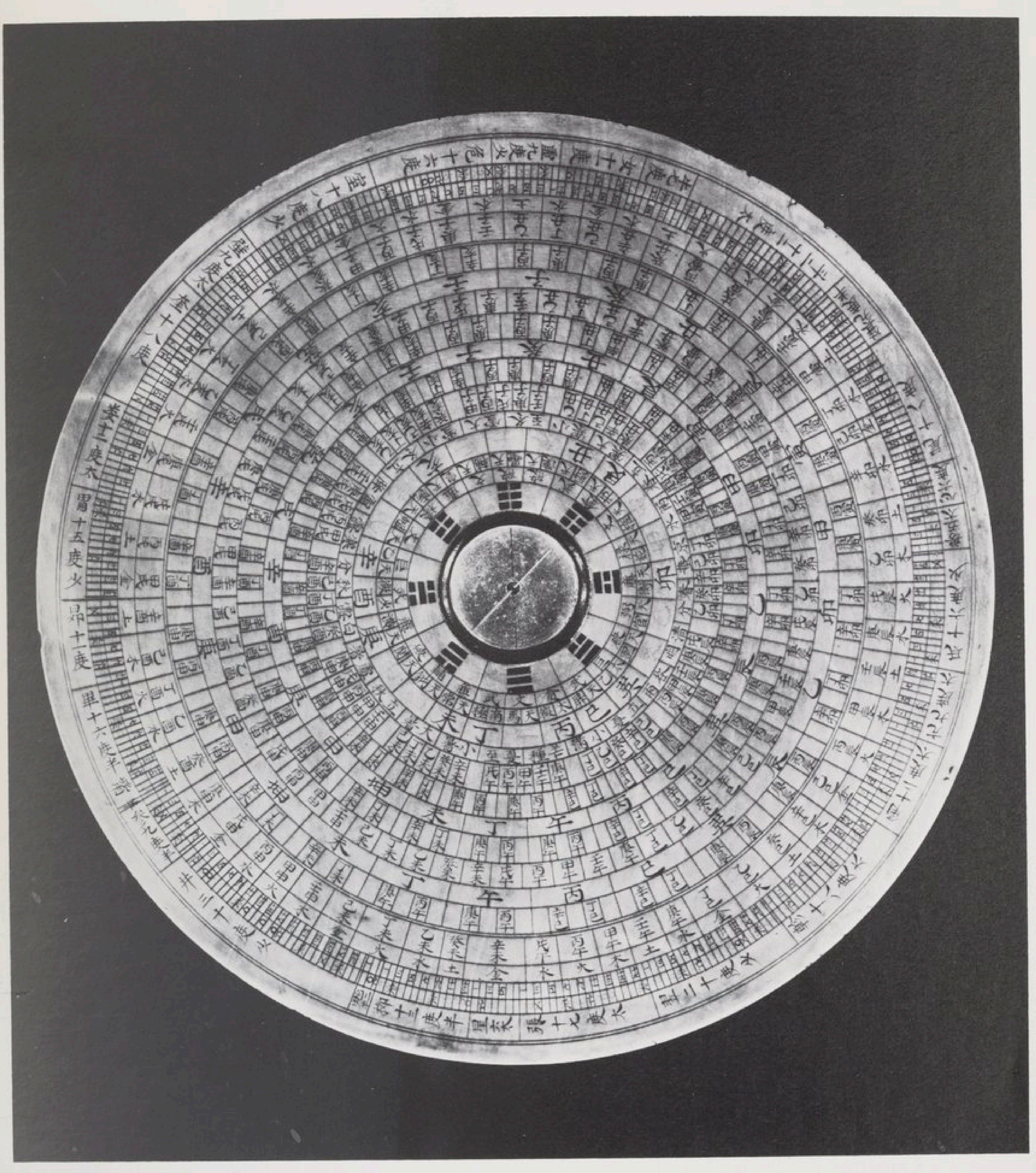
B.N., Mss., chinois, 5835

Sûtra du Lotus de la Bonne Loi, chapitre 17. Manuscrit de grand luxe, calligraphié par Tch'en Yuan-long (1650-1736), pour l'empereur. Livre en forme de paravent. Dragons et souhaits de longévité forment le décor du brocart d'or de la reliure.

427
WOU LEANG CHEOU FO KING. — Chinois, 18e-19e siècle. — Manuscrit, 320 × 210 mm.

B.N., Mss., chinois 5816

Sûtra d'Amitâbha, calligraphié en caractères « li » sur papier d'or, par Jouan Yuan (1764-1849) pour l'empereur. Reliure en bois précieux incrusté d'argent; les caractères du titre sont en jade.



Nº 423. — Boussole géomantique chinoise.
(18e siècle [?].)

LA PÉNINSULE INDOCHINOISE

Voie de communication entre l'Océan Indien et le Pacifique, la péninsule indochinoise fut, au cours des siècles, un lieu de rencontre des civilisations. Les contacts religieux, commerciaux et littéraires ont entraîné l'apparition de croyances diverses et l'usage de multiples langues et dialectes. Néanmoins, une unité profonde lie ces régions marquées d'une si grande diversité géographique et sociologique.

Historiquement, l'Indochine peut se diviser en deux groupes. A l'Ouest, les pays de civilisation indienne (Birmanie, Thailande, Cambodge et ancien Tchampa), à l'Est, les pays de civilisation chinoise (ancien Annam et Tonkin). L'influence indienne, et en particulier le bouddhisme singhalais, ont pénétré en Birmanie par l'ancien Pégou et se sont implantés dans ce pays qui sera marqué par une longue tradition bouddhique. Les Khmers qui peuplaient le Cambodge ont, eux aussi, été gagnés pacifiquement dès les premiers siècles de notre ère, par la culture indienne qui leur a apporté le brahmanisme avec ses divinités relevant du panthéon indien, et le bouddhisme singhalais qui devait devenir, dès le 13e siècle, la religion nationale du Cambodge, du Laos, de la Thailande. Les habitants du Tchampa, peuple de vocation maritime, apparenté aux malayo-polynésiens, acceptèrent, comme leurs voisins, la civilisation indienne; au cours des 14e-15e siècles, ils devaient, sous la pression des Annamites, se replier vers le Sud.

Soumis à la domination chinoise durant le premier millénaire de notre ère, le pays occupé par les Annamites (Tonkin et provinces septentrionales de l'ancien Annam) a conservé la culture chinoise lors de la constitution d'un empire indépendant, en 939, agrandi au 14e siècle, par la région de Hué enlevée aux Tchams en 1306. Une grande dynastie a marqué l'histoire de l'Annam, celle des Lê (1428-1773). Au 19e siècle, les empereurs remplacèrent le terme Annam par celui de Viêt-nam, dans leurs rapports diplomatiques avec les pays européens.

Comme en Inde, les documents sont consignés sur feuilles de palmier, lamelles de bois, plaques d'ivoire, bambou, sur feuilles de métal, d'étoffe, de carton indigène noir (parabeike), ou de papier. Ils se présentent sous forme de rouleaux, ou formés de longues bandes pliées en accordéon, en feuilles taillées en forme d'ôles serrées entre des plaques de bois, de métal, ou d'ivoire. Ces plats, servants de couvertures sont parfois sculptés, gravés, peints, laqués ou même recouverts d'étoffe.

428
Kammavâca. — Pâli en écriture birmane carrée, 18e siècle. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 14 ôles, 85 × 535 mm.

B.N., Mss., pâli 26

Recueil de formules employées dans tous les actes officiels de la communauté bouddhique : ordination, prise d'habit, célébrations des fêtes, etc., en sept chapitres. Il est d'usage en Birmanie de faire, du Kammavâca, des copies particulièrement luxueuses en caractères anciens. Manuscrit sur ôles vernies et dorées.

L. Renou et J. Filliozat, *L'Inde classique*. Paris, 1953, p. 351.

429
Kammavâca. — Pâli en écriture birmane carrée, 18e siècle. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 10 ôles, 105 × 550 mm.

B.N., Mss., pâli 261

Calligraphié en noir sur feuilles de palmier laquées argent, et orné de dessins en rouge. Ais laqués, argentés et ornementés. Le ruban, bleu et blanc, portant des formules bouddhiques tissées, est destiné à maintenir la liasse en bon ordre (longueur 2,20 m et torsade 0,98 m, largeur 27 mm).

430
Kammavâca. — Pâli en écriture birmane carrée, 18e siècle. — Manuscrit sur ôles, 10 × 540 mm.

B.N., Mss., pâli 842

Calligraphié sur cuivre laqué or entre ais laqués or; marges ornées.

431
Kammavâca. — Pâli en écriture birmane carrée, 19e siècle. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 18 ôles, 100 × 575 mm.

B.N., Mss., pâli 262

Calligraphié en jaune sur feuilles de palmier vernies noires, marges laquées rouges avec ornements jaunes. Ais en bois doré et orné. Ôles maintenus par un ruban rouge et blanc tissé de légendes (longueur 4 m) avec extrémités torsadées (0,42 m).

432
Kammavâca. — Pâli en écriture birmane carrée, 18e siècle. — Manuscrit sur plaques d'ivoire, 11 ôles, 70 × 505 mm.

B.N., Mss., indochinois 485

Calligraphie laquée rouge sombre sur onze plaques d'ivoire taillées en forme d'ôles.

433
Plan de la levée de terre longeant Mandalay. — Birman, 19e siècle. — Manuscrit sur parabeike plié en accordéon, 2.700 × 385 mm.

B.N., Mss., indochinois 67

Croquis topographique de la région longeant Mandalay du côté Ouest vers l'Irrawady. Texte explicatif en écriture birmane ronde, tracée au crayon de stéatite sur parabeike.

434
Texte gravé sur bambou. — Birman, 18e siècle [?]. — 2 pièces mesurant respectivement 330 mm de hauteur × 70 mm de diamètre (18 lignes) et 410 mm de hauteur × 40 mm de diamètre (12 lignes).

B.N., Mss., indochinois 74 et 75

Au Sud-Est asiatique, on utilise également le bambou pour consigner des textes courts qui sont gravés sur la face externe lisse de l'entre-nœuds.

J. Filliozat, *L'agalloche et les manuscrits sur bois dans l'Inde et les pays de civilisation indienne. Journal Asiatique*, 1958, pp. 85-93.

435
Tête de Prajñâpâramitâ (?) ou de Târâ [?]. — Style du Bayon, fin du 12e — début du 13e siècle. — Grès, hauteur 30 cm.

Musée Guimet, MG. 14941

La sculpture khmère, en majorité bouddhique à cette époque, porte une attention particulière à la tête de la statue qui devient le souci majeur des artistes : les yeux sont fermés, un sourire illumine le visage qui semble refléter une parfaite sérénité et une bonté infinie : ils sont communément appelés « sourire d'Angkor ».

O. Monod, *Le Musée Guimet, guide du visiteur*. Paris, 1966, pp. 160-161.

436
Jâtaka. — Cambodgien en écriture mul, 19e siècle [?]. — Manuscrit sur carton bis, plié en accordéon, 74 ff. inscrites sur les deux faces, 110 × 635 mm.

B.N., Mss., indochinois 482

Manuscrit orné de 9 peintures au recto et de 2 peintures au verso. Couvertures en carton laqué rouge bordé de laque or. Recueil de contes en vers et en prose relatant les vies antérieures du Buddha Çâkyamuni; le personnage principal de ces apologues est donc Çâkyamuni lui-même, qui se présente sous l'une des multiples apparences animales, humaines ou divines qu'il a revêtues au cours de ses existences passées. Ces récits, dus au Buddha, étaient destinés à illustrer la prédication de sa doctrine.

437
MANUEL DE PHILOSOPHIE BOUDDHIQUE, suivi de l'histoire du prince Vessantara. — Pâli en écriture cambodgienne, 18e siècle [?]. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 50 × 545 mm.

B.N., Mss., pâli 741

Calligraphié à l'encre. Ôles protégées par des ais de bois sculpté et décoré d'ornements en couleurs.

438
TRAITÉ DE MAGIE ET D'ASTROLOGIE. — Cambodgien, 19e siècle [?]. — Manuscrit sur carton bis plié en accordéon, 38 plis, 116 × 354 mm.

B.N., Mss., indochinois 138

Ouvrage de divination avec indications des rites à suivre pour se protéger contre les calamités prédites. Texte précédé d'une enluminure figurant un cercle divisé en 12 segments dans lesquels sont peints, notamment, une divinité sur le dos d'une tortue, deux palais, un parasol à étage, et différents personnages. A la fin, recueil tantrique illustré de portraits de divinités.

Au Chhieng, *Catalogue du fonds khmer*. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1953, pp. 104-121.

439
RECUEIL DE TEXTES ASTROLOGIQUES. — Cambodgien en écriture jrien, s.d. — Manuscrit sur carton noir plié en paravent, 43 plis, 117 × 357 mm.

B.N., Mss., Smith-Lesouëf 266

Horoscope établi d'après le nom des années du cycle duodénaire, suivi de deux autres horoscopes établis par périodes de trois mois pour chaque année du cycle duodénaire. Texte écrit à la gomme-gutte. Manuscrit abondamment illustré.

Au Chhieng, *Catalogue du fonds khmer*. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1953, pp. 288-291.

440
RECUEIL DE TEXTES DE DIVINATION. — Cambodgien en écriture mul, 19e siècle. — Manuscrit sur carton bis plié en accordéon, 40 plis, 350 × 125 mm.

B.N., Mss., indochinois 139

Au début de ce manuscrit, texte illustré permettant de trouver les jours fastes et les jours néfastes pour célébrer la cérémonie du mariage. Plus loin, dimensions respectives des différentes pièces composant la charpente d'une maison; formules à prononcer au moment où l'on fabrique ces pièces; produits porte-bonheur dont on enduit les boiseries, etc.

Au Chhieng, *Catalogue du fonds khmer*. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits. Paris, 1953, pp. 121-128.

441
Trois fiches servant d'étiquettes pour des liasses de manuscrits, portant le titre en cambodgien et en siamois, et destinées à être fixées sur des manuscrits en feuilles de palmier. — 18e siècle. — Ivoire sculpté, 25 à 30 × 200 à 230 mm.

B.N., Mss., indochinois 488 (A, B, C)

442
Histoire du prince siamois Laksanavong. — Siamois, 19e siècle. — Manuscrit sur parabeike, 2 vol. pliés en accordéon, 54 et 31 plis, 110 × 350 mm.

B.N., Mss., indochinois 292 et 318

Ce poème a emprunté la plupart de ses épisodes au Râmâyana. Manuscrit orné de peintures reproduisant les principales scènes évoquées dans le texte. Au début, on voit dans une forêt figurée par un arbre, le cerf d'or (l'ogresse) qui regarde derrière lui un chasseur (le roi) armé d'un arc et coiffé d'une tiare royale. Plus loin, est figurée la scène du pieux anachorète Eysey, assis devant son ermitage, et enseignant les arts magiques à Laksanavong et à une jeune fille née d'une fleur de nénuphar.

E. de Croizier, *Notices de manuscrits siamois de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1885, pp. 67-71.

443
Traité médical sur l'acuponcture et le massage. — Siamois en écriture cursive, 19e siècle. — Manuscrit sur carton gris-beige plié en accordéon, 22 plis, 350 × 120 mm.

B.N., Mss., indochinois 324

Manuscrit orné de 11 figures de grandes dimensions. Tranches rouges.

444
Livre d'astrologie. — Siamois, 18e siècle. — Manuscrit sur carton plié en accordéon, 35 plis, 110 × 365 mm.

B.N., Mss., indochinois 294

Pronostics pour les 12 années d'après le système indien. Nombreuses peintures représentant le zodiaque et les différents animaux qui donnèrent leur nom au cycle duodénaire : rat, bœuf, tigre, lièvre, grand dragon, petit dragon, cheval, chèvre, singe, coq, chien, porc.

E. de Croizier, *Notices de manuscrits siamois de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1885, pp. 54-55.

445
Texte laotien, 19e siècle. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 101 ôles, 53 × 495 mm.

B.N., Mss., indochinois 464

Manuscrit serré entre deux ais de bois ornés et recouverts d'or repoussé; tranches laquées or et rouge.

446
Chronique. — Laotien, 18e siècle [?]. — Manuscrit sur feuilles de palmier, 110 ôles, 65 × 565 mm.

B.N., Mss., indochinois 227

Ôles protégées par deux ais de bois sculpté d'ornements et de fleurons. Ce manuscrit provient de la mission A. Pavie (1879-1895).

447
Poésies impériales. — Imprimé au Viêt-nam en caractères chinois, dynastie des Lê. — 1 fascicule, 275 × 165 mm.

B.N., Mss., annamite A. 106

Provient de la Bibliothèque royale de Hué. Ce volume porte les cachets impériaux. Couverture en soie jaune brochée de motifs floraux.

448
Kim Vân Kiêu tân truyên par Nguyên Du. — Viêtnamien imprimé en chû-nôm, 1879. — 1 volume, 170 × 120 mm.

B.N., Mss., annamite B. 109

La poésie viêtnamienne a atteint son apogée avec le *Kim Vân Kiêu*, où le poète trace un tableau réaliste de l'ancienne société. A côté des textes d'abord consignés en caractères chinois, apparut, vers la fin du 13e siècle, une littérature transcrite en chû-nôm, écriture nationale dans laquelle les caractères chinois surtout utilisés pour leur valeur phonétique, sont composés de deux caractères juxtaposés, l'un indiquant le sens, l'autre la prononciation.

M. Durand, *Mélanges sur Nguyên Du réunis à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance (1765)*. Publications de l'École française d'Extrême-Orient volume, LIX. Paris, 1966.

449
Kim Vân Kiêu, par Nguyên Du, transcrit pour la première fois en quôc-ngu avec des notes explicatives, précédé d'un résumé succint de quelques pièces de vers relatives à la même histoire. — Saigon, 1875. — 1 volume, 192 × 125 mm.

B.N., Impr., 8° Ya. 45

Première édition imprimée en quôc-ngu du célèbre roman viêtnamien. En 1651, les missionnaires d'origine portugaise, établis au Tonkin, créèrent d'après l'alphabet latin, un alphabet « quôc-ngu ». Cette écriture romanisée permit la diffusion de la culture et de la pensée occidentale et, à partir de la fin du 19e siècle, d'une abondante littérature de vulgarisation.

450
Poèmes sur les personnalités et les faits importants de l'histoire du Viêt-nam depuis les origines jusqu'à la dynastie des Tày-son par l'empereur Tu-duc. — Viêtnamien

en caractères chinois, 1877. — 11 fascicules entre planchettes de bois, 300 × 190 mm.
B.N., Mss., annamite A. 29

Couverture des fascicules en papier jaune sablé d'or. Exemplaire offert par l'empereur d'Annam à M. Philastre.

451
GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DU VIÊT-NAM CENTRAL, 17 chapitres avec cartes. — Viêtnamien en caractères chinois, 1909. — 15 fascicules, 280 × 162 mm.
B.N., Mss., annamite A. 70

452
RECUEIL DE PRIÈRES ET D'HYMNES en usage dans les temples dédiés à Quan-Vy, héros de l'époque des Trois Royaumes. — Viêtnamien en caractères chinois et en caractères latins juxtaposés, Nam-dinh, 1932. — 1 fascicule, 265 × 150 mm.
B.N., Mss,, annamite A. 82

MALAYO-POLYNÉSIEN

Le monde malayo-polynésien est marqué de la double empreinte indienne et musulmane. Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, la civilisation indienne, apportant avec elle le brahmanisme et le bouddhisme, atteint le Sud-Est asiatique et s'épanouit notamment à Java et à Sumatra. Au 7e siècle, Sumatra était déjà un centre important de culture sanscrite; c'est là que le célèbre moine bouddhiste chinois, Yi-tsing, se rendant de Chine en Inde, a appris le sanscrit. Pendant plus d'un millénaire, ces régions insulaires virent l'épanouissement de la culture indienne. Puis, au 11e siècle, les premiers marchands musulmans arrivèrent à Java. Devant les progrès de l'Islâm, les religions de l'Inde, auxquelles s'étaient mêlées nombre de croyances autochtones se réfugièrent dans les districts montagneux de Java Oriental et surtout à Bali où la civilisation musulmane ne réussit jamais à s'implanter et où l'hindouisme, considéré comme religion nationale, s'est maintenu, alors que du 13e au 15e siècle, l'Islâm s'étendait dans de nombreuses régions, notamment à Java et en Malaisie.

Cette double empreinte apparaît, non seulement dans les textes, mais aussi dans les langues, les écritures et les supports des manuscrits d'Asie sud-orientale et d'Indonésie. Les textes sont rédigés en diverses langues ou dialectes : javanais ancien ou kawi et javanais moderne, batak et lampong de Sumatra dont l'extrême simplification des signes ne permet pas de décider avec certitude à quelle écriture indienne ils se rattachent, malais qui désigne ici les manuscrits rédigés en langue malaise et transcrits en écriture arabe, madécasse. Les textes sont consignés sur bandes de liber d'agalloche pliées en paravent dont les extrémités sont collées sur des plaques de bois servant de couverture ou sur liber d'agalloche taillé en forme d'ôles; sur ce support, les caractères sont tracés au qalam et non au pinceau. D'autres documents sont consignés sur des entre-nœuds de bambou. Les manuscrits javanais sont gravés sur des feuilles de palmier appelées lantar (du sanscrit talapattra) ou écrits à l'encre; d'autres textes sont gravés sur cuivre, peints sur cuir tanné ou écrits sur papier « antemeru », « nipah » ou sur écorce de glugu, enfin sur papier oriental.

Le plus ancien manuscrit malayo-polynésien entré à la Bibliothèque nationale est le Codex Thevenotanus (nº 469).

453
Donation à un établissement religieux. — Vieux javanais (écriture kawi), 12e siècle. — Texte gravé sur plaque de cuivre, 133 × 333 mm., 8 lignes sur chaque face.

B.N., Mss., malayo-polynésien 225

454
Interprétation javano-balinaise du thème indien du barattage de l'océan de lait. — Bali — Peinture sur toile, 1,47 × 1,25 m.

Musée Guimet, MA. 2636

Le barattage de la mer de lait est un thème indien dans lequel les divinités et les démons s'unissaient pour extraire de l'Océan de lait, l'amrita ou élixir d'immortalité (cf. O. Monod, *Musée Guimet, guide du visiteur*. Paris, 1966, pp. 22-23).

455
Aiguière. — Java, 14e siècle. — Bronze à la cire perdue, patine verte, hauteur 285mm

Musée Guimet, MA. 3374

Récipient à deux orifices, du type indien kamandalu. Cette pièce, objet de culte, était destinée à contenir l'eau lustrale, assimilée à l'amrita, élixir d'immortalité.

456
Arjunawiwâha. — Javanais, 19e siècle. — Manuscrit sur ôles, 35 × 485 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 160

Poème javanais évoquant le mariage d'Arjuna, légendaire ascète et saint personnage récompensé des dieux. C'est l'une des plus anciennes pièces de la littérature javanaise.

457
Bharaya-yuddha. — Vieux javanais (écriture kawi), 19e siècle. — Manuscrit sur papier, 258 p., 240 × 195 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 111

Épopée adaptée des épisodes guerriers du Mahâbhârata, qui transfère le lieu et l'action à Java et transforme les héros en princes javanais.

458
Poème. — Vieux javanais (écriture kawi), 16e siècle. — Manuscrit sur feuilles de nipah, 78 ôles, 40 × 470 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 161

Ces manuscrits sont très rares : on en connaît deux à Leyde, un à Berlin et plusieurs à Djakarta.

P. Voorhoeve, *Catalogue des manuscrits malais de la Bibliothèque nationale* (en préparation).

459
Histoire de Menak. — Javanais, 18e siècle. — Manuscrit sur gluglu, 220 pages, 270 × 375 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 221

Le texte est écrit sur écorce de gluglu ou Broussonetia papyrifera. Ce manuscrit, qui a appartenu à la bibliothèque du radja de Lombock, fut adressé au Président de la République à l'occasion du Congrès des Orientalistes, en 1897, par M. Meijer, officier civil du gouvernement des Indes néerlandaises. Félix Faure en fit don à la Bibliothèque nationale en 1898.

460
Recueil de contes. — Javanais, 19e siècle. — Manuscrit gravé sur feuilles de palmier, 56 ôles, 35 × 340 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 147

Les ôles sont serrées entre des ais de bois laqué rouge et ornés de peintures figurant des motifs floraux.

461
Calendrier illustré. — Javanais, 19e siècle. — Manuscrit sur papier, 168 pages, 200 × 315 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 122

Description des Wukus; l'histoire du dieu Watu Gunnung; calendrier et chiromancie basée sur les Wukus et les Windus. Les Wukus sont des périodes au nombre de 30 qui forment l'année javanaise; les Windus sont des cycles de 8 ans. Trente figures représentent les divinités qui président aux Wukus.

462
Lettre du radja si Garupu au résident néerlandais. — Batak, s.d. — Manuscrit gravé sur section de bambou, 50 × 165 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 255

463
Invocation à la déesse de l'encens. — Batak, s.d. — Manuscrit sur liber d'agalloche plié en accordéon, 280 × 218 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 286

Description de la voie suivie par l'encens qui s'élève au ciel. Manuscrit serré entre deux plaques de bois.

J. Filliozat, *L'agalloche et les manuscrits sur bois dans l'Inde et les pays de civilisation indienne. Journal Asiatique*, 1958, pp. 85-93.

464
RECUEIL DE MÉDECINE MAGIQUE. — Batak, 19e siècle. — Manuscrit sur liber d'agalloche plié en accordéon, 24 panneaux, 90 × 65 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 288

Texte illustré de figures magiques. Reliure constituée par deux ais de bois.

465
MANUEL DE MAGIE POUR LA GUERRE. — Batak, s.d. — Manuscrit sur liber d'agalloche plié en accordéon, 23 panneaux, 235 × 140 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 6

Manuscrit orné de figures magiques coloriées. Reliure en bois. Cf. D. Ducom, *Notice sur un curieux manuscrit rapporté de l'Inde*. Bordeaux, 1877 (texte consigné dans le manuscrit malayo-polynésien n° 7).

466
PORMANUHON ADJI NANGKA PIRING. — Batak, s.d. — Manuscrit sur liber d'agalloche plié en accordéon, 31 ff., 190 × 70 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 1

Recueil de formules magiques, conjurations, exorcismes, charmes. Reliure en bois sculpté.

467
DOUZE TEXTES JURIDIQUES. — Lampong, 19e siècle. — Texte gravé sur 12 lames de bambou, 30 à 50 × 390 à 460 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 189

Formules arabes très déformées consignées en écriture « rent jong ».

468
TEXTE JURIDIQUE. — Lampong, 19e siècle. — Manuscrit sur lame de bambou, 0,30 × 1 115 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 200

Texte gravé à l'aide d'un instrument pointu.

469
HISTOIRE DE LA BICHE SAGACE. — Malais en écriture arabe, 17e siècle. — Manuscrit sur papier oriental, 73 pages, 150 × 120 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 70

Connu sous le nom de Codex Thevenotanus; c'est le plus ancien manuscrit malayo-polynésien entré à la Bibliothèque nationale.

470
CHRONIQUE ANTEMERU ET TEXTES MAGICO-RELIGIEUX. — Arabico-malgache, 19e siècle. — Manuscrit sur papier « antemeru », 60 ff., 455 × 280 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 285

Histoire de l'implantation, au 13e siècle, de la tribu Antemeru dans la basse vallée de la Matatana, au Sud-Est de Madagascar et récit des luttes auxquelles se livrèrent les différents chefs jusqu'au 18e siècle. Manuscrit consigné sur papier dit « antemeru » du nom de la tribu qui le fabriquait; ce papier était tiré de la moyenne écorce de l'arbre havoha. Reliure en peau de zébu.

Coolançon, *Note sur la fabrication du papier dit « antaimoro ». Bulletin économique de Madagascar*, 1931, n° 4, pp. 267-269.

471
ALBUM de dessins coloriés représentant des animaux, des arbres et des figures cabalistiques. Sans texte explicatif. — Document madécasse, 16e siècle, peint sur cuir tanné, 14 ff., 180 × 190 mm.

B.N., Mss., malayo-polynésien 18

G. Ferrand, *Essai de phonétique comparée du malais et des dialectes malgaches*. Paris, 1909, introduction pp. XLIV-XVLII.

CORÉE

Dès l'aube de son entrée dans l'histoire, la Corée, du fait de sa situation géographique sur les marches Nord-Ouest de la Chine et de la proximité des tribus barbares des régions de l'Asie nord-orientale, a subi l'emprise des civilisations voisines : l'assimilation des apports étrangers a créé l'originalité complexe de sa civilisation.

Les ambassades, puis les voyageurs, les réfugiés et les pèlerins bouddhistes ont, dès les premiers siècles de notre ère, contribué à introduire la culture chinoise en Corée. A la même époque, les tribus indigènes se groupant, constituèrent les « trois pays » : ce fut la période dite des Trois Royaumes (1er av. J.-C.- 7e siècle) constitués par le Baek-je au Sud, le Ko-ku-ryô au Nord et le Sil-la au Sud-Est. L'histoire de cette période est relatée dans le *Sam guk yu-sa*. Avant l'introduction du bouddhisme dans le royaume de Ko-ku-ryô les croyances coréennes autochtones, de caractère chamanique, étaient caractérisées par la vénération du Seigneur du Ciel. On retrouve des vestiges de ces croyances dans les pièces masquées du théâtre de Ha-hoe.

Lorsque le Grand Sil-la (668-935), avec l'appui de la dynastie chinoise des T'ang (7e-10e siècle) réalisa l'unification de la Corée, (à l'exception toutefois du royaume de Po-hai), l'influence des moines bouddhistes se fit de plus en plus forte; certains d'entre eux allèrent même en pèlerinage jusqu'en Inde, tel le célèbre Hae-tch'o (8e siècle) qui nous a transmis son journal de voyage. A partir du 8e siècle, la diffusion du bouddhisme s'intensifie et bénéficie des faveurs de la cour. Les édifices religieux se multiplient, préparant l'épanouissement du génie coréen qui devait atteindre son âge d'or sous la dynastie Ko-ryô (918-1392). Durant cette période, le bouddhisme conserva sa place et son rôle s'accrût, notamment parmi les masses populaires, où le sôn (tch'an en chinois, zen en japonais) connut une grande faveur. Les premiers souverains de cette dynastie furent des bouddhistes fervents; dès le début du 11e siècle, l'impression du Tripitaka est entreprise; malheureusement les planches de bois furent brûlées lors de l'invasion mongole de 1231. En 16 ans, de nouvelles planches furent gravées et, en 1251, on pouvait disposer de 81258 planches xylographiées. Elles furent conservées au Haein-sa, dans la banlieue de Tae-gu. Mais, pour éviter à l'avenir la perte des ouvrages, le gouvernement donna l'ordre de publier obligatoirement quatre exemplaires dont l'un devait être déposé à la capitale et les trois autres en province.

Au 13e siècle, une nouvelle technique pénétra en Corée : l'impression à l'aide de caractères mobiles, découverte en Chine au 11e siècle. Pour l'art de

l'imprimerie, la Corée a dépassé la Chine et devancé l'Europe. L'édition fut la préoccupation majeure des souverains. Avec l'avènement de la dynastie Yi (1392-1910), l'enthousiasme se maintint pour l'art de l'imprimerie et les décrets royaux se succédèrent relatifs à la fonte et à l'impression d'ouvrages en caractères mobiles. Au 14e siècle, les Coréens ont porté cette nouvelle technique à un degré de perfectionnement extraordinaire; les milliers de caractères fondus furent choisis dans les grands classiques chinois, en particulier dans le *Che king*, le *Chou king* et le *Tso tchouan*.

Une profonde évolution culturelle et sociale marqua la Corée durant la dynastie des Yi. À la spiritualité bouddhique se superposa l'éthique confucianiste; les rites familiaux se développèrent. Le domaine littéraire subit également une profonde transformation. Depuis les premiers siècles de notre ère, les textes étaient consignés en caractères chinois. Au 7e siècle, un système de signes surajoutés permettait de rétablir l'ordre coréen de lecture des mots. Puis en 1446, fut inventé un nouveau système alphabétique d'écriture (on-mun) permettant la transcription syllabique des sons coréens. Dès lors, la littérature ne fut plus uniquement l'œuvre des lettrés, mais elle s'enrichit de l'apport populaire coréen.

Les anciens livres coréens imprimés en chinois présentent certaines caractéristiques qui permettent de les distinguer des impressions chinoises : leur couverture jaune-orangé est ornée d'une sorte de grecque légèrement en relief; les volumes sont brochés à l'aide d'un fil généralement rouge pour les imprimés, vert ou bleu pour les manuscrits; le papier souple et fort est d'une teinte légèrement ivoirine; à la place de la traditionnelle « queue de poisson » des livres chinois, apparaît un monogramme ressemblant à un trèfle : cette dernière caractéristique est une marque à peu près constante des anciens livres coréens.

472
YI JI DO. — Nomenclature en caractères chinois, 1484. — Manuscrit, 13 planches, 260 × 130 mm.

B.N., Mss., coréen 74

Atlas de Corée dû à Li Bong (1441-1493), qui a dessiné les cartes pour le roi Song-jong (1470-1494). Contient 13 cartes, dont 8 des provinces coréennes. En vis-à-vis des cartes, sont données les distances des localités par rapport à la capitale.

Li Hong-jik, *Encyclopaedia of Korean history*. Séoul, 1965, p. 1140 *a*.

473
HOUEI-TCH'AO WANG WOU T'IEN TCHOU KOUO TCHOUAN. — Chinois, 8e-9e siècle. — Rouleau manuscrit, 290 × 3 530 mm.

B.N., Mss., Pelliot chinois 3532

Fragment du récit du voyage dans les Cinq Indes du pèlerin coréen Hae-tch'o. Né

vers 700 en Corée, il entreprit vers 723, par voie maritime, le pèlerinage en Inde. Il revint par l'Asie centrale, passa à Koutcha en 727. Son retour en Chine se situe vers 729. Le fragment de ce manuscrit donne une relation de son voyage de Magadha à Karachar.

Bulletin de l'Ecole francaise d'Extrême-Orient, vol. 8, 1908, pp. 511-512.

474
T'on ji p'al yang kyong mil jon. — Version en caractères chinois due à Yi-tsing, avec transcription juxtalinéaire en coréen, 1791. — 1 volume xylographié, 32 ff., 322 × 200 mm.

B.N., Mss., coréen 29

Texte bouddhique.

475
Bul sol dae bo bu mo un jyung kyong. — Texte en caractères chinois, 1796. — Imprimé en caractères mobiles, 1 volume, 310 × 200 mm., 21 ff., 7 ff. de planches.

B.N., Mss., coréen 49

Sûtra bouddhique apocryphe, recommandant la vénération de ses père et mère. Le texte est orné de 14 gravures : la 7e planche donne une illustration des récompenses accordées au paradis bouddhique.

476
Poème en neuf chants sur les neuf sommets du mont Mu-i. — Corée, 16e siècle. — Peinture, 1 270 × 931 mm.

B.N., Mss., coréen 888

Peinture d'inspiration taoïque, illustrant les neuf étapes que doit franchir l'aspirant à l'immortalité, avant d'arriver au Mu-i, montagne paradisiaque jadis habitée, selon la légende, par deux immortels. Les neuf sommets à franchir sont constitués de masses de roches tombant à pic sur un fleuve qui doit être remonté à contre-courant. En 1592, l'artiste coréen Li Song-kil illustra, à la manière coréenne, ce poème du célèbre philosophe chinois Tchou Hi (1130-1200).

477
Mun-ch'ang je-kun mong su bi jang kyong. — Texte en caractères chinois, 18e siècle. — Xylographie, 1 volume, 300 × 190 mm.

B.N., Mss., coréen 51

D'après la légende, Wen-tch'ang, dieu de la littérature, serait apparu en rêve à Li (de son nom religieux Ts'ing-hia) et lui aurait remis successivement les différents livres sacrés taoïques réunis ici. Les planches représentent les circonstances de ces songes.

478
Bo Ch'on ka. — Coréen, s.d. — Xylographie, 1 volume, 22 ff., 338 × 205 mm.
B.N., Mss., coréen 16

Hymne rituel en l'honneur des 28 constellations zodiacales, des 3 orbes boréales et des 5 planètes. Ouvrage d'astrologie illustré. Sur la couverture, on lit : « Le 41e jour du cycle sexagénaire, il est défendu d'ouvrir ce volume. »

479
Jo-son ryak sa. — Texte en caractères chinois et « on-mun », 1895. — 1 volume, 295 × 170 mm.
B.N., Mss., coréen 70

Abrégé de l'histoire du royaume de Corée.

480
Mu kyong jol yo. — Texte en caractères chinois, s.d. — Manuscrit, 118 ff., 316 × 195 mm.
B.N., Mss., coréen 33

Principes de l'art militaire en 7 chapitres. Dessins et figures tracés à l'encre noire, illustrant les formations de combat, les machines de siège, engins, bateaux de guerre, animaux et oiseaux employés pour porter l'incendie, fusées, armes, etc.

481
Shôtoku Jo-son sin sa dung sông haeng lyol do. — Texte en caractères chinois, s.d. — Fac-similé d'un rouleau enluminé, 217 × 1 8660 mm.
B.N., Mss., coréen 863

Reproduction en couleurs d'une estampe de l'ère shôtoku (1711-1715) décrivant les cérémonies traditionnelles de réception d'une ambassade coréenne venue au Japon afin de porter au Shogun, un message de son souverain.

482
Jong ni ui kue. — Coréen, 18e siècle. — Manuscrit, 55 ff., 365 × 218 mm.
B.N., Mss., coréen 40

Ouvrage contenant 85 peintures représentant l'achèvement des travaux de construction de la forteresse Hwa-song. La ville fortifiée de Hwa-song, située à environ 25 km au Sud de Séoul, a été l'objet des soins particuliers du roi Tjyeng-tjong : son père y était enterré et il aurait désiré y finir ses jours si la mort ne l'avait surpris avant l'achèvement des travaux. Ce manuscrit offre un grand intérêt pour l'étude de l'architecture, de la défense des places-fortes et des arts mécaniques en Corée. Au fo 43 vo, on voit le banquet d'inauguration.

Cérémonial de l'achèvement des travaux de Hoa-syeng (Corée), traduit et résumé par H. Chevalier. *T'oung Pao*, 1ere série, vol. 9, 1898, pp. 384-396.

483
Dong jo t'an jin kaeng je si. — Texte en caractères chinois, 1854. — 1 volume imprimé en caractères mobiles, 11 ff., 325 × 183 mm.

B.N., Mss., coréen 60

Poésies composées en caractères chinois à l'occasion du 60e anniversaire de la Reine-mère. Chef-d'œuvre de l'imprimerie coréenne en caractères mobiles.

484
Chin ch'an ui gwe. — Texte en caractères chinois, 1848. — 1 volume imprimé en caractères mobiles, 340 × 200 mm.

B.N., Mss., coréen 54

Cérémonie du banquet royal, ouvrage composé à l'occasion des fêtes données au Palais en 1848. 62 illustrations donnent les plans des diverses cérémonies, des banquets, des danses, etc.

485
Chin ch'an ui gwe. — Texte en caractères chinois, 1887. — 4 volumes imprimés en caractères mobiles, 360 × 230 mm.

B.N., Mss., coréen 55

Cérémonial du banquet royal. Contient les décrets, règlements, lettres officielles au sujet des cérémonies, texte des poésies présentées et récitées, explication des danses mimées, détail des rites, liste des instruments de musique, des vases, menus des banquets, etc. Ff^{o} 22 v° - 23 r° : détails des danses exécutées par les danseuses du Palais.

486
Bol, grès à couverte gris-vert, décor floral incrusté sous couverte. — Époque Ko-ryô (10e-14e siècle). — Hauteur 64 mm, diamètre 188 mm.

Musée Guimet, MA. 81.

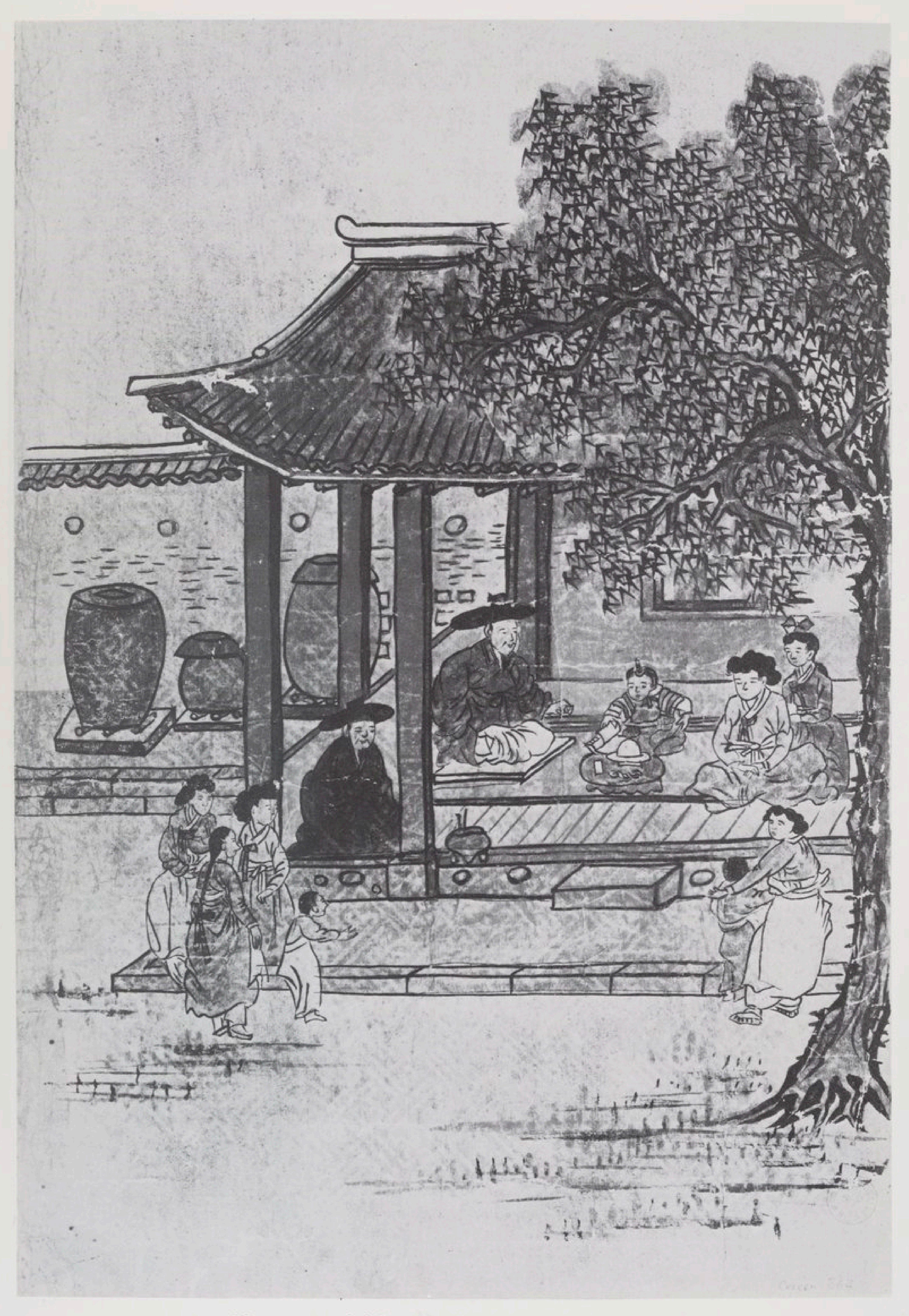
Cf. *Catalogue de l'exposition coréenne*. Musée Cernuschi, 1946.

487
Masques en usage dans les pièces de théatre de Ha-hoe. — 4 pièces, 210 à 290 × 140 à 260 mm.

B.N., Mss., coréen 868 (1-4)

Le théâtre masqué, originaire du district Ha-hoe, s'est transmis de génération en génération depuis plus de cinq siècles. A l'occasion de la nouvelle année lunaire, une pièce était traditionnellement jouée par les villageois, en face d'un autel érigé en plein air. Neuf masques sont utilisés pour la représentation; ils sont généralement en bois sculpté et peint avec des trous percés pour les yeux et la bouche.

Choe Sang-su, *A Study of the Mask Play of Ha-hoe*. Korean folklore studies series, n° 2, Séoul, 1959.



Nº 489. — Célébration du premier anniversaire.
(Peinture coréenne, env. 1750.)

488
Kim ssi se hyo. — Chinois-Coréen, 19e siècle. — Xylographie, 1 volume 327 × 197 mm.

B.N., Mss., coréen 14

Neuf anecdotes relatives à la piété filiale de la famille Kim. Exemplaire illustré par Kim Hak-sông. Au f° 6, est donnée une représentation du banquet offert en l'honneur de Mme Ch'oe, épouse de Kim Yu-kuang, à l'occasion de son 60e anniversaire.

489
Célébration du premier anniversaire. — Corée, ca. 1750. — Peinture sur papier, 580 × 340 mm.

B.N., Mss., coréen 867

Cette peinture représente la fête familiale organisée à l'occasion du premier anniversaire d'un enfant issu d'une famille de classe moyenne. La scène se déroule dans la pièce principale de la maison. Entouré de ses parents, l'enfant est assis devant une table sur laquelle sont posés divers objets usuels.

490
Sang rye bi yo. — Texte en caractères chinois, 1631-1632. — Xylographie, 1 volume, 314 × 230 mm.

B.N., Mss., coréen 53

Principes des rites funéraires, 2 chapitres illustrés. Expose les détails des cérémonies funèbres, de l'enterrement et des sacrifices commémoratifs. Aux ff. 15 v° - 16 r°, sont figurés les convois funèbres.

491
Jik ji sim kyông. — Coréen, 1377. — 1 volume imprimé en caractères mobiles, 38 ff., 246 × 170 mm.

B.N., Mss., coréen 109

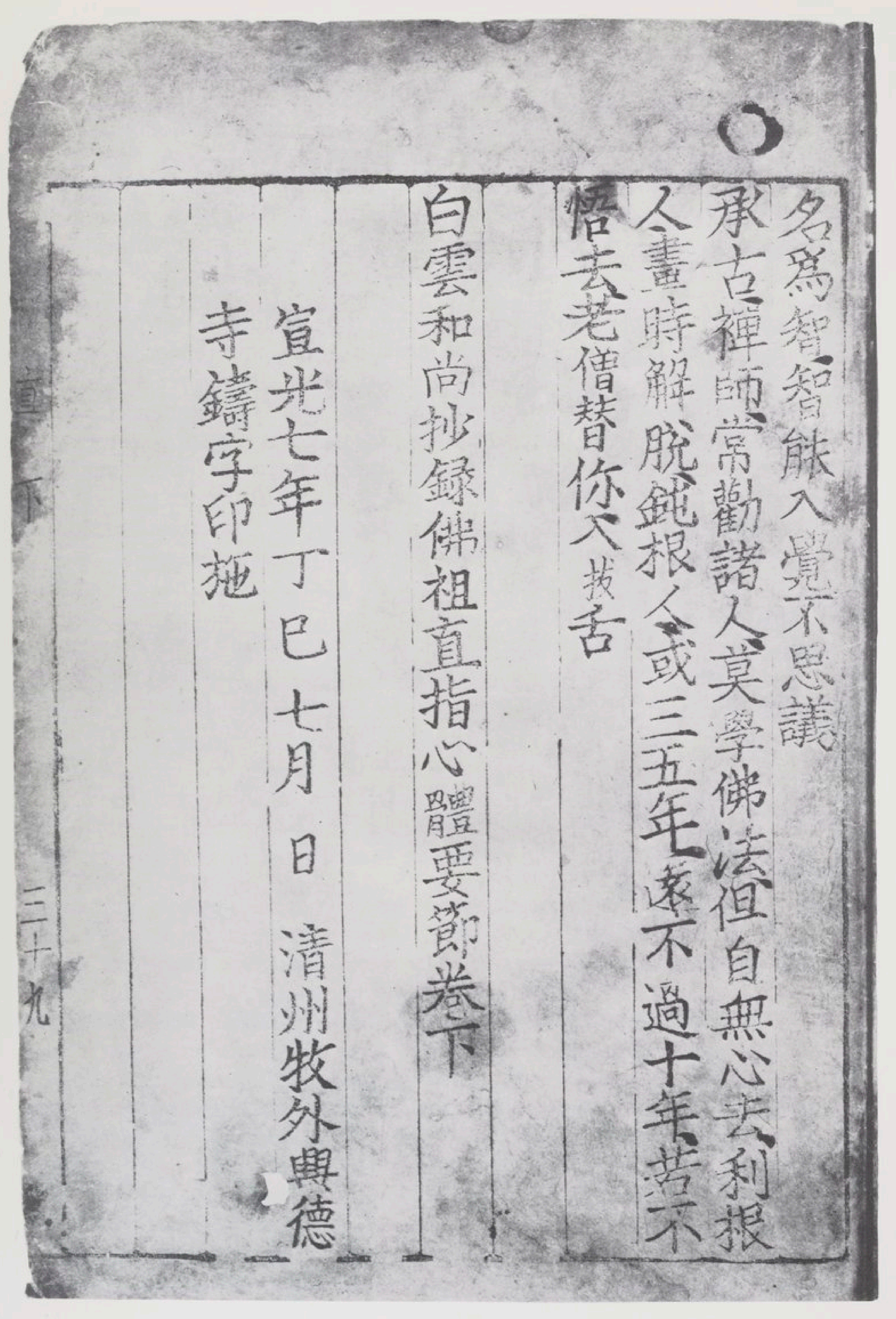
Traité bouddhique, d'inspiration « sôn », dû au moine Baek-Un (14e siècle). Gravé en caractères mobiles, métalliques (pour la plupart), au monastère bouddhique Hûng-dôk de la province Ch'ông-zu (au Sud de Séoul), en 1377. Serait le plus ancien livre connu imprimé en caractères mobiles. Le premier emploi des caractères mobiles métalliques en Corée remonte à 1234; le premier ouvrage reproduit serait le *Sang-jong ye mun*, malheureusement il ne semble en subsister aucun exemplaire.

Pow-key Sohn, *Early Korean typography*. Séoul, 1971.

492
Saeng saeng ja bo. — En caractères chinois, s.d. — 1 volume, 82 ff., 310 × 190 mm.

B.N., Mss., coréen 48

« Caractères capables de se reproduire indéfiniment ». Répertoire de caractères mobiles classés par ordre des clés et nombre de traits.



名爲智智能入覺不思議
承古禪師常勸諸人莫學佛法但自無心去利根
人晝時解脫鈍根人或三五年遠不過十年若不
悟去老僧替你拔舌

白雲和尚抄錄佛祖直指心體要節卷下

宣光七年丁巳七月 日 清州牧外興德
寺鑄字印施

直 下 二十九

Nº 491. — Traité bouddhique imprimé en caractères mobiles.
(*Jik ji sim kyong*, 1377.)

JAPON

ART DE L'ESTAMPE ET LIVRES ILLUSTRÉS

La tradition attribue au légendaire empereur Jimmu, descendant de la déesse Amaterasu, divinité solaire, la fondation de l'empire du Japon. Les habitants de l'archipel japonais, mentionnés dans les chroniques dynastiques chinoises, pratiquaient le shintoïsme, « voie des esprits », vénéraient Izanagi et Izanami, divinités de la nature et couple créateur du Japon, Amaterasu et de nombreux esprits de la terre et des eaux et observaient le culte des ancêtres.

Les premiers textes littéraires furent des annales historiques tels le *Kojiki* (début du 8e siècle) et le *Nihon shoki,* compilation où l'on retrouve maintes pratiques de l'ancien shintô. Puis vers 760, apparaissait le *Manyôshû,* célèbre anthologie poétique réunie par l'initiative du poète Otomo no Yakamochi et qui comprend 4516 poèmes.

A la Chine, le Japon emprunta l'écriture, laquelle fut très vite adaptée au besoin de la langue nationale. On attribue au moine Kuki Daijin (8e siècle) l'invention du syllabaire kata-kana et au moine Kûkai (9e siècle) la formation d'un syllabaire cursif. Très vite, les Japonais devinrent maîtres dans l'art du trait.

Au 6e siècle de notre ère, après une période d'étroites relations avec le royaume coréen de Baek-je, le bouddhisme pénétra au Japon; il tint dès le 7e siècle une grande place dans l'art. Au 13e siècle, il se présente sous un aspect moralisateur illustré par les célèbres « rouleaux des enfers » dont les peintures s'inspirent des récits décrivant les lieux et les supplices infernaux.

A côté de la littérature bouddhique, apparaît au 9e siècle, le « monogatari », récit poétique et romancé, avec l'*Ise monogatari*; l'âge d'or de ce genre devait se situer au 11e siècle avec le *Genji monogatari*, légende du prince Genji écrite par la dame d'honneur de Murasaki Shikubu. Puis l'influence des arts militaires, donnera naissance aux romans historiques et aux chroniques guerrières répresentées en particulier par le *Heiji monogatari.*

Venue de Chine où elle fut inventée, la technique de l'impression prit une place capitale dans l'art japonais. Après avoir été tracés au pinceau sur un papier pelure, les textes ou dessins exécutés en vue d'être gravés étaient collés sur une planche en bois de cerisier; le graveur incisait le bois à travers le papier collé : les lignes et linéaments restaient en relief sur la planche; une fois encrés, ils apparaissaient identiques à ceux tracés par le calligraphe ou le dessinateur. Cette technique exigeait une grande sûreté de main qui

seule, assurait la fidélité à l'œuvre originale. Les Japonais donnèrent vite à cet art un caractère artistique propre, l'appliquant à des sujets nationaux.

Le 13e siècle verra naître l'école de peinture dite des « Tosa », du nom qu'adopta le célèbre peintre Kasuga Tsunetaka, vice-gouverneur de la province de Tosa. L'art en est analytique, ses peintres sont des miniaturistes; ils empruntent à l'art bouddhique les ors et certaines couleurs claires. Un des élèves de l'école de Tosa, Hishikawa Moronobu (17e siècle), illustra plus de cent ouvrages et publia, à partir de 1673, des planches isolées. Il est considéré comme un des créateurs de l'estampe japonaise; ses dessins d'abord imprimés en noir et blanc, étaient ensuite rehaussés de quelques sobres couleurs. Avec Okumura Masanobu (1686-1764), la palette se distingue par une plus grande richesse de teintes et des tons plus chauds.

Un célèbre artiste du genre ukiyo-e (peintures à la mode), fut Nishikawa Sukenobu (1671-1751) qui travailla surtout l'estampe en noir et s'est consacré principalement à la représentation de femmes et de jeunes filles. Son influence s'exerça sur Harunobu et Kiyonaga. Avec Harunobu (1725-1770) apparaît la technique de l'estampe polychrome.

L'art de la gravure atteindra son plein développement avec un des grands maîtres de l'estampe, Kitagawa Utamaro (1753-1806). Dans ses peintures, l'éclat des couleurs sera atténué par des procédés de mélanges. Mais l'un des plus prestigieux artistes japonais est Katsushika Hokusai (1760-1849), dessinateur, peintre et graveur qui, sous plus de soixante noms, exécuta près de trente mille pièces. Son œuvre la plus connue est la *Manga* ou dessins foisonnants, dont les quinze volumes embrassent tous les aspects de la vie. Mais c'est à ses séries de paysages, notamment aux « Vues du Mont Fuji », que ce peintre dut son renom mondial ; avec Hiroshige (1797-1858), remarquable paysagiste du 19e siècle et auteur de plusieurs milliers de pièces, ils exercèrent une forte influence sur l'art occidental, en particulier sur Degas, Van Gogh et Toulouse-Lautrec.

493
Ise monogatari. — Japonais, 1608. — 2 volumes illustrés, 263 × 197 mm.
B.N., Est., Dd. 3264, rés.

Récits de la province de Ise, composés de 125 contes relatifs au poète Arihara no Narihira (824-880), fils d'empereur et héros de légende. Ouvrage anonyme du 10e siècle. Édition illustrée, impression d'une grande beauté.

494
Heiji monogatari. — Japonais, 1626. — 2 volumes illustrés, 272 × 190 mm.
B.N., Est., Dd. 10-11

Chronique guerrière relatant les événements survenus entre 1158 et 1199 et les luttes

qui opposèrent les Minamoto aux Taira. Les gravures qui illustrent cet ouvrage, d'abord imprimées en noir ont été ensuite enluminées dans la gamme des coloris usités par les peintres de l'école de Tosa.

495
TAKA-DACHI. — Japonais, ca. 1630. — 1 volume illustré, 242 × 165 mm.

B.N., Est., Dd. 12

Récit relatant les luttes de Yoritomo et de Yoshitsune, fils de Minamoto no Yoshitomo contre les Taira, au 12e siècle. F° 30 : attaque du château de Taka-dachi. Cet ouvrage provient de la collection de Ota Nampo, poète, auteur et peintre (1749-1823).

Th. Duret, *Livres et albums du Japon*. Paris, 1900, pp. 35-36.

496
TOUR EN BOIS. — Japon, 8e siècle. — Hauteur 210 mm., diamètre à la base 100 mm.; dhâranî, rouleau de papier : 400 × 55 mm.

B.N., Est., Dd. 3241, rés.

Pagode à 11 étages. En l'an 770 de notre ère, l'impératrice Kôken étant tombée malade, fit vœu de faire exécuter un million de tours, chacune devant contenir une dhâranî ayant la vertu de prolonger la vie. Ces tours de bois, peintes en blanc et munies de leur dhâranî, furent déposées dans les principaux temples bouddhiques. Un très petit nombre de ces tours est parvenu jusqu'à nous. Celle-ci provient d'un temple de Hôryûji qui, le siècle dernier, était semble-t-il, le seul à en posséder encore quelques-unes.

497
BUTSU SETSU JIZÔ BOSATSU HOSSIN INNEN JÛÔKYÔ. — Texte imprimé en caractères chinois, 17e siècle (?). — 1 volume illustré, 273 × 175 mm.

B.N., Est., Dd. 1

Sûtra bouddhique des Dix Rois de l'enfer. Ouvrage d'inspiration moralisatrice dont les illustrations alternent avec le texte : les dix rois gouvernent les dix enfers où les êtres sont châtiés des mauvaises actions accomplies durant leur existence. Une postface, dont la fin manque, mentionne l'année 1582, date à laquelle le texte aurait été diffusé (cf. P. Pelliot, *T'oung Pao*, vol. 28, 1931, pp. 386-387 n.).

498
LISTE DES MOINES DÉFUNTS D'UN TEMPLE DE KYÔTO. — Japonais, 18e siècle. — Manuscrit plié en accordéon, 160 panneaux. 149 × 74 mm.

B.N., Mss., japonais 248

Invocations aux Buddha et bodhisattva, et portraits des moines peints sur papier brillanté au mica. Tranches de différents tons or appliqué en nuages. Plats laqués en noir.

E. Blochet, *Notices sur les manuscrits de la collection Marteau. Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, tome XLI. Paris, 1923, pp. 91-92.



N° 498. — Candraprabha, le bodhisattva de la clarté lunaire.
(Invocations aux Buddha et bodhisattva et Liste des moines défunts d'un temple de Kyôto, 18e siècle.)

499
Écritoire. — Laque à fond d'or repoli, incrustation de plomb et de nacre; à l'intérieur, pierre à encre et godet à eau. — Japon, 17e siècle. — Longueur 254 mm, largeur 238 mm.

Musée Guimet, EO. 3034

Legs Raymond Koechlin, 1932. A l'aide des mêmes matériaux, encre de Chine, soie ou papier, la Chine et le Japon ont créé des œuvres d'art admirables. Ces deux cultures sont liées dans les domaines des arts de l'écriture et de la peinture à l'encre de Chine; cependant le sens artistique des Japonais leur a permis de produire un art original, authentiquement national.

Exposition Chefs-d'œuvre d'Asie, 1970-1972.

500
Deux peintures de l'école de Tosa. — Japon, 17e siècle [?]. — 250 × 220 mm.

B.N., Est., De 10 rés., J.B. 1 et 2

Personnages assis, la nuit, au bord d'un lac; nuages d'or conventionels. L'école de Tosa, fondée au 13e siècle par Tosa Tsunetaka, fut l'école officielle de la cour; elle s'illustra par les portraits des membres de l'aristocratie; son art est analytique, insistant sur tous les éléments du costume (miniature); elle emprunta à l'art bouddhique les couleurs clairs, les ors, l'éclat brillant et vif. Dès le 15e siècle, les peintres de l'école de Tosa semblent avoir subi, par l'intermédiaire de la Chine, l'influence de la Perse. Collection Curtis n^{e} 7374.

501
Cent cartes a jouer enluminées. — Japon, 18e siècle (?). — 90 × 60 mm.

B.N., Est., rés. Kh 167

Série dite des « cent poètes ». Peintures de l'école de Tosa. Provient de la collection Georges Marteau.

502
Keisei hangonkô. — Japonais, Osaka, 17e siècle. — 2 volumes illustrés, 212 × 150 mm.

B.N., Est. Dd. 37-38

Parfum pour faire apparaître des âmes, féérie en 8 tableaux par Chikamatsu Monzaemon (1635[?]-1724), le plus grand dramaturge japonais. Pièce du théâtre de poupées (jôruri ningyô). En 1684, Takemoto Gidayû ouvrit à Osaka une salle de spectacle consacrée au jôruri; il s'associa à Chikamatsu qui lui fournit de nombreuses pièces.

503
Kôrin gafu. — Japon, Kyôto, 1802. — 2 volumes illustrés, 255 × 183 mm.

B.N., Est., Dd. 984-985

Albums de dessins d'Ogata Kôrin (1658-1716), le plus remarquable peintre déco-

rateur du Japon et le premier laqueur. De nombreuses générations d'artistes admirent en lui le plus grand génie de l'art japonais. Ces deux albums contiennent 26 planches de personnages, d'animaux, et de fleurs gravées en couleurs après impression.

504
DAHLIAS, OMBELLIFÈRES ET CAMPANULES. — Japon, 17e siècle. — Peinture sur soie signée Kôrin Katabashi, — 340 × 540 mm.

B.N., Est., De. 11 rés.

Les peintures de Kôrin exécutées sur soie à l'encre de Chine, à l'or et en couleurs, ont servi de modèles à de nombreux artistes postérieurs.

505
UCHIWA-E ZUKUSHI. — Japonais, 1682. — Volume illustré, 266 × 180 mm.

B.N., Est., Dd. 47

Suite de dessins sur éventails, par Hishikawa Moronobu (1618-1694). Fo 18 : rencontre de Yoshitsune (jeune homme élégant) et de Benkei (géant et brigand) sur le pont de Gojô. Avec Moronobu, la gravure japonaise sort des sphères littéraires pour pénétrer dans le domaine populaire. Il établit les bases du genre ukiyo-e, peintures à la mode, tirées du monde transitoire de l'existence humaine. Cette école, qui s'illustra surtout par des portraits de personnages, notamment des acteurs, et des femmes, des scènes historiques ou théâtrales et par l'illustration des livres populaires, apparut au milieu du 17e siècle et s'éteignit au 19e siècle. Cinq périodes ont marqué l'art de l'estampe : les primitifs, l'estampe polychrome, l'apogée avec Kiyonaga et ses disciples (les artistes de l'école des Torii, Harunobu, Utamaro, Hokusai, Hiroshige), la décadence et la chute.

506
SHIMPAN WAKOKU MEISHO KAGAMI. — Japonais, Edo, 1682. — 3 volumes illustrés, 268 × 190 mm.

B.N., Est., Dd. 48-50

Miroirs des endroits célèbres du Japon, illustré par Hishikawa Moronobu, en couleurs, après impression en noir.

507
EHON TOKIWA GUSA. — Japonais, Osaka, 1730. — 3 volumes illustrés, 261 × 175 mm.

B.N., Est., Dd. 128-130

Les plantes toujours vertes (il s'agit, ici, de femmes et de jeunes filles). Illustrations dues à Nishikawa Sukenobu (1671-1751), le plus connu des peintres de l'ukiyo-e de Kyôto.

508
Matsuri no e. — Japonais, 18e siècle. — Volume illustré, pliage en accordéon, 270 × 180 mm.

B.N., Est., Dd. 121

Fête de Inari. Édition illustrée par Okumura Masanobu (1686-1764). Il s'agit de la fête de la moisson qui est célébrée en février, afin d'attirer les faveurs célestes sur les fruits de la terre qui commencent à se développer.

509
Ehon haru no nishiki. — Japonais, Edo, 18e siècle. — 2 volumes illustrés, 215 × 160 mm.

B.N., Est., Dd. 179-180

Brocarts du printemps, illustré en couleurs par Suzuki Marunobu (1725-1770). Cet artiste porta le nombre des couleurs jusqu'à 6 ou 7; elles étaient appliquées à l'aide d'autant de planches que de couleurs. Harunobu a subi l'influence de Sukenobu et d'Okumura Masanobu.

510
Ehon butai ôgi. — Japonais, 1770. — 3 volumes illustrés, 285 × 186 mm.

B.N., Est., Dd. 209-211

Éventails illustrés. Un des plus anciens livres datés où apparaît la gravure en couleurs. Toutes les pages représentent le même éventail blanc sur fond jaune pâle, mais sur chacun de ces éventails, se détache le portrait d'un acteur. Attribué à Katsukawa Sunshô (1726-1782), qui fut l'un des maîtres de Hokusai.

511
Saishiki mitsu no ashita. — Japonais, fin du 18e siècle. — Volume illustré, 250 × 190 mm.

B.N., Est., Dd. 188

Matinée, illustrée par Torii Kiyonaga (1752-1815), peintre de l'école ukiyo-e, fondée par Torii Kiyonobu (1664-1729), à la fin du 17e siècle.

512
Album d'insectes. — Japonais, Edo, 1787. — Volume illustré, 260 × 180 mm.

B.N., Est., Dd. 233

Dessins dus à Kitagawa Utamaro (1754-1806). Avec Utamaro, l'art de la gravure atteint son plein développement et sa renommée se répandit jusqu'en Chine. A plusieurs reprises, il fut emprisonné par l'autorité shogunale comme auteur d'estampes dans lesquelles les comités de censure avaient décelé une intention critique du peintre envers le shogun.



N° 504. — Dahlias, ombellifères et campanules.
(Peinture sur soie, signée Kôrin Katabashi, 17e siècle.)

513
SHICHI NO TSUTO. — Japonais, Edo, 18e siècle. — Volume en accordéon, 270 × 190 mm.

B.N., Est., Dd. 238

Souvenirs de la marée basse. Album illustré par Kitagawa Utamaro.

Edmond de Goncourt, *Outamaro*. Paris, 1891.

514
EHON NAMO CHIDORI. — Japonais, Edo, 18e siècle. — Volume plié en paravent, 252 × 185 mm.

B.N., Est., Dd. 239

Album d'oiseaux dessinés par Kitagawa Utamaro.

515
EHON SHIKI NO HANA. — Edo, 1801. — 2 volumes illustrés, 214 × 150 mm.

B.N., Est., Dd. 240-241

Fleurs des quatre saisons dessinées par Kitagawa Utamaro.

516
SEIRÔ NENJÛ GYÔJI. — Japonais, Edo, 1804. — 2 volumes illustrés, 225 × 170 mm.

B.N., Est., Dd. 245-246

Illustrations des choses qui se passent, pendant l'année, dans les maisons vertes. Dessins dus à Kitagawa Utamaro.

517
ALBUM DE DESSINS ORIGINAUX DE HOKUSAI. — Japon, 19e siècle. — Cahier contenant 150 esquisses, 280 × 200 mm.

B.N., Est., Dd. 4° 3251, rés.

Album acheté au Japon en 1878. Ces esquisses de Hokusai furent rassemblées par Issai, artiste et disciple du maître. Ce précieux recueil, qui fit partie de la collection Curtis, figura à l'exposition de l'École des beaux-arts, à Paris, en 1890. A cause de ses innombrables estampes, Katsushika Hokusai (1760-1849) est probablement l'artiste japonais le plus connu en Occident.

518
TRENTE-SIX VUES DU MONT FUJI PAR HOKUSAI (1760-1849) :
Le Fuji rouge, base verte et noire, ciel bleu foncé strié de petits nuages blancs. Un des chefs-d'œuvre du peintre. Collection Curtis n° 9343. — 250 × 369 mm.

B.N., Est., J.B. 782, rés.

L'orage d'été au pied de la montagne, les éclairs zèbrent le ciel en larges traits roses.

La brume se détache des arbres peints en second plan. Bas de la composition gris-vert, ciel gris-violet. Collection Curtis nº 9336. — 244 × 362 mm.

B.N., Est., J.B. 784, rés.

Le Fuji vu de Umezawa, province de Sagami. A gauche, cinq grues dans un marais, deux autres en plein vol. Barres de nuages. Le bas de la montagne et la bande du ciel au bord supérieur en bleu très foncé. Collection Curtis nº 9341. — 250 × 360 mm.

B.N., Est., J.B. 789, rés.

La Montagne est grise jusqu'à la cime peinte en bleu-vert foncé. Le tronc du cryptomeria apparaît en rouge clair. Collection Curtis nº 9340. — 250 × 368 mm.

B.N., Est., J.B. 800, rés.

L'aube à Isawa en Kai. Au premier plan, la route traverse le village. A gauche une maison. De nombreux passants circulent. On voit un lac bleu sombre au second plan. Bancs de brume s'étalant. Le Fuji se détache en noir sur un ciel rose. Collection Curtis nº 799. — 253 × 370 mm.

B.N., Est., J.B. 799, rés.

519

Manga, par Hokusai. — Nagoya, 1812. — 22 volumes illustrés, 228 × 155 mm.

B.N., Est., Dd 644-(666)

« Dessins foisonnants »; œuvre la plus connue de Hokusai. Elle embrasse tous les aspects de la vie. Dessins d'après nature exécutés d'une brosse rapide et reproduits en noir.

520

Tôkaidô fûkei zukai, par Hiroshige. — Japon, 19e siècle. — 2 volumes illustrés, 180 × 120 mm.

B.N., Est., Dd 390 (-391)

Paysages du Tôkaidô dus à Hiroshige (1797-1858), qui illustra en maître, des paysages sous la neige ou sous la pluie. Le Tôkaidô, « route de la mer orientale », est le fameux itinéraire longeant la côte du Pacifique et menant de la capitale des shoguns de la Maison des Tokugawa (1603-1868) de Edo jusqu'à la résidence impériale de Kyôto.

521

Furiwake dôchû sugoroku. — Japon, 18e siècle (?). — 1 feuille, 435 × 625 mm.

B.N., Cartes et plans, rés., Ge. FF. 14523

Jeu japonais, rappelant notre « jeu d'oie », et consistant à se rendre de Edo, la capitale des shoguns Tokugawa, à la résidence impériale de Kyôto, en franchissant les 53 étapes semées d'obstacles, de la route du Tôkaidô. Le point de départ est le pont de Nihonbashi. Estampe rehaussée de rose, jaune et bleu.

TABLE DES MATIÈRES

MANUSCRITS ORIENTAUX

Catalogues récemment publiés

1. Catalogue des manuscrits arabes. Première partie : manuscrits chrétiens. Tome I, nº 1-323, par Gérard Troupeau, Directeur d'études à l'École pratique des hautes études. — Paris, Bibliothèque nationale, 1972. — 24,5 cm, 279 p.

Un second volume, en préparation, analysera 139 autres manuscrits et donnera une série d'index qui grouperont les noms de personnes et de lieux, les titres d'ouvrages, les incipit contenus dans les deux volumes.

2. Catalogue du fonds sanscrit, par Jean Filliozat, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France. — Paris, Bibliothèque nationale, 1941-1970. — 2 fasc. 25 cm, XXI-103-V + 271-VII p.

Analyse détaillée de 452 manuscrits en langue sanscrite sur les 1821 conservés à la Section orientale du Cabinet des manuscrits. Sont indiqués :
— le début et la fin de chaque texte, ainsi que les titres des divers chapitres et sections;
— le colophon comportant souvent la date du manuscrit.
Un *index* rassemble les titres et les noms d'auteurs.

3. Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang (fonds Pelliot chinois). Volume I, Manuscrits nº 2001-2500. Catalogue publié avec le concours de la Fondation Singer-Polignac et établi d'après les notes de Paul Pelliot, membre de l'Institut et de Wang Tchong-min, ancien directeur de la Bibliothèque nationale de Pékin, par Jacques Gernet, professeur à l'Université de Paris VII et Wu Chi-yu, chargé de recherches au C.N.R.S. Les notices ont été complétées et normalisées par Marie-Rose Séguy, conservateur au Département des manuscrits et Hélène Vetch, collaborateur technique au C.N.R.S., sous la direction de Marie-Roberte Guignard, conservateur de la Section orientale du Département des manuscrits. — Paris, Bibliothèque nationale, 1970. — 25 cm. XXXI-406 p., 24 pl.

Le 1er volume de ce catalogue analyse 500 manuscrits. Ces documents, tous antérieurs au XIe siècle, furent rapportés à Paris par la mission en Asie centrale que dirigeait Paul Pelliot (1906-1908). Ils contiennent des textes bouddhiques, taoïques, des pièces d'archives, de précieux textes de littérature populaire, des rouleaux enluminés et les premiers témoins de l'imprimerie xylographique. Une série d'index établis par Marie-Rose Séguy, complète le catalogue : index alphabétique donnant les titres chinois et éventuellement sanscrits, les noms d'auteurs et de personnalités, les titres de fonctions, les noms de lieux, index des textes classés par matières, tables de concordances, index méthodique et tables diverses.

MISSION PAUL PELLIOT

Documents conservés à la Bibliothèque nationale

Fac-similés récemment publiés par le C.N.R.S.

4. Pen-tsi king (Livre du Terme originel). Ouvrage taoïste inédit du VII[e] siècle. Manuscrits retrouvés à Touen-houang reproduits en fac-similé. Introduction par Wu Chi-yu. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1960. — 33 cm, 54 p. de texte et 208 p. de pl. (Mission Paul Pelliot. Documents conservés à la Bibliothèque nationale. I.)

La reproduction de 81 fragments de cet ouvrage taoïste ou de ses commentaires permet une reconstitution presque complète de ce texte qui, au début du VII[e] siècle, a joui en Extrême-Orient d'une grande vogue. La publication des planches est précédée d'une longue introduction bibliographique et de notes détaillées.

5. Le conte bouddhique du Bon et du Mauvais Prince en version ouigoure. Manuscrits ouïgours de Touen-houang. Texte établi, traduit et commenté par James Russell Hamilton. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1972. — 33 cm, 205 p. dont 42 p. de pl. (Mission Paul Pelliot. Documents conservés à la Bibliothèque nationale. III.)

La version ouïgoure de l'histoire des princes Kalyânamkara et Pâpamkara fait ici l'objet d'une étude linguistique et philologique de ce manuscrit du X[e] siècle, qui est translitéré, transcrit, traduit et reproduit en fac-similé. De nombreuses notes, un glossaire et une bibliographie complètent la publication.

6. Airs de Touen-houang (Touen-houang k'iu). Textes à chanter des VIII[e]-X[e] siècles. Manuscrits reproduits en fac-similé. Avec une introduction en chinois par Jao Tsong-yi, professeur à l'Université de Singapour, adaptée en français avec la traduction de quelques textes d'airs par Paul Demiéville, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1971. — 33 cm, 367 p. (dont 182 p. en chinois) et 58 p. de pl. (Mission Paul Pelliot. Documents conservés à la Bibliothèque nationale. II.)

Étude de l'évolution de la chanson littéraire en Chine entre le VIII[e] et le X[e] siècle, à l'aide de manuscrits chinois provenant de la bibliothèque bouddhique de Touen-houang. Parmi les 39 manuscrits ou fragments reproduits, 37 sont conservés à la Bibliothèque nationale de Paris et 2 à l'Institut d'orientalisme de Léningrad.

PÉRIODIQUES ORIENTAUX

Catalogues publiés par le Département des Périodiques ou en liaison avec lui

7. 2.000 REVUES D'ASIE, par Roger Pélissier et Danielle Le Nan, sous la direction de Serge Elisseeff. — Paris, Bibliothèque nationale; Maison des sciences de l'homme; Commission de la République française pour l'Unesco, 1964. — 23 cm, XVIII-479 p.

Recense 2263 périodiques en toutes langues paraissant en 1963 dans 33 pays d'Asie, précisant pour chaque périodique s'il est conservé dans l'une des 23 bibliothèques parisiennes inventoriées. Classement dans l'ordre alphabétique des pays et table alphabétique.

8. PÉRIODIQUES MALGACHES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par Jean-Claude Poitelon, Germaine Razafintsalama, Rasoahanta Randrianarivelo. — Paris, Bibliothèque nationale, 1970. — 25 cm, XVI-200 p.
1e volume du « Catalogue de périodiques par langues et pays ».

Recense 1008 périodiques publiés à Madagascar ou rédigés en malgache ou destinés aux Malgaches : c'est-à-dire tous les périodiques de ce domaine conservés dans les différents départements de la Bibliothèque nationale, depuis les origines jusqu'en 1970 et, jusqu'à l'arrêt du dépôt légal en 1960, tous les périodiques signalés dans les bibliographies et qui manquent à la Bibliothèque nationale.
Classement dans l'ordre alphabétique des titres; 3 tables : table des noms de personnes, table des collectivités, table systématique des titres.

9. PÉRIODIQUES EN LANGUE CHINOISE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par Marie-Rose Séguy, avec la collaboration de Jean-Claude Poitelon. — Paris, Bibliothèque nationale; Université de Paris-VII, Centre de publication de l'U.E.R. Asie orientale, 1972. — 25 cm, XVI-163 p.
2e volume du « Catalogue de périodiques par langues et pays ».

Recense 521 périodiques en langue chinoise conservés dans les différents départements de la Bibliothèque nationale depuis les origines jusqu'au début de 1970.
5 tables : table des titres en caractères chinois, table des collectivités en caractères latins, table des collectivités en caractères chinois, table systématique des titres, table géographique des périodiques édités hors de Chine.

DES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE UNION A PARIS
LE 12 JUIN 1973

Origine des clichés photographiques
Bibliothèque nationale. — Archives nationales.
Service de la documentation photographique de la réunion des musées nationaux.
J. Le Madec.


BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7513 00997653 0